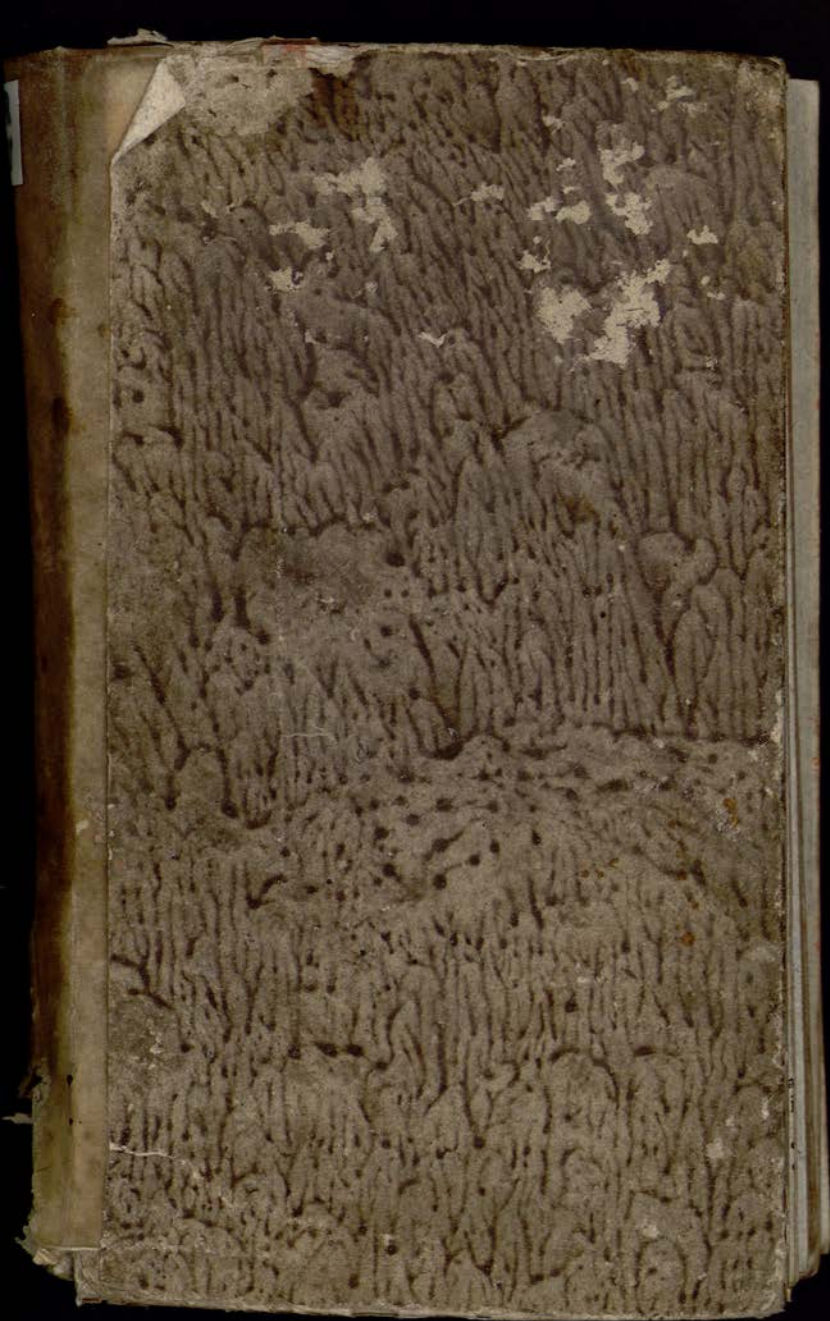




BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 4253

Achat des M^{usées Nationaux}
Musée des Arts et Traditions Populaires

R È G L E S

CHRÉTIENNES,

POUR FAIRE SAINTEMENT
TOUTES SES ACTIONS;

*Dressées en faveur des Enfants qui se font
instruire dans les Ecoles chrétiennes.*

Ouvrage très-utile à toutes sortes de per-
sonnes qui veulent vivre dans la vraie
piété en JÉSUS-CHRIST ;

DIVISÉ EN DEUX PARTIES,

Revues, corrigées par l'Auteur, et augmen-
tées des Prières de la Sainte Messe.

*Quæ in juventute tuâ non congregasti, quomodo in senectute
tuâ invenies ? Eccl. 25. 27.*

Comment trouvez-vous dans votre vieillesse les vertus que
vous n'aurez point acquises dans votre jeunesse ?



A T R O Y E S,

Chez V.^o ANDRÉ, Imprimeur de Mon-
seigneur l'Evêque, Grande-Rue, N.^o 5.

1818.

On trouve chez le même Imprimeur les petites Heures nouvelles, latines et françaises, très-soigneusement imprimées et augmentées de la Prose *Stabat Mater*, édition de 1818; Instructions des jeunes gens; Journées du Chrétien; Epîtres et Evangiles pour tous les Dimanches et Fêtes de l'année; Catéchismes du Diocèse de Troyes; anciens et nouveaux Testaments; Catéchismes historiques de M. Fleury; Grammaires de Lhomond, considérablement augmentées.

Il tient généralement tous les livres d'Instruction, d'Histoire et livres d'Ecoles à l'usage des classes primaires, imprimés sur beau papier et beaux caractères.



L'ORDINAIRE DE LA SAINTE MESSE.

Le Prêtre étant au pied de l'Autel, fait le signe de la Croix, et dit ce qui suit avec les Ministres, qui lui répondent :

AU nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Ps. Je m'approcherai de l'Autel de Dieu.

R. Du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

Ps. Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause d'avec celle de la nation qui n'est pas sainte; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur;

R. Parce que c'est vous, mon Dieu, qui êtes ma force: pourquoi m'avez-vous repoussé, et pourquoi marché-je avec un visage triste, lorsque mon ennemi m'afflige?

Ps. Faites luire votre lumière et votre vérité; ce sont elles qui m'ont conduit et introduit sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles;

R. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

Ps. Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô mon Seigneur et mon Dieu! Mon ame, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous?

A 2

R. Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de grâces : il est le salut et la joie de mon village, il est mon Dieu.

V. Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

R. A présent et toujours comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

V. Je m'approcherai de l'autel de Dieu,

R. Du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

V. Notre secours est dans le nom du Seigneur ;

R. Qui a créé le ciel et la terre.

Le Prêtre dit le Confiteor, et on répond :

Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

R. Amen.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ, semper Virgini, beato Michaeli, Archangelo, beato Joanni-Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michael, Archangelum, beatum Joannem-Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde ; et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

R. Ainsi soit-il.

JE me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à S. Michel, Archange, à S. Jean Baptiste, aux Apôtres S. Pierre et S. Paul, à tous les SS., et à vous, mon Père, parce que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles et par actions : je m'en sens coupable, je m'en avoue coupable, je m'en reconnois très-coupable ; c'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, S. Michel, Archange, S. Jean Baptiste, les Apôtres S. Pierre et S. Paul, tous les SS., et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Le Prêtre prie pour les Assistans et pour lui-même.

Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et que vous ayant pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

R. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

R. Ainsi soit-il.

V. O Dieu, vous vous tournerez vers nous, et vous nous donnerez la vie ;

R. Et votre peuple se réjouira en vous.

V. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;

R. Et donnez-nous votre salut.

V. Seigneur, écoutez ma prière,

R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

V. Que le Seigneur soit avec vous,

R. Et avec votre esprit.

Le Prêtre montant à l'Autel, dit :

Effacez, s'il vous plaît, ô Seigneur, nos péchés ; afin que nous puissions entrer en votre sanctuaire avec un cœur pur ; Par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Le Prêtre baisant l'Autel, dit :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints, dont les reliques sont ici, et tous les autres bienheureux, qu'il vous plaise me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

Pendant l'Introït.

Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière, et exaucez-moi : sauvez votre serviteur, qui espère en vous, ô mon Dieu, faites-moi miséricorde, Seigneur, puisque je mets ma confiance en vous seul.

Après l'Introït, le Prêtre et les Assistans disent trois fois alternativement :

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Le Prêtre étant au milieu de l'Autel, dit :

Gloria in excelsis Deo,
Et in terra pax homi-
nibus bonæ voluntatis.
Landamus te. Benedici-
mus te. Adoramus te.
Glorificamus te. Gratias
agimus tibi propter ma-
gnam gloriam tuam. Do-
mine Deus, Rex cœles-
tis, Deus Pater omni-
potens, Domine Fili uni-
genite, Jesu-Christe. Do-
mine Deus, Agnus Dei,
Filius Patris. Qui tollis
peccata mundi, miserere
nobis. Qui tollis peccata
mundi, suscipe depreca-
tionem nostram. Qui se-
des ad dexteram Patris,
miserere nobis. Quoniam
tu solus Sanctus, tu so-
lus Dominus, tu solus
Altissimus Jesu-Christe:
cum Sancto-Spiritu, in
gloria Dei Patris. Amen.

Puis se tournant vers le peuple, il dit :

V. Que le Seigneur soit avec vous,

R. Et avec votre esprit.

Pendant que le Prêtre récite la Collecte.

Dieu tout-puissant et éternel, faites-nous croître
dans la Foi, l'Espérance et la Charité, et afin que
nous méritions d'obtenir les biens que vous nous pro-
mettez, faites-nous aimer ce que vous commandez ;
Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Pendant l'Épître. S. Paul aux Col. 3.

Mes Frères, soit que vous mangiez, soit que vous
buviez, et quelque chose que vous fassiez, faites

tout pour la gloire de Dieu. Que la parole de Jésus-
Christ habite en vous avec plénitude, et vous comble
de sagesse. Instruisez-vous, et exhortez-vous les uns
les autres par des Pseaumes, des Hymnes et des Cau-
tiques spirituels, chantant de cœur avec édification les
louanges du Seigneur. Quoique vous fassiez, ou en
parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Sei-
gneur J. C., rendant grâces par lui à Dieu le Père.

Pendant le Graduel.

La loi sortie de votre bouche, ô mon Dieu, m'est
un plus grand bien que des millions d'or et d'ar-
gent ; faites que je l'aime de plus en plus, et qu'elle
soit le sujet de mes méditations pendant tout le jour.

Avant l'Evangile, il dit au milieu de l'Autel :

Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puis-
sant, comme vous purifiâtes celles du Prophète
Isaïe avec un charbon ardent : daignez, par un effet
de votre miséricorde envers moi, me purifier de telle
sorte, que je puisse annoncer dignement votre saint
Evangile ; Par N. S. J. C. Ainsi soit-il.

Que le nom du Seigneur soit dans mon cœur et sur
mes lèvres, afin que j'annonce dignement l'Evangile
de paix. Ainsi soit-il.

Pendant l'Evangile. S. Luc. 23.

En ce temps-là ; Jésus disoit au peuple : Si quel-
qu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-
même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il
me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie, la per-
dra, et celui qui la perdra pour l'amour de moi, la
sauvera. Et que serviroit à un homme de gagner tout
le monde en se perdant lui-même ? Car si quelqu'un
rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme
rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire,
dans celle de son Père et des saints Anges.

Après l'Evangile, le Prêtre dit :

Que nos péchés soient effacés par les paroles du
saint Evangile.

Au milieu de l'Autel, il dit :

Je crois en un seul Dieu **C**redo in unum Deum,
Père tout-puissant, qui **P**atrem omnipotentē,
a fait le ciel et la terre, et **f**actorem cœli et terræ,

visibilibus omnium et invisibilibus : Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia secula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero : Genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt : Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine : Et Homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est : Et resurrexit tertiâ die, secundum Scripturas : Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris : Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : Cujus regni non erit finis : Et in Spiritum Sanctum Dominum, et vivificantem : Qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur : Qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum : Et expecto resurrectionem mortuorum :

toutes les choses visibles et invisibles : Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu : Qui n'a pas été fait, mais engendré, qui n'a qu'une même substance que le Père, et par qui toutes choses ont été faites : Qui est descendu des cieux pour nous hommes, et pour notre salut : Et ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit : A ÉTÉ FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous : Qui a souffert sous Ponce Pilate : Qui a été enseveli et mis dans le tombeau : Qui est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures : Qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père : Qui viendra de nouveau plein de gloire, pour juger les vivans et les morts ; et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise, qui est Une, Sainte, Catholique, Apostolique. Je confesse un Bap-

tême pour la rémission des péchés : Et vitam venturi seculi. Amen.
surrection des morts : Et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, ayant dit le Symbole, se retourne vers le peuple, et dit :

℣. Le Seigneur soit avec vous,
℞. Et avec votre esprit.

Pendant l'Offertoire.

CE ne sont point les holocaustes qui vous sont agréables, Seigneur, le sacrifice que vous demandez est un esprit brisé de douleur. Vous ne rejeterez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

Après l'Offertoire, il prend la Patène, et offrant le Pain qui doit être consacré, il dit :

REcevez, ô Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette Hostie sans tache que j'offre, moi qui suis votre serviteur indigne, à vous, qui êtes mon Dieu, vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre, pour tous les assistans et pour tous les fidèles Chrétiens vivans et morts, afin qu'elle profite à eux et à moi pour le salut et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le Prêtre met le vin et l'eau dans le Calice, disant :

O Dieu qui, par un effet admirable de votre puissance, avez créé la nature humaine dans un haut état, et qui l'avez rétablie par une plus grande merveille : faites-nous la grâce, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir part un jour à la divinité de celui qui a daigné se faire participant de notre humanité, Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur ; Qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Oblation du Calice.

SEigneur, nous vous offrons le Calice du salut, suppliant votre clémence de le faire monter devant votre divine Majesté ; en sorte qu'il soit comme un doux

parfum pour notre salut, et celui de tout le monde.
Ainsi soit-il.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié, et un cœur contrit; recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous, d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu.

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint Nom.

Le Prêtre lave ses doigts, en disant :

JE laverai mes mains parmi les innocents, et j'envierai, Seigneur, votre Autel de vœux et d'offrandes; pour entendre la voix de vos louanges, et pour raconter toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire. O Dieu! ne faites point périr mon âme avec celles des impies, ni finir mes jours avec ceux qui aiment le sang. Leurs mains sont souillées de crimes, leur droite est chargée de présents. Mais je me suis conduit avec innocence; rachetez-moi, et me faites miséricorde. J'ai marché constamment dans le droit chemin; je vous bénirai, Seigneur, dans vos Eglises. Gloire soit au Père, etc.

S'inclinant au milieu de l'Autel, il dit :

Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons, en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de J. C. N. S., et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de S. Jean-Baptiste, des Apôtres S. Pierre et S. Paul, de ces SS. et de tous les autres, afin qu'elle soit pour leur honneur et notre salut, et qu'ainsi ceux dont nous faisons mémoire sur la terre daignent intercéder pour nous dans le ciel; Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Prêtre ayant baisé l'Autel, se tourne vers le peuple, et dit :

Priez, mes Frères, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant,

Le peuple répond :

Que le Seigneur reçoive, s'il lui plaît, de vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise sainte.

Le Prêtre dit tout bas : Ainsi soit-il.

Pendant la Secrète.

Purifiez nos cœurs et nos sens, ô mon Dieu, par les mérites de celui qui veut bien s'offrir à vous pour l'expiation de nos péchés; que la vertu de son sang nous donne de nouvelles forces, pour marcher dans la voie du salut, et qu'elle nous y soutienne; Nous vous en supplions par J. C. N. S.

Préface commune.

Dans tous les siècles des siècles.
R. Ainsi soit-il.

V. Que le Seigneur soit avec vous,

R. Et avec votre esprit.

V. Elevez vos cœurs;

R. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

V. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu;

R. Il est bien juste et raisonnable.

Véritablement il est juste, il est équitable et salutaire de vous rendre grâce en tous temps et en tous lieux, ô Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances l'honorent avec une crainte respectueuse; les Cieux, les vertus des Cieux, et les bienheureux Séraphins célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie. Nous vous prions de recevoir nos voix, que nous unissons avec les leurs, en vous disant par une humble confession :

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le ciel et la terre : hosanna, salut et gloire au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : hosanna, salut et gloire au plus haut des cieux.

LE CANON DE LA MESSE.

Le Prêtre, ayant élevé les mains, et les ayant jointes, s'incline, disant :

Nous vous supplions donc, Père très-miséricordieux, et nous vous demandons par J. C. votre Fils N. S., d'agréer et de bénir ces dons, ces présents, ces saints sacrifices sans taches, que nous vous offrons pour votre sainte Eglise Catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre, avec N. notre Pape votre serviteur, notre Prélat N., notre Roi N. et tous les Orthodoxes et Observateurs de la Foi Catholique et Apostolique.

Mémoire des Vivans.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N. (*Ici le Prêtre prie pour ceux pour qui il veut offrir le Saint Sacrifice.*) Et de tous ceux qui assistent à ce Sacrifice, dont vous connoissez la Foi et la piété, pour qui nous vous offrons ce Sacrifice de louanges, pour eux-mêmes, et pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation, et qui rendent leurs vœux à vous, qui êtes le Dieu éternel, vivant et véritable.

Participant à une même communion, et honorant la mémoire en premier lieu de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ notre Dieu et notre Seigneur, de vos bienheureux Apôtres et Martyrs Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthelemy, Mathieu, Simon, Thadée, Lin, Clet, Clémentine, Xyste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos Saints, aux mérites et prières desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection; Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, tenant ses mains étendues sur l'Hostie et le Calice, dit :

Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est

aussi celle de toute votre famille, de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, et de faire, qu'étant préservés de la damnation éternelle, nous soyons comptés au nombre de vos élus; Par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Nous vous prions, ô Dieu, de bénir sans réserve cette oblation, de la mettre au nombre de celles que vous approuvez, de l'agréer, d'en faire un sacrifice digne d'être reçu de vous, et par lequel nous vous rendions un culte raisonnable et spirituel; en sorte qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de votre Fils bien-aimé Jésus-Christ notre Seigneur.

La Consécration.

Qui le jour de devant sa passion, prit du pain dans ses mains saintes et vénérables, et levant les yeux au ciel vers vous, ô Dieu son Père tout-puissant, vous rendit grâces, et bénit ce pain, le rompit, et le donna à ses Disciples, en disant : Prenez, et mangez-en tous : Car ceci est mon Corps.

DE même après qu'il eut soupé, prenant aussi ce précieux Calice entre ses mains saintes et vénérables, il vous rendit grâces, le bénit, et le donna à ses Disciples, en disant : Prenez, et buvez-en tous : Car ceci est le calice de mon Sang, le Sang de la nouvelle et éternelle Alliance (Mystère de Foi), qui sera répandu pour vous et pour plusieurs, en rémission des péchés. Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi.

C'est pour cela que nous qui sommes vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint, faisons mémoire de la Passion de votre Fils J. C. N. S., de sa Résurrection en sortant du tombeau, victorieux de l'enfer, et de son Ascension glorieuse au Ciel, nous offrons à votre incomparable Majesté les dons que vous nous avez faits, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, le Pain sacré de la vie immortelle et le Calice du salut éternel.

Sur lesquels il vous plaira de jeter un regard doux et favorable, et de les avoir pour agréables, comme il vous a plu agréer les dons du juste Abel votre serviteur, le sacrifice d'Abraham notre Patriarche, et le Sacrifice saint et l'Hostie sans tache que vous a offert votre Grand-Prêtre Melchisédech.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces dons soient portés à votre Autel sublime en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre saint Ange, afin que tous tant que nous sommes ici, qui participant à cet Autel, ayons reçu le saint et sacré Corps et Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes bénédictions et grâces célestes; Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Mémoire des Morts.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N. qui nous ont précédés avec le signe de la foi, et qui dorment du sommeil de paix. (*Ici on fait mémoire de ceux pour qui on veut prier.*) Nous vous supplions, Seigneur, de leur donner, et à tous ceux qui reposent en J. C., un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix; Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, frappant sa poitrine, dit d'une voix plus élevée :

Pour nous pécheurs, vos serviteurs, qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part et société avec vos SS. Apôtres et Martyrs Jean, Etienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos SS., dans la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en consultant nos mérites, mais en nous faisant grâce; Par J. C. N. S.

Par qui, Seigneur, vous produisez toujours tous ces biens, vous les sanctifiez, vous les vivifiez, vous les bénissez et vous nous les donnez; Par lui, avec lui et en lui, à vous Dieu, Père tout-puissant, sont rendus tout honneur et gloire, en l'unité du Saint-Esprit; Dans tous les siècles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

Prions.

Instruits que nous sommes par le commandement du Sauveur, et conduits par une institution toute divine, nous osons dire :

Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; et nous pardonnez nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation;

R. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Pater noster, qui es in cœlis, Sanctificetur nomen tuum: Adveniat regnum tuum, Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie: Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris: Et ne nos inducas in tentationem;

R. Sed libera nos a malo. Amen.

Délivrez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir; et donnez-nous par votre bonté la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, Mère de Dieu, et de vos Saints Apôtres, Pierre, Paul, André, et de tous les Saints; afin qu'étant assistés par le secours de votre miséricorde, nous ne soyons jamais esclaves du péché, ni dans la crainte d'aucun trouble; Par le même J. C. N. S., qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit; dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

V. La paix du Seigneur soit toujours avec vous,

R. Et avec votre Esprit.

Que ce mélange et cette consécration du Corps et du Sang de N. S. J. C., soient faits pour la vie éternelle de nous qui les prenons. Ainsi soit-il.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

O Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; n'ayez point d'égard à mes péchés, mais plutôt regardez la foi de votre Eglise, et donnez-lui, s'il

vous plaît, la paix et l'union telle que vous désirez qu'elle l'ait; Vous qui étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

O Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par votre saint et sacré Corps et Sang, ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux; rendez-moi toujours fidèle observateur de vos Commandemens, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous; Qui étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

O Seigneur Jésus-Christ, que la participation de votre Corps, lequel je me propose de recevoir, bien que j'en sois indigne, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation, mais que selon votre miséricorde il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, comme aussi de remède salutaire; Qui vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Après avoir adoré la sainte Hostie, il la prend, en disant :*

Je prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Puis frappant sa poitrine, il dit par trois fois d'une voix un peu élevée :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en mon logis, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Il fait le signe de la Croix avec l'Hostie, en disant :

Que le corps de N. S. J. C. garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Ayant reçu le Corps de notre Seigneur, il prend le Calice, en disant :

Que rendrai-je au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a faits? Je prendrai le Calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur en chantant ses louanges, et il me délivrera de mes ennemis.

Il fait le signe de la Croix avec le Calice, disant :

Que le sang de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Après avoir reçu le Sang de N. S., il prend du vin dans le Calice pour la première ablution, et il dit :

Faites, Seigneur, que nous recevions avec un cœur pur ce que nous avons pris par la bouche, et que d'un présent temporel, il devienne un remède éternel pour nous.

Preuant du vin et de l'eau dans le Calice pour la seconde ablution, il dit :

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, et votre Sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles; et faites par votre sainte grâce qu'aucune tache de péché ne demeure en moi, qui ai été rassasié de vos purs et saints Sacrements; Qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pendant la Communion.

Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux: heureux l'homme qui met en lui toute son espérance.

Après la Communion, se tournant vers le peuple, il dit :

V. Le Seigneur soit avec vous,

R. Et avec votre esprit.

Pendant la Postcommunion.

O Dieu, qui, pour nous fortifier contre les attaques de l'ennemi de notre salut, nous nourrissez pendant cette vie mortelle de la chair et du sang de votre Fils bien-aimé; faites, s'il vous plaît, que par la vertu de ce Sacrement; nous devenions dignes d'être admis au festin de la vie future, où nous serons rassasiés éternellement par la vue de votre divinité. C'est la grâce que nous vous demandons; Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Après la Postcommunion, se tournant vers le peuple, il dit :

V. Le Seigneur soit avec vous,

R. Et avec votre esprit.

V. Allez-vous-en, la Messe est finie.

R. Nous rendons grâces à Dieu.

Aux Messes où le Gloria in excelsis n'a point été dit, le Prêtre étant tourné vers l'Autel, dit :

℣. Bénissons le Seigneur.

℞. Rendons grâces à Dieu.

Le Prêtre s'inclinant au milieu de l'Autel, dit cette prière :

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'obéissance de ma servitude, et ayez pour agréable le Sacrifice que j'ai offert aux yeux de votre divine Majesté, bien que j'en fusse indigne. Faites par votre miséricorde infinie, qu'il soit propitiatoire à moi, et à tous ceux pour qui je l'ai offert; Par J. C. N. S.

Ainsi soit-il.

Et ayant baisé l'Autel, il se tourne vers le peuple, à qui il donne la bénédiction, disant :

Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. ℞. Ainsi soit-il.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℞. Et avec votre esprit.

℣. Le commencement du saint Evangile selon saint Jean.

℞. Gloire soit à vous, ô Seigneur.

Evangile de saint Jean.

LE Verbe étoit dès le commencement, et le Verbe étoit en Dieu, et le Verbe étoit Dieu. Il étoit dès le commencement dans Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. La vie étoit en lui, et la vie étoit la lumière des hommes: et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme appelé Jean, envoyé de Dieu; celui-là vint être témoin pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par son moyen. Il n'étoit pas lui-même la lumière, mais il étoit venu pour rendre témoignage à la lumière. Celui-là étoit la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde: il étoit dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Il a

donné le pouvoir d'être enfans de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, et qui ont cru en son nom, et qui ne sont pas nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire comme la devoit avoir le Fils unique du Père. Il étoit plein de grâce et de vérité.

℞. Rendons grâces à Dieu.

Prière après la Messe.

Mon Dieu, je vous demande pardon de la dissipation où j'ai laissé aller mon esprit, et de la froideur que j'ai sentie dans mon cœur, dans un temps où je devois être occupé de vous, tout enflammé de votre amour. Quand sera-ce que j'apporterai à un si redoutable mystère toute l'attention et toute la reconnaissance qu'il demande!

Je ne vous ai point quitté, Seigneur, que vous ne m'ayez donné votre bénédiction. En me la donnant, vous avez béni tous mes travaux, toutes mes démarches. Je vais présentement avec confiance aux occupations où je crois que votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire; et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir, aucune pensée qui me rende indigne de votre bénédiction, et qui me fasse perdre le fruit de vos mystères.



La sagesse fait entendre sa voix de toutes parts , et elle dit : O enfans , venez et mangez le pain que je vous donne : quittez l'enfance , et marchez par les voies de la prudence. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse , et la science des Saints est la vraie prudence. Le commencement de la sagesse est le désir sincère de l'instruction. Le désir sincère de l'instruction est l'amour de cette même sagesse. L'amour est l'observation de ses Lois , et l'affermissement de la parfaite pureté de l'ame , et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu. C'est ainsi que le désir de la sagesse conduit au royaume éternel. *Prov. 1. et 9. Sagess. 8.*

Conservez , mon fils , les préceptes de (Dieu) votre Père , tenez-les sans cesse liés à votre cœur , et attachez-les autour de votre cou. Lorsque vous dormez , qu'ils vous gardent , et en vous réveillant , entretenez-vous avec eux , parce que le commandement est une lampe , et la loi une lumière. *Prov. 6.*



RÈGLES CHRÉTIENNES

Pour faire saintement toutes ses actions ;

Dressées en faveur des Enfans qui se font instruire dans les Ecoles Chrétiennes.

PREMIÈRE PARTIE.

POUR LES JOURS DE TRAVAIL.

CHAPITRE PREMIER.

§. I.

Obligation de former sa vie sur le modèle de Jésus-Christ. C'est par la foi qu'on doit demander et recevoir toutes les grâces. Nécessité de la prière. Manière de prier.

Se former sur Jésus-Christ.

LA plus générale et la première obligation d'un enfant Chrétien est de former sa vie sur le modèle de celle de Jésus-Christ. C'est pourquoi , mes Enfans , chacun de vous doit tâcher d'avoir un Nouveau Testament français , ou une Vie de J. C. , afin de se bien instruire de toutes les circonstances de sa vie et de sa mort , afin de bien apprendre quel a été son esprit , ses dispositions intérieures , ses intentions en tout ce qu'il faisoit ,

Apprendre ses actions et son esprit.



ses actions , et encore plus ses souffrances , son humilité , sa charité , sa patience et toutes ses admirables vertus.

Pensez souvent à ce que J. C. a fait , à ce qu'il a souffert durant toute sa vie , depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

Représentez - vous J. C. lorsqu'il prioit , qu'il parloit , qu'il agissoit , qu'il travailloit , qu'il étoit à table , en chemin , au lit ; lorsqu'il souffroit des affronts , des injures , des calomnies , des douleurs.

Considérez attentivement de quelle manière il faisoit chacune de ses actions , et comment il auroit fait ce que vous faites , s'il avoit eu à le faire.

Jamais un enfant Chrétien ne doit faire , jamais il ne doit dire ce que J. C. n'auroit voulu ni dire ni faire.

Evitez ce qu'il a évité , faites ce qu'il a fait.

Il ne doit aimer , estimer , rechercher que ce que J. C. aimoit , ce qu'il estimoit , ce qu'il recherchoit.

Il doit haïr , mépriser et fuir tout ce que ce divin Sauveur haïssoit , méprisoit et fuyoit.

Un enfant Chrétien ne doit mettre tout son plaisir , son bien , sa joie , qu'à aimer J. C. , à le suivre , l'imiter et lui ressembler en tout.

Jésus-Christ a voulu être petit et enfant ; il a voulu passer par tous les âges , pour les sanctifier , et pour servir d'exemple et de modèle à tous les âges.

Chacun doit donc regarder J. C. tel qu'il étoit à son âge , et vivre comme il vivoit alors.

Que les enfans aient donc sans cesse l'Enfant Jésus devant les yeux , qu'ils étudient

bien toutes ses démarches , et la conduite qu'il tenoit à l'âge où ils sont.

C'étoit , sans doute , le plus sage de tous les enfans , le plus modeste , le plus retiré , le plus soigneux de son devoir , le plus obéissant , le plus sobre , chaste , honnête , bien-faisant , laborieux , patient , humble , craignant Dieu , charitable.

Enfin , il étoit le plus pieux et le plus vertueux de tous les enfans , ou plutôt il étoit , dès son enfance , la sainteté même , étant Dieu et homme tout ensemble.

Voilà le vrai modèle de tous les enfans qui ont le vrai bonheur d'être à lui et de le servir. Ils doivent être les images vivantes de ce divin Enfant. Ils doivent avoir les mêmes sentimens , le même esprit , le même cœur , et mener la même vie. C'est là être Chrétien.

L'Enfant Jésus , mes Enfans , ne vous a pas seulement donné l'exemple de toutes les vertus , il vous a mérité , par sa mort , toutes les grâces de Dieu , nécessaires pour les pratiquer et pour l'imiter. C'est par ses mérites qu'il les faut demander à Dieu , ces vertus , parce qu'il est notre Sauveur ; et c'est à J. C. même à nous les donner , parce qu'il est Fils unique de Dieu , égal à Dieu son Père en toutes choses. Il les possède toutes , et il en a lui-même la plénitude et la source. Nous ne pouvons rien sans lui , et nous ne recevons de Dieu aucune vertu , ni aucun bien de l'âme que par ses mérites et en vertu de sa mort. Nous n'en recevons qu'autant qu'il veut bien nous en communiquer ; et il ne

Il nous a mérité la grâce de l'imiter.

Il la faut demander par ses mérites.

nous donne rien que par un effet de sa bonté et de sa miséricorde, sans que nous l'ayons pu mériter par nous-mêmes.

Car nous n'avons de nous-mêmes que le mensonge et le péché. Sans le secours de sa grâce, nous nous perdons ; mais avec son secours et son assistance, nous pouvons nous sauver, et nous nous sauvons en effet : nous pouvons fuir le mal et faire le bien ; et nous fuyons en effet le premier, et faisons le second. Enfin, avec la grâce, nous pouvons tout, et par elle et avec elle nous faisons tout.

Foiblesse
et corrup-
tion de la
nature.

C'est à ceux qui ont soin de prier Dieu le plus souvent qu'ils peuvent, et avec foi et confiance, qu'il accorde cette grâce ; qu'il donne tous les secours dont ils ont besoin pour combattre le péché et pour bien vivre. Il ne refuse rien à ceux qui le prient comme il faut et du fond du cœur.

C'est par
la prière
qu'on ob-
tient les
grâces de
Dieu.

Au contraire ceux qui n'aiment pas à prier Dieu, qui ne le prient que par forme, que des lèvres, sans attention, sans dévotion, l'esprit égaré et rempli des pensées des choses du monde : ceux, dis-je, qui prient Dieu de cette sorte, ou qui ne le prient point du tout, ne recoivent rien de lui, parce qu'ils ne lui demandent rien, et ne font rien pour lui ; Dieu n'est point et n'agit point avec eux en tout ce qu'ils font et ce qu'ils entreprennent. Ils vivent séparés de lui et sans grâce ; leur vie n'est qu'une vie de péché, et ils tombent insensiblement dans la perdition.

Assidui-
té de no-
Jésus-Christ a souvent prié ; il a quelque-
fois passé les nuits entières dans la prière. Ce
n'étoit

n'étoit pas pour aucun besoin qu'il en eût lui-même ; car nous avons déjà dit qu'étant le Fils de Dieu, égal à son Père, il possédoit tous les trésors de la grâce et la plénitude de toutes les vertus.

tre Sei-
gneur à
prier pour
nous.

C'étoit pour nous, mes Enfants ; c'étoit pour nous qu'il prioit, et c'est pour nous qu'il prie encore continuellement dans le Ciel et au Très-Saint Sacrement de l'Autel, où il est jour et nuit prosterné et anéanti devant la face de son Père, afin de fléchir sa colère irritée contre nous, et d'attirer sur nous ses miséricordes.

Il prioit encore, pour nous apprendre, par son exemple, à prier, et nous mériter la grâce de bien prier pour les besoins de nos âmes, qui sont sans nombre. Car nous ne saurions faire la moindre prière qui soit agréable à Dieu, et qui mérite d'être exaucée, si Dieu ne nous donne la grâce de le prier comme il faut. La prière est un don de Dieu que J.C. nous a mérité en mourant.

Afin de
nous ap-
prendre à
bien prier.
et nous en
mériter la
grâce.

Voici donc, mes Enfants, un avis important que j'ai à vous donner. Lorsque vous vous mettez à genoux pour prier Dieu au logis, à l'école, à l'église, remettez-vous devant les yeux l'exemple de l'Enfant Jésus, tel qu'il étoit lorsqu'il prioit Dieu son Père.

Considé-
rer ce di-
vin modè-
le pour
prier com-
me il faut.

Quittez, comme ce divin Enfant, toutes les pensées de la terre, tous les soins et les inquiétudes de ce monde, afin de pouvoir prier Dieu de tout le cœur par vos desirs, par vos gémissemens et vos soupirs, vous regardant vous-mêmes comme des misérables criminels, comme des pécheurs indignes de

toute grâce, qui crient miséricorde, qui demandent pardon, qui ont une extrême besoin que Dieu ait compassion d'eux.

Jetez les yeux sur l'enfant Jésus prosterné la face contre terre, ou profondément abaissé en la présence de Dieu son père, l'adorant, lui rendant ses actions de grâces, le priant pour les pécheurs, et pour vous en particulier, dans un parfait recueillement, une profonde attention, une humilité admirable, sans tourner la tête, les mains jointes ou étendues, la face et les yeux baissés vers la terre ou élevés vers le Ciel, tout pénétré de nos misères, et touché de nos besoins, tout occupé de cette action sainte.

S'unir à lui, à tous les Saints, et à tous les Fidèles, pour bien prier.

Voilà, mes chers Enfants, voilà votre modèle; voilà celui que vous devez vous efforcer d'imiter. Joignez vos prières à celles de J. C. donnez-vous à lui; unissez-vous à lui pour bien prier, afin que vos prières et les siennes ne fassent qu'une même prière. Il faut que ses prières sanctifient les vôtres: vos prières ne peuvent aller à Dieu, si elles ne sont jointes à celles de ce divin Sauveur. Vous ne pouvez bien prier qu'avec lui, en lui, et par lui; vous ne pouvez rien recevoir de Dieu que par ses mérites. Dieu rejettera vos prières avec horreur, s'il ne les voit dans celles de son Fils. Jésus prie pour vous; joignez-vous à lui, faites ce qu'il fait; demandez par ses mérites, parce que vous ne méritez par vous-mêmes que la colère de Dieu et le châiment: demandez, dis-je, par ses mérites, tout ce que vous avez besoin de recevoir de Dieu votre Père, et vous l'obtiendrez. Mais ne manquez

pour faire saintement ses actions. 27

pas en même temps de vous unir d'esprit et de cœur avec tous les gens de bien qui sont sur la terre, et qui offrent aussi leurs prières et leurs sacrifices à Dieu: joignez vos prières aux leurs parce qu'ils sont membres de J. C., aimés de son esprit qui prie en eux, et qui doit aussi former vos prières dans votre cœur. Les prières de ces serviteurs et de ces servantes de Dieu animeront les vôtres, par elles-mêmes trop languissantes; elles les fortifieront, et les feront monter avec elles jusqu'au trône de la grâce de Dieu. Elles recevront, de cette double union, une force, un mérite et une efficacité, qui les rendra dignes d'être exaucées; au lieu que si vous priez seuls et sans union avec J. C. et avec ses serviteurs, vos prières se pourront tourner en péchés, et n'attirer sur vous que la malédiction de Dieu: telles que sont les prières de ceux qui ne vivent point en vrais Chrétiens, qui ne connoissent, ou n'aiment, ou ne servent point J. C.; les prières de ceux qui prient sans attention, sans recueillement, sans dévotion, sans respect; les prières de ceux qui n'ont point de charité pour leur prochain, qui n'aiment point les personnes vertueuses, qui n'ont que l'avarice et l'intérêt, l'ambition, la vanité ou l'amour des plaisirs dans le cœur. Un serviteur de Dieu doit renoncer à ses passions criminelles, s'il veut bien prier, s'il veut que Dieu lui accorde les grâces dont il a besoin.

Fâchez, mes Enfants, de prier de cette manière, sans y manquer, le matin étant levés, le soir, avant de vous coucher, et même à midi, si cela se peut. Priez ainsi toutes les fois que

Ne manquez
quer
mais à
prière
soir et
matin.

vous allez à l'Eglise : c'est une maison de prières, elle est uniquement dédiée et consacrée à ce saint exercice. Ces prières bien faites feront tomber sur vous une pluie abondante de bénédictions du Ciel, elles sanctifieront toutes vos actions le jour et la nuit ; elles attireront les grâces et les miséricordes de Dieu sur vous et sur vos desseins.

Afin de rendre vous ses jours heureux, Voilà le moyen de rendre tous les jours de votre vie heureux, les remplissant de bonnes œuvres et de vertus saintes.

Je compte au rang des jours malheureux ceux qui ne sont remplis que d'actions mauvaises, humaines et charnelles ; les jours vides de vertus, les jours passés dans la paresse, dans l'oisiveté, dans les bagatelles et les amusemens du siècle, parce qu'ils conduisent au malheur éternel.

Que's jours on doit nommer heureux ou malheureux. Je compte au rang des jours heureux ceux dont les momens sont remplis d'actions vertueuses ; les jours employés au travail d'une boutique ou de la campagne ; à ce que chacun peut avoir à faire chez soi, lorsque cela se fait dans la crainte de Dieu, dans son amour, en sa présence, et avec un désir sincère de lui plaire en toutes choses, de faire sa volonté et de le servir avec un cœur pur, et non pas pour satisfaire son avarice, sa vanité, ou quelque autre passion déréglée, ni par l'amour et l'attachement que l'on a pour son corps, pour la vie, pour les choses de la terre. Car de tels jours produisent une éternité heureuse. Un Chrétien ne devant mettre son cœur qu'en Dieu seul qui fait tout son bonheur, il doit l'aimer en toutes ses actions de

pour faire saintement ses actions. 29 tout son amour, de toutes ses forces, et il ne doit user des choses de ce monde que pour le besoin de la nécessité, et pour l'amour de Dieu dont il reçoit tout.

Pour vous apprendre donc à bien employer votre temps, et à remplir chaque jour de votre vie d'actions qui vous méritent le Ciel, il faut commencer par la première heure du jour.

CHAPITRE II.

Du réveil et du lever. Contre les nudités du corps. Des habits, et de leur usage chrétien.

§. I.

Ce qu'il faut faire le matin à son réveil.

UN Chrétien qui pense sérieusement à la vie éternelle, ne doit pas s'accoutumer à dormir trop long-temps, afin d'avoir plus de loisir pour acquérir le Ciel. Dans le monde on se couche tard, et on se lève de grand matin, pour gagner des biens qui ne servent que pour cette vie : n'est-il pas bien raisonnable de retrancher aussi de son sommeil, pour se procurer, par ses bonnes œuvres, une vie heureuse et éternelle?

Ceux d'entre vous, mes Enfans, qui seront soigneux de leur salut, pourront prier quelqu'un de la maison de les éveiller tous les matin, lorsqu'il sera temps, toujours à la même heure, afin de s'accoutumer de bonne heure à ne pas trop dormir.

Dès que l'on est éveillé, il faut toujours s'armer du signe de la Croix, en disant : † Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

la Croix,
et pour
qu'oi.

Ce signe de Croix se fait pour chasser le malin esprit, *ce lion rugissant qui tourne à l'entour de nous pour nous dévorer*, c'est-à-dire pour nous faire tomber dans quelque péché, surtout le matin à notre réveil ; pour nous faire commencer la journée par quelque mauvaise action qui attire sur nous la colère de Dieu dans toute la suite du jour. C'est par la mort que J. C. a souffert sur la Croix, que le démon a été vaincu et chassé. Le seul signe de cette même Croix l'épouvante et le fait fuir, quand on le fait sur soi, avec foi et avec piété, en invoquant le secours des trois Personnes divines de la sainte Trinité. Après le signe de la Croix, il faut dire plus de cœur que de bouche : *Mon Dieu, je vous donne mon cœur, recevez-le, s'il vous plaît, de peur que le malin esprit, le monde ou la chair, les ennemis de mon salut ne s'en emparent les premiers*. Ensuite il faut sortir promptement du lit, et se lever.

§ I I.

Ce qu'il faut faire en s'habillant, ou l'on parle des nudités du corps, et l'on montre combien c'est une grande indécence ou plutôt impudence de laisser voir nud aux autres quelque endroit de son corps que l'on doit couvrir.

Ne point
paraître
hors du lit
qu'on ne
soit entiè-
rement
couvert.

Il faut s'habiller avec pudeur et avec honnêteté, mettre promptement son vêtement, et ne point paraître, si cela se peut, devant les autres, que l'on ne soit couvert. Il est contre la bienséance, et encore plus contre la

pudeur, de laisser voir nus ses pieds, ses jambes, ses bras, ou quelqu'autres endroits du corps que l'on doit couvrir.

Combien
les nudités
des filles
sont hon-
teuses et
pernicieu-
ses.

Les filles sur-tout qui ont quelque crainte de Dieu, auront un soin particulier de se bien couvrir la poitrine et les bras. Laisser voir à découvert ces endroits du corps est une effronterie, et j'ose dire une impudence qui n'appartient qu'à des comédiennes et à des femmes perdues. Les saints Pères ont considéré ces nudités honteuses comme un piège que le diable tend à la pureté des filles et des garçons, comme un moyen assuré de faire périr un nombre infini d'ames. C'est un appât de mort et de damnation ; c'est solliciter les Fidèles au mal ; c'est les y entraîner, que d'exposer ces objets sensuels à leurs yeux. C'est faire la fonction du diable même, qui ne tend qu'à corrompre et à perdre les ames par ses suggestions et ses tentations. Et ces filles qui, ayant perdu tout sentiment de pudeur, sont assez insensées pour oser paraître en ce misérable état, et qui sont ainsi aux hommes des sujets de chute et de scandale, répondront ame pour ame de ceux qu'elles auront fait périr de cette sorte, soit qu'elles l'aient fait à dessein ou non. Elles sont les premières idolâtres de cette chair que les vers mangeront un jour dans la terre, et elles exposent cette chair de péché aux yeux des autres, pour les en rendre aussi idolâtres. Ainsi elles deviennent doublement idolâtres, et elles seront doublement punies d'une idolâtrie si criminelle.

Qu'on doit éviter avec la même horreur de se voir contre l'honnêteté. Combien cela est dangereux et criminel devant Dieu.

Corruption de notre chair.

Combien on doit éviter de se laisser voir aux autres.

Notre chair est une chair de péché, selon saint Paul ; elle porte au péché, elle est un instrument de péché, elle est toute corrompue par le péché. Il faut donc la tenir cachée, et c'est une insolente effronterie d'en laisser voir, ce que la modestie veut qui soit couvert. C'est pourquoi souvenez-vous toujours, mes Enfants, que la pudeur et la bienséance ne permettent pas de vous voir vous-mêmes, ni de laisser voir votre nudité aux autres. La charité vous défend d'exposer à leurs yeux ce qui pourroit être cause de la perte de leurs âmes. Mais vous n'êtes pas moins obligés de garder cette pudeur et cette bienséance à vos propres yeux, qu'aux yeux des autres. Vous ne devez pas avoir moins de charité pour vos propres âmes que pour celles des autres. Chacun est obligé de conserver ses yeux purs et chastes, aussi bien que son cœur. Nous ne devons pas souiller dans nous-mêmes ce que J. C. a lavé de son propre sang, ni perdre ce que J. C. a racheté en mourant pour nous. Si donc la vue de notre chair corrompue, exposée aux yeux des autres, peut leur inspirer des pensées de péché, des pensées de mort, qui pourra se promettre qu'en se regardant soi-même contre la bienséance et l'honnêteté, il n'en aura pas les yeux et le cœur empoisonnés ? L'amour de la chair est une passion trop engageante, et en même temps trop violente, pour ne pas entraîner

pour faire saintement ses actions. 33
ceux qui se familiarisent trop avec elle : et si on est si porté par le penchant de la nature corrompue à aimer une chair étrangère ; on l'est beaucoup plus à aimer sa propre chair.

Ainsi vous devez user d'une grande circonspection à l'égard de vos propres corps, pour ne vous point regarder vous-mêmes contre les règles de l'honnêteté : vos yeux, vos mains, votre chair ont été sanctifiés par le Baptême, et arrosés du sang du Fils de Dieu ; ne les souillez pas en vous laissant aller à vos désirs déréglés. *Vous n'êtes plus à vous-mêmes*, dit le S.-Esprit par la bouche de S. Paul : *vous avez été achetés un grand prix.*

Respecter la sainteté de nos corps.

« S. Paul, dit S. Chrysostome, rappelle dans la mémoire des Fidèles la grandeur du bienfait qu'ils ont reçu et la manière dont ils sont sauvés, en marquant qu'ayant été éloignés de Dieu nous avons été rachetés. *Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu* : ce que l'Apôtre dit pour nous apprendre que nous ne devons pas fuir seulement de corps le crime de l'impureté, mais encore de l'esprit, veillant sur nous avec soin, afin de n'avoir aucunes mauvaises pensées. S. Paul nous fait continuellement souvenir que tout est à Dieu, le corps, l'âme, l'esprit, non-seulement parce qu'il les a créés, mais encore parce qu'il les a rachetés par le sang de son Fils.

Vous êtes les membres de Jésus-Christ, dit encore ce grand Apôtre : *vous êtes le Temple du Saint-Esprit.*

« Ne devenez donc pas les membres d'une personne déréglée ; car ce n'est pas votre corps

qui est deshonoré, puisqu'il n'est point à vous, mais c'est le corps de J. C. Il parloit ainsi, continue S. Chrysostome, pour nous faire voir la bonté de Dieu, à qui appartient notre corps, et qui nous a délivrés de la puissance du démon. Car si le corps n'est point à vous, vous n'avez point, dit-il, le pouvoir de deshonorer le corps d'un autre, principalement celui de J. C., ni de profaner le temple du Saint-Esprit. Si quelqu'un entre dans une maison particulière et la souille, il en sera puni très-sévèrement. Considérez quels supplices souffrira celui qui fait du temple du Roi des rois une caverne de voleurs.

« Que ces réflexions vous portent à respecter celui qui habite en vous ; c'est le S.-Esprit. Tremblez, et craignez J. C. qui vous est uni. Vous ne vous êtes point fait vous-mêmes le corps de J. C. Pensez-y sérieusement et demeurez chastes. Considérez de qui vous étiez les membres, et ce que vous êtes devenus. C'étoient les membres d'une personne déréglée, et J. C. en a fait son corps. Vous n'en êtes donc plus le maître. Servez celui qui vous a mis en liberté.... Nous avons vendu notre chair au démon : J. C. l'a tirée de cette honteuse servitude : elle n'est donc plus à nous, mais à celui qui l'a délivrée.... Il faut donc l'orner pour J. C., et non pas la deshonorer et la souiller. Car vous n'êtes point le maître de votre chair pour l'abandonner à de mauvais desirs, mais seulement pour faire ce que Dieu vous a commandé.

Si quelqu'un profane le Temple de Dieu, Dieu le perdra, dit encore le même Apôtre.

Suivant ces paroles divines, celui qui jette des yeux de concupiscence, des yeux impurs sur le corps d'un autre ou sur le sien propre, ravit à son Sauveur ce qu'il a racheté ; il lui arrache un de ses membres, il profane un Temple très-saint, il chasse Dieu de sa demeure, il donne une retraite au démon de l'impureté, il oblige les Anges de s'enfuir, il les fait rougir de son impudence autant qu'il est en lui ; il remplit sa chair et son ame d'ordures ; il en fait des perdues, des infâmes et des prostituées, qui ne sont plus dignes que des feux de l'enfer. La chasteté est une vertu angélique ; les ames pures sont semblables aux Anges, elles sont les épouses de J. C., elles sont intimement unies à lui. L'impureté les rend épouses du démon, elles les rend si horribles que Dieu ne jette plus sur elles que des regards de colère, et qu'il est comme forcé, contre l'inclination de sa bonté, de leur donner sa malédiction éternelle.

Ayez donc, mes Enfants, si vous êtes sages et si vous avez quelque conscience et quelque crainte des jugemens de Dieu ; ayez plus en horreur que l'enfer même, ces regards criminels et ces désordres auxquels les ames bien nées ne peuvent penser, sans rougir, que Dieu condamne si sévèrement dans les saintes Ecritures, et qu'il a punies de temps en temps par de si terribles supplices.

Je crains de blesser les oreilles chastes et pieuses par mes paroles : c'est pourquoi je me retiens, et je ne dis pas tout ce qui est nécessaire pour l'instruction de plusieurs personnes, de peur d'en offenser d'autres plus innocentes.

Que ceux qui se sentent coupables, aient recours à des personnes sages, éclairées et expérimentées, pour s'en instruire plus à fond.

§. I V.

Ce que doivent faire les enfans Chrétiens qui veulent éviter les désordres de cette nature, par lesquels une infinité d'autres périssent malheureusement.

Que le nombre est peut-être grand de ces malheureux enfans de l'un et de l'autre sexe, qui se damnent pour avoir vu dans les autres ou dans eux-mêmes ce que des yeux chastes et modestes ont horreur de voir ! Détestez ce vice honteux, mes Enfans ; fuyez-le comme vous fuiriez un serpent. Les moindres apparences d'un si grand mal vous doivent faire peur. Que les moindres pensées qui pourroient vous y porter, vous fassent horreur. Rejetez-les comme une étincelle de feu qui vous tomberoit sur la main ; ne les souffrez pas un moment sans les détester, et sans élever votre cœur à Dieu, afin qu'il vous assiste du secours de sa grâce contre un si dangereux ennemi. Mais si vous voulez avoir l'esprit et le cœur purs, ayez premièrement les yeux chastes et la vue modeste. Ne la prostituez pas à la chair : prenez garde que vos regards ne tuent votre ame, en y faisant entrer le péché. N'arrêtez jamais les yeux sur des objets qui vous pourroient être un sujet de chute et de scandale. Ne regardez jamais ce qu'un chrétien ne doit jamais voir.

Ayez le même soin de tenir vos oreilles fermées à tous ces discours empoisonnés qui blessent

blessent la pureté, à toutes les paroles déshonnêtes, à toutes les chansons impudiques et lascives dont le monde est plein, et qui le remplissent de plus de crimes qu'il n'y a de cheveux sur vos têtes. Fuyez comme des serpens de feu toutes ces langues infâmes qui se livrent ainsi au démon de l'impudicité. Fuyez comme la peste les lieux, les compagnies, les conversations où l'on en fait son divertissement, et prenez garde que vos langues ne prononcent jamais une seule parole qui soit contre la pudeur. Conservez-les pures pour les faire servir à parler à Dieu dans la prière, et chanter ses louanges. Dieu rejette avec horreur les prières et les louanges qui viennent d'une langue qui se souille par des paroles déshonnêtes, et qui sert d'instrument au démon pour corrompre les autres par des chansons ou des entretiens contraires à l'honnêteté.

Un enfant qui veut se préserver de cette abominable corruption, ou s'en retirer après y être malheureusement tombé, doit avoir une extrême horreur de se regarder nud, soit en se levant ou en se couchant, ou en quelque lieu ou occasion que ce soit : il doit avoir la même horreur d'en voir d'autres, et de jeter le moindre regard sur soi ou sur eux, qui ne soit dans la bienséance et l'honnêteté chrétienne. Jamais il ne doit permettre à ses yeux et à ses mains de voir ni faire ce qu'on ne peut avouer sans honte et sans confusion, et ce qu'on ne peut faire sans avoir quelque chose à se reprocher dans sa conscience et devant Dieu. Qu'il prenne garde qu'il ne lui

Evite
tout ce qui
est contraire
à l'honnêteté
et à la
bienséance
chrétienne.

arrive jamais, ni à l'égard de soi-même, ni à l'égard de qui que soit, de commettre la même impudence que Cham, fils de Noé, qui ne rougit pas de voir la nudité de son propre père, et qui mérita, par son effronterie, d'être maudit avec toute sa race par ce père à son réveil. Malédiction qui fut ratifiée de Dieu dans le Ciel, qui fit tomber sur tous les enfans de Chanaan les grands effets de la vengeance divine, qui les fit regarder comme une race corrompue, et dignes d'être exterminés de dessus la terre par le peuple d'Israël que Dieu mit en possession de leur pays. Qu'il imite au contraire en toute rencontre, et à l'égard de son corps, et à l'égard de celui des autres, la pudeur de Sem et de Japhet, les deux autres fils de Noé, qui, de peur de voir ce qui blesse les yeux chastes, se détournèrent et couvrirent adroitement le corps de leur père, dont ils méritèrent la bénédiction de Dieu même: bénédiction qui sera le partage de tous les enfans qui se conduiront avec la même sagesse, et qui auront la même horreur de tout ce qui peut donner atteinte à la pureté de leurs âmes et de leurs corps. Mais pour avoir part à ce bonheur, il ne suffit pas seulement, comme je viens de dire, de veiller soigneusement à tenir ses sens fermés à tout ce qui pourroit inspirer l'odeur empoisonnée de cette corruption, et en faire entrer dans l'âme les exhalaisons infernales; car les sens du corps ne sont que comme les fenêtres par où la mort peut entrer au-dedans de l'homme. Il faut donc garder son cœur avec beaucoup plus de soin; pour n'y point laisser entrer

Malédiction de Cham et de Chanaan.

Acquérir par la pudeur la bénédiction qu'eurent Sem et Japhet.

Veiller pour cela sur tous ses sens.

les mauvais désirs, qui lui ôteroient en un moment sa vie et son honneur, qui est Dieu même. Il faut veiller sur son esprit, de peur qu'il ne se glisse de mauvaises pensées, et lorsqu'on les voit venir, il faut incontinent, et dès les moindres commencemens, en détourner son esprit, l'occuper de pensées saintes, se remettre devant les yeux tantôt la mort et le jugement de Dieu qui la doit suivre; tantôt l'enfer, où les méchans souffrent des supplices éternels pour de semblables péchés; tantôt la gloire et le bonheur dont les Saints jouissent dans le ciel, pour avoir résisté à leurs désirs déréglés, pour avoir combattu leurs passions, et s'être fait violence à eux-mêmes; tantôt les douleurs que J. C. a souffertes dans son corps au temps de sa passion, pour expier les péchés que les hommes commettent dans leur chair, et pour nous mériter la grâce de n'y pas tomber. Ces pensées et d'autres semblables sont très-propres à bannir les pensées noires et criminelles qui portent au vice. Mais il faut y joindre la prière du cœur accompagnée de cris et de gémissemens pour attirer la miséricorde de Dieu et le secours de sa grâce, sans laquelle nous ne sommes que foiblesse, capables de succomber aux moindres tentations. Pour rendre la prière efficace et agréable à Dieu, il faut la soutenir et la fortifier par les bonnes œuvres, par l'humilité, par l'exercice de la charité envers le prochain, par quelque mortification du corps, sur-tout si les mauvaises pensées viennent des mouvemens de la chair. L'application au travail est un excellent moyen pour

Par quels moyens on évite les mauvaises pensées.

Par pensées saintes.

Par la prière.

Par les bonnes œuvres, la mortification, l'application au travail.

dissiper toutes les pensées et les mouvemens déréglés de la passion, pourvu que l'on offre ce travail à Dieu dans cette vue, et que l'on agisse dans sa crainte. L'oisiveté, la bonne chère, les plaisirs, les délices, et les commodités de la vie, sont les sources et les causes les plus ordinaires de l'impureté : et c'est à quoi l'Ecriture Sainte attribue les abominations des habitans de Sodôme et de Gomorrhe.

La fuite
des mau-
vaises
compa-
gnies, et
des occa-
sions de
chûte.

Mais tous ces remèdes ne serviroient de rien, si on n'avoit un soin particulier de fuir les mauvaises compagnies, les lieux dangereux et suspects, la vue des objets qui portent au mal, et les occasions de péché. Notre Seigneur nous ordonne *d'arracher même notre œil, de couper notre main droite et notre pied droit, et de les jeter loin de nous, lorsqu'ils nous sont un sujet de chûte et de scandale*; c'est-à-dire, de nous séparer et de nous éloigner des choses même qui nous seroient aussi nécessaires que ces parties de notre corps, lorsqu'elles nous mettent en danger de commettre le péché, et de nous perdre; parce qu'il vaut mieux nous priver de ce que nous aimons le plus, pour nous procurer une vie éternelle, que de vouloir le conserver, et en jouir sur la terre, et de tomber ensuite dans les feux de l'enfer. Or, Dieu nous déclare, par la bouche du Sage, *qu'il quiconque aime le péril, y périra infailliblement*. De sorte qu'il faut s'attendre d'être éternellement malheureux et damné, si on ne veut rien perdre, ne se priver de rien, ne rien souffrir pour éviter les occasions du péché.

Préférer
à tout le
sûr de
son âme.

Combien

Si ces remèdes sont nécessaires pour pré-

server du péché, pour en affaiblir et en surmonter les tentations, ils le sont beaucoup plus pour s'en retirer, lorsqu'on y est déjà malheureusement tombé. Si les innocens sont obligés de se faire violence pour prier, se mortifier, combattre la tentation, et en fuir les occasions, de peur de perdre le trésor de l'innocence, les coupables qui ont déjà commis le crime, qui n'ont plus d'autre moyen de se sauver que les larmes et les travaux de la pénitence, sont sans doute beaucoup plus obligés d'user de ces moyens pour sortir de l'état où ils sont. Ils ont attiré sur eux la colère de Dieu, ils méritent les effets de sa vengeance; ils sont esclaves du péché et du démon; leurs âmes se sont faites des plaies mortelles: la passion criminelle qui les possède, les a dépouillés de toute leur force et les a mis dans un état de foiblesse et de langueur, qui les rend incapables de résister aux moindres attaques de l'ennemi. Il faut apaiser Dieu, se réconcilier avec lui, satisfaire à sa justice, détruire le péché, s'arracher de la puissance du démon, guérir les blessures de son âme, combattre sa passion jusqu'à ce qu'on l'ait surmontée; rentrer dans sa liberté, reprendre des forces pour être à l'avenir en état de se soutenir contre les attraites de la tentation. Tout cela ne se fait que par une véritable conversion de cœur à Dieu; et cette conversion est un grand effet de sa grâce, qu'il faut lui demander par ses gémissemens, par ses larmes, et par une prière humble, ardente et persévérante, à l'exemple de la Chananéenne de l'Evangile. Mais, pour ne

ces avis
sont en-
core plus
nécessai-
res à ceux
qui veu-
lent se re-
lever de
leurs chû-
tes pas-
sées.

Plaies
profondes
de ces pé-
chés;

ne se gué-
rissent
que par
de grands
travaux,

et par une
sainte
haine de
sa chair.

pas mettre d'obstacle à sa conversion, on doit être beaucoup plus sur ses gardes, que ceux qui n'ont jamais péché. Il faut concevoir une sainte haine de sa propre chair et de celles des autres. Il faut punir cette criminelle de ses révoltes passées, et la tenir dans l'assujettissement, de peur qu'elle ne se révolte de nouveau; il faut la cacher et la traiter comme on traite un faux ami qu'on ne veut plus voir après en avoir été trahi une fois, dont on ne veut plus même entendre parler. Rien de plus honteux, rien dont on rougisse davantage, lorsqu'on n'a pas perdu toute pudeur, que de se voir vaincu par cette chair de péché, qui rend son esclave une ame née pour commander, et pour régner sur elle dans l'éternité. Il ne faut donc pas rougir d'assujettir à son tour cette esclave rebelle, et de rétablir dans sa dignité celle qui a tant de droit de commander.

§. V.

Que Dieu ne nous a donné les habits que pour couvrir notre nudité, qui est honteuse depuis le péché. En quel esprit il en faut user.

Les habits doivent vous faire ressouvenir, Enfans de l'un et de l'autre sexe, de ce péché de nos premiers parens, qui les fit rougir de se voir nus après les avoir dépouillés de l'innocence. Avant le péché, la nature parfaitement pure et exempte de toute souillure n'avoit rien de honteux. La nudité ne l'est devenue à l'homme, que parce qu'il est devenu pécheur: le péché est notre plus grande infamie; c'est proprement la seule chose dont nous devons rougir. Et comme il s'est répandu

La nudité est honteuse depuis le péché.

pour faire saintement ses actions. 43

sur l'ame et le corps, il n'y a plus rien dans nous qui ne nous doive être un sujet de honte aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes, pendant que nous ne sommes pas parfaitement rétablis dans notre première innocence. Les plus saints même ont honte de paroître devant Dieu avec les péchés les plus légers: combien plus nous autres, qui ne sommes que péché, devons-nous rougir de notre nudité devant les hommes mêmes? Un enfant qui a de l'honnêteté, n'aura donc garde de laisser rien voir de sa chair; et il aura soin de se bien vêtir de ses habits, avant que de paroître devant d'autres personnes.

Dieu couvrit nos premiers parens, après le péché, de peaux de bêtes mortes, pour leur montrer sensiblement qu'ils étoient, par leur désobéissance, devenus semblables aux bêtes, de la peau desquelles ils étoient revêtus. Le péché est passé dans nous qui sommes leurs enfans, par notre naissance, et c'est ce qui a corrompu et souillé notre chair. C'est pour cacher cette honte et cette turpitude, que nous nous couvrons, et non pas pour satisfaire notre vanité.

C'est pour la couvrir que les habits nous sont donnés.

C'est à quoi je prie les filles de faire grande attention. La légèreté et la vanité sont des qualités qui paroissent comme naturelles à leur sexe. Elles sont d'autant plus obligées de prendre garde à la manière dont elles se parent, que leur inclination corrompue les porte à mettre leurs délices dans la beauté du corps, dans les vains ajustemens et dans une propreté affectée. Qu'elles considèrent que par leur baptême elles ont cessé d'être les filles d'Eve,

Avis particulier aux filles sur ce point.

leur mère selon la chair, pour devenir enfans de Dieu et de l'Eglise selon l'esprit. Elles ont renoncé à cette beauté trompeuse, à ces parures et à ces ajustemens qui ne servent qu'à la vanité. Elles doivent mépriser tout cela, fouler tout aux pieds, et s'élever, avec une générosité digne d'enfans de Dieu, au-dessus des foiblesses et des légèretés du sexe. Elles ne doivent s'appliquer entièrement qu'à parer leur corps de chasteté, de modestie, de simplicité, et à embellir leur ame par une grande pureté de cœur, par une humilité sincère, et une charité ardente pour J. C. leur céleste Epoux. Ce sont-là les vêtemens précieux qui les rendent agréables aux yeux de ce divin Sauveur. Celles qui cherchent à plaire aux hommes par une beauté affectée, et par la vanité des habits, sont laides, difformes et horribles comme des démons aux yeux de Dieu et des Saints, n'employant tout ce faux éclat qu'à solliciter les hommes au péché, comme ces esprits impurs, et se rendant ainsi coupables de toutes les impuretés qui se commettent à leur occasion. Un vêtement simple, une beauté négligée dans une fille qui a la crainte de Dieu, a je ne sais quel agrément, que ne peuvent avoir toutes ces beautés feintes et plâtrées; mais agrément qui édifie, qui porte à la vertu, qui ne plaît qu'aux yeux des colombes, et non aux yeux des vautours qui sont des impudiques.

Combien
est sotte la
vanité des
habits.

Notre corps n'étant que corruption, et qu'ordures, les habits ne sont destinés qu'à cacher ces ordures. C'est être fou que de se glorifier de la beauté de ses vêtemens; c'est

être aveugle que d'affecter d'en avoir de beaux; c'est faire comme un homme dont le corps seroit tout pourri d'ulcères, qui se glorifieroit des linges dont il seroit couvert; c'est faire comme un teigneux qui tireroit vanité du bonnet qui cacheroit sa teigne. C'est donc une sotte vanité, que de se plaire dans la beauté des habits, qui devroient au contraire nous avertir à tout moment de ce qui fait rougir les sages; c'est mettre sa gloire dans sa propre honte, comme parle saint Paul. *Philip. c. ⅞. 19.*

De peur donc que Dieu ne permette par un effet de sa justice, que nous ayons de la complaisance dans nos habits, que nous n'en fassions quelque autre mauvais usage, et même afin d'obtenir la grâce d'en bien user, il est bon, en les mettant, de dire à Dieu plus de cœur que de bouche: *Ces habits, mon Dieu, sont la marque de la nudité de mon ame que le péché a dépouillée de son innocence, et de la corruption de ma chair que le péché a tout pénétré de son poison: rendez-moi, s'il vous plaît, cette robe blanche; revêtez-moi de votre amour, purifiez mon cœur et ma chair; Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.*

Prière
qu'on peut
dire en
prenant
ses habits.

Au reste, mes enfans, il est important pour plusieurs raisons, de se vêtir et de sortir du lit le plus promptement que l'on peut, sur-tout afin de ne pas perdre un temps si précieux; car le matin est le plus important de la journée. Un bon quart-d'heure suffit pour se vêtir à l'égard des garçons, et à l'égard des filles, une demi-heure au plus.

S'habiller
promptement.

CHAPITRE III.

§. I.

De la Prière du matin.

Il faut commencer le jour par la Prière, la faire en commun, si cela se peut, mais toujours avec attention à Dieu.

Dieu doit être le premier à qui on doit parler au commencement du jour.

Vous savez assez, mes Enfans, quelle est la première action que doit faire un Chrétien, si-tôt qu'il est vêtu : c'est de se mettre incontinent à genoux pour prier Dieu, pour lui rendre ses devoirs, pour l'adorer.

Importance de bien faire sa prière,

Il est bon, autant que cela se peut, de ne parler à personne avant la prière, afin de ne se pas laisser aller au badinage, ne se point engager dans quelque mauvais discours, et de ne pas être distrait dans ses prières. Dieu mérite bien d'être le premier à qui on parle au commencement du jour, car c'est à Dieu même que l'on parle en priant. On lui parle de sa plus grande affaire, qui est celle du salut de son ame ; on lui parle pour toute la journée, pour toute l'éternité même, enfin on lui parle pour ses parens, pour ses amis, pour ses ennemis, pour tous ceux pour qui on est obligé de prier, pour toute l'Eglise. Il faut tâcher qu'une si grande action, d'où dépendent toutes les autres, d'où dépend le salut éternel, ne soit mal faite. Ce seroit tout risquer et tout perdre, et se perdre soi-même ; car celui qui ne prie pas bien se perd sans ressource.

er de la faire en commun.

Il faut faire sa prière en commun avec toute sa famille, si cette louable coutume y est déjà

pour faire saintement ses actions. 47

établie ; si elle ne l'est pas, il faut tâcher de le persuader aux autres. Car les prières que l'on fait en commun, où tous s'unissent dans le même esprit et le même cœur, sont les plus excellentes et les plus efficaces pour attirer les bénédictions de Dieu sur sa famille. Mais si on ne peut pas persuader une si sainte et si louable pratique à ses parens et à ceux de la famille, il faut faire sa prière en son particulier en quelque endroit à l'écart, sans que rien soit capable d'en détourner.

Pour cela il faut se mettre à genoux, ôter son bonnet ou son chapeau, joindre les mains bien dévotement, ne se point appuyer sur le lit ni sur un siège, ni sur quelque autre chose, parce que cela est indécent et indigne de la majesté adorable de Dieu, auquel on doit une profonde vénération. Il ne faut point tourner la tête ni les yeux pour regarder ce qui se passe, ne point écouter ce qui se dit, être comme mort à l'égard de toutes les autres affaires pendant ce temps-là ; se retirer, si cela se peut, en quelque lieu hors de tout bruit et de tout embarras, devant un Crucifix, ou s'il n'y en a pas, devant quelque autre image de piété.

Commencer il la faut faire.

Il faut tâcher de ne penser là qu'à Dieu seul, à son intérieur et à sa conscience ; bien faire sa prière en la présence d'un Dieu qui nous voit toujours en tout lieu, sur-tout dans l'action de la prière, où il jette ses regards sur nous d'une manière toute particulière. C'est ce qui nous oblige de nous tenir devant lui dans une grande modestie, un profond respect, et avec un esprit recueilli et appliqué.

Combien l'attention à Dieu y est nécessaire.

Ce n'est pas prier Dieu, c'est se moquer de lui que de le prier sans attention, sans respect, et sans dévotion, des lèvres seulement, et sans penser à ce que l'on dit. Si nous ne nous entendons pas nous-mêmes, lorsque nous prions, comment Dieu nous entendra-t-il? Ces sortes de prières attirent sa colère, comme nous avons déjà dit, au lieu d'obtenir sa grâce et les effets de sa miséricorde.

§. II.

Manière de faire la Prière du matin.

La com-
mencer,
par de-
mander la
grâce de la
bien faire.

Il faut commencer la prière par demander à Dieu la grâce de faire une prière qui lui soit agréable; car nous avons déjà dit que la prière est un don de Dieu, et qu'il faut lui demander instamment cette grâce, qui est la première de toutes.

Examen
de sa cons-
cience.

Ensuite il faut rentrer en soi-même pour examiner sa conscience dans le secret de son cœur, rechercher, sans se flatter, tous les péchés que l'on a pu commettre depuis la prière du soir précédent, par ses pensées, ses desirs, ses paroles, ses actions, ou par omissions ou négligences, le soir, la nuit ou le matin.

Confes-
sion et
doulour de
ses pé-
chés.

Lorsque l'on a reconnu quelque péché, grand ou petit, il faut s'en confesser coupable en la présence de Dieu, s'en humilier profondément, lui en demander pardon avec douleur et avec regret, et la grâce d'en faire pénitence et de s'en corriger. Il est bon de s'imposer à soi-même quelque pénitence contraire au péché dont on se sent coupable. Il faut dire le *Confiteor* en français, dans un grand ressentiment intérieur d'avoir offensé un Dieu, un Père si bon, et si digne d'être aimé,

pour faire saintement ses actions. 49
mé, servi et honoré de toutes ses créatures.

Adorer
Dieu, et
comment.

Après cette confession secrète, il faut adorer Dieu; s'abaisser et s'humilier profondément d'esprit et de corps devant sa grandeur et sa majesté infinie, reconnoître, par les sentimens amoureux de son cœur, que véritablement l'on n'est rien, et que Dieu est tout, que l'on n'est rien, et qu'il peut tout dans le Ciel, dans la terre et dans les enfers; que de soi-même l'on n'est que péché et que mensonge; et que Dieu est la sainteté même et la vérité souveraine; que c'est à lui à nous conserver, nous protéger, nous conduire, nous éclairer, nous secourir, nous commander, et nous ordonner tout ce qu'il lui plaît, parce que rien ne lui peut plaire que ce qui est bon, juste et saint, et que c'est à nous à dépendre de lui en toutes choses, à suivre sa conduite et ses volontés, quelque contraires qu'elles paroissent à nos intérêts et à nos desirs humains; enfin à obéir avec crainte et avec amour à ses divins commandemens. On n'adore véritablement Dieu, que lorsque l'on est sincèrement établi dans ces sentimens et ces dispositions; et c'est par l'amour que l'on a pour lui dans le fond du cœur qu'on l'adore.

Après avoir ainsi adoré Dieu, il faut le remercier avec une profonde reconnoissance de toutes les grâces et de tous les biens que l'on a reçus de lui depuis que l'on est au monde, pour le corps aussi bien que pour l'âme, même des maux dont il a bien voulu nous affliger, en nous châtiant comme ses enfans bien-aimés, et en particulier de ce qu'il nous a conservés durant la nuit, qu'il

nous a préservés du péché, et nous a donné encore du temps pour faire pénitence et pour travailler à notre salut. Remercier Dieu par un sentiment d'amour, c'est une partie de l'adoration et du souverain honneur que lui doit sa créature.

Il faut ensuite examiner les besoins de son ame, ses misères, ses faiblesses, et demander à Dieu les grâces nécessaires pour se fortifier contre les attrait du péché; pour l'éviter et en fuir les occasions; pour résister aux tentations du diable, du monde et de la chair, qui pourroient survenir dans la journée; pour se bien acquitter de ses devoirs; pour faire des actions dignes de Dieu, agréables à ses yeux; et enfin pour bien vivre.

S'offrir à
Dieu.

Enfin, il faut offrir à Dieu son corps, son ame, ses pensées, ses paroles, ses actions de la journée, et généralement tout ce qu'on pourra faire en souffrant pour l'amour de lui, en se soumettant à toutes ses volontés, pour faire et pour souffrir tout ce qui lui plaira, dans l'esprit et par le motif de son amour.

On peut ensuite réciter le Symbole, l'Oraison de notre Seigneur, la Salutation Angélique, et les commandemens de Dieu et de l'Eglise, tout cela en français; faisant attention au sens des paroles que l'on dit, et les prononçant avec respect, comme en la présence de Dieu.

Comment
il faut ré-
citer le
Credo,

En récitant le Symbole (ou le *Credo*) il faut demander à Dieu la foi des mystères et des vérités de la religion, et en renouveler en même temps la croyance dans son cœur.

le *Pater*;

En récitant l'Oraison du Seigneur (ou le

pour faire saintement ses actions. 51
Pater), il faut lui demander une espérance ferme des biens éternels qu'il nous promet, et des grâces qu'il veut bien nous donner pour les acquérir, et désirer du fond du cœur qu'il nous accorde ce que contient chaque demande de cette prière.

Lorsque l'on récite la Salutation Angélique *P. Ave.* (ou l'*Ave*), il faut prier la Sainte Vierge d'intercéder pour nous auprès de J. C. son Fils, et invoquer ensuite tous les Saints, surtout son Patron, celui de sa paroisse, et ceux auxquels on a une dévotion particulière, afin qu'ils nous servent d'Amis et d'Avocats auprès de Dieu, pour obtenir les grâces dont on a besoin.

Enfin lorsque l'on récite les Commandemens de Dieu et de l'Eglise, il faut former de nouvelles résolutions d'aimer Dieu de tout son cœur et de toute son ame, de toutes ses pensées et de toutes ses forces, et son prochain, et même ses ennemis comme soi-même. Car sans ce double amour de Dieu et du prochain, on ne peut accomplir les Commandemens de Dieu et de l'Eglise comme il faut; et c'est ce même amour qui fait qu'on les accomplit, et qui rend agréables à Dieu toutes les actions dont il est le principe et le motif. Mais comme sans la grâce de Dieu toutes les bonnes résolutions que l'on pourroit prendre, seroient vaines et stériles, et ne produiroient rien, il faut prier Dieu qu'il les forme lui-même dans notre cœur, et qu'il nous donne la grâce de les exécuter, et d'accomplir par son amour chaque Commandement particulier dans toutes les rencontres qui s'en présenteront.

CHAPITRE IV.

Des Lectures saintes.

§. I.

Qu'on doit, autant que l'on peut, accompagner la prière du matin de la lecture de quelque bon livre, sur-tout du Nouveau Testament. Nécessité et utilité de cette pratique.

Lire quel-
que bon
livre, en-
suite de la
prière du
matin.

Après la prière du matin, ceux qui auront un Nouveau Testament, ou quelque autre bon livre, feront très-bien d'en faire quelque lecture afin de donner à leur ame la nourriture salutaire de la parole de Dieu ; mais jamais de mauvais livres : il les faut brûler, ils ne méritent que le feu.

Combien les bonnes lectures sont nécessaires. Ceux qui n'auront point de livres de piété, tâcheront d'en acheter ou d'en emprunter ; c'est le meilleur meuble que l'on puisse avoir dans une maison. Il y a peu de personnes qui ne fassent d'autres dépenses très-inutiles ; au lieu que celles que l'on fait à avoir de bons livres, est non-seulement utile, mais même nécessaire, si je l'ose dire, au salut. Car on ne peut se sauver sans instructions, et beaucoup de gens ne peuvent suffisamment s'instruire sur la religion ni sur les devoirs du christianisme, sans lire de bons livres ; parce qu'il y en a très-peu qui soient assez heureux pour avoir de bons conducteurs et de bons maîtres qui puissent les instruire suffisamment, sans qu'ils aient besoin du secours des livres. Ceux même qui ont cet avantage, ont besoin de livres pour nourrir leur piété, pour recevoir souvent et méditer les vérités

pour faire saintement ses actions. 53

que les hommes leur enseignent de vive voix. De bons livres dans une famille peuvent suffire quelquefois durant une longue suite d'années, pourvu que l'on est soin de les conserver, c'est un héritage qui passe des pères aux enfans et aux petits-fils. Mais il est important de ne pas acheter les premiers livres que l'on rencontre, et de les bien choisir par des personnes qui se connoissent en bons livres : car on y est fort trompé ; et tous ceux qui paroissent bons, ne le sont pas. On prendroit souvent le poison au lieu d'une nourriture salutaire.

Choix
qu'on doit
faire dans
l'achat
des livres.

Mais je dirai seulement que le livre le plus utile que l'on puisse procurer à une famille chrétienne, c'est l'Ecriture Sainte, sur-tout le Nouveau Testament, qui contient l'Evangile de N. S. J. C., ses instructions, l'histoire de sa vie et de ses souffrances, celles des premiers chrétiens, et la doctrine des Apôtres : livre tout divin ; dont Dieu même est l'Auteur, que le S.-Esprit a dicté aux hommes de Dieu, qu'il a inspirés pour l'écrire ; livre qui ne contient que les oracles du ciel, et que des vérités certaines, immuables et éternelles, sans mélange d'erreur et de fausseté. C'est-là où Dieu veut bien se rabaisser à parler aux hommes, qu'il leur enseigne lui-même ses lois et ses commandemens. C'est-là que nous devons puiser la connoissance des choses éternelles, la science de Dieu, les mystères de sa Religion et de notre salut : c'est le Testament du Père céleste, où sont contenues les promesses de l'héritage qu'il donne à ses enfans, où il leur marque

Excellen-
ce de l'E-
criture
Sainte,
particulièrement du
Nouveau
Testament
au-dessus
des autres
livres.

les conditions nécessaires pour y avoir part. Ces divines écritures nous fournissent tous les remèdes nécessaires pour la guérison de nos maux corporels et spirituels. Elles sont la nourriture de nos âmes ; elles en sont le soutien , la force , la consolation , les richesses , les délices : c'est un paradis où les âmes pures contemplent la beauté de la vérité , de la justice , de la sagesse éternelle , les grandeurs de Dieu , et ses perfections infinies. C'est-là que Dieu parle en Dieu ; c'est-là qu'il agit en Dieu. Ses paroles sont des paroles grandes , sublimes , pleines de sagesse , toutes de feu , remplies de force et de puissance pour opérer tout ce qu'il dit et ce qu'il veut dans le ciel et sur la terre : paroles qui élèvent les âmes , qui les convertissent et les purifient , qui les comblent de sagesse , qui les animent et les embrâsent , qui transforment le cœur et le pénètrent , qui opèrent toutes les merveilles de la grâce ; paroles qui commencent , qui avancent , qui consomment l'ouvrage de notre sanctification. La parole d'un Orateur flatte l'oreille , celle d'un Philosophe convainc l'esprit ; celle d'un Roi fait trembler les méchants sujets par la crainte des supplices , et ranime les bons par l'espérance des récompenses : mais la parole toute-puissante de Dieu va droit au cœur , le frappe , elle le change , et le fait passer de la mort à la vie , du péché à la grâce. Des impies elle en fait des Justes , des Justes elle en fait des Saints parfaits , et tout cela avec une douceur qui charme , une force qui attère et qui relève , une puissance à laquelle rien

Efficacité
admirable
de ces di-
vines pa-
rolles.

pour faire saintement ses actions. 55
ne résiste , qui lève tous les obstacles. C'est un feu qui fait fondre les métaux , un marteau qui brise les pierres et les réduit en poudre ; une épée à deux tranchans qui pénètre jusqu'au fond de l'âme , qui divise la partie animale et charnelle d'avec la partie spirituelle , pour faire mourir celle-là , et rendre celle-ci victorieuse. Enfin comme c'est par sa parole que Dieu a fait toutes choses dans la création de l'ancien monde , c'est aussi par sa parole qu'il fait tout dans le nouveau monde qui est l'Eglise : *Dixit et facta sunt* , Ps. 14. 5. *mandavit et creata sunt*. Il a fait le ciel et la terre , le soleil , la lune et les étoiles , les plantes et les animaux ; l'homme même , par une parole jointe à son opération toute-puissante : une seule de ses paroles suffit pour ressusciter une âme morte par le péché , pour la retirer de l'abîme des vices , pour la créer de nouveau dans une justice et une sainteté véritable , lorsqu'il veut bien parler à son cœur , et joindre à cette divine parole une opération de grâce et d'amour , non moins puissante et efficace que celle par laquelle l'univers a été créé , et par laquelle le Père éternel a ressuscité Jésus-Christ son Fils.

§. II.

Obligations qu'ont les Chrétiens de lire l'Ecriture Sainte avec assiduité , et de profiter de cette lecture. Ceux qui ne la lisent pas sont inexcusables. Ménager quelque temps dans le reste de la journée pour la lire , quand on ne l'a pu faire le matin.

Pour ne pas rendre la parole de Dieu inutile , pour ne pas la retenir captive dans l'in-

Réler sa
conduire
ses senti-

mens et *justice*, selon l'expression de S. Paul, pour n'en pas faire un ennemi qui nous condamne au dernier jour ; chacun des chrétiens doit la conserver dans son cœur, la repasser souvent dans sa mémoire, s'appliquer avec un soin exact à faire ce qu'elle prescrit en chaque rencontre particulière, et en faire la règle inviolable de ses sentimens, de ses volontés, de ses actions et de ses desseins. Ainsi c'est la parole de Dieu qui doit former toutes les pensées d'un chrétien, ses jugemens, ses raisonnemens, ses résolutions. Il ne devrait rien entreprendre ni rien faire dont il ne pût dire : c'est la parole de Dieu qui m'éclaire, et qui me conduit dans cette démarche : c'est par cette règle que je fais tel et tel projet ; c'est à Dieu que j'obéis, c'est son ordre et sa volonté

Pour cela il la faut lire souvent.

Les Saints ne recevoient les excuses de personne sur ce sujet. C'est pourquoi il seroit à souhaiter que les chrétiens fussent souvent ou se fissent lire l'Ecriture Sainte, sur-tout le Nouveau Testament, afin de s'instruire parfaitement de ses devoirs. Les Saints Pères vouloient que les artisans mêmes, que les serviteurs la lussent avec assiduité. Ils vouloient qu'on l'eût presque toujours entre les mains. Ils ne recevoient pas même l'excuse de ceux qui, pour s'en dispenser, alléguoient leurs grandes occupations et leurs embarras dans le soin de leurs familles. Ils répondoient, que s'ils trouvoient assez de loisir pour donner à leur corps la nourriture nécessaire, ils ne pouvoient être excusables de laisser périr leurs ames de faim : que plus on avoit d'affaires et de sujets de distractions, plus on avoit besoin de se fortifier par cette sainte

lecture, de méditer la parole de Dieu, de s'en remplir, afin de ne se pas égarer, de ne se pas perdre sans ressource au milieu de tant de soins et d'inquiétudes. Ces saints docteurs prétendoient que ceux qui vivent dans le monde, environnés de dangers et de pièges de toutes parts, ont plus besoin de ce secours et de cette consolation que l'on tire de l'Ecriture Sainte, que les Religieux et les Solitaires mêmes, qui sont dans les Monastères et au fond de leurs solitudes, comme dans des portes et des asiles assurés. Si on alléguoit son peu de mémoire ou d'esprit, pour en retenir les vérités et les comprendre, ils répliquoient qu'on n'avoit pas de peine à apprendre des chansons profanes et impures ; qu'on n'avoit que trop d'esprit pour concevoir et pour retenir ce qui ne pouvoit être que très-pernicieux ; et que par conséquent toutes les personnes qui alléguoient tant de raisons pour se dispenser de lire la parole de Dieu, et d'apprendre le Testament de leur Père céleste, se trouveroient muettes et sans excuse au jour du jugement.

En effet Dieu ne nous auroit point donné sa parole par écrit, s'il n'avoit voulu nous obliger à la lire pour nous instruire de ses voies et de ses volontés divines. Lorsqu'il a parlé aux hommes, il leur a ordonné de l'écouter ; et lorsqu'il leur a écrit, il leur a en même temps imposé l'obligation de lire son Ecriture. Si c'est le mépriser d'une manière criminelle, de ne pas l'écouter lorsqu'il parle, ce n'est pas un moindre mépris de ne pas vouloir lire ce qu'il n'a fait écrire que pour

C'est mépriser Dieu de ne pas lire ce qu'il a daigné nous écrire.

Le juste
est celui
qui médi-
te sa paro-
le jour et
nuit.

notre instruction. Lorsqu'il veut faire le portrait d'un juste au commencement du Pseaume de David, un des caractères qu'il lui donne, est de méditer sa Loi jour et nuit. La Loi de Dieu, c'est l'Ecriture Sainte : on ne peut la méditer sans la savoir, ni la savoir sans la lire ou l'entendre. Pour la pouvoir méditer jour et nuit, et en faire l'objet le plus ordinaire de ses pensées, il faut sans doute la lire, la recevoir ou l'entendre souvent ; et par conséquent un juste est une personne qui aime à lire souvent la parole de Dieu ; ou à l'entendre, s'il ne sait pas lire.

Elle est
beaucoup
plus pour
les Chré-
tiens que
pour les
Juifs,

Les Chrétiens y sont d'autant plus obligés en comparaison des Juifs, que Dieu a fait de plus grandes merveilles pour les premiers que pour les derniers ; qu'il a donné aux Chrétiens des Lois plus parfaites, plus spirituelles et plus saintes ; qu'il a opéré pour eux de plus grands Mystères ; qu'il leur a imposé de plus grandes obligations ; qu'il leur a fait des promesses plus excellentes ; qu'enfin les Ecritures divines sont beaucoup plus pour les Chrétiens que pour les Juifs, qui n'étoient que la figure de ce nouveau peuple que Dieu s'est choisi pour être particulièrement consacré à son service, et qu'il a racheté du sang de son propre Fils. Dieu cependant ne recommande rien tant aux Juifs, que d'avoir sans cesse devant les yeux les merveilles qu'il a faites en leur faveur, et de ne jamais perdre de vue ses Lois et ses préceptes. Il veut que les pères en instruisent parfaitement leurs enfans, il ne peut souffrir qu'ils en ignorent la moindre partie. Ces paroles et ces or-

auxquels
Dieu ne
recom-
mandoit
rien tant
que cette
lecture.

Deut. 6.
6.

donnances, dit-il dans un des principaux Livres de l'Ancien Testament, seront gravées dans votre cœur ; vous les raconterez à vos enfans ; vous les méditez aussi dans votre maison, et marchant dans le chemin ; la nuit dans les intervalles du sommeil, le matin à votre réveil : vous les lierez comme un signe dans votre main ; vous les porterez sur le front et entre vos yeux ; vous les écrirez sur le seuil et sur les poteaux de vos portes.

Il recommande encore la même chose d'une manière aussi expresse et aussi forte dans les Proverbes de Salomon : Tenez sans cesse mes Lois et mes préceptes liés à votre cœur, et attachez-les autour de vous ; lorsque vous marcherez, qu'ils vous accompagnent ; lorsque vous dormez, qu'ils vous gardent ; et en vous réveillant, entretenez-vous avec eux, parce que le commandement est une lampe, et que la loi est une lumière.

Dieu veut que ses serviteurs portent sa parole gravée dans leur cœur, ou liée à leur cœur, afin qu'ils s'en souviennent continuellement : car qui peut oublier ce qu'il a dans le cœur ? Il veut qu'on l'attache autour de son cou pour la porter partout avec soin et la conserver aussi soigneusement qu'un collier de perles qu'on porte au cou. Il ordonne qu'on la médite aussi dans sa maison, qu'on en fasse ses entretiens dans ses voyages, et qu'en marchant on ne la perde pas de vue ; qu'on s'en occupe la nuit dans les intervalles du sommeil, le matin qu'on s'entretienne avec elle à son réveil ; qu'on la porte dans sa main, en la suivant dans ses actions ;

Prov. c.

9.

sur son front, entre ses yeux, en la regardant continuellement comme sa règle, qu'on l'écrive sur le seuil et les poteaux de sa porte, pour ne la point oublier, soit que l'on entre ou que l'on sorte. Ce qui fait voir manifestement que le dessein de Dieu, en donnant ses écritures aux hommes, a été qu'ils les lussent souvent, qu'ils les apprissent avec tant de soin, qu'ils s'en remplissent de telle sorte, qu'ils se les rendissent si familières, que sa parole leur revînt en toute rencontre, qu'elle leur servit de lampe dans toutes leurs démarches qu'ils vissent à sa lumière tout ce qui se présentait à leurs yeux, qu'ils jugeassent de toutes choses par les règles qu'elle leur prescrit, et qu'ils se conduisissent en tout par ses saintes Lois.

Combien
les Chré-
tiens y
sont plus
obligés
qu'eux.

Que si les Juifs étoient obligés de lire les Ecritures avec autant d'assiduité, avec quelle application les Chrétiens doivent-ils s'adonner à un si saint exercice ? Le Royaume des Cieux qui est annoncé dans les Ecritures, n'est-il pas pour les Chrétiens ; au lieu qu'elles ne présentent aux Juifs pour partage que la terre ? Elles doivent donc être beaucoup plus pour les Chrétiens que pour les Juifs. Ceux-ci n'en étoient que les dépositaires. On ne les leur avoit mises entre les mains que pour nous les garder. Ils étoient les serviteurs ; nous sommes les enfans. Leur devoir étoit de nous garder et de nous conserver le Testament de notre Père. Ils ne cherchoient dans l'Ecriture que des biens temporels, elle ne leur promettoit rien autre chose. Elle renfermoit des trésors infinis, des biens éternels ;

mais

mais ces biens et ces trésors étoient pour nous, et nous devons les y chercher. Nous y trouverons infailliblement cet héritage, où, selon la parole de saint Pierre, rien ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni se flétrir ; nous y trouverons, dis-je, cet héritage céleste, qui est la possession de Dieu même, si nous l'y cherchons comme il faut. Un homme avare se laisseroit-il d'aller dans le lieu où il seroit assuré de trouver à chaque fois des trésors qui y seroient cachés ? Les Juifs ne se lassoient point de feuilleter, de lire, de relire tous les jours les Ecritures ; parce qu'ils y trouvoient des promesses de quelques prospérités temporelles, comme dans la surface et au-dehors de la terre. Des Chrétiens peuvent-ils se plaindre, si on demande d'eux qu'ils prennent la peine de chercher chaque jour dans le fond et dans l'esprit de ces mêmes Ecritures, un bonheur éternel qu'ils y peuvent trouver tous les jours, à toute heure et à tout moment, pourvu qu'ils les lisent, qu'ils les méditent, qu'ils s'en remplissent comme il faut ? D'ailleurs quelle excuse peuvent apporter, pour s'en dispenser, ceux qui ont l'avantage de savoir lire ? On ne devroit aller à l'école, on ne devroit apprendre à lire, que pour se procurer ce bonheur de pouvoir lire cette divine parole. Il y a long-temps que les Docteurs de Louvain ont traduit toute la Bible en Français, et un homme vertueux et savant l'a traduite encore il y a quelques années, et l'a mise dans la pureté de notre langue ; de sorte qu'il n'y a personne présentement qui ne puisse l'en-

Il n'y a
point d'ex-
cuses.

Facilité
qu'oupré-
sentement
tous ceux
qui savent
lire d'a-
voir la Bi-
ble, sur-
tout le
Nouveau
Testa-
ment.

E

tendre, sans avoir appris le Latin. Mais le Nouveau Testament a été traduit tant de fois en notre langue, et s'est tellement multiplié par les différentes éditions que l'on en a faites, et que l'on en fait encore tous les jours, que ceux qui n'ont pas soin d'en avoir sont tout-à-fait inexcusables. Les plus pauvres font souvent d'autres dépenses fort inutiles : il n'y en a point qui ne puisse ménager quelque argent pour faire provision d'un Nouveau Testament, qui suffiroit pour une famille, si on ne pouvoit pas en avoir plusieurs ; et qui, bien conservé, pourroit passer des pères aux enfans. Mais il n'y en auroit point de moins excusables que vous, Enfans des Ecoles de Charité, si vous aviez si peu de zèle pour votre salut, que vous ne vous missiez pas même en peine d'avoir chacun un Nouveau Testament. C'est un livre que les anciens Chrétiens estimoient tant, et pour lequel ils avoient tant d'attachement, qu'ils le mettoient souvent sous leur chevet, et pour reposer dessus, ou sur leur poitrine, pour le porter dans leur cœur ; ils vouloient même qu'on le mît après leur mort dans le tombeau avec eux, comme pour leur servir d'un guide assuré dans le voyage de l'éternité, et pour leur être comme le gage d'une résurrection bienheureuse au jour du Jugement. On en a vu quelques-uns encore dans notre siècle, auxquels on n'a pu l'arracher des mains dans leur dernière maladie, non pas même à l'extrémité. Je vous laisse, Enfans, ces grands exemples à imiter autant que vous pourrez ; et je n'ai plus rien à ajouter à ce que je viens

Ardeur
des pre-
miers
Chrétiens,
et de tous
les Saints
pour cet
divin Livre.

pour faire saintement ses actions. 63

de vous dire sur ce sujet, sinon que je prie de tout mon cœur cet Esprit-Saint qui nous instruit dans ses Ecritures, de vous inspirer lui-même l'amour et l'ardeur que vous devez avoir pour une lecture si salutaire et si remplie de bénédictions.

§. III.

Avec quelles dispositions on doit lire l'Ecriture Sainte, pour le faire avec fruit, et non à sa condamnation.

Comme Dieu, dans l'ordre de la grâce, aussi bien que dans celui de la nature, agit avec une sagesse qui fait tout *avec poids, nombre et mesure*, selon l'Ecriture, qui conduit ses ouvrages par différens degrés, par une suite et un enchaînement de moyens, depuis leurs plus petits commencemens jusqu'à la perfection et leur consommation, il fait ordinairement dépendre les opérations toute-puissantes de sa grâce qu'il joint à sa parole, de certaines dispositions qu'il exige de ceux qui veulent lire les Livres sacrés de son Ecriture avec fruit et avec bénédiction ; de sorte que, selon le cours ordinaire, il ne rend sa parole efficace, pour faire impression sur le cœur de ceux qui la lisent, et pour y opérer les merveilles de sa grâce, qu'autant qu'ils ont soin d'avoir recours à ses moyens, au lieu que ceux qui la lisent, ou qui l'entendent lire avec indifférence, avec négligence, sans précaution, la rendent stérile et sans effet. Il arrive même par leur faute et par un secret jugement de Dieu, que ce qui devoit les sanctifier, ne sert qu'à nourrir leur curiosité, leur vanité et leurs autres passions ;

Nécessité
d'apporter
à cette lecture, des
préparations et de
bonnes
dispositions,

pour ne la
pas rendre stérile
et à notre
condamnation,

que ce qui devrait faire leur consolation, leurs délices et leur bonheur, devient pour eux le sujet d'une condamnation plus rigoureuse. Car si la parole de Dieu nous sauve, il est certain, selon ce que dit J. C. même, qu'elle sera le juge qui nous condamnera. Elle contient l'arrêt de notre bonheur éternel, si nous en faisons un saint usage : mais elle sera l'arrêt de notre dernier et éternel malheur, si nous ne la traitons comme elle mérite, et si nous ne la recevons d'une manière digne de sa pureté et de sa majesté. Il est donc important de vous apprendre, mes Enfants, la manière dont vous devez faire une si sainte étude, et je vais vous marquer les règles que vous êtes obligés de suivre si vous voulez qu'elle devienne la nourriture de vos ames.

1. Adorer et écouter avec une humilité profonde, Dieu, parlant dans les Ecritures.

1.° Considérez, que lorsque vous lisez le Nouveau Testament ou la Bible entière, vous lisez les paroles, non d'un homme ni d'un Ange, mais d'un Roi des rois ; paroles toutes sorties de la propre bouche de Dieu. C'est Dieu même qui veut bien vous parler, c'est la Vérité souveraine et éternelle qui ne dédaigne pas de s'entretenir avec vous. Cela ne vous doit-il pas donner une grande idée de la parole de Dieu ? Y a-t-il donc au monde un Livre comparable à celui-là ? Mais n'est-ce pas en même temps ce qui vous doit obliger à lire cette parole sacrée avec un respect tout particulier, dans un profond abaissement d'esprit et de cœur, soumettant toutes vos lumières et vos sentimens aux lumières de Dieu même ; tous vos desirs, vos volontés

pour faire saintement ses actions. 65
et vos affections à ses saintes Lois et à ses volontés souveraines ? Un roi parle, et on l'écoute dans une profonde vénération. Un Dieu nous parle ici ; il nous y enseigne ses Commandemens : ne devons-nous pas l'y adorer, et y rendre à sa Majesté divine l'honneur souverain qui n'est dû qu'à lui seul ? Ça été la pratique ordinaire des Saints et des vrais Fidèles dans tous les temps de ne lire l'Ecriture Sainte qu'en adorant et en s'humiliant profondément en la présence de Dieu qui s'y fait sentir à ceux qui ont la foi.

2.° Chacun doit tâcher de si bien régler sa conduite et ses mœurs, qu'il puisse être en état de paroître en la présence de Dieu, de recevoir ses ordres, et d'entendre sa parole en lisant les livres divins qui la contiennent. Car il faut s'y préparer de loin, vivant dans la crainte de Dieu, mortifiant sa présomption, sa vanité, son orgueil, la bonne estime de soi-même, son attachement à ses propres sentimens, sa curiosité, et tout ce qui empêcheroit le fruit qu'on pourroit tirer de cette lecture ; afin de rendre à ses vérités adorables la gloire qui leur est due, en les recevant dans un esprit détaché de ses propres lumières, dans un cœur mort à soi-même et comme anéanti, dans une ame susceptible de toutes les impressions de vérité, de sagesse, de justice et de piété qu'il plaira à Dieu d'y faire par sa parole.

2. S'y préparer de loin par la mortification de ses passions.

3.° Un moment avant de commencer cette sainte lecture, il est bon de se mettre à genoux afin de rentrer en soi-même, et de voir si on ne trouvera point dans son cœur

3. Et une peu auparavant l'examen de sa conscience.

science et
la prière.

quelqu'une de ces passions dont on vient de parler, pour y renoncer en la présence de Dieu, et purifier ainsi son ame de tout ce qui la rendroit moins pure à ses yeux. Là, il faut lui demander la grâce d'une humilité sincère, l'intelligence et la sagesse nécessaire pour bien entrer dans le sens des vérités que l'on va lire; et pour en faire l'application que l'on doit à ses besoins particuliers, la docilité à les croire du fond du cœur, et à les recevoir avec une entière déférence; et par cette seule raison, que c'est Dieu qui parle, et qui mérite bien d'en être cru sur sa parole, sans s'arrêter un seul moment à tout ce que les intérêts particuliers, la passion, le raisonnement humain et les pensées du siècle pourroient y opposer.

4. Se dé-
gager de
toutes les
pensées
de la terre,
pour écou-
ter Dieu
de tout
l'esprit et
de tout le
cœur.

4.° Il faut se dégager de toutes les pensées des choses de la terre, se désoccuper de tous les autres soins, se retirer autant que l'on peut dans quelque lieu éloigné de tout bruit et de tout tumulte, afin d'y lire en repos et dans un silence profond ces paroles pleines de vérités et de mystères, et de pouvoir écouter la voix de Dieu avec toute l'application de l'esprit et toute l'affection du cœur. Quand un Orateur parle, on se tait, on fait cesser tout bruit, on quitte les affaires tumultueuses, on se tient en repos, on prête l'oreille, on tourne toute son attention et ses pensées à bien entendre ce qu'il dit. Doit-on moins à la parole de Dieu, qu'à la parole d'un homme? Ce qu'un homme dit, est-il plus important, plus nécessaire que ce que Dieu même veut bien nous dire? Non sans

doute: Dieu ne dit rien que de grand, que de saint, que d'adorable. Tout ce qu'il nous dit, ne tend qu'à faire éclater sa toute-puissance, sa miséricorde, sa justice, ses grandeurs infinies; à établir dans nos cœurs son Royaume éternel; à nous rendre parfaitement saints, grands et heureux dans l'éternité. Ses paroles sont, selon un Père de l'Eglise, autant de perles et de pierres précieuses. Un Chrétien qui a de la foi, doit autant craindre d'en laisser perdre une seule, que de laisser tomber une particule du corps de J. C., lorsqu'il le reçoit des mains du Prêtre à l'Autel. Comme les moindres restes de cette divine Hostie le contiennent tout entier, une seule parole de sa bouche renferme aussi pour nous des royaumes, des trésors incompréhensibles. Une de ses paroles, bien pesée et méditée, a souvent converti de grands pécheurs, a souvent fait de grands Saints.

5.° Ne vous contentez pas de lire simplement l'Ecriture Sainte, ni de l'entendre; mais arrêtez la vue de votre esprit pour en considérer attentivement chaque vérité, comme l'on arrête les yeux sur un miroir pour y regarder son visage.

5. Consi-
dérer at-
tentive-
ment cha-
que vérité
pour l'exa-
miner et
se régler
dessus.

Ce divin Livre est le miroir d'un Chrétien, miroir qu'il doit souvent consulter pour se bien connoître, où il peut découvrir ses défauts et se voir tel qu'il est. Mais il ne faut pas courir sur les pages, il ne faut pas lire précipitamment: cette lecture deviendroit fort inutile, on n'en retireroit aucun fruit. Pensez souvent à ce que vous lisez; faites-y de sérieuses réflexions, prenez le temps de

vous examiner sur chaque vérité : comparez-y vos actions ; mesurez sur cette règle vos sentimens et vos dispositions intérieures : voyez si elles y sont conformes, ou non. Si elles le sont, affermissez-vous de plus en plus, entrez dans une ferveur toute nouvelle à suivre et à pratiquer ces vérités saintes. Si vos dispositions n'y sont pas conformes, si vos actions y sont contraires, ayez-en de la douleur, demandez-en pardon à Dieu : priez-le de vous donner des sentimens plus chrétiens. L'Ecriture Sainte est notre règle : notre conduite ne peut être sainte ni agréable à Dieu, qu'autant qu'elle y a du rapport. Tout ce qui n'y est point conforme, ne peut être que déréglé et corrompu. Ayez donc soin de tenir toujours un œil fixe sur ce que vous lisez, et l'autre sur votre propre conduite, sur vos actions particulières, sur vos peines, tentations, inclinations ; enfin sur tout ce qui peut avancer, retarder ou empêcher l'affaire de votre salut, afin de mesurer tout sur cette règle souveraine et immuable.

6. Il faut apporter à cette nourriture céleste les dispositions que demande la nourriture corporelle.

6.° La parole de Dieu est le pain des ames, elle en doit être la vie, la santé, la force et les délices. C'est en la lisant qu'on doit s'en nourrir : mais elle ne nourrit que ceux qui la prennent comme il faut. Les dispositions qu'on y doit apporter pour cela ont un grand rapport avec celles que demande la nourriture corporelle. Pour manger, il faut avoir l'estomac libre ; si vous voulez vous remplir de la parole de Dieu, ayez soin de tenir votre cœur vide de ses affections criminelles et de tous désirs des choses de la

terre. Si vous voulez goûter la nourriture spirituelle, renoncez au goût des plaisirs et des divertissemens du siècle. Si vous désirez que le pain de la vérité nourrisse votre ame, cessez de vous repaître de mensonges, de vanités, de fausses maximes du monde. Imitiez en ce point-là seulement ceux qui font un grand festin, apportez-y la même ardeur, la même avidité. Portez-vous à ces lectures saintes, comme les hommes sensuels recherchent les mets qui flattent d'avantage leur goût. On retient quelque temps dans la bouche les alimens pour les manger : il faut aussi retenir avec soin les vérités qu'on lit dans son esprit pour les méditer et les repasser par de sérieuses réflexions. Les viandes vont se cuire dans l'estomac, il faut de même faire passer la parole de Dieu dans son cœur pour la digérer par le feu de l'amour et la chaleur du Saint-Esprit. Les viandes digérées répandent leur suc dans tous les membres pour s'y incorporer et les nourrir : il faut aussi que les vérités passent dans toutes nos actions comme en autant de membres ; il faut que toutes nos œuvres en soient animées, vivifiées, nourries et sanctifiées. La nourriture corporelle ne produit dans le corps que des humeurs corrompues, elle n'y cause que des infirmités et des maladies, lorsque la digestion ne se fait pas comme il faut, et qu'elle ne nourrit pas : de même la corruption de l'homme fait que la parole de Dieu ne produit dans l'ame que curiosité, qu'orgueil, que vanité, que présomption, lorsqu'on lit les vérités saintes qu'elle contient, sans les

Le suc s'en doit répandre dans toutes les actions.

Abus
qu'en fi-
rent les
Pharisiens
et d'autres
Juifs : leur
punition.

méditer, les retenir, les faire passer de l'esprit dans le cœur, et du cœur dans les actions, pour les mettre en pratique. Ceux qui se contentent de les savoir sans faire ce qu'elles prescrivent, n'en deviennent que plus superbes, plus criminels, plus inexcusables. Les Pharisiens et les Docteurs de la Loi lisoient l'Ecriture Sainte ; ils la savoient ; ils l'expliquoient aux autres ; ils entendoient ses vérités divines de la bouche même de J. C. le Fils de Dieu : mais comme ils ne faisoient point ce qu'ils disoient ni ce qu'ils prêchoient aux autres, il n'y a pas eu de gens plus superbes, plus ennemis de la vérité, plus criminels ; et tout le monde sait que leur malice les a portés à faire mourir même le Sauveur du monde. Les villes de Capharnaïm, de Corozaim et de Bethsaïde, avoient le bonheur d'entendre tous les jours la prédication de J. C. et de voir ses miracles : mais ne cherchant en tout qu'à satisfaire leur curiosité et leur vanité, et ne pratiquant point les vérités de l'Evangile, leurs habitans sont morts dans l'impénitence et dans le péché : toute la malédiction de Dieu est tombée sur elles ; et au lieu qu'elles croyoient devoir être élevées jusqu'au Ciel, elles ont mérité, selon la terrible prédiction de J. C. d'être abîmées jusqu'au plus profond des enfers. Heureux, au contraire, selon l'Evangile, ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! Heureux ceux qui ressemblent à cette bonne terre où la semence jetée rapporte du fruit ! Heureux ceux qui l'écoutent avec un cœur bon et sincère, qui la compren-

Bonheur
de ceux
qui en
profitent.

nent, qui la retiennent, et qui portant par la patience des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, persévèrent jusqu'à la fin dans la pratique des vérités divines ! Ce sont ceux-là qui aiment Dieu sincèrement, et que Dieu aime ; c'est en eux qu'il établit sa demeure pour l'éternité. Heureux, enfin, ceux qui imitent le zèle et l'ardeur de ces Peuples qui quittoient tout pour suivre J. C. dans le fond des déserts, et qui y passoient des trois jours entiers à entendre sa parole, sans se mettre en peine des nécessités du corps ! Comme ils préférèrent la parole de Dieu à leurs propres affaires et à leurs commodités, ils sacrifient tout pour les vérités de l'Evangile ; Dieu aussi les préférera à un nombre infini de Grands, de Riches, de Savans, qui, n'ayant pas voulu la suivre après l'avoir entendue, sont morts dans les ténèbres de leurs péchés : il les traitera comme ses propres enfans, il les recevra dans sa maison ; il les fera asseoir à sa table, il les remplira d'un torrent de délices et il les enivrera, selon la parole du Prophète, de l'abondance de ses biens.

§. I V.

Que la prière doit précéder, accompagner et suivre les lectures saintes.

Il ne faut point sur-tout oublier de faire quelque prière avant de commencer chaque lecture sainte que l'on fait. Un chrétien ne doit jamais se mettre à table pour donner la nourriture à son corps sans prier : on ne doit jamais de même donner à son ame la nourriture de la parole de Dieu sans prier. Comme c'est à Dieu à donner celle-là, c'est Dieu

La prière
doit pré-
céder la
lecture.

aussi qui donne celle-ci. Il faut donc lui demander l'une et l'autre avant de la prendre. Il est écrit dans le Livre de l'Exode, qu'il faisoit descendre tous les matins la manne dans le camp des Israélites : la parole de Dieu est une manne beaucoup plus excellente : elle vient du Ciel, et sort du sein de Dieu même. Ne la recevons donc que de sa main, qu'avec dépendance de sa bonté, qu'après l'avoir demandée avec une profonde humilité. L'Apôtre dit que la *lettre tue*, et

Parce que sans la grâce, la lettre tue, et comment.

2. Cor. 3. 6.

que c'est *l'esprit qui donne la vie*. Si Dieu ne joint sa grâce et son esprit à sa parole, ce n'est plus qu'un son, ce n'est plus qu'une lettre sans esprit ; elle n'a plus la force de nourrir, ni de fortifier le cœur contre la corruption de la concupiscence. C'est pourquoi l'Apôtre dit qu'elle *tue l'ame* ; c'est-à-dire, 1.° Qu'elle ne lui donne point de vie ni de sentiment de piété, qui l'empêche de suivre les mouvemens déréglés du péché qui lui donne la mort. 2.° Que l'ame étant laissée à elle-même, abuse, par sa propre corruption, de cette divine parole, qu'elle ne la lit que par curiosité ; que les lumières qu'elle en reçoit, ne font que nourrir sa vanité et sa présomption ; qu'elle y trouve des pièges qui la font tomber. 3.° Qu'étant instruite, elle connoît le mal qu'elle doit éviter, et le bien qu'elle doit faire ; mais que ne pouvant éviter l'un, ni faire l'autre sans le secours de sa grâce, qu'elle n'a pas eu le soin d'attirer par la prière, elle devient d'autant plus criminelle, qu'elle pèche contre ses lumières, contre sa conscience. Il faut donc, pour rendre

rendre ce pain vivifiant et nourrissant, que la prière précède la lecture, afin de préparer le cœur à goûter la parole de Dieu, afin de lui demander les lumières nécessaires pour recevoir les vérités du salut, de manière qu'elles soient utiles et qu'elles sanctifient, afin de demander la bonne volonté et l'amour de ces saintes maximes, mais un amour assez grand et assez efficace pour les mettre en pratique par ses actions. On peut réciter pour cela la prière suivante ; mais il la faut dire plus de cœur que de bouche.

Prière qu'on peut réciter avant la lecture.

« Venez, Esprit-Saint, préparez, s'il vous plaît, mon cœur à recevoir votre divine parole avec une docilité parfaite et une humilité sincère. Remplissez mon esprit des lumières de votre grâce, et allumez en moi le feu de l'amour de vos vérités saintes. C'est ce que je vous demande par J. C. N. S. » Ainsi soit-il.

La prière doit encore accompagner toutes les lectures de piété, et il ne faut lire la parole de Dieu que dans un saint désir de profiter des instructions que l'on y reçoit de sa propre bouche. Avant que de passer d'une vérité et d'une maxime à une autre, on peut élever intérieurement son cœur à Dieu pour lui demander la grâce d'aimer et de pratiquer ce que l'on vient de lire. Par exemple, après avoir lu ces paroles de l'Evangile, *bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux* ; on peut dire à Dieu par un désir intérieur et un mouve-

Elle doit l'accompagner pour demander à Dieu la grâce de profiter de ce qu'on lit.

S'appliquer pour cela les vérités, et les

revenir en
prières,

ment du cœur : faites-moi donc la grâce , Seigneur , d'aimer la pauvreté , d'en souffrir les peines et les incommodités avec patience et pour l'amour de vous , et d'en porter les marques avec joie. Donnez-moi la force et le courage de renoncer à l'amour des choses de la terre , pour ne rien désirer que votre Royaume qui est la possession de vous-même. On peut ainsi tourner en prière tout ce qu'on lit , sur-tout les endroits qui nous touchent davantage et qui nous regardent de plus près. Si l'on y découvre quelque devoir dont on ne se soit point encore acquitté , ou une vérité que l'on ait méprisée ou violée par quelque péché , il faut commencer par rentrer en soi-même , et demander pardon à Dieu de cette omission ou de ce viollement de sa Loi , la grâce de réparer ses fautes et de mieux satisfaire à son devoir. Si , sans se flatter , on se rend témoignage d'avoir fait tout son possible pour pratiquer cette maxime , et d'avoir été fidèle à la suivre dans sa conduite , on doit alors reconnoître humblement que ce n'a point été par ses propres forces ni par sa propre vertu , mais par la grâce de Dieu ; on doit l'en remercier avec des sentimens intérieurs de reconnaissance , et lui rendre gloire de tout le bien qu'on a fait , sans s'attribuer à soi-même autre chose que le mensonge , le péché et la confusion qui en est la juste peine. Si on rencontre un endroit obscur et difficile à comprendre , il faut reconnoître humblement son peu d'esprit et d'intelligence dans les choses de Dieu ; adorer avec un profond respect la vérité cachée

ou en ac-
tes de con-
science ,

en actions
de grâce ,

ou en ad-
orations ,

sous ces voiles , et prier Dieu qu'il nous éclaire pour la bien comprendre , si elle est nécessaire à notre salut , ou si elle ne l'est pas , de nous laisser dans notre obscurité humiliante , qui nous sera alors plus utile que si nous comprenions tout sans peine. Lorsqu'on ne lit la parole de Dieu qu'avec humilité , soit qu'elle paroisse claire ou obscure , soit qu'on l'entende ou qu'on ne l'entende pas , elle ne peut être que très-salutaire. Lors au contraire qu'on la lit avec un esprit de suffisance et de présomption , on en fait l'instrument de sa perte. Si on la trouve facile , la vanité y trouve son compte , la curiosité s'y satisfait. Et si elle paroît difficile , ou on lui donne de faux sens , ou bien l'orgueil se révolte contre cette obscurité , et on croit y voir des contradictions. C'est pourquoi on ne peut trop demander à Dieu le bon esprit pour entrer dans les vérités du salut et dans le sens de sa parole.

Esprit de
suffisance,
combien
il est per-
nicieux.

Enfin , il faut que la prière suive chacune de ces lectures saintes. Il faut prier avant que de lire ; il faut prier en lisant ; mais il n'est pas moins important de prier après avoir lu , pour ne pas perdre le fruit de sa lecture. Il est juste de rendre grâce à Dieu d'avoir bien voulu s'entretenir avec nous , et nous instruire par lui-même des vérités de sa Religion. Il faut le prier de les imprimer si fortement dans notre cœur , que nous ne soyons pas assez malheureux pour les oublier jamais , et qu'il veuille bien les faire passer de notre cœur dans nos actions , en nous donnant la force d'accomplir nos bonnes résolu-

La prière
doit sui-
vre la lec-
ture pour
n'en pas
perdre le
fruit.

tions dont il est lui-même l'auteur. Il faut enfin le prier qu'il ne permette pas que nous abusions des lumières qu'il lui a plu de nous donner, en les faisant servir à repaître notre curiosité ou notre vanité. On peut dire pour cela au fond de son cœur cette prière.

Prière qu'on peut réciter après la lecture.

« Mon Dieu, je vous rends grâces de ce
 » que vous avez daigné me parler et m'ins-
 » truire, comme mon Maître, des vérités
 » de votre Religion et de mes devoirs. Fai-
 » tes-moi encore la grâce, Seigneur, de gra-
 » ver ces vérités dans mon cœur par les ca-
 » ractères de votre amour, et de les y con-
 » server vous-même, en faisant que je m'en
 » soyviennne efficacement dans toutes les
 » rencontres où j'en aurai besoin pour ré-
 » sister aux ennemis de mon salut, sur-tout
 » à la curiosité et à la vanité qui voudroient
 » m'en ravir le fruit, et me faire tomber dans
 » mon premier aveuglement. Je vous en prie
 » par J. C. N. S. » Ainsi soit-il.

Ménager
du temps
pour lire
dans la
journée,
quand on
ne le peut
le matin.

Mauvaise
excuse de
ceux qui
disent n'a-
voir pas le
temps de
lire.

Pour reprendre la suite de notre discours, si quelques-uns n'ont pas absolument le loisir, après la prière du matin, de lire quelque chose pour se nourrir et se remplir de la parole de J. C., ils doivent faire tous leurs efforts pour ménager du temps à quelque autre heure du jour qu'ils puissent employer à un devoir si important. On trouve assez le temps de boire, de manger, de dormir, de se reposer, de se promener, de faire ses affaires temporelles, souvent on n'en a que trop pour faire le mal. On n'est que trop prodigue de

pour faire saintement ses actions. 77

son temps, lorsqu'il s'agit de bien traiter son corps, ou même d'offenser Dieu ou de se perdre. Ce n'est que lorsqu'il faut travailler à son salut, ou faire quelque chose pour le Ciel, que la plupart regrettent le temps et en deviennent avares. Malheureux que l'on est! on croit perdu tout le temps que l'on emploie à se sauver, et on croit bien employé tout le temps que l'on passe à se damner et à perdre son âme. Ayez horreur de ces sentimens et de cette conduite. On ne le dit pas à la vérité, peut-être même que l'on n'a pas cette pensée; mais on agit comme si on étoit dans ce sentiment, parce qu'enfin toute la vie se passe, tout le temps s'écoule, l'éternité vient le plus souvent avant que l'on ait bien trouvé le loisir nécessaire pour travailler sérieusement à prendre les moyens de se sauver, quoique l'on n'ait pas épargné les heures, les jours et les semaines pour apprendre mille moyens de s'enrichir, de s'élever dans le monde, d'en goûter les plaisirs, de faire le mal; enfin, de se perdre dans l'éternité, pour sauver quelques biens périssables dans un temps qui coule avec tant de rapidité et de vitesse. Tout le monde s'excuse sur les embarras pour se dispenser d'étudier la Loi de Dieu et ses obligations; et on va tous les jours au-devant des occasions pour apprendre la science du monde et de ses maximes diaboliques, l'art malheureux de se damner avec adresse, avec sagesse et une politesse étudiée. Enfin, jamais on n'allègue son peu de loisir, lorsqu'il se trouve une occasion de satisfaire des pas-

sions criminelles, qui sous l'apparence d'un faux bonheur temporel, ne sont que des malheureux et des désespérés dans l'autre monde. Donnez-vous donc de garde d'un si terrible enchantement, mes très-chers Enfans. Cette vie n'est composée que de momens ; rien de si court, rien de si fragile, rien de si incertain. Employez bien ces momens. Apprenez la science du salut, pendant que vous avez encore quelque temps pour cela. Ne vous fiez pas à l'avenir : un chrétien ne peut se promettre de lendemain ; une heure, un moment le mène à la mort, au tribunal redoutable de Dieu, à l'éternité malheureuse ; et après cela, il n'y a plus jamais de temps. Tout est perdu, corps, ame, biens, amis, plaisirs, honneurs, ce qui est le comble du malheur, Dieu même, le souverain bien de l'homme est perdu sans ressource pour ces âmes malheureuses et reprouvées, qui ont passé tout le temps de leur vie dans les plaisirs, dans les vanités, dans l'application à amasser du bien, et même à se procurer les nécessités de la vie par des travaux pénibles, sans prendre le loisir de s'instruire et de penser à l'autre monde.

Ne pas
perdre les
feuilles de
la prière
par l'oisiveté.

Ceux donc qui n'auront pas absolument le loisir de faire leur lecture le matin, ne demeureront pas pour cela quitte de ce devoir, qui doit être remplacé à une autre heure. Sur-tout qu'on ne demeure pas oisif après le saint exercice de la prière, qu'on s'amuse moins encore à badiner ou à s'entretenir de bagatelles. L'oisiveté est la source d'un grand nombre de vices, mais elle ne peut jamais

pour faire saintement ses actions. 79
être plus pernicieuse qu'après la prière ; car on doit s'y être rempli des grâces de Dieu. La grâce ne porte qu'à agir et à faire de bonnes œuvres. Qui n'agit pas, se dissipe, perd les bons sentimens, laisse répandre les grâces qu'il avoit reçues dans la prière, et devient après cela sec, aride, incapable de rien faire de bon.

CHAPITRE V.

Du Travail.

§. I.

*Qu'on ne doit point vivre dans l'oisiveté.
Obligation de travailler, commune aux
pauvres et aux riches.*

IL est bon de faire voir ici à tous les enfans chrétiens, tant riches que pauvres, l'obligation qu'ils ont de travailler ; que cette obligation est si grande et si indispensable pour ceux qui ne sont pas dans l'impossibilité de s'occuper à quelque travail, que sans cela il n'y a point de salut, et que l'oisiveté seule est un crime qui mérite l'enfer, ou plutôt une occasion de toutes sortes de péchés, une suite et un enchaînement de crimes, source inépuisable de vices. Les Saints nous apprennent qu'il est très-dangereux que le diable, qui a ses momens pour nous tenter et nous solliciter au péché, nous trouve jamais sans occupation. Celui qu'il trouve oisif, est déjà vaincu par sa lâcheté et par sa paresse ; et il est très-difficile qu'il ne succombe à la tentation.

Il faut savoir : 1.° Que Dieu avoit mis d'a-

même in-
nocent tra-
vailloit.

bord l'homme dans le Paradis terrestre pour le cultiver par son travail, et par conséquent l'homme étoit obligé de travailler, même avant le péché; mais c'étoit un travail agréable et qui n'étoit point accompagné de peines ni de fatigues.

Après son
péché il y
a été con-
damné,
comme à
une peine.

2.^o Que l'homme ayant désobéi à Dieu, dans un état si heureux, et ayant péché, Dieu le condamna au travail comme à la peine de son péché, mais travail accompagné de douleurs et de fatigues. *Parce que vous avez écouté la voix de votre femme, dit Dieu à Adam, et que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger, la terre sera maudite à cause de vous, et vous n'en tirerez votre nourriture toute votre vie, qu'avec beaucoup de travail. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré; car vous êtes poudre, et vous retournerez en poudre.*

Il y étoit
obligé
sous peine
de désobéissance,

3.^o Que nos premiers parens étoient obligés, sous peine de passer pour rebelles et désobéissans, de se soumettre à cet arrêt prononcé de la bouche de Dieu même; de s'y soumettre, dis-je, avec humilité, avec amour, et d'une pleine volonté.

non-seu-
lement
comme à
la peine,
mais au
remède de
son pé-
ché.

4.^o Que Dieu ne leur imposa pas ce travail seulement comme le châtiment et la peine de leur péché; mais par une bonté infinie, il voulut bien en préparer un excellent remède aux plaies que le péché leur avoit faites, et convertir ce châtiment en une pénitence salutaire, qui, acceptée de bon cœur, et offerte à Dieu dans un regret sincère ac-

pour faire saintement ses actions. 81

compagné de son amour, pouvoit, d'une manière admirable, satisfaire à sa justice divine, apaiser sa colère, effacer le péché commis, racheter les peines éternelles que cette désobéissance avoit méritées, réconcilier l'homme avec son Créateur, purifier son ame de toutes ses taches, la guérir de toutes ses blessures, la rétablir dans sa première innocence, et la remettre en possession de ce bien souverain qu'elle avoit perdu par son crime. C'est ainsi que le péché fut détruit dans nos premiers parens, que Dieu fut honoré, et que l'homme fut relevé de sa chute, et tout cela en vertu des mérites du Sauveur qui devoit venir un jour, et souffrir la mort pour les hommes pécheurs.

5.^o Il faut savoir que, comme Adam est le père de tous les hommes, et que tous sont nés de lui, tous aussi ont eu part à son péché; tous sont nés pécheurs et criminels, comme il l'est devenu par sa désobéissance.

Nous hé-
ritons de
son péché.

6.^o Que la sentence de condamnation que Dieu prononça contre Adam, doit, par une suite nécessaire, retomber sur tous ses enfans, *Enfans de colère*, comme dit S. Paul, enfans de perdition, enfans de malédiction par la naissance qui les rend tous également coupables du péché de leur père.

Et ainsi
nous de-
vons nous
soumettre
à la même
peine,

7.^o Que tous, sans exception, sont obligés de se soumettre, à l'exemple de notre premier père, à cet arrêt, qui les enveloppe tous dans la même cause, et d'accepter cette peine avec respect, avec humilité, avec amour de cette Justice souveraine qui est offensée, et qui demande vengeance du crime commis.

tous sans
exception,

et em-
brasser
avec joie
cette pé-
niten-
ce
comme
un remè-
de salu-
saire.

8.° Que tous, sans en excepter un seul, doivent recevoir avec joie, de la main de ce souverain Médecin des âmes, le remède de la pénitence qu'il leur a préparé dans les travaux et les misères de cette vie, et en embrasser les exercices pénibles et fatiguans avec un cœur contrit et zélé, tant pour les intérêts d'un Dieu déshonoré par le péché et dont l'honneur ne peut être réparé que par la pénitence, que pour les intérêts de leurs propres âmes que le péché a corrompues et perdues, et qui ne peuvent être purifiées et rétablies dans leur premier bonheur, que par la même pénitence.

Faire au-
trement,
c'est se
révolter
contre
Dieu,

9.° Que c'est se révolter contre Dieu même, que c'est s'affermir insolemment dans sa désobéissance, que c'est vouloir faire triompher le péché, que de ne pas accepter la peine du travail si justement imposée par la souveraine Justice.

et vouloir
mourir
dans l'im-
pénitence.

10.° Que c'est vouloir mourir dans l'impénitence, mourir en désespéré; que c'est mépriser la bonté infinie de Dieu, que de ne se pas soumettre à la pénitence que sa sagesse miséricordieuse nous présente dans ces mêmes peines du péché, comme notre unique ressource et notre unique remède dans nos maux. *Impénitence qui amasse un trésor de colère*, selon saint Paul, *pour le jour de la vengeance*, à ceux qui, par la dureté de leur cœur, refusent de prendre ce remède, sous prétexte qu'il n'est pas sans amertume.

Rien de plus juste que ces conséquences: tous les hommes ont péché dans la personne de leur premier père; tous les hommes sont

pour faire saintement ses actions. 83

donc criminels, ennemis de Dieu, enfans de colère, misérables par leur naissance: donc tous les hommes méritent châtement, donc tous ont besoin de faire pénitence, tous sont redevables à la justice de Dieu, tous sont obligés de lui faire satisfaction. Or le châtement que Dieu même exige de nous, et à quoi sa vengeance divine nous a condamnés, c'est le travail; donc tous les hommes, sans exception, sont obligés au travail; et nul ne peut prétendre au salut, qu'autant qu'il a d'amour et de zèle pour le travail, et qu'autant qu'il a de haine et d'aversion pour l'oisiveté, la vie oisive renfermant en soi une révolte contre Dieu, une prévarication formelle contre une loi indispensable, une sentence décisive de ce souverain Juge, et une impénitence très-criminelle.

Que si vous ne m'en croyez pas, mes Enfans, je vais vous rapporter ce que le Saint-Esprit nous en apprend dans ses divines écritures. Ne seriez-vous pas effrayés si l'on vous disoit qu'un Evêque a menacé d'une espèce d'excommunication des Fidèles, parce qu'ils vivoient dans l'oisiveté, et qu'ils ne vouloient pas travailler? C'est cependant ce qu'a fait saint Paul, c'est ce que le Saint-Esprit même qui parloit par sa bouche, et qui agissoit par son ministère, lui a inspiré. Ce grand Apôtre, fidèle ministre de J. C., animé de son zèle divin pour le salut des pécheurs, parle en ces termes, pleins d'une autorité toute Apostolique, en écrivant aux Chrétiens de Thessalonique: *nous vous ordonnons*, mes frères, au nom de N. S. J. C., de vous reti-

S. Paul
menace
d'excom-
muni-
cation de
sembla-
bles per-
sonnes.

2. Thess.

rer de tous ceux d'entre vos frères qui se conduisent d'une manière déréglée, et non selon la tradition et la forme de vie qu'ils ont reçues de nous. Car vous savez vous-mêmes ce qu'il faut faire pour nous imiter, puisqu'il n'y a rien eu de déréglé dans la manière dont nous avons vécu parmi vous. Et nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, mais nous avons travaillé de nos mains jour et nuit, avec peine et avec fatigue, pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions le pouvoir; mais c'est que nous avons voulu nous donner nous-mêmes pour modèle, afin que vous nous imitassiez. Ainsi lorsque nous étions avec vous, nous vous déclarions que celui qui ne veut point travailler, ne doit point manger.

Saint Paul ordonne aux Fidèles de se retirer, c'est-à-dire, de se séparer de ceux qui sont déréglés. Qui sont-ils ces gens déréglés? Ce sont ceux qui ne suivent pas la tradition et la forme de vie qu'ils ont reçues de lui. Et quelle est cette forme de vie? C'est qu'il travaille de ses propres mains, et qu'il ne mange point le pain des autres gratuitement. C'est-là le modèle qu'il veut que les Chrétiens imitent. Il prétend même que ceux qui ne veulent point travailler, ne doivent point manger.

Ita.

Nous apprenons, ajoute-t-il ensuite, qu'il y a parmi vous quelques-uns qui sont déréglés, qui ne travaillent point, et qui se mêlent de ce qui ne les regarde point. Or, nous ordonnons à ces personnes, et nous les conjurons

pour faire saintement ses actions. 85. conjurons par N. S. J. C., de manger leur pain en travaillant en silence. Et, pour vous, mes frères, ne vous laissez point de faire le bien. Que si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous ordonnons par notre Lettre, notez-le, et n'ayez point de commerce avec lui, afin qu'il en ait de la confusion et de la honte.

L'Apôtre veut que l'on note et que l'on n'ait point de commerce avec celui qui n'obéit pas à ce qu'il ordonne dans cette Lettre. Noter quelqu'un, n'avoir point de commerce avec lui, c'est une espèce d'excommunication. Et qui est celui sur qui cela tombe? C'est sur celui qui n'obéit pas aux ordres de cet Apôtre. Or il venoit d'ordonner à ceux qui ne travaillent point, de manger leur pain en travaillant en silence. Et par conséquent, ceux qui, après le commandement de l'Apôtre, ne vouloient point travailler, méritoient d'être privés du saint commerce que les Fidèles doivent avoir les uns avec les autres, et d'être punis par la note infamante de l'excommunication.

Mais pourquoi dit-il que ces personnes sont déréglées? c'est qu'outre que l'oisiveté est par elle-même un dérèglement, il est encore contre la loi éternelle qu'un homme ou une femme jouisse du fruit des travaux des autres, sans travailler soi-même; et que c'est une injustice que celui qui est né, non-seulement pour soi, mais aussi pour la société, veuille que tous les hommes travaillent pour lui, sans vouloir rien contribuer au bien de la société, outre que l'oisiveté, dis-je, est de soi un dérèglement si grand, elle est encore

Dérèglement que renferme en soi l'oisiveté.

un source criminelle de plusieurs dérèglements qui en naissent naturellement. Car l'homme corrompu, et porté au mal par sa pente naturelle, ne peut se défendre du vice, lorsqu'il se trouve sans occupation et sans travail. Il lui faut de l'action ; il lui faut de la conversation ; il faut qu'il invente quelque moyen de passer son temps agréablement. C'est ce qui le lie avec les personnes oisives et déréglées : le jeu, les entretiens dangereux et criminels, les divertissemens profanes, les débauches, les excès les plus honteux prennent la place des occupations sérieuses. De sorte que quand une personne est déjà sur le penchant, qu'elle a commencé de tomber, elle va de précipice en précipice, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement perdue, si quelque travail sérieux et honnête n'arrête le cours de ses habitudes, et ne rompt ses liaisons pernicieuses.

L'oisiveté de plus est une occasion prochaine d'un grand nombre de désordres : elle met souvent dans la malheureuse nécessité de voler ; d'exercer de mauvais métiers, de commettre des injustices, d'entreprendre de mauvaises affaires, de faire des bassesses, de rendre des services criminels aux personnes riches, pour se procurer quelque damnable moyen de vivre ou de faire subsister les siens : car lorsque dès la jeunesse on a pris cette méchante habitude de ne rien faire, il est comme impossible de se donner au travail sur le tard ; et lorsqu'on est avancé en âge, l'on est comme forcé de demeurer toute sa vie dans une voie si criminelle. C'est pour-

pour faire saintement ses actions. 87
 quoi l'Apôtre exhorte les Chrétiens, dans la première Epître à ceux de Thessalonique, *de s'appliquer chacun à ce qu'ils ont à faire, de travailler de leurs propres mains*, ainsi qu'il dit de leur avoir ordonné, *afin qu'ils se mettent en état de n'avoir besoin de personne*. Et c'est pour cela qu'il ordonne, dans le passage que nous venons d'examiner, d'user de toute la sévérité de la discipline, pour obliger au travail ceux qui vivent dans l'oisiveté. 1. Thess.

Il est à remarquer que, lorsque Dieu condamne les hommes au travail en la personne de nos premiers pères, et que saint Paul ordonne aux Chrétiens de travailler, ils ne font nulle distinction entre les riches et les pauvres. Ainsi on ne voit pas pourquoi les riches en pourroient être exempts, si ce n'est parce qu'ils ont abondamment de quoi vivre. C'est à la vérité pour les pauvres une puissante raison de travailler, que l'indigence ; parce que, s'ils ne le faisoient pas, ou il faudroit qu'ils se laissassent mourir de faim, ou ils seroient réduits à la mendicité qui est, principalement pour ceux qui se portent bien, l'occasion de grands désordres, ou enfin, la nécessité leur feroit prendre quelque parti encore plus funeste. Mais outre que les riches qui n'ont point d'occupation, peuvent consumer leurs biens par la débauche et par les folles dépenses, à quoi sont plus exposés naturellement ceux qui mènent une vie oisive que ceux qui travaillent, outre qu'ils peuvent tomber dans la nécessité, et de-là dans les mêmes inconvéniens que les pauvres ; plu-

Dieu a
condamné
les riches
comme les
pauvres.

Raisons
générales.

L'arrêt
est pro-
noncé con-
tre tous.

Les ri-
ches n'ont
pas moins
besoin de
pénitence
que les
pauvres.

seurs autres raisons, non moins fortes que celles-là, doivent les obliger à embrasser une vie d'occupation et de travail. La première qui leur est commune avec les pauvres, c'est qu'ils sont compris aussi bien que ceux-ci dans l'arrêt que Dieu a prononcé généralement contre tous les hommes criminels nés d'un père criminel. La seconde, est qu'ils n'ont pas moins besoin du remède de la pénitence que les pauvres; ils ne sont pas moins sujets au péché; on ne se trompera même pas, si l'on assure que l'étant beaucoup plus que les pauvres, ils ont cependant beaucoup moins d'occasions et de moyens de faire pénitence; qu'elle leur est bien plus difficile, pour ne pas dire insupportable; tout ce qui les environne ne leur inspirant que plaisirs, que délices, que dégoûts pour les pratiques de pénitence et de mortification. On peut dire enfin qu'ils savent si bien se remparer contre elle, et lui boucher toutes les avenues, que leur maison lui est comme inaccessible. Un puissant motif pour eux, s'ils veulent avoir part au Royaume que notre Seigneur promet aux pauvres et aux pénitents, c'est d'apprendre de bonne heure les moyens de s'occuper à quelque travail proportionné à leur état et à leurs forces. Les pauvres ont mille moyens pour faire pénitence; et les riches qui n'en ont presque aucun au milieu de leurs richesses, auroient du moins celui-là.

Raison
particu-
lière pour
les riches.
Les for-

Mais une troisième raison qui est particulière aux riches, c'est que l'oisiveté leur est d'autant plus dangereuse, que leurs biens leur fournissent plus d'occasions de faire du

pour faire saintement ses actions. 89
mal et de se plonger dans toutes sortes de vices. Les jeunes gens riches sans occupation plus mal, s'ils sont oisifs.
ruinent leurs familles, consomment le bien que leurs parens laborieux et trop avarés leur ont amassé avec beaucoup de peine; et après avoir mangé tout ce qu'ils ont, ils mangent souvent celui des autres, et ruinent les Marchands par leurs emprunts. Mais le plus grand mal est qu'en se ruinant eux et les autres de biens temporels, ils se perdent eux-mêmes pour l'éternité, perdent les autres par leurs propres excès, et par ceux où ils entraînent les personnes qui ont quelque liaison ou quelque commerce avec eux. Enfin, un seul riche oisif est souvent un malheureux instrument dont le démon sait se servir en temps et lieu, pour établir son règne et pour faire triompher le vice dans tout un pays; et il y réussit d'autant plus facilement, que les riches étant comme adorés de la plupart des hommes à cause de leurs biens, presque tout le monde respecte en eux jusqu'à leurs vices, et suit aveuglément et sans remords leurs mauvais exemples.

Une quatrième raison qui oblige les riches Ils ont plus d'obstacles au salut : ils doivent donc se faire plus de violence.
au travail d'une manière particulière, c'est que, selon l'Evangile, il est très-difficile que les riches se sauvent. Ils ne le peuvent, sans se faire de très-grandes violences, parce qu'ils ne sont point, par leur état, dans la voie qui mène au salut. Leur état est une voie large où toutes les commodités de la vie se trouvent abondamment : la voie du salut doit être très-étroite et resserrée. Il faut, pour entrer par la petite porte, qu'ils fassent des

efforts que très-peu de riches sont capables de faire, parce qu'il y en a très-peu qui soient accoutumés à la peine, au travail, aux souffrances; efforts néanmoins absolument nécessaires pour être sauvés. Les pauvres sont, par la naissance, dans la voie qui mène au Ciel. Il leur suffit de se bien tenir dans cette voie, de l'aimer, d'en porter les peines avec joie, d'y marcher jusqu'au bout de leur course sans se détourner ni à droite ni à gauche. Mais les riches naissent dans une voie qui ne contient rien qui n'éloigne de Dieu: pour retourner à lui, il faut, ou qu'ils quittent absolument cette voie, cet état des richesses; ou si l'ordre de Dieu ne le permet pas, il faut que, dans cette voie même, toute large qu'elle est, ils s'y fassent une voie étroite, qu'ils soient pénitens au milieu des délices, humbles dans l'éclat et dans la pompe, pauvres dans les richesses, chrétiens dans une vie qui n'a point de rapport à celle de J. C.

Vie oisive jointe à l'abondance de vie réprouvée.

Enfin, si les riches prétendent jouir de tous les avantages que leurs richesses leur donnent, sans peine et sans travail, il est constant qu'ils n'ont plus de ressource pour le salut, et qu'ils s'en ferment par-là toutes les portes. Joignez l'oisiveté à l'abondance des biens et des commodités, aux plaisirs, aux honneurs, et vous en faites une vie de réprouvés. C'est à ces riches que Dieu dira un jour ce qu'Abraham dit au mauvais riche: Mes Enfants, vous avez reçu vos biens sur la terre, sans y vouloir éprouver les maux et les peines que les serviteurs y ont soufferts; il est juste que vous soyez dans les

tourmens à proportion des délices que vous avez goûtées, et qu'eux soient dans la joie à proportion des peines et des travaux qu'ils ont embrassés pour l'amour de moi.

Aussi nous ne voyons point de Saints, riches ou pauvres, qui aient passé leur vie dans l'oisiveté et la fainéantise. Tous ont été des hommes laborieux, pénitens, mortifiés, ennemis des vains amusemens des riches et des grands. C'est pourquoi notre Seigneur nous dépeint la vie Chrétienne sous la parabole des vigneron qui travaillent dans la vigne depuis le matin jusqu'au soir, qui portent le poids du jour et de la chaleur. Ce jour, c'est le temps de cette vie: la vigne, c'est l'Eglise, c'est notre ame en particulier, c'est un emploi où chacun travaille à son salut. Tous ceux qui n'ont pas encore commencé à travailler dans la vigne, il les traite de gens oisifs et qui passent le temps sans rien faire. Si ces personnes n'entrent dans la vigne et ne commencent à travailler avant la fin du jour, il est bien certain qu'ils ne reçoivent aucune récompense. Les vrais Chrétiens sont donc comparés à des ouvriers qui travaillent sans relâche, et ceux qui ne vivent pas en Chrétiens, à des gens oisifs et fainéans, pour nous faire voir que, de quelque condition que l'on soit, si on passe sa vie dans l'oisiveté, on n'a point de part au Christianisme, on n'a point de part au salut. Que les riches allèguent donc tant qu'ils voudront leurs richesses, et les grands leur naissance, pour se dispenser des travaux et des occupations utiles et sérieuses, il est bien certain que s'ils n'ont point

La vie chrétienne, est une vie laborieuse.

de part aux travaux et aux souffrances des Saints, ils ne peuvent prétendre nulle part à leur héritage et à leurs récompenses. S'ils ne sont point châtiés en cette vie avec les enfans de Dieu, ils le seront en l'autre avec les démons.

Parents
obligés de
faire évi-
ter l'oisiv-
eté à
leurs en-
fans.

Si je me suis tant étendu à faire voir aux riches que l'obligation au travail les regarde aussi bien que les pauvres, ce n'est que pour en conclure que les parens, de quelque condition qu'ils soient, sont obligés d'apprendre à leurs enfans, dès le bas âge, les moyens de fuir l'oisiveté, et de remplir leurs jours d'occupations et d'exercices qui puissent servir de matières aux bonnes œuvres et aux vertus Chrétiennes. C'est un abus déplorable contre lequel on ne s'élève point assez ; que la plupart des riches et les personnes d'un rang un peu élevé au-dessus du commun regardent le travail comme une occupation indigne de leur condition, et qu'une oisiveté presque continuelle, une vie d'amusement, passe pour marque de distinction et de noblesse. Comme si Dieu, en les faisant naître plus grands et plus riches, les dispensoit de la pratique de la vertu, et leur promettoit son Royaume sans conditions, sans charges et sans obligations ; comme si de ce qu'ils ont plus reçu de lui, il s'en suivoit qu'il leur redemanderait moins ; comme si leurs avantages les dispensaient de la gratitude et de la reconnaissance qu'ils doivent à leur souverain Bienfaiteur. Enfin, il semble, à voir leur conduite, que Dieu, en leur donnant plus de bien et de naissance qu'aux au-

Abus de
la plupart
sur ce su-
jet.

pour faire saintement ses actions. 93

tres hommes, leur ait donné toute liberté de fouler aux pieds cet arrêt terrible par lequel il a condamné tous les hommes au travail ; et de s'élever contre cette justice miséricordieuse, qui a bien voulu imposer à ces criminels la loi de la pénitence, afin d'avoir lieu de leur pardonner. Qu'ils sachent que les lois de Dieu sont d'une rectitude et d'une vérité immuable et éternelle, semblable à cette *verge de fer* du Prophète, qui ne sait ce que c'est de plier et de s'accommoder aux humeurs et aux inclinations des hommes, mais qui fera au contraire malgré eux plier sous son joug inflexible la tête de tous ces hommes orgueilleux qui auront refusé de s'y soumettre volontairement.

Horrible aveuglement des hommes enchantés par la passion qu'ils ont pour les vanités du monde, qui les empêche de voir des vérités si communes, telles que sont celles-ci : Que Dieu ne nous a donné le temps de cette vie que pour racheter une éternité de maux que nous avons mérités, et pour nous procurer une éternité bienheureuse. Que ce temps qui en est le prix, passe comme une vapeur qui nous échappe tous les jours avec une rapidité qu'il n'y a pas moyen d'arrêter un moment. Que les années, les mois, les jours, les heures et les momens mêmes en sont comptés. Que l'éternité vient à grands pas, et que notre course finie, il n'y aura plus jamais de temps pour racheter celui que nous avons perdu. Que tout temps qui n'est point rempli de quelque travail utile pour acquérir l'éternité, est perdu. Que les

Combien
est horri-
ble leur
aveugle-
ment.

jeux, les vanités, les amusemens des gens riches ne sont point ce qui doit remplir les jours de la vie d'un chrétien, ni un moyen par lequel on puisse acheter le ciel. Que même les plus grandes occupations qui n'ont que la vanité, l'ambition, l'avarice, ou l'amour des plaisirs pour principe, et le monde pour fin, passeront au jugement de Dieu pour oisivetés, amusemens et bagatelles : toutes vérités qui ne sont point du goût des riches, mais vérités néanmoins fondamentales, incontestables et invariables.

On prie les pères et mères de vouloir bien ouvrir les yeux, et de ne les pas fermer à une lumière si éclatante, mais en même temps foudroyante pour ceux qui l'auront rejetée par leur incrédulité. On les prie de considérer que la cause la plus générale du libertinage de leurs enfans, la cause funeste de l'étrange corruption qui y règne, c'est l'oisiveté dans laquelle ils les élèvent la plupart. C'est une vérité qui saute aux yeux. Si les enfans pauvres, sur-tout à la campagne, conservent quelque simplicité et quelque innocence, s'ils ne tombent pas dans de si grands désordres ; c'est le travail, c'est l'occupation presque continuelle à quoi on les oblige, qui en est la véritable cause. Si les enfans des villes semblent n'être nés qu'à la malice et au libertinage, il ne faut en accuser que l'oisiveté et la mollesse dans laquelle on les nourrit durant toute leur jeunesse. Oisiveté et mollesse qui ont des suites funestes dans tout le reste de leur vie, qui la remplissent de crimes et de désordres, ou de folies,

pour faire saintement ses actions. 95
ou de bagatelles qui ne sont guère plus innocentes devant Dieu.

On souhaiteroit pour le bien public, pour le salut des enfans, pour le repos de la conscience de ceux qui en doivent répondre au Tribunal de Dieu, que les parens favorisés de la fortune, ainsi que ceux qui sont auprès de leurs enfans, s'appliquassent sérieusement à les retirer de cette occasion prochaine de tant de maux, et à les élever et les former de bonne heure à quelque travail utile, honnête, innocent et proportionné à leur condition et à leurs forces. Il est vrai qu'on ne peut pas prétendre que tous soient capables de bêcher la terre, ni d'exercer des métiers pénibles ; mais pourvu que les enfans ne soient point oisifs, et qu'ils sachent s'occuper à quelque chose de bon qui puisse se rapporter à la vertu, qui entre dans l'ordre de leur devoir à l'égard de Dieu, à l'égard du prochain et à l'égard d'eux-mêmes ; à quelque chose, dis-je, qui tende à les rendre meilleurs, et les perfectionner dans leur état, c'est tout ce que l'on demande. Heureux ceux à qui Dieu donne des corps capables de travaux pénibles, et la bonne volonté pour faire un saint usage de leur santé et de leurs forces ! Mais on ne peut pas exiger les mêmes choses de tous. Il y a dans la vie une diversité infinie de besoins, et par conséquent d'occupations et d'exercices. Il n'y a personne qui n'y puisse trouver ce qui lui convient. Des parens éclairés et zélés pour le salut de leur famille, n'auront pas de peine à inventer des moyens d'en bannir la paresse et la fainéantise. Les

Il faut les occuper à quelque chose d'utile.

Les uns à une chose, les autres à une autre.

Les filles

sur - tout
sont inexcusables
si elles demeurent
oisives.

filles, sur-tout, ne peuvent pas manquer d'occupations, parce que leur travail le plus ordinaire est tout au-dedans du logis, elles sont nées pour le ménage et pour plusieurs occupations faciles, commodés et utiles. C'est pourquoi il n'y a point de prétexte qui puisse mettre leur lâcheté à couvert des justes reproches qu'on leur peut faire. Elles seront entièrement inexcusables au jugement de Dieu, si elles vivent dans l'oisiveté si pernicieuse à leur sexe et à toute la jeunesse. Une fille qui n'est point occupée, et qui n'aime point le travail, est un monstre; elle est une peste capable de corrompre et de perdre une maison; une compagnie, tout un quartier. Elle est un flambeau allumé d'un feu infernal, capable d'embrâser toute la jeunesse. Elle est à soi-même et aux autres une occasion de mille péchés. C'est ce qui oblige les parens à faire apprendre de bonne heure à leurs filles à s'occuper dans le ménage à quelque travail bon et utile, qui les tienne assidues au logis. Comme il leur faut pour l'ordinaire quelque application sédentaire, il y a mille choses à faire au-dedans du logis, et proportionnées à leur esprit et à leur foiblesse. Il n'est point nécessaire de venir à un détail ennuyeux sur cet objet, il faut laisser ce soin à ceux et à celles qui sont chargés du soin de leur éducation; ils sauront mieux juger de ce qui leur sera plus convenable. On rendra par-là ces filles sérieuses, laborieuses, bonnes ménagères. On les préservera de tant de vains amusemens si ordinaires au sexe, de la coquetterie, de la galanterie, des conversations

conversations dangereuses. On les empêchera de courir, de voir ce qui leur seroit un piège, ou de se faire voir à leur grand danger, et souvent à leur malheur. Et comme elles verront peu de monde, elles ne seront pas exposées à la tentation de se mettre à la mode des filles mondaines. Elles n'auront point cette folle passion des vaines parures, qui ne portent qu'à voir et à se faire voir, cause trop ordinaire de la ruine des familles par les dépenses qu'elle fait faire, très-souvent de la perte de l'honneur et de la chasteté des deux sexes et même de la damnation des parens et des enfans. C'est ce qu'une fille chrétienne peut aisément éviter en apprenant dès ses premières années à s'occuper au travail, et à demeurer au logis auprès de sa mère.

§. I I.

En quel esprit on doit travailler.

Apprenez donc, Enfans, pendant que vous êtes jeunes, à vous occuper à quelque travail proportionné à vos forces. Si vos parens ne vous donnoient pas d'utile occupation, il faut leur en demander, ou vous en faire à vous-mêmes. La piété est ingénieuse à trouver les moyens de fuir l'oisiveté, ce grand ennemi de la jeunesse. Mais sachez que des pécheurs tels que nous sommes, doivent prendre toutes leurs occupations en esprit de pénitence, et que c'est cet esprit qui doit animer au travail. Dieu nous l'a ordonné comme un remède à nos maux, et un excellent moyen d'expier nos péchés, en nous châtiant volontairement nous-mêmes par la peine qu'il y a à travailler. Dans cette vue, vous offri-

H

Combien
le travail
leur est
utile.

Les pé-
cheurs
doivent
travailler
en esprit
de pénitence.

rez votre travail à Dieu, et vous le prierez de le bénir et de l'agréer en satisfaction des fautes par lesquelles vous l'avez offensé une infinité de fois depuis que vous êtes sur la terre. Il est très-juste qu'un enfant qui a offensé un si bon père, en porte la peine, et qu'il reçoive avec amour le châtiment de sa main paternelle. La pénitence et le châtiment que Dieu a imposés à l'homme dès le commencement du monde, sont le travail, les misères et les afflictions de cette vie. C'est donc un excellent moyen d'obtenir le pardon de ses péchés, que d'embrasser et de souffrir tout cela pour l'amour de J. C., qui a souffert et qui est mort pour nous rendre ce remède salutaire et efficace, et de le souffrir dans une soumission intérieure et sincère aux volontés adorables du Père céleste.

et avec
soumis-
sion à
l'ordre de
Dieu.

Se pro-
poser dans
le travail
l'exemple
de J. C.

Il faut, en second lieu, se proposer de devenir conforme à J. C., dont toute la vie s'est passée dans les travaux et les souffrances. C'est pourquoi les enfans doivent se remettre souvent devant les yeux J. C. enfant à l'âge où ils sont. Leur plus grande obligation est de vivre comme il vivoit, et de suivre ses exemples. Jamais on ne voyoit ce divin Enfant oisif. Ou il soulageoit sa sainte Mère en lui aidant dans l'intérieur de la maison, ou s'occupoit du métier de saint Joseph qui lui tenoit lieu de Père; et en travaillant, il avoit toujours Dieu son père devant les yeux: il travailloit pour faire sa divine volonté, pour lui plaire, et par le motif de la charité, pour rendre service au prochain. C'est aussi dans ces vues et dans cet esprit

pour faire saintement ses actions. 99
que doivent travailler tous les enfans qui veulent être ses disciples. Ces règles doivent servir pour toutes les heures du jour et de la nuit, où les enfans s'occupent au travail.

CHAPITRE VI.

De l'Ecole, et de ce qu'il y faut faire.

§. I.

En quel esprit il faut aller à l'école. Comme il faut considérer son Maître ou sa Maîtresse.

Si tôt que l'heure de l'Ecole sera venue, on quittera tout pour y aller, mais on ne partira point avant le temps marqué pour cela, si on n'est point éloigné de l'Ecole.

Aller
promptement à
l'école,

On ira promptement, paisiblement et directement aux Ecoles, dans une modestie qui édifie tout le monde, sans s'amuser dans les rues, sans badiner avec d'autres enfans. On se souviendra de la modestie et de la gravité avec laquelle l'Enfant Jésus paroisoit dans le public lorsqu'il sortoit. Car il faut tâcher, mes Enfans, de ne le point perdre de vue. C'est le miroir où vous devez continuellement vous regarder. Il vous voit lui-même; il vous regarde partout, et dans les lieux même les plus retirés. Il faut aussi le regarder et l'avoir toujours devant les yeux, pour ne rien faire qui puisse lui déplaire.

et avec
modestie;

se propo-
sant l'ex-
emple de
J. C.

Comme un chrétien doit faire toutes ses actions au nom de J. C., et par amour de Dieu, ceux qui lui seront fidèles n'oublieront pas d'élever leur cœur vers lui, pour lui offrir l'exercice de l'Ecole, soit avant de par-

et le prie
de bénir
cette oc-
cupation.



tir du logis, soit en y allant, et pour le prier d'y donner sa bénédiction.

Le re-
garder et
l'écouter
en la per-
sonne du
Maître ou
de la Maî-
tresse.

Le Maître ou la Maîtresse qui vous instruit, mes Enfans, vous doit rendre présente la personne même de J. C., qui est le seul Maître de tous les hommes, comme il nous l'enseigne dans l'Evangile. C'est J. C. qui vous instruit par la bouche de votre Maître ou de votre Maîtresse ; ils tiennent la place de J. C., ils sont ses instrumens, ils continuent de faire ce que J. C. a fait pendant toute sa vie en instruisant les hommes, et ils ne le font que par son ordre, par sa grâce, sous son autorité et par son esprit, s'ils sont gens de bien. C'est pourquoi lorsque vous allez à l'Ecole, vous devez aller comme pour y voir, y entendre J. C. même, pour y recevoir ses avis, ses instructions.

Silence
dans l'E-
cole.

C'est ce qui vous oblige d'entrer dans l'Ecole comme dans un lieu saint, ou l'on ne doit aller que pour devenir saint soi-même. Entrez-y donc sans immodestie, sans bruit et sans tumulte. Tenez-vous-y de la même manière en étudiant vos leçons ; et entendez votre Maître ou votre Maîtresse comme J. C. même, dans un grand respect et un profond silence, en sorte que l'on puisse dire que cette Ecole est l'Ecole de J. C., et non pas l'Ecole du diable son ennemi.

§. II.

Dans quelles dispositions les pauvres y doivent prendre leur déjeuner.

Prenez avec modestie et avec bienséance, lorsque l'heure en sera venue, ce que vous avez apporté pour votre déjeuner. Mais n'ou-

pour faire saintement ses actions. 101

bliez pas de faire la bénédiction dessus avec le signe de la Croix avant que d'y toucher, de peur que le démon ne s'en serve pour vous inspirer la sensualité et la gourmandise.

Si vous êtes pauvres et que vous ayez peu, soyez aussi contents de ce peu que si vous aviez beaucoup. Recevez-le avec amour et avec action de grâce de la main de Dieu qui donne tout. Ne vous plaignez jamais, ne murmurez point de votre pauvreté. Estimez-vous, au contraire, mille fois plus heureux d'être pauvres avec J. C., et d'avoir le peu qui vous vient de la main de Dieu, que les riches qui ont beaucoup, et qui n'ont de biens, que parce qu'ils sont avares, ambitieux, voluptueux, injustes, ravisseurs du bien d'autrui, sans affection et sans compassion pour le prochain, durs envers les pauvres, ingrats envers Dieu, inhumains envers leurs propres ames, et qui après avoir souvent mal acquis ces richesses, en usent encore plus mal, et consomment tout à contenter leur sensualité, leur molesse, leur gourmandise, leur vanité, leur impureté et mille autres passions criminelles. Estimez-vous, dis-je, mes Enfans, mille fois plus heureux que ces riches qui ont leur paradis en ce monde : car dans l'autre la pauvreté, le désespoir, les tourmens, l'enfer même seront leur partage ; au lieu que vous avez votre purgatoire en cette vie, et dans l'autre vous devez avoir pour partage la gloire, toutes sortes de biens et de consolations, de joies ineffables et la jouissance éternelle de Dieu même.

Combien
les pau-
vres doi-
vent esti-
mer leur
état.

Si vous prenez votre nourriture dans ces sentimens et ces dispositions de cœur, vous serez plus contens que ceux qui font grande chère, vous serez à la table même de Jésus-Christ le Roi des rois, qui a toujours vécu pauvrement sur la terre; qui ne vivoit que de ce qu'il avoit gagné par le travail de ses mains ou des aumônes qu'on lui faisoit. Courage donc, chers Enfans pauvres: courage, honorables membres de J. C. : il vaut mieux être à la table de J. C., n'ayant que du pain, que d'être à la table du diable avec les mets les plus délicieux.

§. III.

Que les enfans riches doivent donner le superflu de leur déjeûner aux pauvres. En quel esprit ils doivent faire cette action.

Avis aux parens riches sur ce sujet.

Si vous êtes riches ou plus dans l'aisance que les autres, mes Enfans, vous êtes en cela plus à plaindre, étant plus en danger de vous perdre. Mais nous avons, après J. C. et ses Apôtres, un avis salutaire à vous donner. Voulez-vous participer au bonheur des pauvres, et entrer dans le ciel en partage avec eux? Je me persuade que vous me répondrez que vous le voulez de tout votre cœur, et que vous ne désirez rien davantage. Hé bien, mes Enfans, aimez les pauvres; aimez sur-tout les enfans pauvres, et particulièrement ceux des Ecoles de charité. Mais faites voir votre amour par vos œuvres, faites part de votre pain à ces pauvres enfans qui n'en ont pas assez. Ils sont vos frères et de même nature que vous. Ils ont l'honneur d'être

Les riches
peuvent
participer
au bon-
heur des
pauvres,
les ai-
en et en
man assis-
le

pour faire saintement ses actions. 103
tre membres de J. C. et rachetés de son sang. Tout ce que vous leur donnerez, c'est à J. C. même que vous le donnerez, si vous le donnez pour l'amour de lui. C'est lui qui vous en rendra la récompense mille fois plus grande dans le royaume du ciel. Il publiera devant tout le monde, au jour du jugement, que vous lui avez donné à manger lorsqu'il avoit faim, donné à boire lorsqu'il avoit soif, etc.

Si votre charité vous porte donc à donner à Jésus-Christ en la personne de ces petits pauvres, qui sont vos frères et sœurs, quelque chose au-delà de ce que vous pourrez retrancher de votre déjeûner pour les nourrir, ou bien quelques habits usés dont vous n'aurez plus besoin pour les revêtir, vous les demanderez pour eux à vos parens avec respect et avec empressement: car vous devez savoir, mes Enfans, qu'il n'est point permis, selon la loi de Dieu et les règles de notre Religion, de rien prendre, non pas même la moindre chose à ses parens ni à d'autres, sous prétexte d'en faire l'aumône, sans le demander. S'ils ne veulent pas le donner, après qu'on l'a demandé avec empressement, il ne faut pas insister, mais tâcher de retrancher quelque chose sur ce qui est à soi et dont on peut disposer, afin de donner et de faire connoître aux pauvres sa bonne volonté. Car donner ce qui ne seroit pas à vous, ce seroit un larcin, et cette action ne mériteroit pas le nom de charité. Mais lorsque vos parens vous donnent quelque chose de plus que ce qui est nécessaire pour votre be-

Les en-
fans ne
doivent
rien don-
ner sans
le deman-
der à leurs
parens;

mais ils
peuvent
se retran-
cher quel-
que chose
de ce
qu'on leur
donne
pour eux.

Obliga-
tion de
donner le
superflu.

soin, vous pouvez et vous devez donner le surplus. Car qui doute que ce soit une action louable et digne de récompense, de retrancher quelque chose à soi-même pour le donner à J. C. ? Et il y a même obligation de lui donner son superflu en la personne des pauvres. Le superflu lui appartient : celui qui ne lui donne pas est injuste, il retient le bien d'autrui, il ravit au pauvre sa subsistance et sa propre vie, et il en est aux yeux de Dieu le meurtrier et l'homicide.

Deman-
der ins-
tamment
à ses pa-
rens quel-
que chose
pour les
pauvres.

Ecoutez donc, mes Enfans, l'avis que je vous donne. Soit que l'on vous permette de donner ou non, ayez et conservez toujours la bonne volonté envers les pauvres. Vous y êtes obligés, si vous ne voulez que J. C. ne vous condamne au jour du jugement comme des enfans sans charité, des enfans inhumains et dénaturés ; puisque les pauvres sont de même nature que vous, quelque riches que vous soyez : mais pour donner des marques de cette bonne volonté, priez Messieurs vos parens, sollicitez-les puissamment et souvent, afin qu'ils vous donnent de quoi assister les pauvres, de quoi soulager les nécessités de J. C. en la personne des autres enfans des Ecoles, pour apprendre de bonne heure à exercer les œuvres de miséricorde ; leçon la plus importante que vous puissiez apprendre à l'Ecole de J. C.

En quel
esprit il
faut les
assister.

Ce que vous donnerez, donnez-le avec compassion, avec tendresse, avec charité, dans le dessein de racheter vos péchés par cette aumône, et de plaire à Dieu votre Père, infiniment charitable, et miséricor-

Eviter les
vues de
vanité.

dieux. Ne donnez pas par des vues de vanité pour plaire aux hommes, pour vous mettre bien dans l'esprit de votre Maître, ni pour être estimés charitables. C'est-là, mes Enfans, faire l'aumône en réprouvés ; sans espérance des récompenses éternelles. En effet, notre Seigneur dit lui-même que ceux qui la font de cette sorte ont déjà reçu leur récompense dès cette vie, et qu'ils n'en doivent point attendre du Père céleste. C'est pourquoi, loin d'en être récompensés, vous ne pourriez attendre que le châtiment d'une vanité si criminelle.

Donnez-vous bien de garde de vous vanter de votre bonne œuvre après l'avoir faite, ou d'en parler à personne à dessein d'en recevoir des louanges et de l'estime. Dieu vous condamneroit lorsque les hommes vous loueroient, et même si on vous loue sans que vous y ayez contribué en aucune manière, méprisez ces louanges dans le fond de votre cœur, priez Dieu de n'en pas avoir la moindre vanité, ni aucune complaisance en vous-mêmes, de peur d'attirer sur vous sa colère et sa haine. Ce que vous donnez, n'est point proprement à vous. Tout est à Dieu, tout est en son souverain pouvoir, c'est lui qui donne tout, et qui est la source de tout. Lui seul doit être loué et béni de tout, des biens temporels, de la vertu, des bonnes œuvres, du bon usage que l'on fait de tout ce que l'on a reçu de lui ; parce que toutes ces choses viennent de sa grâce. L'homme, au contraire, ne mérite que confusion et qu'opprobre ; parce que, lorsque Dieu le laisse suivre son

inclination, il gâte, il corrompt tout, il abuse de tout.

Conserver
l'humilité.

Ainsi, mes Enfans, soyez attentifs à faire ces aumônes avec le plus d'humilité et le plus secrètement que vous pourrez. *Que votre main gauche ne sache pas*, si cela se peut, *ce que fait la droite*, afin que votre récompense, qui est entre les mains de J. C., vous soit réservée toute entière dans l'autre monde. Soyez bien aises que personne n'en sache rien, si cela se peut, afin que Dieu vous regarde favorablement, et qu'il jette sur vous et sur vos bonnes œuvres les yeux de sa miséricorde. Soyez même bien aises que les hommes vous en blâment et vous en désapprouvent, afin que Dieu vous loue et vous couronne dans le secret.

Ne pas
s'élever
au-dessus
des pau-
vres.

J. C. est
leur gloi-
re, et la
confusion
des ri-
ches.

Vous devez encore prendre garde, en soulageant les nécessités des enfans pauvres, d'en tirer aucun sujet de vous élever au-dessus d'eux, et de les mépriser, à cause de leur pauvreté. J. C. le fils de Dieu naissant, vivant et mourant pauvre, a ennobli la pauvreté et les pauvres. Il a foulé les richesses aux pieds et humilié les riches. Que les *pauvres se glorifient* donc de leur pauvreté comme d'une véritable noblesse : que les riches, au contraire, aient honte de ne pas avoir de ressemblance et de conformité avec un Dieu devenu pauvre : qu'ils craignent qu'un jour il ne les condamne, pour n'avoir pas fait un bon usage de leurs biens, et pour en avoir tiré vanité.

Salut de
ceux-ci

Considérez, Enfans riches, que votre salut est entre les mains des pauvres, et que c'est

à eux à vous ouvrir le sein de Dieu et l'entrée du Ciel. Vous avez besoin de leur charité, de leur intercession, de leurs prières pour vous rendre Dieu favorable, et pour attirer sur vous ses miséricordes. Pensez souvent que si Dieu vous a donné plus de biens qu'aux autres, ce n'est que parce qu'il veut que vous soyez de fidèles économes et de véritables dispensateurs de ses richesses envers les pauvres. Ceux qui retiennent pour eux-mêmes ce qu'ils n'ont reçu que pour le distribuer aux autres, selon les règles de la charité, sont d'injustes usurpateurs du bien d'autrui, et de véritables voleurs aux yeux de Dieu. Dieu n'a mis les pauvres auprès des riches, qu'afin de donner à ceux-ci un moyen toujours présent de se racheter de la mort éternelle qu'ils ont méritée, et de se procurer une vie éternellement bienheureuse, en soulageant ceux qui sont dans la nécessité.

entre les
mains des
pauvres.

Le riche est fait pour le pauvre, il dépend beaucoup plus du pauvre, que le pauvre ne dépend de lui, et il reçoit plus du pauvre, en l'assistant, qu'il ne donne au pauvre. Il le délivre de la faim, de la nudité, de la pauvreté temporelle : mais le pauvre le délivre d'une faim, d'une nudité et d'une pauvreté éternelle : il le délivre des supplices horribles qui sont déjà tout préparés, s'il ne fait l'aumône autant que son bien le peut permettre, supplices éternels qui commenceront peut-être dès demain pour ne finir jamais. Enfin, le riche donne du pain ou des habits à un pauvre, et ce pauvre lui donne le Royaume éternel, un bonheur qui ne se perd jamais lorsqu'on le possède.

Les pa-
rens doi-
vent assis-
ter les
pauvres
par les
mains de
leurs en-
fans.

Je m'assure que les parens qui seront persuadés de ces vérités évangéliques, feront de bon cœur l'aumône par les mains de leurs enfans, et que les enfans qui pèseront bien ce que je viens de dire, se rendront tendres et compatissans aux misères de leurs frères pauvres ; et qu'ils seroient prêts à leur donner, si cela étoit nécessaire, non-seulement du pain, mais même leur propre cœur.

Je prie les parens de considérer que c'est faire doublement l'aumône, que de la faire par les mains de leurs enfans. C'est assister deux sortes de pauvres tout à la fois. Les pauvres manquent de pain et de vêtement, et leurs enfans ont besoin de vertu et de charité ; ils soulagent les pauvres par les aumônes, et ils assistent encore plus leurs propres enfans, en leur apprenant la vertu et la charité, lorsqu'ils font passer cette aumône par leurs mains. Aussi je ne doute point que s'ils s'acquittent de ce devoir dans un esprit de charité et dans la vue de Dieu, ils n'en reçoivent une double récompense. Oui, J. C. leur tiendra compte du bien qu'ils auront fait aux pauvres qui sont ses membres, et de l'ame de leurs enfans qu'ils lui auront acquise en leur inspirant l'amour des pauvres. Cette seule considération fera, sans doute, plus d'impression sur le cœur, que toutes les raisons que l'on pourroit y ajouter.

Affection
que les en-
fans riches
doivent
aux pau-
vres,

Que les enfans riches ou dans l'aisance ne soient donc pas assez durs pour permettre que J. C. souffre de faim dans ses enfans pauvres qui seront avec eux, pendant qu'eux-mêmes auront du pain plus qu'il ne leur en faut.

fant. Quand même ils n'iroient pas à l'école, qu'ils aient la même charité pour eux, et pour ceux qu'ils peuvent savoir être dans la nécessité. Pour n'être pas touché de la misère des autres, il faudroit avoir un cœur de pierre et de bronze. Je ne doute pas qu'il n'y en ait dont la charité ira même plus loin, jusqu'à retrancher quelque chose de ce qui leur seroit nécessaire, pour avoir l'honneur de recevoir J. C. à leur table, et de lui donner à manger dans les grandes nécessités des pauvres. C'est en ces rencontres qu'il faut s'incommoder soi-même pour soulager ses frères.

sur - tout
dans les
grandes
nécessités

§. I V.

Charité et union des Enfans de l'Ecole.

Il faut, mes Enfans, qu'il paroisse entre vous tous, qui allez aux Ecoles de charité, une amitié et une affection de frères. Vivez tous ensemble dans une grande union, gardez inviolablement avec tous les autres la paix et la concorde, soit à l'école, soit à la maison, et ailleurs. Vous n'êtes tous qu'un en J. C., vous êtes tous ses membres. C'est ainsi que vous devez regarder tous les autres enfans, comme les membres de votre Sauveur ; et vous devez autant craindre de les offenser ou de leur faire de la peine, que si c'étoit l'enfant Jésus lui-même, qui fût à l'école avec vous.

Regardez
J. C. dans
ses frères
qui sont
ses mem-
bres.

Je m'assure que s'il étoit présent en personne, vous ne voudriez pas pour quoi que ce soit au monde, le quereller, le contredire, lui dire des injures et des paroles offensantes, beaucoup moins le maltraiter. Vous ne devez pas non plus faire la moindre peine

aux autres enfans de l'école, ni avoir avec eux le moindre différent, soit à l'école ou dans les rues. Chacun de vous doit s'assurer que dans le grand jour du jugement, J. C. tiendra comme fait à lui-même tout le bien et tout le mal que vous aurez fait aux autres, et qu'il condamnera aux mêmes tourmens éternels que le diable souffre, tous les enfans querelleurs, séditeux, orgueilleux, emportés, insolens et méchans.

Il tiendra pour fait à lui-même ce qu'on leur fait.

En se faisant pauvre, il a obligé les riches à respecter et à aimer les pauvres.

Que les riches ne se séparent et ne se distinguent point des pauvres, et qu'ils n'aient pas honte d'être avec eux dans la même Ecole. Le fils de Dieu a voulu naître pauvre et vivre en pauvre. Il a fait en cela un grand honneur à ceux qui le sont ; et il oblige les riches par son exemple, du moins à les respecter, les honorer, les aimer comme il a fait lui-même. J. C. les a si bien préférés aux riches, qu'il n'a été envoyé que pour prêcher l'Evangile aux pauvres, et qu'il a appelé les pauvres à le suivre avant que d'y appeler les riches.

Et si l'Enfant Jésus vivoit encore sur la terre, et qu'il voulût honorer l'Ecole de sa présence, je ne doute pas qu'il ne prit plaisir à se mettre au rang des pauvres, comme il prenoit plaisir pendant sa vie mortelle à se faire suivre par les pauvres, à prêcher aux pauvres de la campagne, et à se voir environné des pauvres dans les déserts. On le verroit encore vêtu comme les pauvres le sont ordinairement, et se nourrir de ce que les pauvres prennent pour leur nourriture. Alors si ceux qui seroient riches et mieux

vêtus que lui, qui vivroient plus commodément, le reconnoissoient, il est sans doute qu'ils n'auroient garde de rougir de sa compagnie, et de le mépriser. Au contraire, ceux d'entr'eux qui auroient quelque considération, auroient honte de se voir mieux traités et plus accommodés que lui, ils voudroient devenir pauvres pour se conformer à lui. Que les enfans riches aient donc présentement les mêmes sentimens pour les autres qui sont pauvres comme J. C. Qu'ils voient, par les yeux de la foi, J. C. dans ces pauvres enfans ; je suis assuré que, bien loin de se vouloir distinguer d'eux et de les mépriser, ils souhaiteroient de tout leur cœur d'être semblables à eux, et ils les aimeroient comme eux-mêmes.

CHAPITRE VII.

De la manière de se conduire envers les Maîtres ou Maîtresses d'Ecole, envers les enfans de l'Ecole et les autres personnes du dehors.

§. I.

Modestie dans l'Ecole. Obéissance et respect envers le Maître et la Maîtresse. Ne leur jamais résister.

Lorsque votre Maître ou votre Maîtresse sont dans l'Ecole, ayez soin de vous y tenir dans une modestie respectueuse, dans un profond silence, dans une attention et une application sérieuse et vigilante à écouter tout ce qu'ils vous peuvent dire sur vos leçons, et pour votre instruction. Représen-

C'est J. C. qui instruit les enfans par leurs Maîtres ou Maîtresses. tez-vous en leur personne J. C. même qui les envoie, pour vous donner de sa part la connoissance de sa Religion, de sa Vérité, de ses Mystères et des obligations du Christianisme. Oui, mes Enfans, c'est J. C. même qui les envoie pour travailler à votre salut; c'est lui qui vous parle par leur bouche: écoutez-les donc, comme vous voudriez écouter J. C., et de toute l'affection de votre cœur; lorsqu'ils vous feront le Catéchisme ou qu'ils vous donneront des avis salutaires pour vivre chrétiennement. Obéissez-leur avec amour aux moindres signes qu'ils vous feront pour marquer leurs volontés, non comme à un homme ou à une femme, mais comme au Sauveur même dont ils font les fonctions. Car vous aurez appris, sans doute, mes Enfans, ce que J. C. vous dit lui-même dans l'Evangile, qu'il est notre *seul Maître* véritable, et ce que le Père éternel nous ordonne sur le Tabor, de *n'écouter que lui seul*. D'où il s'en suit que les hommes qui nous instruisent, ne sont que ses organes et ses instrumens, et que c'est lui qui leur met ses paroles dans la bouche, et son esprit et ses vérités dans le cœur, pour nous les communiquer.

Leur obéir sans murmurer. Obéissez-donc à votre Maître ou à votre Maîtresse avec simplicité, avec promptitude, sans différer d'un moment, sans résistance, sans vous plaindre et murmurer, non pas même dans le secret de vos pensées. Car Dieu qui est le vengeur des crimes, voit les replis de notre cœur les plus profonds, rien ne peut lui être caché: il châtie sévèrement

pour faire saintement ses actions. 113 ces murmures intérieurs et secrets qui le déshonorent, et qui blessent les yeux de sa Majesté divine.

Comme les Maîtres et Maîtresses ne châtient les méchans, les désobéissans, et les paresseux qu'à regret, et qu'ils voudroient de tout leur cœur n'avoir jamais besoin de frapper, ni même de parler avec menace à personne, il faut aussi, chers Enfans, que vous ayez soin d'être fidèles à faire tout ce qu'on vous enseigne, et de si bien correspondre à tous les soins charitables que l'on prend de vous instruire, que jamais vous n'ayez besoin de châtiment, si cela est possible, comme il l'est, sans doute, à l'égard des enfans bien nés et raisonnables.

Mais comme il ne se peut faire qu'il ne se rencontre toujours des méchans et des indociles parmi les bons, et que les bons mêmes ne se laissent quelquefois entraîner au mauvais exemple; s'il arrive par malheur qu'ils tombent dans quelque faute qui attire sur eux la colère de Dieu, et qui mérite châtiment, il faut en ce cas qu'ils rentrent promptement dans leur devoir: qu'ils marquent le regret qu'ils ont d'avoir offensé Dieu ou le prochain par des preuves sensibles: qu'ils soient les premiers à s'accuser avec sincérité et du fond du cœur, à se condamner eux-mêmes, et à demander à leur Maître ou Maîtresse le châtiment qu'ils méritent; afin d'apaiser par ce moyen la colère de Dieu, dont la justice ne se contenteroit pas d'une punition si douce et si légère que celle qu'on leur fait souffrir à l'Ecole, mais les condamneroit à d'horribles

Ne les point forcer d'en venir au châtiment.

Etre le premier à s'accuser.

supplices et à des feux éternels, s'ils ne s'y soumettoient avec humilité et en esprit de pénitence.

ou du
moins
avouer
humble-
ment ses
fautes.

Si quelques-uns néanmoins n'avoient pas assez de courage et de hardiesse pour s'accuser eux-mêmes et pour demander châti-
ment, qu'ils avouent du moins ingénument et avec sincérité les fautes qu'ils ont faites, sitôt qu'on les accusera, ou que le Maître ou la Maîtresse les interrogera. Une faute avouée de la sorte est déjà demi-pardonnée; au lieu que d'une faute légère on fait un grand crime, en voulant l'excuser, la justifier, ou même la nier tout-à-fait. Enfin, refuser d'avouer une faute dont on est coupable, c'est mériter double châtiement. Ce n'est pas la peine d'user d'artifice et de déguisement; le mensonge se découvre tôt ou tard, et il ne doit point y avoir après cela de rémission. Il ne faut point qu'il arrive jamais à aucun de vous de résister à son Maître ou à sa Maîtresse en quoi que ce soit, ni de leur répondre avec fierté et insolence, ce seroit résister à Dieu même, et ces enfans révoltés que sa justice punira tôt ou tard d'une manière terrible, doivent absolument être chassés de l'Ecole comme des brebis galeuses, qui ne seroient capables que de gâter les autres, et de les perdre sans ressource. Ce sont des enfans dénaturés, enfans de Bélial, véritables monstres, que tous les autres doivent fuir avec mépris et avec horreur. Evitez, mes Enfans, la rencontre de ces misérables, comme celle d'un chien enragé, dont vous savez que les morsures sont si dange-

Ne jamais
résister à
son Maî-
tre ou à
sa Maî-
tresse.

reuses. Leurs langues sont des langues de serpens : ce sont autant de flèches ardentes et de traits enflammés du malin esprit : une seule de leurs paroles est capable d'allumer la même fureur et la même rage dans le cœur de tous les enfans de l'Ecole.

Les enfans bien nés, au contraire, se tien-
dront dans la crainte en présence de leur Maître ou de leur Maîtresse ; ils ôteront leur bonnet ou leur chapeau, et les mettront bien bas ; ils se lèveront, ils garderont une contenance et une posture pleine de respect, sitôt qu'ils leur diront une parole, leur répondant humblement et avec modestie surtout ce qu'ils leur demanderont. S'ils leur font quel que réprimande, et leur parlent d'une voix rude et sévère, ils s'humilieront incontinent, et recevront avec respect cette correction, leur marquant même plus de bonne volonté et de reconnoissance qu'auparavant.

Comment
il leur faut
répondre,

Si le Maître ou la Maîtresse jugent à pro-
pos de leur donner même de la verge, ou de les châtier de quelqu'autre manière que ce soit, ils ne tarderont pas d'un moment à se mettre dans leur devoir, sans leur donner la peine de le leur faire dire plus d'une fois, quand même ils ne se croiroient pas coupables. Ils doivent se persuader que ces personnes savent mieux qu'eux-mêmes juger de la grandeur de leur faute, discerner ce qui leur est plus utile, et ce qui mérite châtiement ou ne le mérite pas. Ils peuvent, à la vérité, dire avec respect, qu'ils n'ont pas fait la faute dont on les accuse, s'ils ne s'en trouvent pas coupables en effet, et apporter

ou même
souffrir la
châtiment,

soit qu'ils
ne soient
pas coupables,

avec simplicité de bonnes preuves de leur innocence, s'ils en ont. Au reste, ils ne doivent point s'opiniâtrer, encore moins résister ou répondre avec fierté, mais faire promptement ce qu'on leur commande, si leurs raisons ne sont pas trouvées bonnes. Un enfant vraiment chrétien doit même être dans la disposition de souffrir le châtement, quoiqu'il ne l'ait pas mérité pour cette fois, si on le juge à propos ; regardant cette petite humiliation comme un moyen excellent de fléchir la colère de Dieu, et d'obtenir de lui miséricorde pour plusieurs grandes fautes passées, dont il n'auroit peut-être jamais été châtié, et dont il ne se seroit peut-être pas même accusé en confession, quoique cela ne dispense pas de s'en confesser.

soit qu'ils le soient. S'ils sont véritablement coupables de la faute qu'on leur reproche, ils s'en accuseront eux-mêmes les premiers, et souhaiteront qu'on ne leur pardonne pas, afin que Dieu la leur pardonne. Ils souffriront avec soumission, humilité et amour, la peine de leur péché, de peur que Dieu même ne les condamne aux supplices éternels, s'ils en demeurent impunis.

Ils tâcheront d'en concevoir dans le fond de leur cœur un vif ressentiment et un profond regret d'avoir offensé ce Dieu de bonté et de miséricorde. Ils se rendront à tout ce que le Maître ou la Maîtresse qui en sont les juges, croiront en devoir ordonner. Ils se mettront entre leurs mains comme des criminels, et les prieront de faire d'eux tout ce qu'il leur plaira, et de ne les point épargner,

pour faire saintement ses actions. 117
mais de leur donner moyen d'expier leur faute, afin que Dieu la leur pardonne et l'oublie dans l'éternité. S'ils jugeoient à propos de leur pardonner, ils les prieront de leur enseigner quelqu'autre moyen de réparer leur faute, et de satisfaire à la justice de Dieu qu'ils ont irritée en l'offensant. Si au contraire ils les veulent châtier, ils leur en témoigneront après cela encore plus de bonne volonté, d'affection, de fidélité et de reconnaissance. Mais enfin, châtiés ou non, ils se donneront bien de garde à l'avenir de tomber dans la même faute ou dans d'autres semblables.

§. I I.

En quel esprit il faut souffrir d'être accusé, ou avertir le Maître ou la Maîtresse des défauts des autres.

S'il arrivoit, mes Enfans, que quelqu'un vous accusât fausement, ayez soin d'étouffer au plutôt tous les ressentimens que vous en pourriez avoir dans le cœur. Oubliez cette injure, et n'accusez jamais par récrimination, ni pour vous venger, celui qui vous a accusé. Redoublez, au contraire, votre charité envers lui, parce qu'il en a beaucoup plus besoin, à cause du crime qu'il commet par une fausse accusation, et que J. C. veut que nous aimions nos ennemis, comme il a aimé les siens.

Si quelqu'un avertit votre Maître ou votre Maîtresse de vos fautes véritables, ou de celles dont il vous croit coupable, quoique vous ne le soyez pas, aimez-l'en davantage, aimez-le comme un véritable ami. Il vous

N'avoir point de ressentiment contre ceux qui accuseroient fausement.

Savoir bon gré à ceux qui avertissent de nos défauts véritables.

procure par-là le moyen de vous corriger de vos défauts, et d'en obtenir de Dieu le pardon; ce que vous devez regarder comme un grand effet de sa charité. Car si personne n'avoit la bonté d'en avertir pour vous en corriger, vous pourriez vous endurcir dans vos péchés, et tomber dans le même malheur que le diable qui n'a jamais reconnu son crime depuis qu'il est tombé.

Obligation d'avertir de ceux des autres, Lorsque vous avez vous-même connoissance de quelques péchés considérables de vos compagnons, la charité et le désir de leur salut vous obligent d'en avertir votre Maître ou votre Maîtresse. Il y auroit à craindre si vous ne le faisiez pas, que vous ne vous en rendissiez coupable vous-même, et qu'au jugement de Dieu, vous ne fussiez obligé de répondre de l'ame de votre frère qui se seroit perdue par votre négligence, par votre timidité ou par votre peu de charité.

et de ne le faire que par charité, Mais il faut vous avertir que jamais on ne doit donner ces avis par vengeance, par jalousie, par haine, ni par aucune passion ou de nuire aux autres, ou de les mettre mal dans l'esprit des Maîtres. La seule vue de Dieu doit vous y porter, la charité pour votre prochain, le désir sincère de procurer sa correction et son salut doivent vous inspirer de faire cette démarche.

et de quel le manière, Si les fautes sont secrètes, n'en avertissez qu'en secret, n'en parlez jamais à d'autres qu'à vos Maîtres ou à ceux qui peuvent y remédier, si ce n'est que le coupable en pût corrompre d'autres: car alors il seroit à propos de les avertir, afin qu'ils évitassent sa

pour faire saintement ses actions. 119
compagnie. Quand même les fautes seroient connues de plusieurs, ne vous en entretenez point avec les autres par forme de conversation, n'en parlez point en votre maison ni à ceux qui ne les connoissent pas; mais tâchez de n'en donner avis à vos Maîtres qu'en particulier, si ce n'est que pour de bonnes raisons ils vous ordonnent de le faire publiquement et dans l'Ecole.

§. III.

Ne jamais accuser les autres fausement.

Pour ce qui est d'accuser fausement les autres et de les calomnier, c'est un crime de soi si horrible, sur-tout lorsqu'on le fait de dessein formé et par malice ou par vengeance, que jamais il n'arrivera à un enfant qui a quelque conscience de le faire sous quelque prétexte que ce soit, ni en secret, ni en public. La calomnie renferme un double crime, joignant au mensonge une médisance malicieuse. C'est pourquoi si on découvrait de ces sortes de pestes dans l'Ecole, il faudroit au plutôt les en chasser honteusement, après les avoir humiliés et punis comme ils le mériteroient, et en faire un exemple de terreur pour inspirer la crainte de Dieu à tout le reste de l'Ecole, si, après avoir bien examiné toutes choses, on reconnoissoit qu'ils l'eussent fait à dessein, par malice, par jalousie ou par animosité.

Aussi les enfans qui veulent se donner sincèrement à Dieu, doivent être extrêmement sur leurs gardes pour ne pas croire légèrement et sans bonnes preuves le mal qu'ils entendront dire de leur prochain, et pour ne

Combien c'est un crime horrible d'accuser fausement.

Chasser de l'école ceux qui l'auroient fait à dessein.

Ne pas croire légèrement le mal des autres.

pas aller le rapporter à d'autres après l'avoir entendu. Quand le mal seroit tout-à-fait certain, ils ne doivent, comme on a déjà dit, en parler qu'à leur Maître ou Maîtresse, ou à ceux qui peuvent y remédier.

Ne s'en
point en-
tendre.

Cette règle, mes Enfans, est de la dernière importance, et vous la devez garder inviolablement durant tout le reste de votre vie, si vous voulez avoir part aux jours heureux de l'éternité. Car Dieu a en horreur les calomniateurs, les menteurs et les médisans, et tous ceux qui prennent plaisir à les entendre, qui ajoutent foi à leurs parolés, ou qui vont rapporter à d'autres leurs calomnies, leurs médisances et leurs mensonges. C'est en cette rencontre que la parole d'un Saint est véritable : « Que le Diable est sur la » langue de celui qui parle, dans l'oreille de » celui qui écoute. »

§. 1 V.

Comment on doit souffrir les fausses accusations.

Comment
on peut
alors se
justifier,
et com-
ment il
faut se
conduire
à l'égard
de celui
par qui on
est accusé
fausse-
ment.

Celui qui aura été accusé faussement, si un si grand mal arrive, pourra se justifier, mais avec douceur et modération. Il ne s'empportera point contre ceux qui l'auront calomnié, ni ne leur rendra point mal pour mal, ni injure pour injure. Il ne les accusera point à son tour, quand il le pourroit faire avec vérité, et non pas même de la calomnie dont ils sont coupables à son égard. Enfin, il ne découvrira leurs défauts à personne. Il s'abstiendra même dans ce temps-là de les déclarer au Maître et à la Maîtresse ; et s'il est nécessaire de les en informer, il attendra que

que la passion soit entièrement apaisée, et qu'il le puisse faire avec tranquillité d'esprit, et par le seul motif de la charité. Il les aimera du fond du cœur ; il priera Dieu instamment d'avoir pitié d'eux de leur faire la grâce de reconnoître leur faute et de rentrer en eux-mêmes. Il sera prêt à leur rendre service, plutôt même qu'à d'autres, si, en quelques rencontres, ils avoient besoin de son secours ; et il le fera de bon cœur, lorsque l'occasion s'en présentera. Il leur pardonnera intérieurement et devant Dieu, dès le moment qu'il aura été offensé. Il leur pardonnera aussi de bouche et à l'extérieur, lorsqu'ils viendront lui demander pardon. Mais soit qu'ils le lui demandent, ou qu'ils ne le demandent pas, il ne gardera aucun ressentiment intérieur ; et oubliant tout, il les saluera à son ordinaire, leur parlera avec douceur et avec charité, et rendra grâces à Dieu de lui avoir présenté une si belle occasion de souffrir quelque chose pour l'amour de J. C. et à son exemple, et de lui avoir donné quelque patience et quelque charité pour celui qui l'avoit offensé. Car un chrétien doit regarder ces petites épreuves comme de grandes marques de la bonté et de la miséricorde de Dieu sur lui, et comme d'excelentes grâces qu'il veut bien lui faire.

Regarder
ces épreu-
ves com-
me de
grandes
grâces de
Dieu.

Les enfans soigneux de leur salut doivent demander à Dieu la grâce de se conduire de la même manière envers tous ceux ou celles qui les auront offensés de quelque sorte que cela arrive, quand même ils les auroient frappés et maltraités, J. C., qui nous ordonne de

Rendre le
bien pour
le mal, et
souffrir
avec sou-
mission

rendre le bien pour le mal , si nous voulons
avoir le bonheur d'être enfans de Dieu , a
souffert toutes sortes de mauvais traitemens ,
des calomnies et des injures , quoiqu'il fût
parfaitement innocent , quoiqu'il fût l'innocence même. Nous avons donc grand tort ,
mes Enfans , de nous plaindre de ceux qui
nous offensent , nous qui sommes si grands
pécheurs , nous qui offensois Dieu en tant
de manières , nous qui méritons l'enfer ,
nous qui serions abîmés et perdus sans ressource , si Dieu , par une grâce qu'il ne nous doit point , et dont nous sommes absolument indignes ; si Dieu , dis-je , plein de miséricorde , ne vouloit bien nous pardonner tant de péchés.

§. V.

Comment il faut sortir de l'Ecole , et s'en retourner au logis. On parle par occasion de la manière de souffrir les insultes et les mauvais traitemens. Les enfans ne doivent pas prendre garde aux querelles de leurs parens , encore moins prendre plaisir à celles d'autres personnes.

Je reviens à mon sujet. Chacun de vous , mes Enfans , doit appliquer tout son esprit dans l'Ecole à bien apprendre son Catéchisme et ses obligations en qualité de Chrétien. Il ne faut pas en laisser perdre une seule parole. Tâchez de vous en bien souvenir après l'Ecole ; non-seulement afin de pratiquer ensuite fidèlement ce que vous y aurez appris de bon , mais encore pour en rendre compte

pour faire saintement ses actions. 123
au logis à votre père et à votre mère , pour le rapporter à vos frères et sœurs , aux serviteurs même , si vous en avez , afin que les uns s'en instruisent , et que les autres en soient édifiés.

Après l'Ecole , ayez soin de sortir en ordre et sans tumulte. Evitez la compagnie et la rencontre des libertins. Fuyez tous ceux qui ne seroient capables de vous apprendre que du mal. Ne prenez querelle avec personne. N'attaquez jamais personne ; mais si l'on vous attaque , ne répondez point , et soyez comme une personne qui n'a ni langue , ni oreilles. Si l'on vous maltraite de paroles ou autrement , ne vous vengez jamais ; quand même vous le pourriez sans danger : *La vengeance est réservée à Dieu* , comme dit l'Ecriture Sainte , et c'est à lui à la faire.

Si vous êtes moqué , raillé , insulté par quelqu'un , souvenez-vous que J. C. a bien souffert d'autres insultes ; qu'il a reçu un soufflet de la main d'un des gens du Grand-Prêtre sans le lui rendre ; qu'il n'a point répondu par des injures à ceux qui le chargeoient d'injures ; qu'il n'a pas même usé de menaces pour repousser ceux qui l'outrageoient ; mais , qu'au contraire , il a prié son père de pardonner à ceux qui le crucifioient. C'est en ces rencontres qu'il faut lui demander la grâce de l'imiter , et de tout souffrir comme lui avec humilité , avec patience et pour l'amour de lui.

Un Chrétien ne doit jamais haïr personne , ni se venger de personne ; il doit au contraire être prêt à faire du bien à tout le monde.

Sortir
de l'école
sans tu-
multe.

Eviter la
rencontre
des liber-
tins.

Souffrir
patiem-
ment les
injures et
les raille-
ries , à
l'exemple
de J. C.,

sans au-
cun res-
sentiment.

C'est la véritable générosité.

C'est être lâche de ne pouvoir rien souffrir.

Ne prendre point de part aux querelles.

Aimer ceux avec qui ils sont.

N'en point parler mal.

de, et à ceux mêmes qui ne pensent qu'à faire du mal. C'est être généreux que de s'élever ainsi au-dessus de soi-même, de se défendre de la passion de se venger, de souffrir à l'exemple de J. C., et de savoir rendre le bien pour le mal. Au contraire, c'est être lâche de se laisser abattre sous la tyrannie de sa passion, d'obéir à son ressentiment, et de ne savoir rien souffrir. C'est être Enfants de Dieu, selon l'Evangile, que d'aimer ses ennemis, de prier pour eux, de les soulager dans leurs besoins; c'est au contraire être d'abominables enfans du diable que de les haïr, de ne les vouloir point voir, ne les point saluer, ne leur point parler, ne leur vouloir point faire du bien.

Cette matière est trop importante pour ne pas prendre occasion de vous avertir tout d'un temps, que s'il arrivoit que vos parens eussent des querelles, procès ou inimitiés avec quelque personne (ce qui n'arrive que trop souvent), vous ne devez prendre aucune part à leur ressentiment, si vous ne voulez pas vous damner avec eux. N'y en prenez donc point, chers Enfants, aimez ces personnes comme auparavant, saluez-les à votre ordinaire : prenez garde de les jamais offenser ni de parole, ni d'action, ni par omission, c'est-à-dire, en manquant à quelque'un de vos devoirs à leur égard. N'en parlez jamais mal, et veillez sur vous-mêmes pour ne leur pas faire le moindre mal.

Si vos parens vouloient vous obliger à faire ou dire quelque chose qui pût être préjudiciable à ces personnes; s'ils vouloient vous

engager dans leurs inimitiés et dans leurs querelles, souffrez plutôt tout que d'y prendre part. Il n'est jamais permis d'offenser Dieu, ni de manquer aux devoirs de la charité à l'égard du moindre des hommes, pour entrer dans les passions injustes de ses parens ni de quelque personne que ce puisse être. Il faut se souvenir en ces rencontres de cette parole de saint Pierre, qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Un enfant est obligé d'obéir à ses parens en tout ce qu'ils lui commandent qui n'est point contre les Commandemens de Dieu ou de l'Eglise, où contre sa conscience. Mais lorsqu'on ne peut leur obéir sans blesser sa propre conscience, sans agir contre la volonté de Dieu; leur obéir en cette rencontre, ce seroit désobéir à Dieu même, et cette obéissance seroit criminelle.

Il y a néanmoins des enfans qui sont si éloignés de cet avis, qu'ils semblent n'avoir pas de plus grande joie ni de divertissement plus agréable que de voir toutes sortes de personnes se quereller et se battre. Joie diabolique, divertissement détestable! Ces malheureux enfans ne peuvent pas faire voir plus sensiblement qu'ils n'ont point d'autre père que le diable, puisqu'ils imitent si fidèlement sa conduite. Le seul plaisir du diable, s'il est capable d'en prendre quelqu'un, c'est de voir faire le mal, de voir offenser Dieu. Mais comme le démon, ne se contentant pas de le voir faire, tente les hommes, les sollicite et les pousse au péché, sur-tout aux dissensions et aux inimitiés, ces malheureux enfans por-

N'obéir pas alors aux parens contre l'ordre de Dieu.

Joie diabolique de ceux qui prennent plaisir à voir les autres se quereller ou se battre.

Ils sont
enfants du
diable, qui
aiment et ex-
citer les
querelles.

Ministres
de satan et
de tenta-
teurs.

Il faut au
contraire
procurer
la paix.

S'en re-
tourner de
l'Ecole
prompre-
ment pour
s'occuper
à la mai-
son.

tent aussi leur malice jusqu'à exciter ceux qui sont déjà en querelle, à les irriter les uns contre les autres, à les porter par leurs discours criminels à tirer vengeance contre ceux de qui ils ont du ressentiment, et avec lesquels ils ont des contestations. N'est-ce pas là faire la fonction de tentateurs? N'est-ce pas avoir une malice de satan? N'est-ce pas suivre ses desseins, en faisant tomber les autres dans ses filets? C'est se rendre complices de la fureur du démon contre les âmes que J. C. a rachetées de son sang précieux. C'est se rendre coupables au jugement de Dieu de tous les péchés que ces personnes commettent en grand nombre dans ces sortes de querelles et d'inimitiés. Des enfans qui veulent avoir Dieu pour père, doivent être amis de la paix, de la concorde, de la charité. Ils ne doivent jamais prendre querelle avec personne, ils doivent même apaiser, autant qu'ils le peuvent, celles qui naissent entre les autres. Ces avis, que je vous donne ici en passant, sont de la dernière importance pour votre salut, et il se perd une infinité d'âmes pour ne les avoir pas suivis. Revenons à notre sujet.

Enfin, chacun doit s'en retourner chez soi après l'Ecole le plus promptement qu'il peut, afin de ne point perdre de temps, et de s'occuper dans le logis à quelque travail. L'oisiveté est ce qui perd la plupart de la jeunesse, comme nous l'avons déjà vu. C'est pourquoi vous ferez bien de demander à vos parens s'il y a quelque chose à faire, et de les soulager en tout ce que vous pourrez, dans la même disposi-

tion avec laquelle J. C. travailloit lorsqu'il étoit jeune, savoir, dans l'esprit d'obéissance à saint Joseph et à la Sainte Vierge, encore plus à Dieu son Père. Faites avec diligence et avec promptitude ce qu'on vous aura marqué, sans apporter de vaines excuses, pour vous en exempter ou vous en décharger sur d'autres; et sans vous amuser. Faites les choses le mieux et le plus promptement que vous pourrez, et sans précipitation.

CHAPITRE VIII.

De la manière dont les Enfans se doivent conduire au logis.

§. I.

Obéissance et assistance qu'un Enfant doit à ses parens.

Au retour de l'Ecole, il faut se mettre entre les mains de ses parens pour obéir à leurs ordres, et faire ce qu'ils commanderont. Car il est du devoir d'un enfant Chrétien de faire tout son possible, sans offenser Dieu néanmoins, et sans violer les lois de l'Eglise; de faire, dis-je, tout son possible pour contenter son père et sa mère; d'être disposé à tout faire et tout souffrir plutôt que de les rendre chagrins, de les contrister et de leur donner lieu par sa faute de se fâcher. Il doit les respecter et les honorer comme tenant la place de Dieu même, comme des personnes dont Dieu s'est servi pour le mettre au monde dans sa première naissance, et pour le faire renaître dans le sein de l'Eglise par le Baptême, et dont il se sert encore tous les jours

Les res-
pecter.

pour lui procurer toutes les choses nécessaires à la vie.

Il est obligé de ne leur parler qu'avec respect, de leur obéir avec amour, avec simplicité, sitôt qu'ils parlent, de les servir avec toute la fidélité d'un enfant reconnoissant, de faire tout ce qui est en lui dans leurs besoins, accidens, pauvreté, maladie, misère, abandon, pour leur donner tout le secours, le soulagement et la consolation qu'ils peuvent attendre de lui ; toujours prêt à s'incommoder lui-même pour les assister, à se priver même de son nécessaire pour leur prolonger une vie sans laquelle il ne seroit pas au monde.

Voilà, mes Enfans, l'heureux moyen d'attirer sur vous les bénédictions de Dieu et celles même des hommes. Jamais Dieu ne manque d'être le Père des enfans qui en usent ainsi envers leurs pères et leurs mères, et pourvu qu'ils n'aient point d'autres motifs que de lui plaire dans ces assistances qu'ils rendent à ceux qu'il leur a donnés pour pères, il les traitera sans doute dès cette vie et dans toute l'éternité comme ses enfans chéris et bien-aimés ; et il ne cessera jamais d'avoir à leur égard la tendresse et les entrailles du meilleur de tous les pères.

Mais pour ces détestables enfans qui, par leur libertinage et leur désobéissance, deviennent la croix et le supplice de leurs parens ; quel salut, quelle protection, quel bien peuvent-ils jamais attendre de la part de Dieu ? peuvent-ils être autre chose que malheureux dans ce monde aussi bien que dans l'autre ? Ces méchans enfans étoient mis selon la Loi

pour faire saintement ses actions. 129 de Moïse entre les mains de la Justice par leurs parens, pour être sans rémission lapidés par les mains du peuple. Mais si la vengeance de Dieu n'éclate pas sur ces misérables dès cette vie d'une manière si sensible, elle n'en sera que d'autant plus rigoureuse et plus terrible dans l'éternité.

§. II.

Moyen pour vivre en paix avec ses frères et sœurs, et les domestiques.

Les enfans de Dieu doivent être enfans de paix aussi bien que d'obéissance, évitant avec un soin particulier toute dissension et toute division avec leurs frères et sœurs, et avec les domestiques. Ils ne leur doivent jamais porter d'envie, contester avec eux, ni prendre plaisir à les contredire. Ils doivent céder plutôt que d'avoir le moindre différent ; et entretenir en toutes choses, autant qu'ils le peuvent, la charité, l'union et la concorde. C'est dans cette vue qu'il faut éviter tout ce qui peut offenser les autres : pratiquer l'humilité et la patience pour souffrir d'eux tous les mauvais traitemens ; la douceur et la charité pour ne les point faire souffrir par sa mauvaise humeur, c'est le moyen infaillible de vivre dans un parfait repos, et commencer en quelque façon son paradis ici-bas.

Jamais un enfant qui a quelque conscience, ne fera de faux rapports ni de fausses accusations à son père et à sa mère, contre ses frères et ses sœurs, ni même contre les domestiques. C'est un crime qui mérite les châtimens les plus rigoureux, et dont tout véritable Chrétien est incapable. Il ne leur rapportera pas

Il faut éviter tout différent, souffrir des autres, mais ne les point faire souffrir.

Pratiquer la douceur, et la charité.

Eviter les faux rapports.

Combien ils sont criminels.

même les fautes véritables par esprit de vengeance, ni par animosité et par envie, ni enfin pour mettre mal les autres dans l'esprit de ses parens.

N'avertir
des fautes
véritables
quand on
y est obligé,
que
par charité,

Mais comme il y a souvent obligation de donner aux parens la connoissance du mal qui se fait dans la maison, ou par ceux de la maison, ou par les personnes du dehors qui y viennent; de peur de s'en rendre responsable devant Dieu, il est important de leur en donner avis secrètement et avec prudence: mais il faut le faire par le seul motif de la charité que l'on doit au prochain, afin que les parens y puissent remédier comme ils y sont obligés, et qu'ils travaillent à corriger les auteurs du mal et leurs complices.

à regret.

En s'examinant,
ou s'accusant
le
premier.

Un enfant néanmoins ne doit donner cet avis qu'à regret. Il est bon qu'avant toutes choses il prie Dieu pour les coupables, et que lui-même fasse réflexion sur sa propre conduite pour s'examiner devant Dieu, et reconnoître, sans se flatter, s'il n'est point coupable de semblables fautes ou de plus grandes. En ce cas, il s'accusera lui-même le premier en la présence de Dieu, avant que de découvrir le péché des autres, et même si cela est nécessaire; il avouera ingénument à ses parens les fautes dont il se sentira coupable. Ce seroit un excellent moyen pour engager Dieu à les lui pardonner. Que s'il ne se trouve pas coupable, il ne laissera pas de craindre Dieu, qui voit le secret des cœurs et qui le condamne pour les péchés qu'il ne connoitroit pas lui-même. Cette crainte l'obligera à ne regarder les péchés des autres qu'avec des yeux d'humilité et de compassion.

Ne prendre point de part au mal que les autres font.

Les enfans qui ont la crainte de Dieu devant les yeux, et qui aiment sincèrement le prochain, n'ont garde de prendre part au mal que les autres font, ni d'entrer en société avec les méchans; ils ne souffrent pas même qu'on le fasse en leur présence. Loin de l'approuver ils le condamnent dans le fond de leur cœur, et le blâment par leurs paroles. Ils s'y opposent avec zèle, et l'empêchent si cela dépend d'eux; s'ils ne peuvent pas l'empêcher, du moins ils se retirent de la compagnie, et évitent la rencontre de ceux qui le commettent, leur faisant connoître, s'il est propos, la raison pourquoi ils se séparent d'eux.

Fuir le
mal et la
rencontre
des méchans.

Car il n'est pas plus permis d'approuver le mal que les autres font, il n'est pas plus permis d'y consentir, que de le commettre soi-même. Dieu condamne le péché en tout temps, en tout lieu, en toutes sortes de personnes. Nous devons aussi nous-mêmes le condamner dans toutes ces circonstances, si nous ne voulons que sa justice nous enveloppe dans une même condamnation avec ces méchans. C'est pourquoi, chers Enfans, si vous voulez vous conserver purs et innocens, fuyez avec horreur la compagnie et la rencontre des méchans, des jureurs, des querelleurs, des voleurs, de ceux qui sont immodeste, qui vivent sans pudeur et sans retenue; qui sont railleurs, insolens, impertinens dans leurs paroles, joueurs, ivrognes, débauchés; qui blessent la charité par leurs pa-

Condamner le mal
en tous
ceux qui
le font,
n'y jamais
consentir
en l'approuvant.

Combien
les mauvaises
compagnies
sont
contagieuses.

roles, leurs gestes et leurs actions, et généralement de tous ceux qui peuvent vous apprendre le mal par leurs discours déréglés ou par leurs mauvais exemples. Celui qui est ami des méchans, dit l'Ecriture-Sainte, leur deviendra semblable. Ils entraînent presque infailliblement dans le précipice tous ceux qui se plaisent dans leur compagnie ou qui la recherchent.

§. I V.

Fuir les assemblées des jeunes gens déréglés, ne chercher la compagnie que de ceux qui sont sages. Combien l'attache aux jeux est pernicieuse : être toujours prêt à recevoir les ordres des parens.

Avoir de
Phorreur
des as-
semblées,
des Dan-
ses et des
divertisse-
mens.

Point de
sûreté.
point d'in-
nocence.

Fuyez les lieux où la jeunesse s'assemble pour jouer ou danser, pour se divertir et faire la débauche. Fuyez, dis-je, ces lieux abominables, comme l'on fuit une maison attaquée de peste. C'est-là que les enfans les plus sages et les plus innocens perdent tout ce qu'ils peuvent avoir de bon, et se perdent malheureusement eux-mêmes. Jeunes gens, ne vous trouvez point dans la compagnie des filles; et vous, filles, ne vous trouvez point dans la compagnie des jeunes gens, même les plus honnêtes. Je dis plus, il y a des parens et des parentes dont la compagnie n'est guère moins dangereuse que celle des autres. Point de sûreté, point d'innocence, dans ce mélange des deux sexes. C'est-là que la plupart tombent dans la corruption et dans le désordre. De telle fréquentation naît une multitude innombrable de péchés. Malheur à vous, pères et mères, qui souffrez ces libertés à vos enfans! Sachez

Sachez que vous en répondrez devant Dieu, et que vous vous trouverez un jour avec étonnement, mais trop tard, coupables de tous les désordres secrets ou publics qui en peuvent arriver.

Mais ces lieux, ces assemblées, ces conversations, sont beaucoup plus à craindre pour les filles, quoiqu'elles soient extrêmement dangereuses aux garçons. Aussi l'Ecriture Sainte recommande surtout aux parens de veiller sur leurs filles, de les garder exactement, de ne les point perdre de vue. Pour peu qu'on leur donne de liberté, et qu'elles s'échappent, il est bien difficile que leur légèreté et leur foiblesse ne les exposent à de grands dangers, rien de plus délicat que l'honneur d'une fille, rien de plus facile à flétrir, rien de plus difficile à réparer. C'est pourquoi on ne peut prendre trop de mesures pour empêcher le moindre soupçon avant qu'il arrive. Les malheurs et les scandales qui surviennent tous les jours ont commencé par les petites libertés que les parens et que les filles se sont permises de voir les garçons. On ne peut comprendre la folie et l'aveuglement des mères qui, dégoutées du monde, veulent que leurs filles le voient à leur place. Ces mères sont de véritables marâtres, des meurtrières de leurs propres filles; il vaudroit mieux pour ces pauvres enfans qu'elles ne leur eussent jamais donné le jour, que de les exposer de la sorte à tous les attrails enflammés du malin esprit qui vole de toutes parts dans ces conversations où elles les engagent. On ne devroit jamais permettre à une fille d'aller dans

Danger
particulier
pour les
filles.

Folie des
mères qui
les forcent
de voir le
monde.



les rues et les lieux de promenade, pour voir et être vue ; mais encore beaucoup moins à des jeunes hommes la liberté de lui parler à l'oreille, d'en approcher avec familiarité.

Avoir hor-
reur des
cajoleries
et paroles
à double
sens

Une fille doit fuir avec horreur ceux dont les paroles équivoques et à double sens sont plus perçantes et plus mortelles que des flèches empoisonnées. Ce sont-là les signes d'une

perte prochaine et presque assurée de la pudeur et de la chasteté ; ce sont les premiers essais de l'effronterie et de l'insolence, ce sont les premiers coups de l'ennemi des Vierges chrétiennes. Malheur à ces misérables filles qui n'ont ni crainte, ni pudeur, qui n'aiment qu'à se produire. On sait ce qu'il en coûta à cette fille de Jacob, dont parle l'Ecriture Sainte, pour avoir eu la curiosité de voir les filles d'un pays où elle ne faisoit que d'arriver. Elle ne sortit que pour voir celle de son sexe ; mais elle ne put empêcher que des autres, qu'elle n'avoit pas souhaité de voir, ne jetassent la vue sur elle. Malheureux regards ! Regards meurtriers qui lui enlevèrent l'honneur, la grâce et l'innocence, qui tuèrent comme d'un seul coup tous les habitans d'une ville, qui devinrent les malheureuses victimes de la passion brutale d'un jeune homme ! Que doit-on donc craindre de l'imprudence des filles qui ne désirent pas tant de voir les personnes de leur sexe, comme Dina, qu'elles ont la passion de voir de jeunes libertins ou de jeunes hommes enjoués ; non-seulement de les voir, mais même d'en être aimées et recherchées ? Marques certaines qu'elles n'ont plus de pudeur sur le front, ni de crainte de Dieu

Exemple
de Dina.

pour faire saintement ses actions. 135
dans le cœur, et que la plus folle et la plus aveugle de toutes les passions s'en est déjà emparée.

Que les filles qui sont sages évitent soigneusement des pièges si dangereux ! Qu'elles fuient ces conversations et ces entretiens comme la rencontre des serpens ; qu'elles aiment la retraite de leurs maisons ; qu'elles ne sortent jamais sans nécessité et qu'avec crainte ; que celles qui ont des mères sages et timorées ne les quittent jamais ni au dedans, ni au dehors ; et que celles au contraire qui en ont qui veulent les engager à voir le monde, écoutent plutôt la voix de J. C. qui le leur défend, que la voix de ces indignes mères qui le leur commandent ; qu'elles obéissent plutôt à Dieu qu'aux hommes. Que les mères qui ont des filles légères et curieuses les retiennent sous la garde d'une bonne discipline ; qu'elles les traitent avec une charitable sévérité ; que selon l'avis du Sage, elles ne leur montrent pas un visage trop gai et ouvert ; mais qu'en même temps elles leur fassent sentir que c'est par amour et pour leur bien qu'elles en usent de cette manière. Heureuses les filles qui ont de telles mères ; plus heureuses encore celles à qui Dieu, pour suppléer au défaut des mères chrétiennes, a donné la bonne volonté, un amour généreux pour la pureté, et un grand mépris pour le monde et pour tous ses faux attraits ! La crainte de Dieu leur donnera une extrême aversion pour tous ces divertissemens et ces amusemens par lesquels le diable fait tomber la plus grande partie de la jeunesse dans ses pièges, et elle mettra leur

doivent se
tenir au
logis.

innocence à couvert de tout ce qui pourroit leur donner la moindre atteinte.

Ne se
divertir
qu'avec
des gens
sages et
de même
sexe.

Lors donc, mes chers Enfans, que vous voudrez vous récréer et prendre quelque divertissement innocent, faites-le avec d'autres enfans de même âge, de même sexe, et les plus sages que vous connoîtrez. Si vous n'en trouvez point d'assez sages, si vous n'en connoissez point que vous puissiez fréquenter sans péril, plutôt point de compagnie; contentez-vous de vous divertir tout seul. Ne le faites même qu'avec la permission de vos pères et mères; et en cas qu'il n'y ait point de travail pour vous divertir à la maison, divertissez-vous seulement à de petits jeux innocens, sans perdre la modestie et la retenue convenable à des Chrétiens; jamais à des jeux qui blessent la bienséance, la pudeur ou l'honnêteté; jamais à des jeux de hasard; jamais aux cartes ni aux dez. Jouez seulement pour vous récréer l'esprit, pour vous exercer le corps, non à l'argent ni pour des friandises. Ces sortes de jeux vous feroient perdre un bien dont il faudroit rendre compte à Dieu; ils vous obligeroient à dérober l'argent de vos parens, ou à prendre quelqu'autre chose: vous y apprendriez insensiblement l'intempérance et les excès de bouche, qui sont les commencemens des plus grands désordres.

La seule
passion
pour les
jeux mé-
me inno-
cens, est
un grand
désordre.

Quand on ne considéreroit pas les mauvais effets que produit le jeu et les suites qu'il attire après soi, la passion avec laquelle on s'y porte lorsqu'on a goûté de ces malheureux plaisirs, est par elle-même un si grand dé-

sordre, qu'il seroit à souhaiter que les pères et mères occupassent leurs enfans à plusieurs petits ouvrages, pour leur ôter le loisir de la pensée de jouer. L'application qu'ils y auroient les rendroit sérieux; ils ne chercheroient de divertissemens que dans leur travail. La passion du jeu rend l'esprit vain, léger, porté à la bagatelle, évaporé: elle fait oublier le salut et l'éternité; attache le cœur d'autant plus fortement, que les liens en sont plus doux. C'est ce qui fait que les heures, les demi-jours, les jours entiers, quelquefois les nuits, s'y passent avec tant de rapidité, qu'on ne s'en apperçoit presque pas; outre que c'est aux jeunes gens l'occasion d'une infinité de péchés, et qu'il est impossible qu'ils ne manquent ainsi à plusieurs de leurs devoirs. Ils rendront à Dieu un compte terrible de tout ce temps perdu au jeu; temps que J. C. ne leur a racheté de son propre sang, que Dieu ne leur a accordé par son infinie miséricorde, que pour l'employer à acquérir le salut; temps qui pourroit leur valoir une éternité bienheureuse, et qu'ils consomment à amasser des trésors de colère, et à se procurer des malheurs éternels; temps enfin qui est dû tout entier à Dieu, et qu'ils consacrent au service du démon son ennemi, par l'abus qu'ils en font. D'ailleurs, le cœur se livre tellement à cette passion, qu'on ne peut plus rendre à Dieu les hommages de l'amour et l'adoration qui lui est due, et qu'on met le jeu à sa place, faisant son idole d'un vain divertissement. C'est pourquoi ceux qui n'ont pas de quoi s'occuper toujours, et

En détour-
ner les en-
fans par
de petites
occupa-
tions;
combien
le travail
est utile,
et l'atta-
che au jeu
pernicieu-
se.

Effroya-
ble perte
de temps.

Le cœur
en fait
son idole.

qui ont besoin de jouer, ne doivent le faire que par nécessité et pour se délasser l'esprit. Ils ne doivent point y mettre leur cœur, mais en user comme en passant et sans s'y attacher; y employer le moindre temps qu'ils peuvent, toujours prêts à quitter sitôt que leur devoir les rappelle, ou que le temps qu'on leur aura marqué est passé.

Être ponctuel à se trouver à la maison aux heures de travail,

Vous devez donc, mes Enfans, avoir soin de vous trouver à la maison, lorsque vous saurez que l'on pourra avoir besoin de vous, suivant pour maxime de ne prendre la récréation que lorsqu'il n'y aura rien à faire pour vous. Le changement d'occupation et de travail est la plus naturelle et la plus salutaire récréation que l'on puisse prendre. Se divertir n'est rien autre chose que détourner l'esprit d'une application vers une autre, passer d'un objet à un autre. Vous devez donc regarder comme un de vos plus grands devoirs d'être toujours prêts à recevoir les ordres de vos parens, et à tout quitter pour les exécuter. Ayez soin de vous trouver ponctuellement aux heures du repas, de ne vous point faire attendre, de ne point donner lieu à vos parens de se fâcher contre vous, si ce n'est qu'ils vous eussent envoyés quelque part, ou qu'ils vous eussent donné quelque chose de pressé à faire qui ne fût encore achevé.

§. V.

Dans quel esprit et de quelle manière il faut prendre son repas. Combien il est important de s'accoutumer à ne pas manger entre les repas.

Souvenez-vous, lorsque vous serez à table

et aux heures du repas.

pour prendre votre repas, de ce que l'on a dit sur le déjeuner: il est bon de se recueillir un petit moment devant le dîner, de faire l'examen de conscience sur la manière dont on a passé la matinée, de faire quelques prières, et même si cela se peut, quelque petite lecture d'un bon livre. Mais il ne faut jamais manquer à la prière de devant le repas qu'on appelle le *Benedicite*. Elle se fait pour attirer la bénédiction de Dieu sur cette action animale et sur la nourriture qu'on va prendre, pour lui demander la grâce d'en user avec tempérance et avec modération, et de ne pas suivre les mouvemens et les attraites de la sensualité et de la gourmandise, dans une action que l'Apôtre Saint Paul nous recommande de rapporter à la gloire de Dieu comme toutes les autres.

Faire si on peut avant le dîner un petit examen et quelque lecture.

Ne point manquer au *Benedicite*. Et pourquoi.

Contentez-vous, mes Enfans, de ce qui suffit à la nature. Vous ne devez boire et manger que pour la nécessité. C'est pourquoi, afin de ne point passer les bornes de la tempérance chrétienne, vous pouvez prendre ce qui est nécessaire dans le repas; mais vous devez vous faire une règle inviolable de ne jamais manger ni même boire, si cela est possible, hors le cas d'une nécessité extraordinaire, entre les repas. C'est une habitude très-pernicieuse, que les parens laissent prendre aux enfans, de boire et de manger à toute heure lorsqu'ils le peuvent, ou qu'ils rencontrent quelque chose à leur goût, sans bornes, sans règle, sans ordre. C'est le moyen d'en faire des gourmands, des sensuels, des ivrognes, des gens sans honnêteté, même il n'y a rien

S'accoutumer à ne jamais boire ni manger entre les repas.

Habitude pernicieuse de la plupart, sur ce sujet.

Combien
contraire
à la tem-
pérance,
et à l'es-
prit de la
pénitence
et du
christia-
nisme.

de plus contraire à la bienséance humaine ; et c'est ce qui ruine aussi tous les fondemens de la vertu et de la piété chrétienne dans le cœur, puisque sans la tempérance, sans la mortification, sans la pénitence, il n'y a point de christianisme ; ce sont les principes et les fondemens du salut. Or il n'y a rien qui étouffe plus dans une âme l'esprit de tempérance et de pénitence, que cette avidité de boire et de manger en toutes occasions, et c'est ce qui porte la jeunesse à la débauche et aux excès. Imposez-vous donc cette loi, si vous avez quelque désir de vous sauver, de ne jamais boire ni manger que pour le besoin ; de vous faire un ordre pour prendre vos repas à certaines heures réglées, autant que vos occupations le pourront permettre, et de ne point violer cette règle sous quelque prétexte que ce soit, si vous n'en avez un besoin extraordinaire. Il faut éviter les occasions et fuir soigneusement la compagnie des autres jeunes gens qui voudroient vous engager à boire ou à manger sans nécessité, il ne faut pas que la considération de personne gagne cela sur vous.

Ne pas
manger
pour le
plaisir,
mais pour
servir
Dieu.

Lors même que vous ne prenez que ce qui suffit pour satisfaire au besoin, quoique vous ne puissiez pas vous empêcher d'y sentir du plaisir en buvant ou en mangeant, vous ne devez pas néanmoins le faire pour le plaisir. Vous ne devez pas aimer ce plaisir, mais le souffrir seulement sans vous y arrêter, dans la vue de reprendre des forces, afin d'être en état de vous acquitter de vos devoirs, et d'employer au service de Dieu tout ce que le corps

pour faire saintement ses actions. 141
a de vigueur et de santé. C'est-là le but qu'un chrétien doit se proposer dans toutes ses actions et dans l'usage des créatures, qu'il ne doit regarder que comme des moyens de pratiquer les vertus chrétiennes et d'aller à Dieu.

Bienséan-
ce à table.

Un enfant bien né et instruit prend son repas avec bienséance. Il ne jette point la vue comme un gourmand sur toute la table, sur les mets qui y sont servis, ni sur la portion des autres ; il tient les yeux baissés sur son couvert. Il ne met point la main au plat, mais il reçoit avec honnêteté ce qu'on lui présente : ou si on veut qu'il prenne lui-même, ce qui n'est pas dans l'ordre de la civilité, il n'a garde d'y porter la main le premier ; mais il attend que ceux qui sont plus que lui soient servis, et qu'on le lui ordonne. Il ne choisit point ce qui est le plus à son goût, il ne prend point le meilleur ; rien ne peut être plus malhonnête et plus grossier. Il prend sans discernement et sans choix ce qui se trouve de son côté. Jamais un enfant bien élevé ne se plaint qu'on ne lui donne pas assez, que les viandes ne sont pas à son goût, qu'elles sont mal apprêtées. Cela ne convient qu'aux enfans mal élevés, sensuels, gourmands, délicats, et si cela est contre la bienséance que l'on enseigne dans le monde, combien plus contre les règles de la vertu et de la piété chrétienne.

Un enfant honnête ne mange point non plus avec l'avidité et l'empressement des animaux sans raison. Outre que les viandes prises de cette manière suffoquent plutôt la nature, qu'elles ne la fortifient et ne la réparent, peut-

Fuir l'avidité, elle ne fait que du mal.

User de
ses biens
avec
crainte et
retenue.

il y avoir rien de plus indigne d'un vrai chrétien, que de dévorer ainsi sans retenue ? Il faut user des biens que Dieu donne, comme dans la présence de Dieu, et avec réserve. L'on use de quelque modération à la table d'un Seigneur, ou d'une personne que l'on craint et que l'on respecte ; n'en devrait-on pas avoir beaucoup plus lorsque l'on prend son repas sous les yeux de Dieu même, et que l'on reçoit les alimens de sa main ? C'est Dieu qui donne tout, c'est lui qui nourrit sa créature ; et lorsque nous prenons nos repas, nous sommes à sa table et nous vivons de ses biens. Motif puissant qui oblige de n'en user qu'avec crainte. Misérables pécheurs que nous sommes ! Nous méritons d'être privés de tout ; et quand Dieu nous laisseroit mourir de faim, quel sujet aurions-nous de nous plaindre ? il feroit sans doute justice. Nous ne méritons que sa haine et sa colère. S'il nous donne quelque chose, c'est un pur effet de sa bonté, c'est une charité toute pure, c'est une aumône qu'il fait à des indignes et de très-indignes créatures. Recevons donc, mes Enfans, cet effet de sa libéralité avec humilité et avec reconnaissance. Usons-en sobrement, n'y portons la main qu'avec peine.

Honnête-
té dans le
manger.

Pour peu qu'un enfant ait d'honnêteté, il se contente des choses les plus communes. Il refuse avec respect ce qu'on veut lui donner de plus délicat. Lorsqu'il a pris ce qui lui suffit, il remercie humblement ceux qui veulent lui en donner davantage, demeurant modestement en sa place jusqu'à ce qu'on se lève de table, afin de faire ses actions de grâces

pour faire saintement ses actions. 143
avec la famille après le repas ; devoir auquel on ne peut manquer sans péché. L'on rend grâces aux hommes des moindres faveurs que l'on en reçoit ; combien sommes-nous plus obligés de remercier ce divin Auteur de toutes choses, lorsque nous sommes rassasiés ?

Ne man-
quer à
rendre
grâces à
Dieu.

En faisant cette prière, il est utile de s'examiner sur l'action que l'on vient de faire, afin de remarquer si l'on n'a point passé les bornes ou violé en quelque chose les règles de la tempérance chrétienne, si on n'a pas offensé Dieu en quelqu'autre manière que ce soit pendant le repas. Et si on reconnoît y avoir fait quelque faute, comme il n'arrive que trop, on doit en gémir dans son cœur en la présence de Dieu, et lui en demander pardon, avec la grâce de réparer le mal et n'y plus retomber : c'en est l'unique et véritable remède.

S'exami-
ner sur
les fautes
du repas.

§. V I.

Occasion de péché qu'on rencontre dans le repas.

Il est important de regarder le repas comme l'occasion d'un grand nombre d'autres fautes que celles qui sont contre la tempérance, et qu'un chrétien ne peut trop soigneusement éviter. S'entretenir des fautes du prochain ; se livrer aux médisances ; aux railleries, aux discours impertinens, aux paroles bouffonnes et deshonnêtes, se divertir des actions criminelles des autres ; rapporter souvent des histoires pernicieuses à ceux qui les entendent, et leur apprendre le mal qu'ils ne savent pas ; s'emporter dans de folles joies et dans des ris dissolus : c'est l'assaisonnement, c'est le

Eviter les
occasions
de péché
qui se
trouvent
dans les
repas.

divertissement criminel de la plupart des repas. Louer la bonne chère, les vins excellens, les mets délicieux, souvent même les débauches et les excès, s'en vanter et s'en faire gloire, tout cela sert de conversation et d'entretien. Assez souvent on y mêle des chansons dissolues et impertinentes, des chansons propres à inspirer doucement le mortel poison de la volupté, souvent les querelles et les emportemens n'y manquent pas. Les ames ne s'y repaissent pas moins de toutes ces passions criminelles, que le corps des viandes qui sont servies à table, et l'on peut bien dire que ces repas sont les festins du diable les plus magnifiques; que c'est lui qui y préside, que c'est lui que l'on y traite, que ces sortes de mets sont pour lui un vrai régal.

Mille choses semblables peuvent arriver, et arrivent très-souvent pendant les repas; et des chrétiens ne rougissent pas de ce qui seroit inexcusable dans des infidèles. Ceux d'entre vous, mes Enfans, qui ont quelque crainte de Dieu, doivent désirer plutôt la mort que de jamais prendre part à tout cela.

Désapprouver ces crimes, condamnez-les dans votre cœur, faites voir par vos paroles, si cela se peut, ou du moins par la tristesse de votre visage, l'horreur que vous en avez. Mais si vous voyez qu'il n'y ait point de remède, demeurez à table le moins de temps que vous pourrez. Il vaut mieux n'avoir que du pain, et le prendre dans la crainte de Dieu, que d'avoir part aux viandes les plus délicates qui se servent à ses sortes de tables, que l'on peut bien appeler des tables

empoisonnées,

pour faire saintement ses actions. 145
empoisonnées, tables du démon, tables où les plus innocens perdent les trésors de la grâce, et où ceux qui ont déjà commencé de pécher, s'aveuglent, s'endurcissent et s'affermissent dans le mal de plus en plus.

Après le repas, ayez soin de retourner promptement à votre travail; et ne demeurez point oisifs pendant que vous pourrez trouver de l'occupation. S'il ne s'en présente pas, il faut en demander ou savoir s'en faire à soi-même. Des enfans qui auront la crainte de Dieu, n'auront pas de peine à en trouver. Enfin, si absolument il n'y a rien à faire, on peut prendre alors quelque relâche, on peut marcher et faire quelque chemin pour s'exercer, afin de se disposer ainsi à lire quelque bon livre avant que de se mettre au travail ou de retourner à l'Ecole. Mais que ceux qui veulent conserver la piété, ne s'amuse point à jouer aux dez, ni aux cartes, et qu'ils ne se tiennent point dans la compagnie de ceux qui y joueront, ni en la compagnie des libertins, ni généralement de tous ceux dont on ne peut apprendre que du mal.

§. VII.

Il faut se retirer le soir de bonne heure au logis, et fuir avec horreur les assemblées et les bals de nuit. Parens coupables de la perte de leurs enfans, lorsqu'ils leur donnent la liberté d'y aller.

Il faut observer le soir, durant l'Ecole et après l'Ecole, ce qui a été marqué pour le matin et pour le repas du soir; et après ce même temps, il faut se souvenir de ce que nous ve-

Ne point sortir, ni demeurer hors du logis, la

nuît fer-
mée sans
nécessité.

nous de dire du diner. J'ajouterai seulement qu'il n'est point à propos qu'un enfant sorte, ni qu'il coure lorsque la nuit commence. Il doit se retirer de bonne heure au logis et y demeurer, si ce n'est qu'on l'envoie quelque part pour des affaires, ou qu'il soit obligé de travailler hors du logis.

Lire après
souper
quelque
bon livre,

et s'en en-
tretenir.

Jamais
de médi-
sance.

Horreur
des bals
et assem-
blées de
nuît.

C'est une occupation très-utile et édifiante de faire après le souper quelque lecture de la vie des Saints ou de quelqu'autre bon livre en son particulier, ou même en commun avec toute la famille, lorsqu'il n'y a point de raison qui en empêche, et que les parens veulent bien le permettre. Et afin que ces lectures ne soient pas sans fruit, il n'y a rien de meilleur que de s'entretenir ensuite familièrement de ce que chacun y a remarqué de plus beau et de plus édifiant, afin de s'animer et de se porter à Dieu les uns les autres par une sainte émulation. Mais il faut prendre garde surtout qu'il ne se mêle jamais rien dans la conversation de désavantageux au prochain, ou qui puisse inspirer à quelqu'un l'amour du vice, ou la haine de la vertu.

Ceux d'entre vous, mes Enfans, qui n'auront pas perdu toute pudeur et toute crainte de Dieu, fuiront avec horreur comme des lieux pestiférés, et comme l'enfer même, ces assemblées de nuit, ces bals, ces veillées, ces rendez-vous, où les jeunes gens ne peuvent trouver que mille pièges et mille occasions de se corrompre, et où l'on peut dire que Dieu est plus offensé et plus outragé en une seule nuit, qu'il ne le peut être les semaines entières. C'est-là, mes enfans,

que l'on voit se ramasser, pour ainsi dire, les balayeuses et les ordures de tout un quartier ou d'une ville entière. Ces assemblées en sont comme l'égoût et la sentine. C'est-là qu'on peut dire que le diable triomphe plus insolemment, et qu'il exerce d'une manière plus funeste sa domination sur ceux et celles qui sont à lui. Il ne va dans ces lieux que des enfans du démon, ou s'ils ne l'étoient pas encore avant que d'y entrer, il est rare qu'ils en sortent sans l'être devenus par les discours insolens et deshonnêtes qui s'y entendent, par les chansons profanes et impures que l'on y chante, et par l'exemple pernicieux des effrontés et des effrontées qu'ils ont devant les yeux.

Ces assemblées de nuit ne sont que des œuvres de ténèbres, il ne s'y fait que des œuvres de ténèbres. Celui qui y préside est le prince des ténèbres. Ceux qui s'y trouvent, sont des enfans de ténèbres; comme le péché par lui-même est honteux, il n'ose paroître à la lumière; c'est pourquoi ceux qui font le mal, cherchent les ténèbres pour le cacher; et il faut avoir perdu toute honte, il faut être arrivé au dernier degré d'effronterie, pour oser faire le mal publiquement et à la vue de tout le monde. C'est ce qui force les libertins même de se cacher durant le jour dans l'obscurité des maisons ou dans des lieux à l'écart. C'est ce qui les oblige de s'assembler la nuit, afin de cacher dans les ténèbres les actions criminelles dont leur conscience les fait rougir en eux-mêmes. Mais qu'ils sachent que s'ils peuvent, pour

un temps, se dérober aux yeux des hommes, leur turpitude sera un jour découverte à la face de tout le monde, et qu'il est impossible dans le temps même présent de fuir la vue et les jugemens de Dieu, qui voit ce qui se passe dans les lieux les plus secrets, et qui perce de ses yeux divins l'épaisseur des ténèbres les plus profondes.

Chrétiens
enfants de
lumière.

Considérez, mes chers Enfans, que par votre baptême vous êtes devenus *les Enfans de lumière et du jour*, selon la parole de l'Apôtre Saint Paul, et que vous êtes obligés de *marcher avec bienséance* tous les jours de votre vie, *comme marchant à la lumière du grand jour*. C'est pourquoi, si vous êtes sages, fuyez avec horreur ces assemblées noires et ténébreuses, où la plupart de ceux de votre âge font naufrage de l'innocence de leur baptême, où la plupart perdent tous les trésors de la grâce, où il n'y a ni modestie ni retenue, où la pudeur s'éteint, d'où la pureté et la chasteté sont bannies, où la jeunesse se corrompt et se débauche, où le diable, le monde et la chair tiennent école de toutes sortes de vices. Enfin, prenez garde, chers Enfans, que les autres ne vous y attirent par leurs sollicitations engageantes, par leurs conseils pernicieux, par leurs mauvais exemples, et demeurez fermes à leur résister.

Parents
responsa-
bles de
leurs en-
fans.

Tremblez, pères et mères, tremblez dans la crainte des malheurs où vous précipitez vos enfans par le peu de soin que vous avez de les tenir dans leur devoir. Veillez sur leur conduite jour et nuit, retenez-les auprès de

vous par les attraites de votre charité, et par la fermeté de votre conduite, de peur que ces faux charmes ne les enchantent et ne les entraînent dans le précipice. Si vous donnez cette liberté à vos enfans ou à vos domestiques, si vous ne les empêchez par vos menaces, et même si cela est nécessaire, par la sévérité des châtimens, de fréquenter ces assemblées de jour et de nuit, soyez assurés que vous en rendrez un jour un compte terrible, et que vous répondrez ame pour ame de ceux qui s'y seront perdus par votre négligence ou par votre trop grande condescendance.

Les rete-
nir auprès
de soi.

Vous répondrez, mères sans charité et sans lumière, vous répondrez de l'ame de vos filles que vous laissez courir la nuit à ces bals et à ces divertissemens diaboliques, et vous répondrez au jugement de Dieu de tous les crimes dont elles auront été la cause et de toutes les ames qui se seront perdues par leur faute. Vous devez savoir qu'une fille est un des plus pernicieux instrumens du démon, pour faire tomber les hommes dans ses filets; vous deviez avoir la charité de ne pas exposer vos propres filles au danger de perdre les autres en se perdant elles-mêmes, et de ne pas exposer les autres à un piège si dangereux, en présentant à leurs yeux un objet qui est si funeste à la plupart des eunes gens, qu'il y en a très-peu qui n'y soient pris et qui n'y trouvent la mort. Vous vous trompez, pères et mères, si vous prétendez avoir part au salut, en négligeant comme vous le faites celui de vos enfans et de vos domestiques.

Les en-
fants pé-
chent sur
le compte
des parens
quoique
pieux.

C'est une vérité constante que de grands Saints nous ont apprise, que quand des parens lâches et négligens auroient de la piété dans leur particulier, toute leur dévotion est inutile : elle n'est qu'illusion, pendant qu'ils souffrent que leurs enfans et leur domestiques vivent dans le libertinage. C'est détruire d'une main ce qu'ils tâchent d'édifier de l'autre ; et s'ils ne font pas le mal eux-mêmes, il le font par la main de ceux de leur maison, desquels ils doivent répondre comme d'eux-mêmes ; car tous ceux qui pèchent par leur faute, pèchent sur leur compte. Qui pourroit comprendre le malheur qui tombera indubitablement sur ces personnes si froides et si indifférentes pour les intérêts de Dieu ? Ils se trouveront chargés à son jugement d'un nombre infini de crimes qu'ils n'auront jamais commis, dont ils ont même quelqu'aversion, parce qu'ils ne les ont pas prévenus par la sagesse, ni empêchés par leur zèle, ni punis avec sévérité, lorsque toutes sortes de lois les obligeoient de le faire. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre Saint Paul, *que celui qui n'a pas soin de sa maison, a renoncé à sa foi, et est pire qu'un infidèle.*

La négli-
gence des
parens ne
justifie
pas néan-
moins les
enfans.

Cette négligence de vos parens ne vous justifie pas, mes Enfans, si vous suivez le mauvais exemple des autres, quand même ils vous commanderoient avec menace. L'Evangile vous oblige de ne leur point obéir en cette rencontre, et Dieu qui est plus grand que vos parens, et qui est leur Juge aussi bien que le vôtre, vous le défend absolument. *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*, lorsque

pour faire saintement ses actions. 151
Dieu commande une chose, et les hommes une autre.

Quand donc vous verriez toute la jeunesse courir à ces assemblées de violons, de danses, de divertissemens ; quand même vos parens vous l'ordonneroient ; quand ils y iroient eux-mêmes ; quand ils vous forceroient par violence de les y suivre, demeurez fermes et constans, si vous craignez Dieu, dans la résolution de n'y aller jamais ; quelque chose que vos parens fassent et que les autres disent de vous, quoiqu'ils vous méprisent, qu'ils vous insultent, qu'ils vous maltraitent. Si vous souffrez quelque chose pour l'amour de J. C., et pour un sujet louable, réjouissez-vous de votre bonheur, c'est une des plus grandes grâces que Dieu vous puisse faire. Il ne tombera pas sur vous un coup, une parole dont J. C. ne vous tienne un compte très-exact pour combler la mesure de vos récompenses. C'est ainsi que vous deviendrez imitateurs des Saints, qui n'ont souffert tant de maux par la fureur des méchans, que parce que jamais ils n'ont voulu faire le mal auquel on les sollicitoit ; que jamais ils n'ont voulu y consentir ni l'approuver.

Résister
avec fer-
meté à ce
torrent
d'iniqui-
tés.

Quand ils
seroient
forcés
d'aller
aux as-
semblées
dangereu-
ses, à
l'exemple
des saints,

Imitez en cela, mes Enfans, l'exemple du jeune Tobie, qui étant le plus jeune de sa Tribu, ne put jamais se résoudre à prendre aucune part à la folie et à l'impiété du peuple d'Israël qui alloit adorer les veaux d'or du Roi Jéroboam. Tout le monde couroit à cette idolâtrie. Ce jeune homme fuyant la compagnie des autres, alloit seul à Jérusalem adorer le vrai Dieu. L'Ecriture Sainte condamne la folie de ce peuple, elle relève par de grandes

et du jeu-
ne Tobie.

louanges la fidélité de Tobie, qui, le plus jeune de tous, fut lui seul plus sage que tous les autres. C'est ainsi que les enfans qui garderont une inviolable fidélité à Dieu, pendant que la plupart de ceux de leur âge périssent par leur libertinage, mériteront d'être loués de Dieu même au dernier jour devant tout le monde ; au lieu que les autres se verront méprisés, chargés d'opprobres, publiquement condamnés et de Dieu et des hommes.

Se tenir à la maison pour conserver l'innocence.

C'est pourquoi ceux qui ne voudront pas suivre ce grand nombre d'insensés qui courent à la perdition, mais plutôt s'unir au petit nombre de gens de bien qui marchent dans la voie qui conduit à la vie éternelle, feront sagement de se tenir à la maison. Il vaut mieux ne pas tant voir de monde, et être plus innocent ; ne pas tant se divertir en cette vie qui ne fait que passer comme une vapeur, et acquérir des trésors pour l'autre vie qui est éternelle. Regardez, mes Enfans, toute cette jeunesse qui ne pense et qui ne s'occupe qu'à prendre des plaisirs comme une troupe de frénétiques qui court à sa ruine et à sa perte, qui s'aveugle elle-même, pour ne pas voir le précipice où doivent se terminer tous ces jeux et ces divertissemens ; et qui, enchantée par les niaiseries et les bagatelles du monde, se jette avec fureur dans un abîme de maux. Déplorez la misère de ces insensés qui regardent la folie comme une marque de sagesse, et le plus grand mal comme leur bonheur. Plaiguez ces aveugles qui, par l'application qu'ils ont à satisfaire

Déplorer le malheur des insensés amateurs du monde.

leurs passions criminelles, allument, sans le savoir, de plus en plus un feu qui ne s'éteindra jamais, et préparent eux-mêmes la matière de ces flammes dévorantes qui les brûleront éternellement sans les consumer.

Mais en pensant aux malheurs des autres, Evitez les occasions et se précautionner pour n'y pas tomber. prenez vous-mêmes, mes enfans, de bonnes précautions pour ne pas y tomber. Les autres se perdent, parce qu'ils n'ont pas soin d'éviter les compagnies dangereuses, ni de fuir les occasions de péché ; si vous êtes sages, fuyez-les avec horreur, soyez assidus à la maison, éloignez-vous de tous ceux qui ne peuvent vous apprendre que du mal. Les autres se perdent, parce qu'ils sont oisifs et fainéans. Voulez-vous être plus circonspects ? aimez le travail, cherchez les moyens de vous occuper, ayez soin de bien employer le temps. Les autres se perdent, parce qu'ils n'ont d'inclination que pour le jeu. Avez-vous, mes Enfans, quelque désir de vous sauver ? Prenez garde de ne vous point accoutumer au jeu dès votre bas-âge, ou si malheureusement vous en avez déjà pris l'habitude, rompez, rompez au plutôt ces liens ; retirez-vous de cette mauvaise habitude. Un excellent moyen d'en oublier la pensée, c'est d'aimer le travail et l'occupation, de ne plus voir vos compagnons de jeu et de divertissement. Les autres se perdent parce qu'ils oublient Dieu, qu'ils ne pensent presque jamais qu'il y ait une autre vie que celle-ci. Voulez-vous vivre dans la crainte de Dieu ? Ayez un soin particulier de vous instruire par la lecture des bons livres, et

par la conversation de ceux qui sont plus éclairés que vous. Appliquez-vous souvent à penser aux choses du salut, à vos obligations de Chrétien, aux moyens de servir Dieu avec plus de fidélité. Fuyez enfin ce qui dissipe beaucoup l'esprit, et ce qui peut effacer du cœur la pensée de Dieu et de l'éternité; c'est ce que font les grands divertissemens, les compagnies et les embarras du siècle.

CHAPITRE IX.

De la Prière du soir et du coucher.

§. I.

Importance de bien faire l'examen de conscience. Sur quoi il le faut faire. Des péchés d'omissions.

Se coucher toujours à la même heure.

Ne jamais manquer à faire la prière du soir,

et à la faire en commun, si on peut.

S'examiner soigneusement.

FAITES-VOUS une règle de vous coucher le soir toujours à la même heure, ou tant que cela se pourra faire, et que vos occupations le pourront permettre. Mais, soit que vous vous couchiez tôt, soit que vous vous couchiez tard, n'oubliez jamais de prendre quelque temps avant que d'aller au lit, pour faire vos prières avec toute la piété, le recueillement et l'attention nécessaires pour vous en acquitter d'une manière digne de Dieu, ou en particulier, ou avec toute la famille, si vos parens veulent bien qu'on fasse la prière en commun; ce qui seroit sans doute beaucoup mieux et plus édifiant. Chacun doit, dans la prière du soir, s'appliquer avec un soin particulier à reconnaître les péchés et les fautes qu'il peut avoir

pour faire saintement ses actions. 155
commis dans la journée, souvent en très-grand nombre, afin de les effacer par ses larmes et par ses gémissemens, en demander pardon à Dieu avec une profonde humilité, convertir son cœur, ou plutôt en obtenir la conversion, qui est un grand effet de la grâce de Dieu, et enfin se réconcilier avec lui avant que de se mettre au lit, parce que personne ne sait si du sommeil temporel qui est l'image de la mort, il ne passera point au sommeil éternel, et de son lit au Tribunal de J. C., pour y entendre sa dernière sentence et son dernier jugement: personne ne sait si le matin on ne le trouvera pas mort dans son lit. Horrible témérité de la plupart des hommes de s'endormir tous les soirs avec le péché dans le cœur! Pensez-y sérieusement, mes Enfans, ne passez pas légèrement une réflexion d'une si terrible conséquence: que cela vous oblige de si bien vivre chaque jour, que le soir vous vous trouviez en état de rendre un compte exact de toute votre vie à ce souverain Juge des vivans et des morts, qui examinera tout jusques aux pensées les plus secrètes, jusqu'à la moindre parole inutile dans toute la rigueur de son jugement. C'est sur quoi est fondée l'utilité de cette pratique de tous les vrais Fidèles, qui consiste à examiner soigneusement leur conscience, à repasser dans leur esprit toutes les pensées, les mouvemens, les passions, les dispositions secrètes, les paroles, les actions, les desseins et les omissions de la journée, pour voir si l'on a été fidèle à Dieu, et au contraire en quoi on l'a pu offen-

Horrible témérité de ceux qui se couchent le péché dans le cœur.

Utilité de cet examen.

ser. Il est sans doute que si l'on avoit soin à la fin de chaque jour de se demander compte à soi-même de la manière dont on a vécu, de s'accuser devant Dieu, de se faire les justes reproches que l'on mérite, et enfin de se condamner soi-même pour les péchés qu'on auroit commis ; on seroit plus sur ses gardes le jour et la nuit ; on veilleroit davantage sur sa propre conduite, on n'offenseroit pas Dieu si facilement, on se connoitroit plus à fond, on vivroit plus chrétiennement, on seroit plus en état d'aller à confesse de temps en temps, les confessions produiroient beaucoup plus de fruits qu'elles ne le font le plus souvent, et on seroit plus disposé à paroître au dernier moment de sa vie avec confiance devant ce Juge rigoureux qui ne pardonnera rien à ceux qui ne se sont ni accusés, ni condamnés, ni châtiés eux-mêmes par la pénitence après l'avoir offensé.

Mais pour faire utilement cet examen, il ne faut pas s'endormir sur ses péchés, il ne faut pas être dans l'indifférence après les avoir commis ; il faut se réveiller de l'assoupissement, de la paresse et de la lâcheté ; il faut être dans la crainte et dans la sollicitude ; il faut considérer que l'on est devant la majesté de Dieu à qui tout est présent, et qui voit tout ce qu'il y a de plus secret et de plus caché, que l'on est peut-être à la dernière heure de sa vie, que cette nuit même on ira peut-être paroître devant J. C. il faut alors prendre toutes les mesures que l'on voudroit avoir prises, si on étoit assuré de n'avoir plus qu'une heure à vivre, et entrer dans les

sentimens

Le faire
avec sol-
licitude,
comme si
on alloit
paroître
devant
Dieu,

pour faire saintement ses actions. 157
sentimens et les dispositions d'esprit et de cœur où l'on voudroit être dans ce dernier moment.

Il faut s'examiner sur tout ce que l'on pré-
voit que Dieu ne laissera pas passer à son ju-
gement, soit dans l'intérieur de notre ame,
soit dans l'intérieur de nos actions. Il faut se
reprocher à soi-même tout ce que Dieu nous
reprochera, condamner tout ce qu'il condam-
nera, prendre les intérêts de sa justice en
main contre nous-mêmes ; et enfin, suivre
comme la règle du jugement que nous de-
vons porter contre nous-mêmes, le jugement
qu'il prononcera sur nous.

Lorsqu'il ne paroît pas bien clairement si
une action, ou quelque disposition particu-
lière du cœur est mauvaise, ayons peur que
Dieu n'y condamne ce que nous n'y voyons
pas, craignons même que Dieu ne voie dans
notre intérieur quelques passions secrètes,
quelques dispositions spirituelles et cachées
qui déplaisent à ses yeux dans les actions où
nous croyons ne rien voir que de bon et de
louable. Car vous devez savoir, mes Enfans,
que les jugemens et les pensées de Dieu sont
beaucoup au-dessus de nos pensées et de nos
jugemens, et que très-souvent il condamne
ce que nous approuvons, et punit ce que
nous croyons digne de récompense. Job, ce
saint homme si célèbre dans l'Ecriture, crai-
gnoit pour toutes ses bonnes œuvres : et le
propre des Saints et des Elus de Dieu, dit
Saint Grégoire, Pape, est de craindre dans
leurs actions même les plus saintes, de se
condamner eux-mêmes lorsque Dieu les ju-

et comme
si Dieu
lui-même
nous exa-
minoit.

Craindre
qu'il ne
voie du
mal ou
nous n'en
voyons
point.

titie ; au lieu que le propre des faux Chrétiens, des gens du monde, des réprouvés, est de se flatter dans les actions les plus criminelles, lorsque Dieu les accuse, de se justifier, lorsque Dieu les condamne.

S'exami-
ner sur ses
péchés
d'omis-
sion.

Combien
le nombre
en est
grand.

Ne vous contentez pas, mes Enfans, de vous examiner sur les pensées, les paroles, les actions qui pourront avoir déplu à Dieu. Nous commettons une infinité de ces fautes qu'on appelle péchés d'omission, péchés qui ne consistent qu'à ne pas faire, dire ou penser ce que nous oblige de faire, de dire ou de penser la Loi de Dieu, les préceptes de l'Eglise, les commandemens des pères et mères, la charité que nous devons au prochain, la justice, la piété, la chasteté, l'humilité et les autres vertus chrétiennes. Car toutes ces vertus sont pour nous comme autant de lois qui nous imposent certains devoirs, et ces devoirs ne s'accomplissent que par nos pensées, nos paroles et nos actions ; et lorsque nous y manquons, nous commettons des péchés d'omission. On n'offense pas Dieu seulement en faisant ce qu'il défend, ce qui s'appelle faire le mal : on l'offense aussi en ne faisant pas ce qu'il ordonne ; et c'est ce que nous appelons omettre, ou ne pas faire

Ils n'of-
fense
pas moins
Dieu que
les autres.

le bien. Il y a beaucoup de choses qu'il nous est défendu de faire, mais il y en a autant ou même plus, qu'il nous est ordonné de faire. Comme donc Dieu nous commande également de faire le bien et de fuir le mal, on pèche à la vérité en faisant le mal qui est défendu ; mais on ne pèche pas moins en manquant de faire le bien qui est de notre devoir. Un serviteur, par exemple, n'offense pas son

pour faire saintement ses actions. 159
maître seulement en détournant quelque chose de son bien, en le maltraitant de paroles ou d'actions ; il l'offense aussi sans doute lorsqu'il ne procure pas son bien, et son avantage, lorsqu'il laisse perdre par son peu de soin et de vigilance ce qui lui appartient, lorsqu'il ne fait pas ce qu'il est de son devoir, lorsqu'il ne lui obéit pas.

Il y en a beaucoup qui reconnoissent, assez les péchés d'actions ; mais, quoique les péchés d'omission soient souvent plus grands et en plus grand nombre, ils sont presque entièrement inconnus à la plupart des Chrétiens. Une infinité de personnes ont les yeux fermés à ces sortes de péchés ; ils y meurent sans y avoir jamais pensé, sans en avoir eu le moindre scrupule ; on ne les apperçoit que lorsqu'il n'est plus temps d'y remédier, et quand le grand jour de l'éternité ouvre les yeux sur ces égaremens. Ne point prier Dieu, par exemple, comme il arrive à la plus grande partie des Chrétiens, ne point prier Dieu, avec le respect, le recueillement, l'attention nécessaire pour attirer les grâces de Dieu, comme il arrive à un grand nombre de personnes qui se piquent de dévotion ou de probité ; ne point prier, dis-je, ou ne point prier comme il faut, c'est un péché qui est la cause et la source d'une infinité d'autres. Car d'où vient, mes Enfans, que la plupart vivent d'une manière toute payenne ? D'où vient que l'on tombe si souvent dans le péché, que l'on s'en relève rarement, qu'on l'oublie, qu'on y devient insensible, que l'on y meurt à la fin ? D'où vient tout cela, mes

La plu-
part n'y
font point
d'atten-
tion.

Omission
de la priè-
re, source
d'une in-
finité de
péchés.

Elle suffit
pour nous
perdre par
ce qu'on
ne peut se
sauver
sans la
grâce de
Dieu.

qu'on
n'obtient
que par la
prière.

Enfans ? C'est que l'on ne reçoit point le secours de la grâce de Dieu, sans lequel on ne peut éviter le péché ni s'en relever par la pénitence lorsqu'on y est tombé, sans lequel on ne résiste point aux moindres tentations, sans lequel enfin on ne peut rien faire d'utile pour le salut. Et d'où vient que l'on ne reçoit point un secours si nécessaire que sans lui l'on ne peut éviter la mort éternelle ; et un secours dont on a un besoin continué dans la foiblesse où nous vivons ? C'est qu'on ne le demande point du fond du cœur, qu'on ne le demande point avec foi, qu'on ne le demande point avec humilité, qu'enfin on ne le demande point avec empressement et persévérance. Concluons de-là, mes Enfans, que quand on ne feroit jamais d'autre mal que de ne point prier Dieu avec l'attention nécessaire, avec un désir sincère de bien vivre ; de ne point prier avec les conditions que doit avoir toute prière chrétienne, ce péché seul suffit pour vous perdre. Cependant qui le reconnoît ? Qui s'en accuse ? Qui s'en corrige ? Qui en fait pénitence ?

Ne pas assister à la Messe, au Prône, au Catéchisme, à Vêpres les jours de Dimanches et de Fêtes, y assister de corps seulement sans application, sans dévotion, c'est un péché d'omission. Ne pas s'instruire de ses obligations par rapport au Christianisme, par rapport à son métier, à sa profession, à son emploi particulier, c'est une omission criminelle et damnable : combien plus de ne pas s'acquitter de ces mêmes obligations tant particulières que générales.

Ne pas obéir à ses parens lorsqu'ils ne

pour faire saintement ses actions. 161
commandent rien de mauvais et de contraire à la Loi de Dieu et aux Commandemens de l'Eglise ; ne point travailler, mais vivre dans l'oisiveté, ou s'appliquer à toute autre chose qu'à ce qu'on doit faire, ne point assister les misérables et les personnes affligées, ne les point soulager dans leurs maux ; ne se point intéresser pour ce qui regarde le prochain, le traiter comme un étranger dont on s'occupe peu de se mettre en peine ; ne pas faire l'aumône aux pauvres selon ses moyens, et les laisser dans la nécessité sans en avoir de compassion, ce sont des omissions : omissions toutes criminelles, qui sont la cause la plus ordinaire de la damnation d'un nombre effroyable de personnes de tout âge, de toute condition, de toute profession.

Or, pour bien connoître ces sortes de péchés, il faut se bien faire instruire de ces deux sortes de devoirs. 1. Des devoirs généraux et communs à tous les Chrétiens et à tous les états ; lesquels sont renfermés dans l'Evangile et dans les Epîtres des Apôtres. 2. Des devoirs particuliers et propres à chaque état, chaque métier, chaque profession, chaque emploi ou qualité. Et ces derniers s'apprennent par la méditation des maximes de l'Evangile et des Apôtres, par l'application que l'on fait des règles générales du Christianisme, aux actions, aux cas et aux circonstances particulières de sa profession. Enfin on doit s'en instruire par de bons Livres, et par les avis et les entretiens des personnes éclairées. C'est pourquoi négliger d'apprendre ces deux sortes d'obligations et

Exemple
des pé-
chés d'omission.

Pour les
connoître,
se bien
instruire
de ses de-
voirs gé-
néraux et
particuliers.

Négliger
ce en co-
mmission.

source de
mille dé-
sordres.

de s'en instruire parfaitement, c'est un péché d'omission qui attire d'horribles suites après soi, et qui entraîne infailliblement des Chrétiens dans ce nombre infini de péchés que nous voyons régner partout, dans toutes sortes de professions, et dans les états même les plus saints.

§. I I.

Des dispositions criminelles du cœur, qu'il faut surtout considérer dans l'examen de sa conscience.

Sonder
ses dispo-
sitions
intérieu-
res et ses
inclina-
tions.

Après cela, mes Enfans, sondez bien le fond de votre cœur, examinez-vous en détail encore sur l'état intérieur de votre ame, vos dispositions et inclinations secrètes, sur les passions spirituelles auxquelles vous êtes plus sujets, et qui sont les sources et les racines de la plupart des péchés que vous commettez. Il faut, par exemple, considérer si l'on n'est point naturellement colère, impatient, superbe, ambitieux, porté à la vanité, avare, attaché aux biens; si l'on n'a point d'inclination pour la bonne chère, pour la gourmandise, pour l'impureté; si l'on n'aime point son corps, si on ne se flatte point, si on ne s'aime point trop soi-même au lieu de Dieu et plus que Dieu; si l'on n'est point trop dur et sans charité pour le prochain, si on n'a point de l'amour pour la vaine gloire et pour l'estime des hommes, si l'on n'aime point la beauté des habits, les beaux meubles, les belles maisons et autres semblables pompes de satan; si l'on n'a point quelque amour humain et déréglé pour la beauté des personnes, de la passion pour le

pour faire saintement ses actions. 163
jeu et les divertissemens, si l'on n'est point curieux d'apprendre des nouvelles inutiles, d'entendre ou de voir des choses qui portent au péché, qui inspirent l'amour des choses du monde et les pompes du siècle; si l'on n'a point une mauvaise curiosité ou malignité pour connoître les défauts et les vices du prochain, même des Ecclésiastiques ou des personnes Religieuses; si l'on n'est point trop prompt à faire des jugemens téméraires, à interpréter en mauvaise part les actions, même innocentes, des autres; si on ne se plaît point à railler, à rire, à médire du prochain, si l'on n'est point sujet à la vengeance, à concevoir du ressentiment et de la haine contre ceux de qui on croit avoir été offensé dans sa personne, ou dans celle de ses parens et de ses amis; si enfin l'on n'est point paresseux et négligent dans ses affaires, dans ses devoirs, et dans ce qui regarde sur-tout les intérêts de Dieu et de son salut.

Etrange corruption du cœur humain! Abîme inépuisable de péchés et de désordres! Il y a, mes Enfans, un nombre infini de dispositions du cœur, d'inclinations et de passions semblables dans le fond de l'ame de chacun de nous, qui sont les causes et les principes de nos péchés, lesquelles on ne reconnoît presque jamais, et sur lesquelles on ne pense pas même à s'examiner. Les hommes néanmoins pour la plupart ne sont damnés que pour ne les avoir pas reconnues, ou pour ne s'en être pas corrigés.

Tous les examens que l'on peut faire sur les pensées, paroles et actions, sont fort inu-

C'est un
abîme.

Commencer d'a-
bord par

retran-
cher ces
sources de
péchés.

tiles, pendant que l'on ne va pas jusqu'à la source du mal, pendant que les passions qui nous font offenser Dieu, subsistent intérieurement au fond du cœur. On retombe toujours dans les mêmes défauts, on commet toujours de nouveaux péchés, et jamais on ne s'en corrige. Otez au contraire la passion qui est la cause du mal, et vous vous corrigerez facilement des effets qui en proviennent.

Si on ne
veut ren-
dre inuti-
les ses
examens
et ses
confes-
sions.

Un homme qui combat des injustices en suivant la passion d'avarice qui possède son cœur, continuera toujours de commettre des injustices, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, nonobstant tous les examens de conscience, toutes les protestations d'amendement, pendant qu'il ne combattra point son avarice, et qu'il ne travaillera point sérieusement à mortifier cette passion de son cœur. Celui qui se met en colère contre son prochain, parce qu'il est naturellement superbe, et que son impatience ne peut rien souffrir des autres, sentira toujours la colère s'allumer dans son cœur, et en produira toujours les effets au-dehors, pendant que son orgueil intérieur subsistera, et qu'il ne deviendra pas plus humble en concevant de bas sentimens de lui-même. Celui qui commet grand nombre de fautes par compagnie avec d'autres personnes, y tombera toujours pendant qu'il aimera la compagnie qui est pour lui l'occasion de tous ses péchés. Il faut dire la même chose généralement de toutes les passions qui peuvent posséder le cœur de l'homme. Elles le rendent esclave, elles le re-

pour faire saintement ses actions. 165
muent, elles le transportent, elles arrachent son consentement, elles entraînent sa volonté, et de sa volonté elles passent à l'action criminelle, de l'action à l'habitude, et enfin de l'habitude elles l'emmènent captif, où il ne voudrait pas aller; je veux dire, dans une malheureuse nécessité de faire le mal, de croupir dans le péché, et d'y périr pour l'éternité. Ce sont ces passions, mes Enfans, qu'il faut plus s'efforcer de connoître dans l'examen qu'on fait de soi-même, et qu'il faut avoir plus de soin de découvrir à son Confesseur, lorsqu'on s'accuse des fautes qu'elles ont produites. Ce sont ces dispositions et ces inclinations du cœur dont les personnes mêmes qui vivent bien et qui sont exemptes de tout péché mortel, doivent surtout se confesser, et à la mortification desquelles on doit principalement travailler pour se corriger efficacement des défauts, et ne pas retomber dans ses péchés ordinaires. C'est un moyen abrégé de se confesser utilement et d'avancer dans le chemin de la vertu. La plupart des confessions de ceux qui vivent dans la piété ne deviennent si stériles et si infructueuses, que parce que s'amusant à faire un grand détail en particulier des fautes légères, d'actions et de paroles, ils n'approfondissent point la cause et la source de ces péchés; ils ne s'appliquent point à connoître qu'elle est la passion qui les produit; ils ne la découvrent point à leur Directeur; et cette passion dominante n'étant point mortifiée, mais demeurant toujours vivante au fond du cœur, produit toujours les

mêmes effets au-dehors ; de sorte que leur vie n'est qu'un cercle continu de péchés et de confessions, de confessions et de péchés. Au lieu que retranchant une seule mauvaise inclination, on retranche tout d'un coup un nombre infini de fautes qui en naissent naturellement.

§. III.

Péché d'autrui dont on se rend coupable.

Comment
on se rend
coupable
du mal
que font
les autres.

Celui, mes Enfans, qui veut être sérieusement à Dieu, ne doit pas manquer non plus de s'examiner sur les péchés d'autrui dont il peut être coupable devant Dieu ; c'est encore à quoi on ne fait presque jamais de réflexion. Cependant on peut se rendre coupable et responsable des péchés des autres en plusieurs manières différentes : comme lorsqu'on les porte au mal par son mauvais exemple, par ses sollicitations, par ses conseils, par ses discours mal édifiants ; lorsqu'on leur commande le mal, qu'on les y autorise, qu'on les approuve et qu'on les en loue ; lorsqu'on le voit faire sans rien dire, lorsqu'on ne l'empêche pas, le pouvant en quelque manière, lorsqu'on n'en témoigne pas de l'horreur dans les occasions, qu'on ne blâme pas ceux qui le font, qu'on ne s'y oppose pas, quoiqu'on le puisse, enfin lorsqu'on y consent de quelque manière que ce soit, ou que l'on entre en participation des fruits du péché et qu'on en profite par quelque endroit.

S'exami-
ner la-
dessus
exacte-
ment.

Si on s'examinait sérieusement de ce côté-là, on se trouverait souvent coupable d'un grand nombre de péchés auxquels on ne pense pas, et dont on sera indubitablement char-

pour faire saintement ses actions. 167
gé au Jugement de Dieu, quoique souvent on n'en ait pas goûté les plaisirs, et qu'ils se soient commis sans que nous en ayons eu de connoissance.

Cet examen regarde beaucoup plus les pères et les mères que les particuliers. Il n'y a néanmoins personne qui puisse s'assurer de ne pas répondre au Jugement de Dieu, de l'ame de son prochain, et des péchés de plusieurs, auxquels il a donné occasion par ses paroles, par ses exemples, par son imprudence, par son silence, enfin de mille autres manières.

Particu-
lièrement
ceux qui
ont auto-
rité sur les
autres.

Après avoir examiné sa conscience, il faut s'abaisser profondément devant le trône de la Majesté de Dieu, pour implorer sa clémence et sa miséricorde, se regardant comme un criminel indigne que Dieu le souffre en sa présence, et qui ne mériterait que d'être condamné de lui, mais qui espère de sa bonté qu'il voudra bien, par les mérites de J. C., son Fils, lui pardonner les offenses qu'il a commises contre lui. Criez donc alors vers lui, mes Enfans, du plus profond de votre cœur, dans les sentimens d'une douleur sincère et d'un vif regret d'avoir irrité par votre faute un Dieu si saint et si grand, un Père si tendre et si aimable, de vous être attiré par vos péchés sa haine et son indignation, d'avoir mérité sa disgrâce pour des bagatelles, pour des jeux d'enfans, pour satisfaire une sorte de passion, pour une fantaisie. Il faut lui demander humblement pardon, la grâce d'une véritable conversion, les moyens de lui satisfaire par une pénitence convenable. Il

Détestez
ses pé-
chés, en
deman-
der hum-
blement
pardon et
miséricor-
de.

faut promettre à ce Dieu de bonté et de miséricorde; il faut, dis-je, lui promettre de toute l'étendue de votre ame, de travailler désormais sérieusement à vous corriger de vos défauts, et de lui être plus fidèle à l'avenir. Il faut entrer dans la disposition de souffrir et de perdre tout, de mourir même plutôt que de l'offenser mortellement, et de commettre même le moindre péché véniel de volonté délibérée. Enfin il faut dire votre *Confiteor* dans ces sentimens, et ne jamais oublier les promesses que vous avez faites à Dieu, de peur de tomber pour l'éternité dans sa disgrâce et dans sa malédiction.

§. I V.

Adorations, Actions de grâces, demandes, dispositions dans lesquelles il faut se coucher.

Adoration, Actions de grâces.

Combien elle est agréable à Dieu.

Après cette confession faite à Dieu de la manière que nous venons de dire, adorez Dieu comme le matin; et repassez ensuite dans votre esprit en général toutes les grâces que vous avez reçues de lui depuis le commencement de votre vie, et en particulier celles que vous avez reçues ce jour même, afin de l'en remercier humblement et cordialement, et de lui en témoigner la reconnaissance qu'un enfant doit au meilleur et au plus tendre de tous les Pères. Cette reconnaissance, mes Enfans, doit être pour vous un nouvel engagement à vous rendre encore plus fidèles à l'avenir; à prendre toutes sortes de précautions pour ne rien faire qui puisse déplaire à ses yeux, et elle est à Dieu un puissant motif pour vous accorder de nouvelles grâces, dont vous avez un besoin continuel pour

pour faire saintement ses actions. 169 pour éviter le mal et faire le bien. Car ce que l'on donne à un ingrat est perdu, et on ne prend pas plaisir à le combler de biens. Mais Dieu ne peut rien refuser à une ame qui lui rend la gloire de tout le bien qu'elle fait, qui lui attribue tout: rien à soi-même que le mensonge et le péché: enfin qui lui rend, par une action de grâces continuelle, tout ce qu'elle reçoit de sa bonté.

Chacun doit demander au Père de miséricordes la grâce de surmonter les tentations et les peines dont il se sent plus attaqué, et des vertus dont il croiroit avoir plus de besoin, puis achever le reste de la prière comme le matin.

Demander ses besoins particuliers.

On prendra ensuite de l'eau-bénite en faisant le signe de la Croix selon sa coutume, pour se précautionner contre les embûches et les artifices du démon, *ce lion rugissant qui, surtout la nuit, tourne à l'entour de nous pour dévorer* quelqu'une des ouailles de J. C., en lui inspirant quelque pensée noire, et en la portant dans les ténèbres à quelque action criminelle.

prendre de l'Eau-bénite.

On se couchera dans ces pensées et dans ces sentimens de piété avec promptitude, sans bruit et dans le silence, recommandant à Dieu son corps et son ame, lui offrant son sommeil, implorant l'assistance et la protection de son Ange Gardien, de la Sainte Vierge, de son Saint Patron, de celui de sa paroisse et de tous les Saints contre les attaques de cet esprit de malice, qui ne dort jamais, et qui ne veille que pour nous surprendre et nous supplanter, surtout lorsque nous nous croyons plus en repos et en assurance.

Dans quels sentimens il faut se coucher.

C'est ce qui doit obliger un Chrétien à veiller lui-même pour sa défense, et à ne jamais se mettre au lit sans s'être auparavant armé et fortifié par une sainte prière, sans s'être procuré l'assistance de Dieu et la protection des Anges et des Saints.

Se coucher dans une posture bien-séante.

Offrir à Dieu son sommeil.

Tâchez, mes Enfans, de vous endormir dans une posture bienséante et honnête, avec quelque pensée salutaire, après avoir fait sur vous le signe de la Croix. Pour offrir votre sommeil à J. C., vous pouvez lui dire plus de cœur que de bouche :

Prière qu'on peut dire en se couchant.

Seigneur, je vous offre le sommeil que je suis obligé de prendre, en l'honneur de celui que vous avez pris sur la terre, lorsque vous avez bien voulu vivre parmi les hommes pour notre salut; faites, s'il vous plaît, qu'en dormant je n'obéisse pas à la paresse ni à la mollesse, mais à la seule nécessité, afin qu'ayant réparé mes forces, je vous serve toujours avec une nouvelle ferveur.

Ou bien on peut dire cette autre prière :

Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains adorables. Je ne sais point quand, ni comment je mourrai, mais je désire et vous demande la grâce de mourir de la mort des justes, à l'exemple desquels je renonce dès-à-présent à tout ce qui vous déplaît, et à quoi je voudrais alors avoir renoncé. Accordez-moi cette grâce, par notre Seigneur J. C. Ainsi soit-il.

pour faire saintement ses actions. 171

§. V.

Quelle idée on doit avoir de la nécessité de dormir. Usage qu'il en faut faire. Abus que l'on en fait. Veilles criminelles de la nuit.

Souvenez-vous que la nécessité de dormir durant une grande partie de la vie, est une suite fâcheuse du péché qui nous réduit à une condition des bêtes, et qui nous met dans un état semblable à celui des morts. Car quelle différence entre un mort et un homme qui dort; sinon que celui-ci peut se réveiller? Nécessité humiliante à un homme qui se sent né pour une vie éternelle! Grand sujet de gémissemens pour un vrai Chrétien qui sait qu'il n'est pas au monde pour toujours, et qu'il n'est fait que pour l'éternité.

Nécessité de dormir humble et suite.

On ne se doit donc pas faire un plaisir ni un bonheur de dormir, non plus que de boire et de manger; ce sentiment n'est digne que d'un Epicurien, d'un libertin, ou si j'ose dire, d'une bête, qui n'a point d'autre vie que celle-ci, et qui n'est point capable de goûter d'autres plaisirs que ceux du corps. Mais, vous, Enfans chrétiens, considérez des yeux de la foi les biens de ce monde, et ils ne vous paraîtront que des ombres vaines, que des vapeurs qui passent et qui se dissipent en un moment. Vous reconnoîtrez bientôt que ce ne sont que de faux biens, que des plaisirs trompeurs, qui ne sont que vanité, qui enchantent malheureusement par leurs douceurs empoisonnées tous ceux qui s'y attachent, pour les précipiter à l'heure de la mort dans un abîme de toutes sortes de malheurs.

Ne s'en pas faire un plaisir.

C'est pourquoi un enfant qui veut travailler

Ne s'ne
servir que
par néces-
sité, non
en Epicu-
rien.

le sommeil, comme les autres soulagemens du corps, que pour la nécessité, jamais pour le plaisir. N'ayez donc que de l'horreur pour les Epicuriens, pour ces enfans de ténèbres, qui mettent leur bonheur à dormir, et qui se pour une autre vie que celle-ci, ne doit prendre roient toujours au lit, si d'autres nécessités ou d'autres passions qui ne sont pas plus innocentes, ne les forçoient d'en sortir. Ne prenez de sommeil qu'autant qu'il en faut pour réparer les forces de la nature, afin de retourner au plutôt aux saints exercices de la piété, à votre travail, à vos affaires, dans la vue de Dieu, qu'un Chrétien ne doit jamais perdre.

On veille
pour satis-
faire ses
passions,

Une infinité de gens dorment si peu, parce que d'autres passions plus fortes que celle de dormir, comme l'avarice et l'ambition dont ils sont possédés, ne leur permettent pas de dormir plus long-temps. Mais hélas! qu'il y en a peu qui retranchent quelque partie de leur sommeil par un principe de piété, afin d'avoir plus de temps pour la pratique de la vertu, afin de mortifier le corps et les sens qui sont une source de péchés, et de satisfaire à la justice de Dieu pour les crimes qu'autrefois ils ont pu commettre pendant la nuit! Quelle honte à un Chrétien au Jugement de Dieu, de ne pas faire pour son salut, pour la possession d'un Royaume éternel, ce que tant de gens font pour le monde, pour la débauche, pour le jeu, pour le crime?

et on ne
peut veil-
ler pour
Dieu et
par pénitence.

On sacrifie à ses passions une partie du repos de la nuit, quelquefois les nuits entières, et on n'en voudroit pas réserver la moindre partie à Dieu, qui est le Seigneur de tous les temps. On ne veut se priver de rien, on ne veut

pour faire saintement ses actions. 173
rien faire, rien perdre, rien souffrir pour l'amour de J. C., qui a tout fait et tout souffert pour nous; et par un malheureux et funeste ensorcellement, on se prive de tout, on fait, on souffre et on perd tout pour le monde qui nous perd nous-mêmes, et qui nous damne éternellement. Aveuglement déplorable des hommes! Fureur brutale, où précipites-tu ces insensés! Ils veillent, ils dorment la plupart également coupables, également corrompus, soit qu'ils dorment ou qu'ils veillent. S'ils vont au lit, ils dorment en bêtes pour le seul plaisir de dormir, ils ne dorment que pour dormir, ils regardent ce repos comme un bonheur, ils se plongent dans leur lit comme dans un lit de délices, pour y demeurer ensevelis une bonne partie du jour après la nuit, ou pour s'y vautrer de sales voluptés comme le pourceau dans la boue. S'ils veillent; ce n'est que pour s'abandonner à des dissolutions, à des débauches, des ivrogneries, des jeux, et des divertissemens dont ils rougiroient à la lumière du jour, qui ne sont dignes que des Payens qui ne connoissent point Dieu, et qui portent tout le caractère des œuvres de ténèbres les plus noires, persuadant à tous ceux qui le connoissent qu'ils ne peuvent avoir d'autre auteur que le Prince des ténèbres.

Ega'e-
ment cou-
pables,
soit qu'ils
dorment
ou qu'ils
veillent.

Veilles
criminel-
les.

Enfin s'ils veillent la nuit, ce n'est que pour renverser l'ordre que le Créateur a mis dans ses ouvrages. Dieu a voulu que le jour succédât à la nuit, et que la nuit eût les ténèbres pour partage, et le jour la lumière: mais ces personnes de la nuit font le jour, et du jour la nuit. Ils veillent pour commettre les crimes

lorsqu'ils devoient se reposer, et ils dorment lorsqu'ils devoient travailler, ou plutôt toute leur vie n'est que ténèbres, qu'une nuit continue parce qu'elle n'est que péché, et qu'ils sont des enfans de ténèbres, non des enfans de lumière.

Horreur
qu'il en
faut avoir,
ménager
tout son
temps
pour
Dieu.

Un enfant qui a de la piété, doit au contraire se faire une loi inviolable de bien employer tout le temps de chaque jour, soit aux œuvres de vertus, soit à son travail ou à ses affaires : comme aussi de prendre quelque partie de la nuit, au commencement ou à la fin, le soir ou le matin, pour s'instruire par la lecture des livres de piété, et pour rendre à Dieu ses devoirs par la prière, de régler son sommeil autant que ses affaires le pourront permettre, et d'en retrancher ce qui n'est point nécessaire, afin d'en user comme de toutes les autres choses, sobrement et dans la vue de Dieu.

Mais qu'il ne soit pas si insensé que d'employer le temps qu'il prend sur la nuit et sur son sommeil à courir les rues comme des insensés, ni à faire la guerre à Dieu par le jeu, par des divertissemens profanes, par des débauches et par des crimes. Ce temps doit être employé à sa sanctification, à se préparer au travail et aux occupations du jour suivant, par la prière et l'application aux affaires de sa conscience et de son salut.

Être la
nuit sur
ses gar-
des, com-
ment re-
jeter ses
mauvaises
pensées.

Lorsqu'il arrive, mes Enfans, que vous vous éveillez la nuit, prenez garde que l'ennemi ne jette des semences de péchés dans votre esprit par des imaginations et des fantômes qui portent au vice, par des passions qui s'allument dans la partie inférieure et dans les

pour faire saintement ses actions. 175
sens, par des mauvais désirs qui corrompent votre cœur. Regardez tout cela comme des traits enflammés du malin esprit, comme autant de rugissemens de ce lion infernal qui tourne à l'entour de vous pour vous dévorer. C'est le voleur qui vient la nuit pour enlever vos trésors ; ce malin esprit ne peut rien vous ôter de plus précieux que la grâce et l'innocence ; combattez avec force et avec courage pour la défense de ces richesses qui sont les véritables, et que vous ne sauriez perdre sans tout perdre et vous perdre vous-mêmes. Elevez promptement votre cœur à Dieu, c'est-là votre trésor ; donnez-le lui, ou plutôt priez-le de le conserver lui-même de peur que le démon ne s'en empare. Implorez avec larmes le secours de sa miséricorde, et demandez instamment sa protection et celle des Anges et des Saints contre cet ennemi, qui vient armé pour entrer dans la maison de votre cœur et le ravager. Tâchez ensuite de vous endormir dans la crainte de Dieu, en lui offrant votre repos ; priez-le de ne pas permettre que l'ennemi revienne, ni qu'il jette dans votre imagination des rêves ni des fantômes capables de vous porter au mal à votre réveil. Après cela reposez tranquillement et avec confiance, comme dans le sein d'un si bon père.

Sortir le
matin
prompte-
ment du
lit.

Lorsque l'heure de se lever sera venue, prenez garde de ne pas obéir à votre paresse et à la mollesse, sortez promptement du lit, en mettant vos habits ; et faites ce que l'on a marqué pour le matin.

Conclusion de la première Partie.

C'est ainsi, mes Enfans, qu'un vrai Chrétien doit remplir toute sa vie, tous ses jours

On doit
remplir

a'nsi tous
ses jours
de bonnes
œuvres,
en faisant
tout pour
Dieu.

et ses nuits d'une suite de bonnes œuvres et de travaux, dont la crainte et l'amour de Dieu soient le principe. Car lorsqu'une fois le cœur est à Dieu par un amour sincère et dominant, et que le péché ni les passions du monde n'y dominant point, toute la vie est à Dieu, du moins en ce qu'il y a de principal. Soit que l'on prie ou qu'on lise, soit que l'on travaille ou que l'on se repose, que l'on mange ou que l'on dorme, que l'on agisse ou que l'on souffre, riche ou pauvre, sain ou malade, tout est à Dieu, tout est compté devant Dieu, tout sert à la vertu, tout contribue au salut, tout conduit à la vie éternelle; je veux dire, tout ce qui a cet amour de Dieu pour principe, tout ce qui se fait dans l'esprit et les dispositions du Christianisme que nous avons marqué ci-dessus.

Pour ar-
river à la
vie éter-
nelle.

C'est la voie par laquelle on marche et on arrive à l'éternité bienheureuse; ce chemin paroît peut-être un peu rude et difficile à plusieurs, mais courage; il mène à la véritable patrie, il mène à un bonheur incompréhensible, à des biens infinis. N'est-il pas juste qu'il en coûte quelque chose pour acheter un si grand bien? N'est-il pas juste que des coupables tels que nous sommes, portent du moins quelque partie de la peine qui est due à leurs péchés et qu'ils boivent quelques gouttes de ce calice d'amertume que J. C. a bu tout entier pour nous en faire un remède efficace contre toutes nos maladies? N'est-il pas juste que des gens qui aspirent au Royaume du Ciel se fassent quelque violence pour le ravir, et combattent avec quelque peine pour en faire la conquête? Enfin, mes chers enfans, n'est-

Qui ne se
prend que
par vio-
lence.

il pas juste de travailler pendant le peu de jours que nous avons à vivre? Jours qui sont comptés devant Dieu; jours dont la durée est si courte, et dont la fin nous est si peu connue. De travailler, dis-je, pendant ce peu de jours pour acquérir des récompenses qui sont si grandes, si admirables, que *l'oreille ne les a jamais entendues, que l'œil ne les a jamais vues, et que l'esprit de l'homme ne les peut comprendre.*

Suite du Paragraphe V, Chap. II, page 24.

Contre la coutume de se baigner d'une manière contraire à la bienséance.

ON croit devoir avertir ici les parens, et tous ceux qui sont chargés de l'instruction et de la conduite de la jeunesse, qu'il y va de tout pour eux et pour leurs enfans de ne pas laisser cette pernicieuse liberté qu'ils se donnent dans les chaleurs de l'été, de se baigner publiquement, sans nécessité, sans mesure et en toute rencontre. Outre que l'on en voit arriver tous les ans des malheurs par un effet visible des Jugemens de Dieu qui, offensé de ce libertinage, en ensevelit plusieurs dans les eaux par une mort funeste, et peut-être très-malheureuse par rapport à l'éternité; on sait très-certainement que la plupart des enfans trouvent dans cette coutume dissolue une occasion prochaine de plusieurs désordres et d'une entière extinction de la crainte de Dieu.

Indécence
de se bai-
gner.

Ils se mettent tout nus comme des animaux sans raison. Ils paroissent en cet état au milieu d'une troupe de jeunes gens de l'un et de l'autre sexe: ils prennent plaisir à se voir les uns les autres. Ils font mille sottises, ils ap-

prennent et s'inspirent les uns aux autres une impudence, qui leur ôte toute honte et les empêche de rougir des choses les plus sales. Ils vont même jusqu'à faire gloire de leur turpitude, et à faire avec effronterie des actions qui font rougir le Ciel; ou s'ils n'osent pas le faire à la vue des autres, ils y prennent des maudites semences qui produisent ensuite leurs fruits de mort, à l'écart et dans les ténèbres. Enfin pour dire tout en un mot, la jeunesse perd en ces occasions la crainte des Jugemens de Dieu, la pudeur, l'honnêteté, la pureté, l'innocence; elle y apprend les vices les plus abominables: souvent avec la vie de l'ame, elle y perd la vie du corps et passe des eaux dans les flammes de l'enfer.

La seule témérité avec laquelle on se met en danger de périr ou de se noyer, sans aucune nécessité, de gaieté de cœur, par légèreté, par divertissement, par une mauvaise bravoure, pour faire voir son adresse, cette témérité seule est un crime digne de l'enfer, de sorte qu'il y a tout lieu de craindre que ceux qui ont en main l'autorité nécessaire pour empêcher ce libertinage, et qui ne le font pas, que les pères et les mères, les maîtres et les maîtresses qui ne retiennent pas les enfans, qui ne leur défendent pas de se baigner de cette manière, qui ne châtient pas sévèrement ceux qui le font contre leurs défenses: il est, dis-je, à craindre que toutes ces personnes ne se rendent coupables devant Dieu d'un nombre infini de crimes et de dissolutions: doublement meurtrières et parricides des enfans, par la mort qu'elles donnent en même temps, par leur négligence et leur

pour faire saintement ses actions. 179
mollesse, à leurs ames, à leurs corps.

Ce désordre a si souvent de si funestes suites, qu'il est la cause de l'extinction de toute pudeur et de toute pureté presque dans les villes entières. Hé! qui répondra au grand jour des vengeances d'une si terrible dépravation? Ne seront-ce pas les pères et les mères, les Maîtres et les Maîtresses d'écoles, les Pasteurs et les Magistrats? N'est-ce pas leur devoir d'arrêter le cours de ces désordres publics et scandaleux: de remédier à des maux si contagieux, et à tant d'autres qui règnent impunément? De les prévenir par de bons réglemens de police et par une sainte sévérité, avant qu'ils soient répandus dans le public? De punir les coupables par des châtimens qui inspirent la crainte aux autres et qui les retiennent sur le penchant?

Si chacun faisoit son devoir, si tous agissoient de concert, si l'on s'appliquoit les uns les autres à faire le bien et à détruire le mal, rien ne seroit plus aisé; si les enfans trouvoient de tous côtés de l'opposition à leur libertinage, s'ils se voyoient observés de toutes parts, ils seroient obligés de se retenir eux-mêmes.

Au reste, si quelques-uns par infirmité, avoient besoin de prendre le bain, sur l'avis des Médecins ou des personnes intelligentes en ces matières, il seroit bien facile de leur faire prendre d'une manière honnête, dans les règles de la bienséance et de la modestie, sans scandale et sans danger. On pourroit leur donner des personnes sages pour les conduire dans des lieux écartés, hors de la vue du monde et à des heures commodes. On les oblige-

roit de ne se mettre dans l'eau qu'avec une chemise et le corps couvert, afin de ne point paroître nuds. Tout se feroit ainsi dans la crainte de Dieu et sous ses yeux, et il n'en arriveroit aucun inconvénient. Ceux qui ont quelque modestie, se porteront d'eux-mêmes à prendre des précautions si sages. C'est le moyen de conserver les trésors de la pureté et de l'innocence, trésors si précieux, et dont la plupart sont si prodigues dans le siècle où nous sommes.

Enfans, qui avez quelque pudeur, ayez de l'horreur de ses nudités si infâmes, fuyez la vue de ses enfans insolens qui ne rougissent pas de se mettre en un état si honteux, évitez de passer par les lieux où se font ces sottises. Le moindre regard vous seroit contagieux, vous y seriez atteints d'une peste beaucoup plus pernicieuse que celle qui fait mourir le corps; détournez-vous de votre chemin de peur d'en rencontrer. Si vous ne le pouvez pas absolument, détournez-en vos yeux, et ne les regardez non plus que s'ils étoient des démons. La vue de ces mauvais esprits vous feroit frémir d'horreur; mais la vue de ces misérables vous tueroit comme le basilic, et par un poison d'autant plus dangereux qu'il est doux et agréable. Priez notre Seigneur surtout qu'il vous inspire une grande aversion, qu'il conserve lui-même dans vos cœurs le précieux don de la chasteté, qu'il ne permette pas que rien y puisse donner la moindre atteinte.

Fin de la première Partie.

RÈGLES CHRÉTIENNES

Pour faire saintement toutes ses actions;

Dressées en faveur des Enfans qui se font instruire dans les Ecoles Chrétiennes.

SECONDE PARTIE.

POUR LES DIMANCHES ET LES FÊTES.

CHAPITRE PREMIER.

§. I.

De la préparation qu'il faut apporter à bien célébrer les Dimanches et les Fêtes.

IL me reste encore, mes Enfans, à vous donner un plan de la manière dont vous devez employer votre temps les Dimanches et les Fêtes, pour sanctifier ces grands jours d'une manière digne de Dieu et de l'esprit de l'Eglise qui nous l'ordonne. Ces jours, mes Enfans, demandent une instruction particulière et on doit extrêmement les distinguer des autres jours de la semaine. C'est un temps que Dieu veut qui lui soit particulièrement consacré, qu'il a destiné aux plus saints exercices de notre Religion, et qu'il nous ordonne d'employer tout entier à lui rendre nos hommages, comme à notre Créateur, notre Rédempteur et notre Sanctificateur : temps sa-
P

cré où vous devez ramasser tout ce que vous pouvez avoir de sentiment de foi, d'espérance, d'amour de Dieu et de piété, pour honorer et célébrer les grandeurs de Dieu, et pour opérer votre propre sanctification par les devoirs que vous lui rendez.

S'y bien
préparer
la veille,
en se pu-
rifiant par
les bonn-
es œuvres,

Il faut donc premièrement, dès le jour qui précède la fête ou le dimanche, avoir soin de vous y préparer avec un plus grand recueillement d'esprit par la fuite des compagnies autant qu'on les peut éviter; par la prière, par quelque mortification et quelque abstinence, si l'on peut, par la lecture de quelque bon livre, ou par quelques œuvres de charité envers le prochain, par une grande vigilance sur sa conduite pour ne pas offenser Dieu; par l'examen de la vie que l'on a menée toute la semaine, afin de purifier son cœur des taches que l'on a pu contracter, par une plus grande application à combattre ses passions, une plus grande humilité, une modestie plus sérieuse, et autres pratiques semblables.

ou même
jeûnant
selon ses
forces,

Si c'est une veille où le jeûne soit de précepte, tâchez de n'y pas manquer si vous avez assez de force pour l'observer. Mais si, sans vous flatter, vous ne croyez pas le pouvoir faire, observez-le du moins en partie, en retranchant quelque chose de vos repas ordinaires. Car on n'est pas dispensé devant Dieu de ce que l'on peut faire, mais seulement de ce que l'on ne peut pas dans la vérité sans s'incommoder notablement. Celui qui ne peut pas porter un jeûne entier, a souvent assez de force pour porter un demi-

jeûne : et s'il y a quelqu'un qui ne soit pas même capable de ce dernier, il peut du moins retrancher quelque peu de chose, pour prendre part au jeûne de toute l'Eglise, il peut du moins faire quelques efforts pour prendre un remède si salutaire contre le péché. Autrefois les Fidèles avoient coutume de passer dans l'Eglise une bonne partie de la nuit qui précède chaque Fête dans les exercices de la prière, dans le chant des Pseaumes et dans la lecture des saints livres, après avoir jeûné le jour fort exactement. C'est encore aujourd'hui la pratique de l'Eglise Grecque, pratique qui nous apprend de quelle importance il est de ne pas laisser approcher les Fêtes sans nous renouveler dans la ferveur de la piété.

Manière
à ci-ne
de se pré-
parer aux
grandes
Fêtes.

§. I I.

De la manière de célébrer le Dimanche, et de la grâce qui y est attachée.

Ces dispositions vous feront entrer chaque jour de dimanche ou de fête dans les vues de l'Eglise, et vous mettront en état de recevoir les grâces particulières que Dieu y a attachées. Comme le dimanche, par exemple, est le jour où Dieu a commencé l'œuvre de la création du monde, où J. C., Fils de Dieu, a consommé et achevé l'ouvrage de notre Rédemption, en sortant du tombeau pour entrer dans la gloire, après avoir vaincu par sa mort le péché et les ennemis de notre salut; où ce divin Sauveur a donné la plénitude du Saint-Esprit à ses Disciples pour les réunir dans un même corps, en former son Eglise, les sanctifier, et être dans leurs cœurs, le principe

Entrer
dans les
vues de
l'Eglise
chaque
jour de
Fête

Devoirs
d'un chré-
tien au di-
manche.

et la source d'une vie sainte et chrétienne ; le devoir d'un Chrétien , dans ce premier jour de la semaine , est d'adorer par des sentimens tout nouveaux de foi , d'espérance et d'amour , un Dieu en trois Personnes , qui nous créa à son image et à sa ressemblance ; qui nous a donné un corps et une ame , et toutes les qualités naturelles de l'une et de l'autre , et qui nous conserve par sa volonté toute puissante , l'être et les perfections qu'il nous a donnés ; d'adorer J. C. , Fils de Dieu et Homme tout ensemble , notre Rédempteur , notre Sauveur et notre unique médiateur , par lequel seul nous pouvons depuis le péché retourner à Dieu et rentrer en grâce avec lui ; d'adorer le Saint-Esprit , auteur de toutes les grâces qui nous sanctifient , principe de toute vertu et de toute bonne œuvre , lien divin , par lequel nous sommes réunis avec le Père et le Fils , et les uns avec les autres dans l'unité , la paix et la charité.

C'est par une profonde adoration , un amour sincère , souverain et dominant pour le Père notre Créateur et Conservateur , pour son Fils J. C. , notre Rédempteur , pour le Saint-Esprit , principe de notre sanctification : c'est dis-je , par cet amour d'adoration qu'un Chrétien consacré dans son Baptême au service des trois Personnes divines ; doit sanctifier le grand jour du Seigneur , que nous appelons le Dimanche. Il faut pour cela se dépouiller de tout ce qui attache aux choses de la terre , renoncer à soi-même , se remettre entre les mains de son Dieu , lui dévouer toutes ses affections et ses services par des sentimens de

pour faire saintement ses actions. 185
piété tout nouveaux , reconnoître avec plaisir le souverain empire qu'il a sur nous , l'entière dépendance et la parfaite soumission dans laquelle nous devons vivre à son égard , lui rendre toute la gloire de l'être naturel , et encore plus de l'être nouveau et chrétien que nous avons reçus de lui par une miséricorde toute pure et toute gratuite ; enfin , il faut s'appliquer en ce saint jour à demander à Dieu par une prière intérieure et ardente , la grâce de se renouveler dans l'amour de ses devoirs envers lui , et des obligations de son Baptême , et dans la fidélité à suivre les mouvemens et les inspirations de l'Esprit-Saint , dont un Chrétien doit être animé dans toutes ses actions. La grâce attachée à la célébration du Dimanche , consiste donc dans une plus vive reconnoissance de ce triple bienfait de Dieu , un plus fort attachement à la Religion , qui nous lie et nous consacre aux trois Personnes divines , une foi plus soumise , une espérance plus élevée et plus ferme , une plus ardente charité.

§. I I I.

De la préparation à la Fête de Noël , et de l'esprit dans lequel il faut la célébrer.

S'ils s'agit de la Fête de Noël , vous savez que tout le temps de l'Avent est institué de l'Eglise pour se bien préparer à cette grande solennité , et pour se mettre en état de recevoir les grâces attachées au Mystère de la naissance et de l'enfance de J. C. Les Fidèles jeûnoient autrefois pendant ce saint temps , ou du moins ils gardoient l'abstinence de la chair , et beaucoup de gens de bien pratiquent

Grâce attachée au Dimanche.

Comment passer le temps de l'Avent.

encore présentement l'un et l'autre. Si on ne le fait plus, il faut du moins être plus soigneux durant ce saint temps de se nourrir de la parole de Dieu, qu'on y prêche plus souvent aux Fidèles; on doit être plus appliqué à veiller sur soi, à s'éloigner du mal, à faire le bien; enfin, on doit faire consister sa piété en ce temps-là, à s'occuper tout entier du grand Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, que l'Eglise célèbre en ce temps.

En quel
esprit il
faut célé-
brer la
Fête de
Noël.

Le souhait de l'Eglise, en préparant ainsi ses enfans à la Fête de Noël, est que J. C. soit formé dans leurs cœurs en cette grande solennité, et qu'il naisse avec eux par un amour tendre pour celui qu'ils adorent dans cette petitesse, qu'ils s'anéantissent avec lui, pour n'avoir plus d'orgueil, d'ambition, d'estime de soi-même, de prétention dans le monde, plus de volonté propre, d'attache à son sentiment, pour entrer dans l'esprit, les dispositions et la simplicité de ce Dieu Enfant, pour se mettre dans la main de Dieu, et de ceux à qui il les a confiés, et se laisser conduire dans la voie du Ciel, comme Jésus au moment de sa naissance se mit entre les mains de son Père céleste, et même de la Sainte Vierge sa Mère, et de Saint Joseph, renonçant au droit qu'il pouvoit avoir sur soi-même, pour le leur transporter. C'est-là la grâce du Mystère de Noël; enfance chrétienne, petitesse, docilité, obéissance, simplicité, renoncement à soi-même, pauvreté d'esprit.

Que ceux donc qui veulent solenniser cette grande Fête comme il faut; aillent cette nuit

sainte à l'Eglise comme les Bergers allèrent à la Crèche de Bethléem, dans la même foi, la même simplicité, le même empressement. Qu'ils contemplent des yeux intérieurs les grandeurs de cet Enfant, couché sur la paille, enveloppé de petits drapeaux, semblable en apparence aux autres enfans, réduit à l'état du monde le plus bas, le plus foible, le plus pauvre, à la condition du dernier des hommes. Que peut-on faire à la vue d'un spectacle si extraordinaire? que de se prosterner profondément, plus d'esprit que de corps, de s'anéantir par les sentimens du cœur les plus humbles, pour faire hommage à son anéantissement; se dépouiller de tout faste, de toute grandeur, de toute vanité, de toute affection pour les biens de la terre, en hommage à sa petitesse et à sa pauvreté; passer la nuit et le jour dans cet abaissement, cette admiration, ce recueillement, dans ces mouvemens continuels d'amour, de respect et de reconnoissance pour Dieu, qui pour l'amour de nous, veut bien, par la plus grande de toutes les merveilles, devenir enfant, pauvre et anéanti. Conservons soigneusement ces impressions de grâce durant toute l'Octave, retournant souvent à la Crèche, dans les pensées et les desirs de notre cœur, afin d'y imprimer plus avant l'esprit et les caractères de ce grand Modèle de la vraie piété, et de pouvoir le suivre après cela dans tous ses états et ses Mystères. Il n'y aura d'Elus que ceux qui seront trouvés conformes à ce Dieu homme. Pour pouvoir paraître devant lui avec confiance au dernier jour, il faut

être tels en ce monde qu'il y a été ; il faut y marcher comme il y a marché, il faut vivre de son esprit, et n'être qu'un même esprit avec lui.

§. 1 V.

Manière de célébrer la Fête de la Circoncision.

Devoirs
depuis
Noël jus-
qu'à la
Présenta-
tion de
Jésus au
Temple,
ou Purifi-
cation.

L'Eglise applique ses enfans à honorer tout ce que l'Ecriture nous apprend de l'enfance de J. C. depuis Noël jusqu'à la Présentation au Temple, ou Purification de la Sainte Vierge. Elle ne veut pas qu'ils le perdent de vue durant tout ce temps ; mais que conservant, à l'exemple de la Sainte Vierge sa Mère, et repassant dans le cœur tout ce que Dieu a bien voulu nous en faire écrire dans l'Evangile, ils nourrissent leur piété par une continuelle considération d'un objet si tendre et si plein d'attraits.

Le Fils de Dieu naissant dans le monde, a voulu, par les humiliations de l'enfance et de la pauvreté, remédier aux plaisirs profonds de l'orgueil, de la curiosité et de l'amour des richesses ; mais huit jours après, continuant de travailler à la guérison de l'homme, il n'a pas dédaigné de prendre sur lui par la Circoncision la marque honteuse et infâme du péché, pour déraciner de son cœur l'extrême passion qu'il a de paroître juste dans ses plus grands égaremens, et de sentir dans sa chair les douleurs du corps opposées aux voluptés pour lesquelles l'homme a tant de penchant. Et pour nous marquer que c'est afin de nous sauver qu'il s'est assujéti aux suites du péché, il reçoit en même temps le saint nom de Jésus, qui signifie Sauveur.

pour faire saintement ses actions. 189

Ceux qui désirent d'avoir quelque part à la grâce de ce jour que l'on appelle la Fête de la Circoncision, feront consister leur dévotion à bien étudier tout ce qui s'y passe, à entrer dans les dispositions de l'Enfant Jésus, à embrasser avec amour la Circoncision spirituelle, qui consiste à porter en esprit de pénitence la honte et l'opprobre dûs à ces péchés, voulant bien passer pour ce qu'on est devant Dieu et devant les hommes, à se traiter et être traité par les autres comme coupable ; à devenir l'objet de leurs mépris et de leurs railleries ; à recevoir dans une parfaite soumission aux ordres de Dieu les occasions de souffrir quelque chose dans sa chair : Circoncision qui consiste encore à retrancher toute superfluité dans les pensées, les desirs, et les paroles, dans les objets des sens, dans la table, les maisons, et les habits ; se réduire au simple nécessaire en tout ce qui regarde les usages de la vie ; n'user même de ce nécessaire qu'avec un esprit dégagé et libre de toute cupidité et d'empressement.

Le capital de cette Fête est de reconnoître, de recevoir et d'adorer J. C. dans ce Mystère comme son Sauveur ; d'entrer dans les sentimens d'une profonde humilité, persuadé par l'expérience de sa faiblesse, que sans la grâce de ce divin Sauveur on ne peut rien ; ni pour le commencement, ni pour le progrès, ni pour la consommation et l'achèvement de son salut ; de vouloir dépendre en tout de son secours, l'implorer sans cesse, tâcher de n'agir que par son mouvement, et

Pratique
pour honorer la
Circoncision de
J. C.,

et le sacré
nom de
Jésus.

d'en suivre fidèlement les impressions, selon cette parole de l'Apôtre : *Que toutes nos actions se fassent dans l'esprit et par le principe de la Charité.*

§. V.

Préparation à la Fête de l'Epiphanie : pratique de piété pour la célébrer.

L'Epiphanie est une des plus grandes Fêtes de l'année.

L'Eglise honore quelques jours après un des plus grands Mystères de l'Enfance de J. C., qui est l'Epiphanie, ou l'Adoration de l'Enfant Jésus par des gentils convertis et appelés à Bethléem par une conduite extraordinaire. Cette Fête est celle de l'Eglise universelle, et répandue par toute la terre, elle a toujours été si célèbre et si solennelle, qu'autrefois on excommunioit ceux des Fidèles, qui sans nécessité s'absentoient en ce jour des Offices divins ; et nous sommes d'autant plus obligés de l'observer avec une piété religieuse, que c'est la Fête et comme l'anniversaire de notre vocation à la Foi et au Christianisme, puisque nous sommes sortis du peuple Gentil, dont les Mages qui vinrent adorer J. C. à Bethléem, étoient les prémices.

Contre les abus du Roi-bois.

Mais n'est-il point à craindre qu'au lieu que nos anciens Pères devinrent Chrétiens, de Payens qu'ils étoient, J. C. ne nous reproche que nous menons une vie toute payenne dans le Christianisme même, par les débauches qui régnent plus dans ce saint temps, qu'en aucun autre de l'année, par des coutumes diaboliques, qu'on appelle le *Roi-bois* et le Carnaval ? N'ayez, mes Enfans, rien de commun avec ceux qui connoissent si peu

pour faire saintement ses actions. 191
ce qu'ils doivent à J. C., et qui par un aussi grand renversement de raison que de piété, font la fête du démon, au lieu de se préparer à celle du Sauveur. *Ne prenez point de part à ces œuvres infructueuses de ténèbres ; condamnez-les plutôt par vos sentimens, par vos paroles, encore plus par la pureté de votre vie.* Faites voir par les actions d'une piété éclairée, que vous êtes de vrais Enfans de lumière, ennemis de toutes les œuvres de ténèbres, de tous ces excès de nuit, et de toutes ces coutumes si opposées à l'Evangile.

Pleurez l'aveuglement de ces insensés, qui après avoir passé une bonne partie de la nuit dans les dissolutions, des cérémonies toutes profanes, des intempérances de table, n'ont pas de honte de passer une partie de la Fête à dormir, au lieu d'assister, comme ils y sont obligés par toutes sortes de raisons, aux Offices publics et solennels. Ils ne sont pas même en état d'y assister comme il faut quand ils le voudroient, ni de participer à la joie et aux grâces qui sont attachées à ce Mystère. On ne passe point ainsi d'une extrémité à l'autre, du soir au lendemain ; du vice à la vertu, des divertissemens et des débauches du monde à la joie toute sainte des Fêtes de l'Eglise, à la piété et aux exercices de Religion que demandent nos Mystères. J. C. ne souffre point un mélange si monstrueux. *On ne peut point le soir participer à la table des démons par ses excès et ses intempérances, et le lendemain matin s'asseoir à la table de J. C., prendre sa part de son Sacrifice, se nourrir de ses vérités et*

de ses Mystères ; on ne peut être à la fois insolent , déréglé et sensuel à la maison ; sage , pieux et vertueux à l'Eglise. Selon les maximes de l'Evangile , *Nul ne peut servir deux maîtres* ; démon chez soi , J. C. dans son saint Temple , cela est impossible.

Les vrais
Fidèles
doivent en
avoir de
l'horreur.

Jésus-Christ veut nous posséder tout entiers , chers Enfants , et il le mérite bien , puisqu'il nous a rachetés de son propre sang. Si vous voulez donc vous donner à lui , et recevoir ses grâces dans ces Fêtes où l'Eglise honore ses Mystères , ayez soin de renoncer auparavant à tout ce qui pourroit l'éloigner de vous , et vous éloigner de lui. Ne vous conformez point aux coutumes et aux abus du monde , son ennemi irréconciliable. Le monde se prépare à faire la Fête par des Fêtes d'intempérance , il faut vous y préparer par le jeûne , par la sobriété , par la pénitence , la prière , le recueillement , une plus grande application à ce que vous devez à Dieu , une plus grande fidélité à vos devoirs. Le monde se prépare à la Fête par des œuvres qui plaisent au démon : si vous voulez faire la Fête de J. C. , il faut vous y préparer par des vertus qui lui sont agréables. Le monde invite le démon à la Fête par son immodestie et ses débauches , invitez au contraire J. C. à votre Fête par votre retenue , votre piété , et votre sagesse. Si vous voulez qu'il répande sur vous les trésors de sa grâce ; que vous évitiez même tout ce qui a quelque rapport à la cérémonie du *Roi-boit* ; vous n'aurez point de fève , point de gâteau , vous ne ferez qu'un petit repas le soir de la veille.

Ce repas sera même plus sobre qu'à l'ordinaire , si vous ne croyez pas devoir jeûner , pour apaiser la colère de Dieu , irritée par les débauches de tant de mauvais Chrétiens , ou pour réparer devant Dieu les excès que vous pourriez y avoir fait les années précédentes ; vous vous tiendrez tout le soir dans la bienséance , vous ferez quelque lecture édifiante pour nourrir votre ame de la parole de Dieu ; vous ferez votre prière avec plus d'ardeur et d'application qu'à l'ordinaire , afin que la prière du soir vous défende des embûches du malin esprit , et vous rende le lendemain plus intérieur , plus fervent et plus attaché à la pensée du Mystère , et aux exercices de Religion , pour lesquels l'Eglise le célèbre. Il faut s'éloigner en ces rencontres , non-seulement du vice et des grands excès , mais même de toute légèreté , et des puérités du siècle , qui peuvent former de très-grands obstacles aux grâces de Jésus-Christ.

Le jour de l'Epiphanie étant venu , faites vos exercices ordinaires avec plus de foi et de piété que jamais ; appliquez-vous à bien considérer le grand objet que l'Eglise nous met devant les yeux ; n'en laissez point passer les circonstances les plus remarquables sans en tirer quelque fruit , quelque sujet. L'Enfant Jésus à Bethléem appelle à son berceau d'une manière extraordinaire des Mages ou Philosophes d'Orient qui avoient jusques-là vécu dans le paganisme. Ils avoient vu dans le Ciel une nouvelle étoile , qui leur marque que le Sauveur du monde est né en Judée ; en même temps une lumière divine

Pratique
de piété
pour honorer le
Mystère.

les éclaire au-dedans, une inspiration forte les pousse intérieurement à venir chercher celui quelle leur fait connoître; animés d'une ardeur merveilleuse, et d'une foi au-dessus de tout, ils font le voyage, ils entrent dans le lieu où est cet Enfant si petit, si foible, si pauvre. Ils ne sont point rebutés par cet extérieur vil et méprisable: ils se prosternent en terre, ils l'adorent comme leur Dieu et leur Sauveur, dans le silence d'une profonde admiration: ils lui offrent pour présent ce qu'ils ont de plus précieux. Ils s'en retournent, pleins de ce qu'ils venoient d'adorer, d'une foi, d'une ferveur, et d'une joie merveilleuse.

L'Epiphanie est la naissance de l'Eglise des Gentils.

Voilà, mes Enfans, la naissance, voilà comme le berceau de l'Eglise des Gentils, dont nous avons le bonheur d'être les Enfans. Elle a commencé de se former dans Bethléem, au berceau de J. C., il nous voyoit tous en la personne de ces premiers Gentils devenus ses adorateurs. Un Chrétien qui désire de recevoir en ce grand jour quelque portion de la grâce que J. C. fit aux Mages, doit se mettre à leur place; faire ce qu'ils firent, chercher J. C. dans la pauvreté, dans l'humiliation et l'obscurité: s'élever avec une foi généreuse au-dessus de tous les obstacles, de toutes oppositions des hommes et des femmes du monde, et des démons, pour aller jusqu'à ce Dieu humilié et devenu pauvre pour l'amour de lui; y aller, dis-je, aux dépens de tout, biens, honneurs, plaisirs, commodités, aux dépens même de sa propre vie, le chercher dans le lieu, dans l'état et

la profession où il l'appelle pour s'y faire trouver à lui, quoiqu'il en coûte, quelques peines, humiliations, opprobres qu'il y ait à souffrir, quelque sacrifice qu'il y ait à faire. Entrer dans des sentimens d'admiration, de respect et d'adoration des Mystères d'un Dieu anéanti. Concevoir un amour tout nouveau pour la pauvreté, l'humilité, le silence, la solitude. Faire ses présens à J. C., lui sacrifier tout son être, corps, esprit, talens, qualités, actions, entreprises. Lui offrir l'or de son principal et le plus grand amour, et ses biens en la personnes des pauvres. L'encens et les parfums de la prière: la myrrhe de la mortification des sens et de l'esprit pour vivre dans un continuel exercice de charité, de prière, et de pénitence. Lui rendre de profondes actions de grâces des lumières de la foi, de sa vocation au Christianisme, de toutes les grâces que l'on a reçues par ses mérites, et de toutes celles qu'il a faites à son Eglise depuis son établissement. Renouveler les promesses de son baptême, et l'alliance que l'on y a faite avec Dieu par sa médiation, et lui demander la grâce de correspondre avec plus de fidélité aux lumières et aux inspirations de son Esprit-Saint, et d'embrasser avec plus d'amour que jamais, les voies de son Evangile, quelque dures qu'elles paroissent à la nature corrompue. Cette dernière pratique convient d'autant mieux à la Fête de l'Epiphanie, que l'Eglise honore dans cette solennité, sur-tout le jour de l'Octave, le Baptême de J. C. Elle y ajoute encore le miracle du changement de

l'eau en vin aux noces de Cana. Mais ce changement miraculeux marque celui que J. C. a fait par sa grâce divine des Gentils en Chrétiens, Enfans de Dieu, et héritiers de son Royaume. L'Eglise en fait lire l'Evangile le II.^e Dimanche après l'Epiphanie, pour instruire ses enfans plus à fond sur les vérités qu'il renferme sous l'écorce de l'histoire. Vous voyez bien, mes Enfans, qu'il y a peu de Fêtes qui demandent plus de Religion, de piété, de ferveur que celle de l'Epiphanie, pour y pouvoir rendre à J. C. avec toute l'Eglise, l'adoration, les louanges, les actions de grâces que nous lui devons, pour avoir bien voulu par les effets d'une miséricorde infinie, nous appeler à son admirable lumière; et nous choisir préférablement à tant d'autres, pour être son peuple bien-aimé, et particulièrement consacré à son service. Renouvelez donc tout ce que Dieu a mis en vous des sentimens de sa crainte et de son amour, pour vous rendre fidèles aux pratiques de piété que l'on vient de marquer.

§. V I.

Préparation à la Fête de la Présentation de Jésus-Christ, et de la Purification. Manière de la célébrer.

L'Esprit de l'Eglise est, comme on l'a déjà insinué, que depuis Noël jusqu'au jour de la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple et de la Purification de sa sainte Mère, les Fidèles soient occupés de la pensée de sa divine Enfance, qu'ils en fassent l'objet de leur admiration, à l'exemple de cette S.^{te} Vierge, qui conservoit dans son cœur, et repassoit

Quarantaine pour honorer l'Enfance de Jésus.

pour faire saintement ses actions. 197 dans son esprit tout ce qu'elle entendoit dire à son Fils, tout ce qu'elle voyoit en lui, et qui en étoit, avec Saint Joseph, son Epoux, dans une profonde admiration. On peut dire que toute cette quarantaine est comme une longue Fête de ce Mystère et de toutes les suites, que l'Eglise ne veut pas que nous regardions d'une vue passagère; elle veut au contraire que pendant ce temps nous arrêtions les yeux de notre foi sur ce grand exemple, pour qu'il puisse faire de telles impressions sur notre cœur, qu'il y forme, entretienne et fortifie l'humilité et toutes les vertus attachées à l'enfance chrétienne.

La conclusion et la fin de cette Fête est le jour que l'Eglise appelle la Présentation de J. C. et la Purification de la Sainte Vierge. La Loi de Moïse ordonnoit aux Juifs de présenter à Dieu les premiers-nés de leurs enfans mâles. Elle ordonnoit aux mères de se purifier par des sacrifices, quarante jours après leurs couches, lorsqu'elles avoient eu un enfant mâle, et quatre-vingts jours lorsqu'elles avoient eu une fille. L'Enfant Jésus voulut bien se soumettre comme les autres à la Loi des premiers-nés quoiqu'il fût très-saint, et la sainteté même, dès le sein de sa Mère. Il est donc offert à Dieu son Père par les mains de ses parens comme pour être sanctifié par cette consécration; il s'offre lui-même en sacrifice, et il offre solennellement sa vie pour s'immoler un jour sur la Croix, acceptant cette mort ignominieuse qui devoit consumer son sacrifice. Sa Sainte Mère de son côté imitant l'exemple d'une si prodigieuse obéis-

Sujet de la Fête de la Présentation et de la Purification.

Grand exemple pour nous apprendre à nous soumettre avec amour aux Lois de Dieu et de son Eglise.

sance, s'assujettit aussi à la Loi de la Purification. Parfaitement pure, plus pure même après l'enfantement que devant; elle ne dédaigne pas de se mettre au rang des femmes sujettes au péché, comme si elle eût eu besoin de se purifier de quelques taches qui fussent en elle.

En même temps un saint vieillard nommé Siméon, vient au Temple par un mouvement de l'Esprit-Saint qui l'animoit; il y fait l'heureuse rencontre de celui qu'il attendoit de toute l'ardeur de ses désirs, il le prend avec toute la tendresse de son amour entre ses bras, voyant le plus grand de ses vœux et de ses souhaits accompli, le Sauveur du monde venu sur la terre pour racheter les hommes, il ne soupire plus qu'après sa liberté, il ne désire plus que d'être délivré de la prison de son corps mortel, pour être réuni à son souverain bien, par la grâce de son divin Médiateur. Une sainte veuve nommée Anne, et Prophétesse, survient aussi à cette auguste cérémonie; elle est ravie en Dieu, et transportée par l'Esprit-Saint qui la remplit; elle prophétise; elle parle du Sauveur à tous ceux qui attendent la Rédemption d'Israël.

Pratique
pour la
célébrer.

Voilà le sujet de cette Fête que l'Eglise solennise avec des cierges allumés à la main des Fidèles, avec lesquels on fait une procession solennelle comme pour aller au-devant de l'Enfant Jésus à l'exemple de Siméon et d'Anne, le recevoir et l'embrasser des bras de l'humilité et de la charité comme ce saint vieillard. En effet, le cierge que chacun des

Fidèles doit porter allumé dans cette cérémonie et durant une partie de la Messe, marque l'Enfant Jésus que nous devons porter dans notre corps par un amour sincère, dans notre cœur par une parfaite pureté, dans nos mains et comme entre nos bras par une suite uniforme et constante de bonnes œuvres et de vertus chrétiennes.

C'est alors que nous devons l'offrir à Dieu, au Sacrifice, dans la Messe, lorsqu'il est présent sur l'Autel, comme le plus excellent, ou plutôt comme l'unique don agréable que nous lui puissions faire. C'est-là qu'unis à lui d'esprit, de cœur et de corps, nous devons entrer dans le sacrifice pour ne faire avec J. C., qu'une même victime, nous offrir, nous donner, nous consacrer tout de nouveau à Dieu, pour lui appartenir avec son Fils d'une manière irrévocable dans le temps et dans l'éternité. Car, mes Enfants, si nous nous offrons sans J. C., Dieu rejettera nos présens comme ceux de Caïn, comme des présens réprouvés; mais si nous nous offrons avec J. C., par lui et avec lui, il recevra nos dons comme ceux d'Abel, comme ceux de ses Saints.

Entrons dans la communion et la société de ces âmes saintes, qui sont une si digne et si excellente oblation, et qui s'y offrent elles-mêmes. Portons-y l'humilité et la pureté de la Sainte Vierge, la simplicité et la fidélité de Saint Joseph, les soupirs de Saint Siméon, les désirs ardents de voir et de posséder J. C., son dégoût de la vie présente, ses empressements pour la bienheureuse éternité, et enfin

la prière continuelle, la mortification, les saints entretiens d'Anne la Prophétesse; ou plutôt demandons, par les mérites de ce Dieu Enfant, quelques portions de ces grandes vertus qui constituent l'honneur et le culte souverain dû à Dieu dans cette Fête, pour en célébrer dignement le Mystère.

CHAPITRE II.

De la préparation à la Fête de Pâque, et de la manière d'observer le Carême.

§. I.

C'est par la pureté qu'on doit célébrer les Mystères de la Pâque; et pour acquérir cette pureté, il faut faire pénitence.

Carême, préparation à la Pâque.

POUR la Fête de Pâque, tout le saint temps de Carême en est comme la veille et la préparation. L'Eglise, qui dans la Semaine-Sainte honore la Passion, et la Mort de J. C., et dans la semaine de Pâque sa Résurrection, impose à ses Enfants le jeûne de tout le Carême pour s'y préparer, en se purifiant par la pénitence. Car, mes Enfants, on ne peut honorer que par une grande pureté ces deux adorables Mystères, dont dépend absolument notre salut. Et comme cette sainte mère des Fidèles veut qu'ils participent à Pâque à ces mêmes Mystères, en recevant le Corps et le Sang de J. C., dans le Sacrement de l'Eucharistie, qui le contient en même temps qu'il le présente, elle dispose ces mêmes Fidèles à cette communion par une pénitence générale du Carême, de peur que s'approchant

Pour participer au Corps de J. C.

On s'y dispose en se purifiant par la pénitence.

pour faire saintement ses actions. 201
d'un si saint, si auguste et si redoutable Mystère avec des âmes impies et souillées, ils ne reçoivent à leur condamnation ce qui n'est destiné que pour leur sanctification et leur salut.

Pour honorer dignement les souffrances de J. C., il faut souffrir et porter la Croix avec lui. C'est une troisième raison qui oblige les Fidèles au jeûne et à la pénitence du Carême, afin d'avoir quelque union avec J. C., et d'avoir part aux fruits et aux mérites de ses souffrances. Pour ressusciter spirituellement à Pâque avec J. C., et recevoir la grâce de cette vie nouvelle qu'il reçut de son Père dans sa résurrection, il faut crucifier ses passions et ses vices, et mourir avec lui dans le Carême, en détruisant le péché, et mortifiant les désirs déréglés. Or on ne peut faire mourir le péché, ni se rendre victorieux de ses passions que par le travail de la pénitence: et la pénitence que l'Eglise impose pour cela à tous ses enfants, est le jeûne et toutes les œuvres satisfactoires qui le doivent accompagner, le travail, la prière, les lectures saintes, l'assistance aux offices divins et aux prédications de la parole de Dieu, le soulagement du prochain dans ses besoins et dans ses misères par l'aumône corporelle et spirituelle.

Un fruit de ses souffrances et de sa Résurrection,

en souffrant et mourant avec lui.

Que les bonnes œuvres doivent accompagner le jeûne.

§. II.

Qui sont ceux qui doivent jeûner en Carême?

Manière dont les anciens jeûnoient.

Tous ceux mes Enfants, qui sont capables de péché, et qui pèchent en effet, sont capables de faire pénitence, et obligés de la faire.

Tout pécheur est obligé à la pénitence.

Pénitence générale, préférable à toute autre.

Tous jeûnoient autrefois,

même les enfans.

Les malades n'en étoient pas rous exempts.

Tous les enfans qui ont l'usage de la raison pèchent ; il n'y a donc point lieu de douter qu'ils ne soient capables de pénitence. Car comme le péché ne se détruit que par le moyen de la pénitence, s'ils étoient incapables de la faire, il seroit impossible de détruire le péché et d'en obtenir le pardon. Donc il n'y a point de doute qu'ils ne soient obligés à la pénitence. Or de toutes les espèces de pénitence que l'on peut faire, il n'y en a point de plus salutaire ni de plus efficace pour effacer le péché, que celle que l'Eglise a prescrite à ses enfans, et que toute l'Eglise doit pratiquer en même temps, et cette pénitence et celle du carême.

Tous jeûnoient autrefois sans exception, empereurs, rois, grands, soldats, matelots, artisans, laboureurs, riches et pauvres, vieillards et enfans, tous étoient obligés au jeûne, et jeûnoient en effet. On apprenoit aux Enfans à jeûner dès leur plus tendre jeunesse, pour deux raisons ; la première, parce qu'ils étoient pécheurs ; la seconde, parce que le jeûne devient beaucoup plus facile à ceux qui en ont pris l'habitude de bonne heure et que les ames encore tendres aussi bien que le corps, sont plus susceptibles de bonnes impressions et les conservent plus long-temps, selon cette parole de l'Ecriture : *qu'un homme ne quitte jamais, non pas même dans la vieillesse, la voie qu'il a prise dès le commencement.* Les seuls malades et les infirmes étoient exempts de jeûne. On n'en exemptoit pas même pour de certaines infirmités aux-
quelles le jeûne n'est pas contraire.

Tous jeûnoient jusqu'au soir sans rien prendre, ils ne faisoient qu'un seul repas, qui étoit le souper. On ne mangeoit ni chair, ni œuf, ni beurre, ni laitage, ni fromage. On ne buvoit point de vin, ni rien qui pût enivrer, et cette discipline a continué jusqu'au temps de Saint Bernard, c'est-à-dire plus de douze cents ans. Le carême se fait encore présentement de la même manière dans les Eglises d'Orient, qu'on appelle l'Eglise Grecque. Il y a même encore des gens de biens en grand nombre qui le pratiquent parmi nous ; des gens de campagne, des laboureurs l'ont pratiqué en ce siècle avec édification en plusieurs endroits de la France, nonobstant leurs travaux. Saint Augustin préféreroit même qu'on retranchât quelque chose de son travail, et de ses affaires dans ce saint temps, afin de pouvoir assister à la Prédication de la parole de Dieu, et jeûner, plutôt qu'on se dispensât du jeûne, sous prétexte de son travail. Il est vrai qu'on obligeoit les riches, (et ils y sont encore présentement obligés) de donner aux pauvres ce qu'ils retranchoient de leurs repas ordinaires, afin que ces pauvres ayant de quoi subsister sans travailler beaucoup, il ne leur restât aucune excuse pour se dispenser du jeûne.

§. III.

Les Enfans doivent apprendre de bonne heure à jeûner. Raisons qui les y doivent obliger.

Pour les enfans, si on les y accoutumoit dès le commencement, comme le veut

Les anciens jeûnoient jusques au soir.

Les Grecs le font encore ;

et plusieurs personnes de piété, même en travaillant.

Riches obligés de donner ce qu'ils se retranchoient.

Le jeûne devient comme

naturel en
s'y accou-
tuman-
de bonne
heure.

les Saints Pères, le jeûne, bien loin de leur faire de la peine, leur deviendrait comme naturel, sur-tout de la manière dont l'on jeûne présentement, qui est de prendre son repas à midi, et le soir faire une petite collation. C'est la lâcheté des chrétiens qui a produit ce relâchement dans l'Eglise; ce n'est nullement que l'Eglise ait aboli cette ancienne coutume, si salutaire et si louable, de jeûner jusqu'au soir. Mais si on n'a pas assez de courage pour jeûner comme les anciens, on devrait du moins rougir de se dispenser si facilement de ce que nous avons conservé du jeûne des anciens.

Is eu
impossibi-
lité en
empêche.

Car, enfin, tout enfant de l'Eglise est obligé, sous peine de péché, de lui obéir sans réserve lorsqu'elle commande. C'est l'Eglise sans doute qui commande le jeûne du carême. Elle n'en dispense dans la vérité que les infirmes et les malades, qui ne pourroient pratiquer le jeûne sans quelque notable incommodité. Mais la plupart de ceux qui se dispensent du jeûne et même de l'abstinence par de très-foibles raisons, prétendant n'avoir pas assez de forces pour jeûner, n'ont que trop de forces pour pécher et pour se damner. Considérez, mes Enfants, si avoir des forces pour pécher et n'en avoir point pour faire pénitence, ce n'est pas une marque très-visible de réprobation: si ce n'est pas être dans une espèce d'impuissance de se sauver, puisque, selon la parole de J. C., *si nous ne faisons pénitence, nous périrons tous*. La raison en est bien claire; c'est que nous péchons tous.

C'est

pour faire saintement ses actions. 205

C'est pourquoi, mes Enfants, si vous ne voulez pas suivre le mauvais exemple du monde qui a tant d'ardeur pour le péché et tant d'aversion pour le jeûne, faites tout ce qui est en vous pour apprendre de bonne heure une si sainte pratique; accoutumez-vous-y peu à peu, retranchez d'abord le déjeuner et le goûter, diminuez ensuite quelque chose de votre souper; et lorsque vous y serez un peu accoutumés, changez ce petit souper en une collation modique; jeûnez d'abord quelques jours de la semaine, augmentez à mesure que vous croîtrez en âge, et lorsque vous vous trouverez assez forts pour cela, vous pourrez essayer de jeûner même tous les jours. Les uns le peuvent plutôt, les autres plus tard. Il y en a qui ont plus de force à treize ou quatorze ans que d'autres à seize et dix-sept. Il y en a que le jeûne n'incommode pas tant: plusieurs même ne s'en portent que mieux. Mais, mes Enfants, il faut toujours supposer que le jeûne doit incommoder; autrement ce ne seroit plus pénitence, parce que la pénitence pour punir le coupable et expier le péché, doit être une peine et un châtimement. Elle doit être pénible et incommode pour pouvoir racheter des peines éternelles, telles que sont celles que l'on mérite par le péché. C'est pourquoi il ne faut point perdre courage, si en jeûnant on vient à sentir quelque affoiblissement, quelque mal d'estomac ou de tête, quelque insomnie, quelque incommodité. Trop heureux si devant Dieu on en est quitte pour si peu de chose; si ces légères incommodités peuvent ser-

Les en-
fants doi-
vent s'ac-
coutumer
au jeûne
peu à peu.

Chacun
selon ses
forces.

Le jeûne
doit in-
commo-
der pour
être une
pénitence.

vir à nous exemplier des peines éternelles de l'enfer, que nous avons méritées par tant de péchés. Ce seroit être horriblement injuste de ne vouloir porter ni en ce monde, ni dans l'autre la peine de ces souffrances, de prétendre se réconcilier avec un Dieu irrité, effacer ses péchés, déraciner ses mauvaises habitudes, racheter les supplices de l'autre vie, se procurer un bonheur éternel, et tout cela sans rien perdre du sien, sans vouloir qu'il en coûtât rien à la nature, sans rien souffrir.

Il faut
nous punir
nous-mêmes
en ce
monde,
pour
n'être pas
punis de
Dieu en
l'autre.

Les Saints n'ont pas acquis le ciel à si bon marché : c'est une vérité constante que le péché ne peut jamais demeurer impuni. La justice infinie qui est Dieu même, veut être satisfaite de quelque manière que ce soit. C'est une règle très-équitable de la sagesse éternelle, que quiconque ne veut point souffrir en ce monde, quiconque ne veut point porter la peine de son péché, souffrira malgré lui tôt ou tard, et portera dans l'autre vie tout le poids de la vengeance divine. Règle adorable ! règle souverainement juste, que celui qui ne se châtie pas lui-même doit être châtié de la main de Dieu ! que celui qui ne se condamne pas lui-même, doit être condamné de Dieu ! C'est Dieu, mes Enfans qui est le juge des vivans et des morts. C'est à lui que tous les hommes appartiennent. C'est à lui à récompenser la vertu, et c'est à lui à punir les coupables. C'est à sa puissance souveraine qu'appartient la vengeance des crimes.

Heureux
ceux à qui
Dieu fait
cette grâce.

C'est donc une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire à des pécheurs, que de vouloir bien qu'ils rachètent les feux de l'enfer, et les tourmens éternels par quelques

pour faire saintement ses actions. 207
travaux, par quelques incommodités, par quelques petites peines temporelles, que d'agréer qu'ils apaisent sa colère, qu'ils satisfassent à sa justice par une pénitence salutaire. C'est une grande miséricorde de Dieu sur un coupable, lorsqu'il veut bien lui mettre au cœur une volonté constante et efficace de se soumettre à cette loi, et d'embrasser avec amour la discipline de la pénitence. C'est-là l'unique moyen de se préserver de la rigueur de ses jugemens. C'est l'unique remède à tous maux, ne le rejetons pas, mes Enfans, si nous sommes sages. Que chacun de vous au contraire s'empresse d'embrasser ce moyen qui vous reste de rentrer en grâce avec Dieu après votre péché, que chacun de vous s'y porte avec ardeur et avec joie ; que chacun fasse tout ce qui est en son pouvoir pendant qu'il en a le temps, un jour viendra qu'il n'y aura plus de temps, non pas même un seul moment de toute l'éternité. Ah ! que l'on voudroit alors n'avoir point négligé par sa faute, n'avoir point laissé échapper de si belles occasions !

Que personne donc ne vous empêche dans un si saint temps, de témoigner à Dieu votre bonne volonté par vos œuvres ; tâchez même de porter les autres, par vos paroles et vos exemples, à s'acquitter de ce devoir que la plupart connoissent si peu. Pleurons, pleurons chers Enfans, pleurons nos péchés pendant que nous le pouvons faire utilement. Autrement nous le pleurerons inutilement dans toute l'éternité, comme de malheureux réprouvés, sans ressources et sans espérance.

Pleurer et
expier ses
péchés, à
l'exemple
de J. C.

ce. N'écoutez ni pères, ni mères, ni frères, ni sœurs, lorsqu'ils voudront nous détourner de notre devoir, et nous engager ainsi dans des malheurs éternels. Considérons l'exemple de J. C. notre divin Maître, qui a tant prié, veillé, fatigué, jeûné, et qui a souffert des maux si horribles pour nos péchés; qui *a été traité comme s'il eût été le péché même*, selon les paroles de S. Paul, quoiqu'il ne fût coupable d'aucun péché. Ce n'est pas sans doute pour nous procurer une vie molle, délicate, exempte de souffrances, qu'il a voulu souffrir; c'est pour nous mériter la grâce de souffrir utilement; c'est enfin pour sanctifier nos souffrances, et leur donner la force et la vertu d'expier le péché et de mériter les récompenses éternelles.

Sous ce chef couronné d'épines, la délicatesse est une infamie.

N'êtes-vous, pas mes Enfants, les membres de ce divin Sauveur? Si vous ne l'étiez pas, vous seriez les membres du diable. Je veux donc croire que vous êtes les membres de J. C. et que vous êtes animés de son esprit. Quelle honte à un membre d'être délicat, lorsqu'il voit le chef, dont il est le membre, couronné d'épines! Quelle honte à un Chrétien qui voit J. C. jeûner dans le fond d'un désert quarante jours et quarante nuits entières sans rien prendre, de vouloir toujours boire et manger également, ne vouloir souffrir ni faim, ni soif, avoir en horreur la moindre incommodité, aimer la bonne chère, jouir de toutes les commodités de la vie! Chrétiens lâches et délicats, qui ne voulez vous faire à vous-mêmes aucune peine ni violence, c'est-là le Juge qui vous condamnera au dernier jour; un Dieu qui jeûne un

pour faire saintement ses actions. 209
carême entier dans le fond d'un affreux désert, privé de toute compagnie, de tout secours de toute consolation humaine, dans la prière, dans les larmes, dans les combats, et tout cela pour votre salut; lâches et délicats que vous êtes. Voilà le Juge au Tribunal duquel vous devez un jour comparoître; voilà le Juge qui prononcera condamnation sur votre mollesse et sur votre lâcheté, vous qui refusez d'observer un jeûne aussi facile que celui du carême, comme on le fait présentement.

§. 1 V.

Ne pas rendre inutile le jeûne du Carême par les excès du Carnaval.

Mais afin de ne pas rendre la pénitence du carême inutile et sans fruit, ou plutôt de ne vous pas mettre dans l'impuissance de la pratiquer, je vous donnerai, mes Enfants, un avis très-important; c'est que vous vous gardiez bien de prendre aucune part à ces excès et à ces dissolutions qui sont si ordinaires parmi les mauvais chrétiens dans le temps qui précède le carême, auquel on a donné le nom odieux et infâme de carnaval. Ne vous engagez point dans ces immodesties, mes chers Enfants, dans ces mascarades, ces dissolutions, ces débauches, ces jeux si profanes, que le diable a introduits en ce temps-là parmi les chrétiens, pour détruire malicieusement par avance tout le fruit d'un carême, et pour attirer sur eux la colère de Dieu dans le temps même que chacun devoit se préparer à l'apaiser, et attirer sa miséricorde par une sincère conver-

Ne se pas mettre hors d'état de le passer ainsi par les excès et folies du carnaval.

sion et par de dignes fruits de pénitence. Ce seroit multiplier ses péchés, au lieu de les effacer, ce seroit se fermer les trésors des grâces de Dieu, dans le temps même qu'il est près de les répandre sur son Eglise avec plus de libéralité.

Les fuir
avec hor-
reur.

Ne prenez donc aucune part à ces excès, marquez-en au contraire votre aversion à ceux qui s'y abandonnent. Fuyez-les comme des suppôts du démon, qui ne les envoie que pour vous perdre; ayez en horreur ces danses abominables, ces horribles déguisemens d'hommes en femmes, de femmes en hommes, de Séculiers en Religieux ou en Prêtres, lesquels Dieu condamne si sévèrement dans l'Ecriture; ces dangereux bals et assemblées de nuit, où il se fait et dit des sottises et des extravagances qui conviendroient mieux à des idolâtres ou à des comédiens, qu'à des personnes consacrées à Dieu par le Baptême, et qui ne peuvent attirer sur les peuples que les fléaux les plus redoutables de sa justice et de sa vengeance divine.

En gémir
avec les
gens de
bien,

pour em-
brasser le
jeûne avec
joie.

Imitez plutôt les gens de bien, qui gémissent dans le secret de leurs cœurs de ce déluge de crimes, qui déplorent le malheur de ces faux chrétiens, ou plutôt de ces véritables payens qui n'ont point d'autre dieu que leur ventre, que leurs plaisirs et leurs divertissemens. Ce sera-là le moyen d'entrer dans le saint temps de carême avec les sentimens d'une profonde douleur d'avoir offensé Dieu, et avec un désir sincère de satisfaire à sa justice, au lieu que ces personnes n'y apportent que l'amour du vice dans leur

cœur, le regret honteux de voir finir le temps de leurs plaisirs, et le chagrin criminel de voir commencer le temps de la pénitence.

Car l'Eglise ne prétend pas, mes Enfans, que vous vous assujettissiez à ses commandemens et à ses lois comme par force et par un esprit de contrainte. Elle veut que vous les receviez d'une volonté pleine et toute libre, que vous les embrassiez de tout votre cœur et de toute votre affection. C'est sans doute ce qui est bien difficile, pour ne pas dire impossible, à des gens qui passent dans la sensualité, dans l'intempérance, dans les excès et dans la volupté, tous le temps qui précède le carême, souvent même jusqu'au matin et tout le jour du Mercredi des cendres, ce qui fait seulement horreur à dire.

§. V.

Ce qui fait qu'on ne peut jeûner sans incommodité, c'est qu'on s'accoutume à manger trop et trop souvent.

J'aurois encore, mes Enfans, un bon avis à vous donner pour vous rendre le jeûne plus doux et plus facile, et en ôter une partie de l'incommodité. Ce qui le rend si pénible et si insupportable à la plupart, c'est que dans les autres temps on boit, on mange trop souvent sans nécessité. On en prend une fâcheuse habitude, la nature et le tempérament se font à ces excès; cependant il est certain, selon la règle de la médecine, que cette abondance de nourriture n'est propre qu'à étouffer la nature, ruiner peu à peu la santé, et à produire dans le corps quantité d'humeurs corrompues, qui se répandent ensuite sur les

C'est l'habitude de trop manger qui rend le jeûne pénible.

Combien elle est nuisible, et la tempérance salutaire même au corps.

membres, et se terminent enfin à des infirmités, des maladies dangereuses, à la mort même. On a au contraire un grand nombre d'exemples de personnes qui ont prolongé leur vie durant une longue suite d'années, et qui ont conservé une parfaite santé par le moyen de la tempérance, cette vertu qui se contente de peu, et qui n'accorde à la nature que ce qui lui est nécessaire. Il est certain, par l'Écriture même que l'abstinence conserve la santé et la vie, et que l'intempérance de la bouche et la gourmandise en font plus mourir que le jeûne et les austérités; c'est une vérité reconnue par tous les plus grands et les plus habiles médecins anciens et modernes. Ainsi, l'avis que je vous donne, loin d'être préjudiciable à votre santé, vous fournira un moyen excellent pour la conserver, et encore un plus excellent remède pour réparer, pour conserver, et pour faire croître jusqu'à une vie éternelle et inaltérable la santé de vos ames. Vous êtes obligés, sous peine de péché, de jeûner lorsque l'Eglise l'ordonne. Pour bien jeûner, il faut y avoir de la disposition de la part du corps et de l'esprit, il faut y être préparé. On ne peut passer tout d'un coup d'une extrémité à l'autre, de l'abondance à la disette, de l'excès au retranchement, de la gourmandise au jeûne; la lâcheté et la délicatesse ne s'accoutument pas de ces changements, ils paroissent insupportables au fol amour que l'on a pour la santé, le corps même ne peut les souffrir, il succombe tout d'un coup, il tombe dans des affoiblissements qui achèvent d'abattre l'esprit, et d'étouffer toute

Combien
plus à
l'ame.

Les in-
firmités
provenant
des excès,
n'exem-
pent pas
du jeûne
qui en est
le remède.

la bonne volonté que l'on pouvoit avoir d'entreprendre quelque chose pour Dieu. Voilà d'où viennent la plupart de ces incommodités, de ces foiblesses dont se plaignent les gens du monde dès le commencement du carême. Ils ne s'aperçoivent pas que la cause de ces incommodités n'est point le jeûne; mais qu'elles sont bien plutôt l'effet de leurs excès et de leurs intempérances précédentes, qui ont étouffé toute la vigueur et la force de leur tempérament: et bien loin de croire qu'elles soient pour eux une raison légitime de se dispenser de jeûner, je suis persuadé au contraire que venant d'une abondance de nourriture, le jeûne en doit être le remède naturel, et que n'ayant été produites que par une cause criminelle, qui est l'intempérance dans le boire et le manger, avec tous les autres plaisirs et les délices auxquels ils sont accoutumés, le jeûne est l'unique remède à ces crimes, et l'unique moyen d'apaiser la vengeance divine, qui fait si souvent sentir ses fléaux au monde pour la punition de ces excès. Conduite aveugle et insensée! se croire dispensé du jeûne, parce qu'à l'occasion du jeûne on sent les effets et les suites de ses intempérances, ou de ses excès à veiller les nuits dans le jeu. Parce que l'on a péché, on est devenu incapable de jeûner, sans porter la peine de son péché, sans en ressentir des incommodités, et par cette raison on se croit légitimement dispensé du jeûne, c'est-à-dire, qu'on n'a qu'à pécher, on n'a qu'à faire des excès et mener une vie d'intempérance, si on ne veut point jeûner, et par-là on se fer-

me à soi-même la porte de la pénitence et du salut.

Obligation de se rendre le jeûne facile par une vie sobre et frugale.

Ce n'est pas ainsi, mes Enfans, qu'il faut raisonner; mais plutôt que chacun de vous dise: je suis pécheur, il n'y a point pour moi d'autre voie de salut que la pénitence: l'Eglise me l'impose elle-même, en ordonnant le jeûne: je suis obligé de lui obéir comme à Dieu même, et de la même manière que je lui obéis dans ses autres commandemens; il faut donc que je prenne les moyens de me rendre cette obéissance facile. Pendant que je ne suivrai point de règles ni de mesures dans mes repas, que je mangerai à toute heure et à toute occasion, que j'en prendrai plus que la nécessité ne demande, et que la nature n'en peut supporter, je me rendrai le jeûne comme impossible, je me mettrai dans la nécessité de violer les lois de l'Eglise, et je serai hors d'état de pouvoir expier mes péchés. Il faut donc que je me réduise de bonne heure et dès le commencement de ma jeunesse à régler mes repas et la quantité de nourriture que je dois prendre, que je me réduise au seul nécessaire et que je prenne seulement avec sobriété ce qui suffit pour réparer les forces de la nature. Il faut que j'apprenne de bonne heure à vivre dans la tempérance et à éviter tous les excès. Il faut que j'en prenne de bonnes habitudes; des habitudes qui me conduisent heureusement jusqu'à la mort, afin que le tempérament s'étant fait à une vie frugale et tempérante, je voie approcher les jours du jeûne avec joie et avec plaisir, comme des signes et des gages de la miséri-

Pour ne pas jeûner avec la

pour faire saintement ses actions. 215
corde de Dieu sur moi, et non comme des ennemis qui font peur, et qui mettent tout en désordre. Recevant le jeûne, mes Enfans, avec cette préparation et dans cet esprit, il ne vous sera point importun, il ne vous sera point incommode: ou s'il vous cause quelques légères infirmités, elles seront abondamment récompensées par les agréables fruits que vous en recueillerez dans la suite.

§. V I.

Il faut que l'homme jeûne tout entier, parce qu'il s'est livré tout entier au péché.

Ne vous contentez pas néanmoins du re-tranchement de la nourriture, ce n'est pas là tout le jeûne que l'Eglise nous ordonne. Ce n'est pas assez de faire jeûner une partie de vous-mêmes; il faut que le pécheur jeûne tout entier, parce que tout ce qui est dans le pécheur a contribué au péché. Ayez donc soin sur-tout de faire jeûner votre langue, en retranchant des discours criminels et inutiles; vos mains, en retranchant toutes mauvaises actions; vos pieds, en vous interdisant à vous-mêmes les courses du libertinage ou de l'oisiveté; vos yeux, en vous abstenant de voir des objets de péché, ou qui portent au péché; vos oreilles, en fermant à tous les mauvais discours pour ne point entendre tout ce qui peut vous détourner de la vertu, ou porter au vice; tous vos autres sens, en leur refusant les plaisirs criminels et dangereux. Faites jeûner le corps tout entier, en lui refusant les bons traitemens que vous aviez coutume de lui accorder dans les autres temps, et en l'occupant

tristesse
des hypo-
crites.

Faire jeû-
ner tout
ce qui a
péché.

la langue,

les mains,

les pieds,

les yeux,

les oreil-

les.

tous les

sens,

le corps

entier.

et l'esprit. au travail. Faites jeûner votre esprit, en arrêtant par une mortification intérieure ce cours de mauvaises pensées, de mauvais desirs. Enfin, que tout l'homme intérieur et extérieur prenne part au jeûne du Carême, et que tout ce qui a servi au péché en porte la peine, et serve à la pénitence.

Comme le péché a sa source dans le cœur, il faut aussi que la pénitence commence dans le cœur, par la douleur et l'amertume dont il doit être pénétré; comme les sens et les membres du corps ont été les instrumens, il est juste qu'ils soient châtiés, et qu'ils servent d'instrumens aux vertus contraires. Ceux qui auront passé le saint temps de Carême dans ces exercices, en recueilleront à Pâque une abondance de fruits, et ils pourront se promettre d'avoir, par la miséricorde de Dieu, une heureuse part aux grâces de J. C. ressuscité, et de vivre avec lui d'une vie toute nouvelle et toute céleste, telle que doit être celle des vrais enfans de Dieu.

Courage donc, Enfans de l'Eglise, obéissez à votre Mère, entrez dans son esprit, laissez-vous conduire à la sagesse. Elle veut vous rendre semblables à J. C. crucifié, afin de vous rendre ensuite semblables à J. C. ressuscité. Elle veut vous faire prendre part à sa vie humiliante et souffrante, pour vous donner part à sa vie nouvelle, ressuscitée et glorieuse. C'est pour cela qu'elle vous met en pénitence dès le premier jour du Carême, en vous mettant la cendre sur la tête, et en vous faisant sortir hors de l'Eglise, (comme il se pratique en plusieurs endroits.) C'est pour

Souffrir
avec J. C.
pour res-
sus-citer
avec lui et
bien so-
lenniser
ses Mys-
tères.

pour cela qu'elle vous commande la prière, le jeûne et l'aumône. Elle veut vous purifier des souillures de vos péchés, pour rendre vos âmes belles et agréables aux yeux de Dieu, pour vous mettre en état d'approcher des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie dans la Fête de Pâque, si vous êtes en âge de les recevoir. Elle a encore en vue de vous rendre capables de célébrer la solennité de Pâque avec les âmes pures et saintes durant les cinquante jours qui sont entre la Résurrection et la Pentecôte, où nos cœurs devroient être plus au Ciel que sur la terre, où nous devrions être des créatures toutes nouvelles et célestes.

J'espère que les enfans qui liront ceci, s'efforceront de passer la sainte quarantaine, de toute autre manière qu'ils n'ont fait jusqu'à présent, qu'ils penseront sérieusement à renoncer au péché, au libertinage, au jeu, aux compagnies de jeunesse, durant tout ce saint temps; qu'on ne les verra plus courir avec immodestie; qu'ils seront plus retirés, plus silencieux, plus obéissans à ceux à qui ils doivent du respect, plus soigneux d'assister à l'Office divin qui se fait dans l'Eglise, aux instructions et aux catéchismes, plus soigneux de lire la parole de Dieu ou de l'entendre; plus appliqués au travail; plus charitables envers les pauvres et envers toutes sortes de personnes; plus amateurs de la prière; qu'ils se modéreront sur le boire, le manger et le dormir; qu'ils mortifieront leur gourmandise et leur délicatesse, et qu'ils feront enfin tout leur possible pour jeûner

Manière
sainte de
passer le
Carême.

autant que leurs forces le leur permettront.

§. VII.

Pratique pour honorer la Passion et la Mort de J. C., et pour célébrer les derniers jours de la Semaine-Sainte.

Redoubler son zèle pour la pénitence dans le temps de la Passion.

Sur-tout la Semaine-Sainte.

Faire mourir le péché.

Comme le Carême n'a pour but que de nous mettre en état de rendre nos devoirs aux deux grands Mystères de la mort et de la résurrection de J. C. et d'en recevoir les fruits et les grâces ; lorsque le temps de la Passion est venu , il faut réunir toutes les forces de l'homme intérieur , pour entrer dans les sentimens d'un Dieu souffrant pour nous , et prendre part avec toute l'Eglise à ce qu'il souffre ; puisque c'est nous qui sommes les coupables ; mais sur-tout la Semaine-Sainte que l'Eglise regarde comme une semaine toute de douleurs , de peines et de croix pour son Epoux et pour elle. Elle célèbre alors comme les funérailles de son Sauveur par un office et des cérémonies qui n'inspirent que soupirs , que larmes , que gémissemens. C'est en ce temps que les pécheurs doivent se livrer tout entiers à la pénitence , et se traiter dans toute la rigueur dont la foiblesse de la nature est capable , pour venger sur eux-mêmes la mort du Fils de Dieu dont nous sommes tous coupables ; *le vieil homme , l'homme de péché* , qui est au-dedans de nous , doit alors être réduit aux extrémités de l'agonie : c'est-là qu'il ne faut pas lui pardonner , il faut lui crier : C'est un criminel qui mérite la mort , *crucifiez-le , crucifiez-le* ; c'est ainsi qu'il a traité lui-même le Sauveur , le Saint des Saints. Il le faut

pour faire saintement ses actions. 219
attacher à la croix avec J. C. , afin qu'il y meure , *et que le corps du péché soit détruit.* Il faut qu'il soit crucifié lui-même ou qu'il crucifie de nouveau ce divin Sauveur. Point de milieu : pendant que le péché vivra dans nous , *qu'il régnera dans notre corps mortel* , il nous rendra coupables de la mort du Fils de Dieu par nos rechutes. Point d'autre moyen pour nous ressusciter avec lui , que de mourir au péché , au monde et à nous-mêmes , de faire mourir le péché , nos mauvaises inclinations , l'amour et les espérances du siècle , pour ne plus désirer d'autres biens que ceux de l'éternité.

Ceux qui n'auront pu jeûner le Carême , s'efforceront , au moins pendant la semaine de la Passion ou la Semaine-Sainte , de jeûner avec le plus d'exactitude qu'ils pourront , de peur que ne prenant aucune part aux souffrances de J. C. , ils n'en puissent avoir à son Royaume. Et ceux à qui Dieu aura accordé la grâce de faire tout le Carême , redoubleront alors leur haine contre le péché son ennemi , leur douleur et leur zèle pour la pénitence ; ils se plongeront dans des larmes comme dans un bain salutaire pour laver toutes les souillures de leurs vices. C'est là la véritable compassion que J. C. demande de nous dans ces tourmens , *pleurer sur nous-mêmes* , de pleurer sur nos propres péchés et ceux des autres , sur-tout des personnes qui sont liées avec nous par quelque endroit. C'est pour nous qu'il souffre , c'est pour nous aussi que nous devons souffrir.

Soyons donc ravis de joie , si dans ces jours

Pratique
pour hon-
orer la
mort de
J. C.

de douleurs et d'amertumes la Providence
miséricordieuse de notre Dieu nous envoie
quelques afflictions, infirmités, maladies,
contradictions, persécutions de la part du
monde ou du démon, des peines intérieures,
des états pénibles et incommodes, etc. Fai-
sons en notre croix, ou plutôt la croix de J. C.,
attachons-nous-y avec les clous de la crainte
de Dieu et de son amour, portons-la dans
les mêmes vues et les mêmes dispositions
que le Sauveur a porté la sienne, dans l'es-
prit de pénitence, dans le silence intérieur
d'adoration, de pénitence, d'humilité, et de
soumission aux volontés du Père céleste;
sans plaintes, sans découragement, sans
ennui, avec persévérance, prêts à mourir
sur cette croix, comme J. C. entre les bras
de la sienne. Louons Dieu dans l'esprit d'une
parfaite reconnoissance de la miséricorde
avec laquelle il a livré son Fils à la mort pour
nous, qui étions ses ennemis, et de la grâce
qu'il veut bien nous faire d'entrer en société
de souffrances avec ce divin Sauveur. Prions-
le qu'il daigne accepter le peu que nous souf-
frons avec les souffrances de son Fils, en sa-
crifice d'expiation pour nos péchés, en paie-
ment et en satisfaction de ce que nous devons
à sa divine justice.

Des trois
derniers
jours de la
semaine.

Si nous sommes de vrais Disciples d'un
Dieu crucifié pour nous, de véritables péni-
tens, de fidèles enfans de l'Eglise, nous quit-
terons de bon cœur quelque partie de nos tra-
vaux et de nos affaires ordinaires, pour nous
rendre assidus aux Offices de l'Eglise, sur-
tout les derniers jours à l'Office de la nuit,

pour faire saintement ses actions. 221
que l'on appelle *Ténèbres*, et qui se dit avant
la nuit présentement, le Jeudi, le Vendredi,
et le Samedi-Saint, à tout le service qui se
fait et à toutes les cérémonies de l'Eglise, où
l'on ne voit partout que marque de deuil, que
représentation de grands Mystères, qui ont
été opérés ces jours-là. Le Jeudi on fait mé-
moire de l'Institution du St.-Sacrement; c'é-
toit autrefois une Fête beaucoup plus solen-
nelle: mais présentement l'Eglise se réserve
à la faire avec toute la pompe et la solennité
qu'elle peut, après la Pentecôte, (on en par-
lera en son lieu.) Ce même Jeudi-Saint
l'Evêque consacre les Saintes-Huiles et le
Saint-Crême, les pénitens sont réconciliés, on
lave les pieds des pauvres et les Autels. Le
Vendredi-Saint, on fait l'adoration solennelle
de la croix, on représente la mort de J. C.
dans les cérémonies de l'Eglise. C'est en ce
jour que *J. C. crucifié* doit être *dépeint comme*
attaché à la Croix à nos yeux, que nous de-
vons aller à l'Eglise comme au calvaire, et
que nous devons être tout pénétrés et pos-
sédés de l'objet d'un Dieu mourant sur un
gibet infâme comme un criminel!

Le Samedi, il faut entrer avec lui dans le
tombeau pour mener une vie cachée au mon-
de, honorer sa sépulture, adorer son corps
sacré toujours uni à sa divinité, jeté en terre
comme une semence de résurrection et d'im-
mortalité; et son ame sainte, qui sans cesser
d'être unie à la divinité, descend aux enfers
pour s'assujettir les démons, et délivrer les
anciens justes de leurs prisons, en vertu de
la victoire qu'il a remportée par sa mort sur

les ennemis de notre salut. C'étoit en ce jour que l'on administroit autrefois solennellement le Baptême et l'on y renouvelle encore présentement les Fonts-Baptismaux. Cette cérémonie est très-belle et très-édifiante ; chacun y doit assister avec de grands sentimens de reconnoissance de la grâce de son Baptême, de douleur de l'avoir peut-être perdue, et d'en avoir plusieurs fois violé les promesses et les obligations par le péché, tâcher d'y faire un renouvellement sincère des vœux par lesquels on s'étoit consacré à Dieu par ce sacrement, de rentrer dans les dispositions où l'on devoit être pour les recevoir si l'on n'étoit pas baptisé, concevoir une ardeur toute nouvelle pour la pureté et la sainteté de notre Religion chrétienne, dont on y fait profession. Il y a de bons livres, où l'on peut s'instruire sur la passion, sur les cérémonies et les obligations du Baptême. C'est pourquoi je me dispense d'en parler plus en détail.

§. VIII.

Grâce attachée au Mystère de la Résurrection. Pratique pour célébrer la Fête de Pâque, et pour passer saintement le temps Paschal.

La Résurrection de J. C. produit la grâce de la vie nouvelle à ceux qui sont morts à la vie du vieil homme.

Après tout ce qu'on a dit sur la préparation à la plus grande et à la première de toutes les Fêtes, qui est celle de Pâque, il n'est presque pas nécessaire d'y rien ajouter sur la manière de la célébrer. Ceux qui auront jusqu'ici suivi l'Eglise par la pratique fidèle des règles que l'on vient de donner, et par des mouvemens de piété conformes aux Mystères que l'on a célébrés depuis Noël, entre-

pour faire saintement ses actions. 223
ront insensiblement et comme d'eux-mêmes dans la dévotion de ce grand jour. Il ne se pouvoit pas faire que le Fils de Dieu étant mort, son Père le laissât assujetti à la corruption. Il est ressuscité par sa toute puissance pour ne plus mourir, parce que la mort n'a plus d'empire sur lui. Par sa mort il réduit le péché, qui est la mort de l'âme, et par sa résurrection il produit en nous une résurrection spirituelle, une vie nouvelle et toute divine. Là où sa mort a produit son effet, où elle a fait mourir le péché et ses impressions vicieuses, il faut que la Résurrection y produise aussi son effet, qu'elle fasse vivre l'âme d'une vie céleste. Si nous sommes entés en lui par la ressemblance de sa mort, en portant les caractères dans le corps et dans l'âme par la mortification de nos passions et de nos mauvaises habitudes, nous serons aussi entés en lui par la ressemblance de sa Résurrection, par une vie intérieure et extérieure, aussi opposée à la vie du péché, que la vie de J. C. après sa Résurrection a été différente de sa vie mortelle. Si nous sommes morts par la pénitence du Carême à l'amour du péché, du monde et de nous-mêmes, comme J. C. est mort à sa chair mortelle, semblable à notre chair de péché, nous vivrons à Pâque avec lui de la vie de la foi, de l'espérance et de la charité : vie que le même Esprit-Saint qui a ressuscité J. C., produira dans notre âme par la même vertu toute puissante, selon S. Paul. Celui qui aura senti dans son cœur pendant le Carême les amertumes du calice de J. C., par une haine sincère du péché et les gémisse-

mens de la pénitence, ne manquera pas de goûter au-dedans de lui-même en cette grande Fête, les douceurs et les consolations que la grâce de cette nouvelle vie y répandra pourvu qu'il renonce généreusement à toutes les douceurs trompeuses du vice et de l'amour des choses de la terre.

Pratiques
pour célé-
brer la
Fête de
Pâque.

Pour entrer donc dans la dévotion de ce saint temps, il faut se revêtir des dispositions de ces saintes Femmes qui allèrent de grand matin au Sépulcre. Il faut chercher le Sauveur par les ardens désirs de son cœur, jusqu'à ce qu'il veuille non pas nous apparaitre comme à elles et aux Apôtres, mais nous faire ressentir au-dedans une vive foi de sa Résurrection, la présence de son esprit, les impressions de paix et de joie que les premiers Disciples en reçurent. Chaque apparition de J. C. ressuscité suffit pour ressusciter leur foi, ranimer leurs espérances, rallumer leur amour, les remplir de joie en ce saint jour. Il faut se trouver en ce même jour aux assemblées de l'Eglise, avec un grand désir d'avoir quelque part à ses grâces et à ce renouvellement intérieur : et lorsque l'on en ressent les effets au-dedans du cœur, se répandre en louanges de Dieu avec toute l'Eglise, en chantant l'*Alleluia* dans des transports de joie pour un Mystère si grand et si ineffable, et pour les grâces qu'il y a attachées.

La semaine
de Pâ-
que autre-
fois une
Fête con-
tinuelle.

Toute la semaine de Pâque n'étoit autrefois qu'une Fête continuelle : l'Eglise y est si remplie de la vue de son Epoux ressuscité, qu'elle ne se possède pas dans le plaisir

pour faire saintement ses actions. 225
qu'elle en ressent. Elle ne peut presque plus se ressouvenir de ses douleurs passées, ni honorer Dieu autrement que par des cris et des exclamations de joie, que par de continuels *Alleluia*. Heureuses les âmes qui savent chanter comme il faut ce Cantique du Ciel, ce Cantique nouveau ! Que ceux qui dépouillés du vieil homme sont devenus de nouvelles créatures, qui suivent l'*Agneau dans tous ses états*, le chantent ; mais qu'ils le chantent avec un cœur plein de sincérité et d'amour, qu'ils ne vivent plus que pour J. C. qui est mort et ressuscité pour eux. Comme il se donne tout à eux, il demande tout aussi sans réserve et sans partage. Que ce soit lui seul qui vive en eux, et non pas eux-mêmes, ni le démon, ni le monde corrompu.

L'Eglise a fait une quarantaine ou Carême de pénitence et de larmes avant Pâque, et après Pâque elle passe cinquante jours qui se terminent à la Pentecôte, dans une joie toute spirituelle et céleste : les quarante premiers jusqu'au jour de l'Ascension, pour goûter plus long-temps et méditer avec plus de fruit le Mystère de la Résurrection, les merveilles et les grâces qu'il renferme ; et les dix jours qui sont entre l'Ascension et la Pentecôte, pour se préparer à recevoir le Saint-Esprit. Elle continue durant tout ce saint temps qui est la figure de l'éternité bienheureuse, et comme une Fête continuelle, de chanter l'*Alleluia*, ce saint Cantique qu'elle emprunte des citoyens du Ciel, qui le chanteront éternellement à la louange de Dieu et de J. C. leur Rédempteur.

Joie du
temps
Paschal.

Chant de
l'*Alleluia*.

Ce que
signifie ce
saint Can-
tique.

Mais il n'appartient de chanter qu'à des âmes dépouillées de toutes les passions terrestres, et remplies d'amour pour les choses du Ciel, par cette parole si courte, mais qui renferme tous les sentimens d'estime, de reconnaissance, d'amour, d'admiration, d'adoration que les Saints ont pour Dieu: l'Eglise invite sans cesse tous ses enfans à louer par des transports de joie ce souverain objet de tous leurs desirs et de toutes leurs espérances, ce principe de toute leur sainteté; ce bien infini, source inépuisable de tous les biens, cette dernière fin à laquelle se doit rapporter la gloire de ce qui se fait de louable dans le Ciel et sur la terre. Le Clergé et le Peuple pour s'animer réciproquement à rendre à Dieu un hommage si grand et si saint, unissent leurs voix pour se dire les uns aux autres *Alleluia*, c'est-à-dire, louez Dieu, avec des transports et des tressaillemens de joie, comme s'ils disoient: Unissons-nous aux bienheureux habitans du Ciel, joignons nos cœurs et nos voix aux leurs, entrons dans leurs dispositions, chantons les louanges de Dieu, de cœur, d'actions et de paroles, comme dans un concert de musique, que tout s'accorde pour cela dans notre vie, sans que rien se démente; que le cœur, les mains, la langue, louent leur Créateur, J. C. ressuscité est encore avec nous sur la terre, de la terre, il en fait comme un Ciel: aimons-le de toute l'étendue de notre cœur, répandons-nous en actions de grâces envers ce divin Sauveur qui nous a rachetés de son sang, et qui est ressuscité pour nous préparer des places dans

pour faire saintement ses actions. 227
son Royaume. N'ayons plus de goût et d'affection que pour lui seul, foulons au pieds tout ce qu'il y a ici bas de plus charmant et de plus précieux, regardons tout cela comme des ordures; mettons en J. C. ressuscité tout notre trésor, notre cœur, notre amour et notre joie; ne nous occupons plus que des choses du Ciel; ne pensons plus qu'à le suivre en esprit et par nos desirs dans cette bienheureuse patrie, dont il nous a ouvert l'entrée par sa mort; où il va monter au jour de son Ascension, où il veut nous élever avec lui en attirant nos espérances et nos soupirs, et où il nous fera monter glorieux avec tout le corps de son Eglise au grand jour de la Résurrection générale. Voilà le sens de cet *Alleluia* que nous chantons si souvent sans sentiment, sans attention, et par pure routine. Depuis le jour de Pâques jusqu'à son Ascension, Notre Seigneur apparoissant de temps en temps à ses Apôtres et aux autres Fidèles pour les instruire, les relever de leurs foiblesses, les dégouter peu-à-peu des choses de la terre, les faire avancer dans la vie nouvelle: ces visites faisoient toutes leurs délices et toute leur attente. Ils vivoient toujours dans sa présence et sous ses yeux, ils étoient dans un désir et une espérance continuelle de recevoir ce charitable et admirable Pasteur, et d'en recevoir de nouvelles effusions de grâces, s'y préparant par la retraite du monde, la vigilance sur eux-mêmes et les desirs de leur cœur. Il ne nous apparoît plus comme alors; mais l'Eglise veut que nous honorions ses apparitions, que notre foi nous les rende

présentes : comme s'il conservoit encore avec nous sur la terre, comme il faisoit avec ses Disciples, que nous en ressentions la même joie qu'ils en sentoient eux-mêmes, et que nous tâchions d'en tirer le même fruit pour notre avancement. Nous devons donc passer dans les mêmes pratiques, tout ce saint temps de bénédiction, de consolation, de douceurs célestes et spirituelles; temps où la terre devient un Ciel, par la présence de J. C. ressuscité, pour être ensuite transportés au Ciel, avec le même Jésus, montant en triomphe au-dessus de toutes les Puissances et de toutes les Vertus célestes.

§. I X.

*Chaque Mystère a sa grâce particulière.
Grâce de celui de l'Ascension; pratique pour l'honorer.*

Envisager
chaque
Mystère
comme
s'il se fai-
soit à nos
yeux.

Voilà, mes Enfans, ce qui doit faire toute la dévotion des Fidèles, depuis Pâque jusqu'à l'Ascension. Lorsque l'Eglise célèbre les Mystères de J. C., elle les envisage comme s'ils s'accomplissoient encore présentement. A Noël, elle l'adore au moment de sa naissance. Dans la Passion, la foi le regarde comme si elle le voyoit attaché à la Croix, et y mourant dans les douleurs; le jour de Pâque, comme sortant du tombeau, et reprenant une vie nouvelle: dans le temps Paschal, comme apparoissant à ses Disciples, et conversant avec eux pour les entretenir dans son Royaume. Notre foi le doit suivre dans tous ses états et ses Mystères, pour lui rendre ses hommages, nous devons avoir pour lui tous les sentimens d'amour, de

pour faire saintement ses actions. 229

de joie, de reconnoissance qu'avoient alors les Disciples; et si nous lui sommes fidèles, nous ne devons nullement douter que ces mêmes Mystères, ces actions, ces souffrances, ces paroles ne fassent dans nos cœurs, par une grâce qu'il nous a méritée, les mêmes impressions de vertu et de piété qu'il faisoit alors ressentir à ses serviteurs.

En Carême, sa mort produit dans les vrais Pénitens, une grâce de croix et de mort, qui crucifie la chair avec ses desirs déréglés, qui fait mourir les passions du siècle. A Pâque, sa Résurrection produit une grâce de Résurrection, qui inspire de nouveaux sentimens de foi, d'espérance et d'amour pour Dieu et ses divins Commandemens, qui font la vie nouvelle et spirituelle. Dans le temps Paschal, il fait sentir comme autrefois à ses Disciples, lorsqu'il leur apparoissoit, les impressions de sa grâce; il les fait sentir, dis-je, à ceux qui s'entretiennent avec lui, qui méditent les merveilles de sa Résurrection, qui se nourrissent de sa parole, qui ont une application particulière à le regarder dans cet état des yeux de la foi, fuyant la conversation des hommes terrestres et charnels, pour mener une vie cachée.

La foi du Mystère de l'Ascension doit de même produire dans notre cœur un désir fort et efficace de monter avec lui au Ciel, pour l'y voir à découvert et le posséder: la grâce de cette Fête consiste donc en ce que J. C. montant au Ciel détaché de toutes les choses d'ici-bas, enlève avec lui les âmes, les pensées, les espérances de ceux qui sont

Grâces
attachées
aux Mys-
tères.

Grâces
de l'As-
cension et
pratique
pour en
célébrer
la Fête.

soigneux de le suivre. Il répand dans leurs cœurs le don d'une prière ardente et persévérante, qui leur faisant sentir que le monde est pour eux un lieu d'exil et un pays ennemi, et qu'ils doivent s'y regarder comme voyageurs et étrangers, les porte à pousser continuellement leurs vœux et leurs soupirs vers la patrie céleste dont ils sont *déjà Citoyens*, selon saint Paul, pour y rechercher et adorer ce divin Chef qui est dans sa gloire, et le prier de venir à eux selon ses promesses, pour les réunir à lui comme ses membres, et leur faire part de son Royaume. Où est J. C. leur trésor; là est aussitôt leur cœur et leur amour; plus de richesses pour eux sur la terre, plus d'établissement; ils ne la regardent que comme une prison, une vallée de larmes et de misères. Toute leur avarice, toute leur ambition est d'être possédés de J. C. et de le posséder.

§. X.

Retraite de dix jours, préparation à la Pentecôte. Occupation sainte dans cette retraite. Effets du Saint-Esprit dans les âmes. La Pentecôte doit être de toute la vie.

Retraite
et esprit
de prière
pour se
disposer à
recevoir le
St-Esprit.

Ce divin Sauveur avant de quitter ses Disciples pour retourner à son Père, leur promit le Saint-Esprit et la plénitude de ses dons pour les rendre des hommes parfaits et *disposés à toutes bonnes œuvres*. Pour les préparer à recevoir une grâce si excellente il leur ordonna de demeurer dans la retraite et la séparation du monde; il leur donne par sa dernière bénédiction l'esprit de prière pour

pour faire saintement ses actions. 231

obtenir de Dieu les richesses qu'il leur avoit promises; ils obéissent fidèlement aux ordres de leur Maître; réunis tous ensemble dans un même lieu, et plus encore dans un même esprit, séparés de tout commerce avec les hommes, désoccupés de toute affaire temporelle, ils passent dix jours dans cet état, en une prière et une application continuelle à leur intérieur.

Ce que J. C. leur a promis, il nous le promet encore, et ce qu'ils ont fait pour se mettre en état de recevoir les effets de cette promesse, nous le devons faire aussi bien qu'eux. Ils sont le modèle que l'Eglise nous met devant les yeux; si nous avons été assez heureux pour les suivre jusques-là, ne demeurons pas en chemin, tâchons d'atteindre au but auquel ils sont arrivés. Nous avons vu monter le Sauveur, attendons le don qu'il nous promet, vivons durant ces dix jours dans la solitude autant que nos emplois et nos affaires le pourront permettre. Prenons notre résolution de ne point voir le monde, si cela se peut, de ne point rendre visite, de ne parler qu'à Dieu, si cela est possible, ou de ne parler que de Dieu, ou dans son esprit, désoccupés de tout embarras des affaires du siècle pour nous livrer tout entiers à notre importante et unique affaire. Si quelqu'un ne peut absolument garder une entière solitude, il n'est pas impossible de s'en faire une dans sa maison, du moins à certaines heures du jour: encore moins de s'en faire une dans le fond de son cœur, si l'on a quelque intérieur; d'être au milieu du mon-

Solitude
du cœur
au milieu
du monde.

de , des conversations , des affaires , comme si l'on n'y étoit point , comme si l'on étoit seul avec Dieu seul ; de n'y prendre part qu'autant qu'une nécessité indispensable y force , et que les intérêts de Dieu et du prochain y engagent , gémissant de ne pouvoir pas être plus retiré et plus en repos pour se donner tout entier à l'affaire de son salut. Qui n'a pas de passion pour les choses du siècle , n'aura pas peine à regarder tout ce qui l'environne avec mépris et comme des ombres sans solidité ; et c'est le moyen de vivre en retraite. Mais la solitude servira de peu si l'on ne sait s'y faire de saintes occupations. La lecture de l'Ecriture-Sainte et des livres de piété ; la méditation et l'étude des vérités divines , de la Loi de Dieu , de ses devoirs généraux et particuliers : l'assiduité à la prière , soit à la maison , dans l'Eglise , ou même dans son travail , sont ce qui la sanctifie et la rend salutaire. Il faut éviter par-dessus tout l'oisiveté , et travailler à son devoir , mais sans inquiétude , sans empressement , sans tumulte , sans passions.

Occupation dans la retraite.

Effets du Saint-Esprit dans les âmes.

Enfin , les premiers fidèles ne furent pas trompés dans leurs espérances ; J. C. toujours fidèle dans ses promesses , leur donna le Saint-Esprit avec une très-riche effusion de ses grâces , lorsque le moment de Dieu fut accompli. De même , ceux qui s'y sont préparés de la manière que l'on vient de marquer , ne manqueront pas d'en ressentir les effets et les impressions. Le Saint-Esprit les remplira d'amour et de goût pour les choses du Ciel , à proportion qu'il trouvera

pour faire saintement ses actions. 233

leurs œuvres vides de l'amour d'eux-mêmes , de cupidités charnelles , de désirs des choses temporelles , des espérances et des précautions du siècle. Il leur ôtera le cœur de pierre , le cœur dur et inflexible pour Dieu et pour sa Loi : *il leur donnera un cœur de chair* , un cœur parfaitement soumis et susceptible de bien , *un esprit nouveau et un cœur nouveau* , des pensées , des affections toutes nouvelles : *il les fera marcher dans la voie de ses préceptes* , et mener une vie contraire à la vie passée , une vie digne de J. C. , digne des biens infinis que Dieu promet à ceux qui l'aiment sincèrement et avec persévérance. *Il imprimera dans leur cœur ses Lois* les plus opposées à leurs intérêts et à leurs inclinations , les plus propres à les crucifier ; il les leur fera aimer , il leur fera trouver leur joie à se priver de ce qu'ils aimoient le plus , à perdre et à souffrir quelque chose pour J. C. Il les détachera tellement de tous leurs intérêts particuliers et de toute volonté propre , qu'ils n'auront tous , à l'exemple des premiers Fidèles , *qu'un cœur et qu'une âme*. Il les persuadera intérieurement de tous les Mystères et de toutes les vérités de l'Evangile , et leur rendra notre Sainte Religion plus aimable et plus charmante que tout ce qu'il y a de plus beau dans le monde. Il leur fera trouver enfin un goût merveilleux dans la fidélité à leurs devoirs , et dans la pratique des vertus chrétiennes.

Remplis de ces saintes dispositions , ils célébreront cette Fête dans une profonde



Disposition dans lesquelles il faut célébrer la Pentecôte.
 paix, dans une *joie pure et parfaite* : ils loueront Dieu de ses dons ineffables, ils lui en rendront de continuelles actions de grâces : ils s'appliqueront à vivre en toutes choses de ce divin Esprit, qui faisant *mourir en eux les passions charnelles*, les *animera et les conduira dans toutes leurs actions*, les *aidera et les fortifiera dans leurs faiblesses*, les fera prier en formant dans leur cœur *les cris et les gémissemens ineffables* d'une prière conforme aux desseins éternels de sa miséricorde sur eux ; et les rendant enfin des hommes spirituels, il les fera *avancer de vertu en vertu*, jusqu'à ce qu'ils aient le bonheur de voir la souveraine beauté de Dieu dans la Sion céleste.

Le Mystère de cette Fête s'étend à toute la vie.
 Il faut bien remarquer qu'il y a cette différence entre le Mystère de la descente du Saint-Esprit, et les autres Mystères que J. C. a opérés pour notre salut, que ceux-ci ne se sont opérés qu'une fois, et que l'Eglise ne les honore et ne s'y applique qu'en certains jours, au lieu que depuis qu'il a plu à J. C. de nous ouvrir le Ciel et le sein de son Père, il continue et continuera jusqu'à la fin des siècles de répandre son Saint-Esprit sur son Eglise, cette *pluie volontaire et Excellente* dont parle le Prophète, sur ceux qu'il a choisis pour être son *héritage*, qu'il veut bien rendre participants de sa sainteté et de sa gloire. Pendant que l'homme vit sur la terre, il est dans une faiblesse extrême, il est dans un besoin continuel de l'esprit et du secours de la grâce. C'est ce qui oblige de l'attirer sans cesse par une prière pleine de foi, de confiance, d'hu-

pour faire saintement ses actions. 235
 milité et d'ardeur, soutenue par une fidélité exacte à ce divin Epoux, si saintement jaloux de la pureté de nos âmes. De sorte que l'on peut dire que toute la vie d'un vrai Chrétien doit être une Pentecôte continuelle, et que J. C. répand sur lui tous les jours de célestes influences de sa grâce, si sa lâcheté, son infidélité et son ingratitude n'en arrêtent le cours. Célébrons donc de telle sorte cette grande Fête, qu'elle dure autant que notre vie, et que cette divine manne découle dans nos cœurs sans interruption, jusqu'à ce qu'enfin arrivés heureusement à la véritable terre promise, nous soyons rassasiés de l'abondance des biens de cette céleste patrie.

§. XI.

Sur la Fête de la Très-Sainte Trinité. Ce que nous devons à un si grand Mystère, auquel tous les Mystères et toutes les Fêtes se rapportent. Manière de l'honorer en ce jour.

Après nous avoir conduit pas à pas de Mystère en Mystère ; après nous avoir fait honorer par des Fêtes particulières tous ceux que le Fils de Dieu incarné a opérés pour notre sanctification dans sa vie, à sa mort et dans l'état de gloire ; après nous en avoir fait goûter les fruits et ressentir les effets, l'Eglise propose enfin à notre foi et à nos adorations le plus grand, le plus spirituel, le plus sublime de tous, le seul Mystère éternel, le Mystère d'un Dieu en trois Personnes également éternelles, également puissantes, également parfaites, égales en toutes choses. C'est premièrement le Mystère des Chrétiens

La Trinité est le Mystère des Chrétiens.

Chrétiens
consacrés
aux trois
Personnes
divines.

que J. C. nous a révélé par sa parole et par son Esprit-Saint : *Baptisez au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* ; nous avons été consacrés à ces trois Personnes divines et adorables, au Père, comme ses enfans adoptifs ; au Fils, comme ses membres et ses Frères ; au Saint-Esprit, comme ses temples et ses instrumens vivans et animés ; mais instrumens qui n'ont de vie, de mouvement et d'action, qu'autant qu'il veut leur en donner.

La plus grande de toutes ces obligations est de vivre *tous les jours de notre vie*, en vertu de cette consécration, *dans une justice et une sainteté véritable*, de donner tout notre amour, nos adorations, actions, services, à celui auquel nous appartenons par tant de titres, auquel nous nous sommes dévoués par les vœux de notre Baptême dans cette sainte alliance que nous y avons faite avec lui à la face de l'Eglise, consacrés à sa divine Majesté par l'opération toute-puissante de sa grâce. Toute notre vie doit être une continuelle adoration d'un Dieu en trois Personnes, une Fête continuelle de cette adorable Unité, et également adorable Trinité. Dans toutes les Fêtes de Mystères et des Saints, c'est proprement ce Mystère qui est l'objet principal et primitif, qui est la fin souveraine et dernière de tout notre culte, et de tous les exercices de Religion par lesquels nous les célébrons. L'Eglise néanmoins a jugé à propos dans les derniers siècles d'en faire une Fête particulière, pour suppléer au défaut de toutes les autres Fêtes, aux né-

Tout se
rapporte à
ce Mystère.

Pourquoi
cette Fête
a été ins-
tituée.

gligences, aux indévotions avec lesquelles on auroit pu les célébrer, et pour réveiller notre foi, ranimer notre espérance, rallumer notre amour et notre religion pour celui qui est seul notre souverain bien, notre Créateur, notre Rédempteur, notre Sacrificateur, le principe et la fin de tous nos biens dans le temps et dans l'éternité : enfin pour notre seul Dieu, véritable, Père, Fils, et Saint-Esprit.

La dévotion que les fidèles ont pour les Saints est très-louable, très-sainte, très-utile ; mais la dévotion envers la Divinité même, envers les trois Personnes divines, est essentielle au Christianisme, absolument nécessaire et indispensable à un Chrétien pour être sauvé. On ne doit honorer, estimer et aimer les Saints, que par rapport à Dieu, parce qu'il habite en eux comme dans des Temples vivans, qu'il est le principe et la fin de tout ce qu'ils ont de sainteté. Mais pour Dieu, nous devons l'honorer comme source de toute sainteté, comme la sainteté même, nous sommes obligés de lui rendre l'honneur souverain ; honneur au-dessus de tout honneur, amour au-dessus de tout amour.

Dévotion
envers la
Trinité, la
plus né-
cessaire
de toutes.

Les autres Mystères ne sont que des moyens pour rendre à Dieu les hommages que nous lui devons, moyen de l'adorer et de le glorifier, moyen d'aller à lui. Mais le Mystère d'un Dieu en trois Personnes, est le premier principe de tous les Mystères, d'où toutes choses tirent leur origine, et dont tout dépend absolument, c'est la fin à

laquelle tout se rapporte , à laquelle tout tend comme à sa dernière perfection , et où tout va se consommer et se reposer comme dans son centre.

Abus
dans la dé-
votion.

Ce ne peut donc être que l'effet d'une profonde ignorance , ou d'un grand renversement d'esprit , un abus inexcusable , d'avoir plus de vénération , plus de dévotion , plus d'attachement pour les autres Mystères et pour les Saints mêmes que pour l'adorable Mystère de la Trinité. C'est prendre les moyens pour la fin , les ruisseaux pour la source , rendre à la créature ce qui n'est dû qu'au Créateur.

C'est pourquoi l'Eglise a placé cette Fête après la célébration de tous les autres Mystères et après la descente du Saint-Esprit , pour nous y apprendre que J. C. n'a opéré tant de merveilles , que pour former des adorateurs en esprit et en vérité du Père , du Fils et du Saint-Esprit , et qu'il ne nous donne même le Saint-Esprit que pour être en nous le principe de tout l'amour et de tous les hommages que nous rendons à la Trinité. Entrons donc dans les vues de l'Eglise , et faisons servir tout ce que nous avons pu acquérir de piété , de sentimens et d'impressions de sainteté de ces grandes solennités , à rendre à cet incompréhensible Mystère ce que nous lui devons , à lui rendre tout , corps , esprit , pensées , actions , puisque nous lui devons tout.

Manière
de célé-
brer la
Fête de la
Trinité.

Cette Fête ne peut bien se célébrer que par les sentimens d'une foi toute spirituelle , l'élevation de l'espérance au-dessus de tout ce

pour faire saintement ses actions. 239
qu'il y a de sensible et de créé , la pureté d'un amour parfaitement chaste et désintéressé , par un saint tremblement , une profonde admiration , une adoration qui nous anéantisse en la présence de cette majesté infinie , et nous assujettisse à toutes ses volontés infiniment justes , et règle souveraine de toute justice. Il faut rendre au Père de sincères actions de grâces d'avoir bien voulu nous donner son Fils unique , et le livrer à la mort pour nous rendre ses enfans adoptifs , de misérables pécheurs que nous étions ; au Fils , de nous avoir aimés jusqu'à se charger de nos péchés , se livrer lui-même à une mort infâme pour nous racheter de l'enfer , nous faire part à la filiation divine , nous rendre ses membres et nous incorporer avec lui , au Père et au Fils d'avoir bien voulu nous communiquer le Saint-Esprit , pour être l'ame de notre ame , la vie de notre vie , et au Saint-Esprit , d'avoir eu la bonté de se donner à nous , d'habiter en nous , de se faire un saint temple de nos corps et de nos ames , d'y répandre tous ses dons et ses trésors avec une riche effusion. Il ne nous reste après cela qu'à prier le Père de nous conserver jusqu'au dernier moment de son adoption , le Fils , de nous préparer une place dans son Royaume , et de nous animer de plus en plus de son Esprit , et le Saint-Esprit , d'être et de demeurer dans nous éternellement. Mais comme la Fête de la Trinité est de tous les temps et de toute l'éternité , non une Fête passagère , nous devons l'invoquer en ce jour avec tant d'ardeur , que nous puissions obtenir la grâce d'en être les Ado-

rateurs perpétuels dans le temps et dans l'éternité, en rendant gloire de toutes choses au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

§. XII.

Raisons qui ont porté l'Eglise à faire une Fête particulière du Saint-Sacrement, et à la remettre après toutes les autres. Merveilles renfermées dans l'Eucharistie. Ce qu'il faut faire pour bien célébrer cette Fête, et pour recevoir les grâces de ce Mystère.

Fête du
Saint Sa-
crement
instituée
après tou-
tes les au-
tres.

et pour-
quoi; pre-
mière rai-
son.

L'Eglise a été treize cents ans sans faire d'autre Fête du Saint-Sacrement que celle du Jeudi-Saint, qui est le jour de son institution, et celle de tous les jours que l'on célèbre ce grand Mystère dans les Eglises par le Sacrifice de la Messe. Elle en a enfin pour de grandes raisons établi une Fête plus solennelle que toutes les autres, et l'a remise après tous les Mystères, c'est-à-dire, au Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte. Quoique d'abord cette Fête ne paroisse pas dans l'ordre naturel, si l'on y fait néanmoins attention, on reconnoît la sagesse de l'Eglise dans le rang qu'elle lui a donné. 1.^o Tous les temps ont été remplis jusqu'à présent des autres Mystères; et celui-ci est trop grand et trop fécond pour n'en faire qu'une Fête ordinaire et commune. 2.^o Les Apôtres n'ont commencé de célébrer l'Eucharistie, et les fidèles n'ont commencé d'y participer qu'après la descente du Saint-Esprit.

3.^o L'on administroit autrefois les trois premiers Sacrements en cet ordre, d'abord le Baptême, ensuite la Confirmation, et immédiatement

pour faire saintement ses actions. 241
immédiatement après l'Eucharistie. L'Eglise supposoit que les fidèles n'étoient pas en état de participer au dernier qu'après le Baptême, qui leur donnoit une nouvelle naissance en J. C., et la Confirmation qui en faisoit de parfaits chrétiens et des soldats de J. C., par la plénitude du Saint-Esprit que ce Sacrement communique à ceux qui le reçoivent dans de si saintes dispositions. Or, la Pentecôte avoit tenu lieu de la Confirmation aux Apôtres et aux premiers fidèles; et encore présentement ceux qui honorent comme il faut les Mystères, reçoivent, comme nous avons vu, dans cette Fête, de riches effusions du Saint-Esprit, qui peuvent les rendre capables d'honorer les Mystères de l'Eucharistie, et dignes d'y participer. 4.^o Pour célébrer et honorer dignement un Mystère si incompréhensible, il est nécessaire de connoître les merveilles qu'il renferme et la sainteté qu'il demande des chrétiens; et c'est sur quoi les fidèles ont besoin d'être éclairés des lumières du Saint-Esprit.

L'Eucharistie est un Mystère très-sublime, élevé au-dessus des sens et de toutes les lumières de la raison. Ce n'est point par les apparences qui frappent les organes, ni les pensées de l'esprit humain qu'on doit en juger. C'est ce qui a jeté les hérétiques dans l'erreur; Dieu même nous a relevés par son propre Fils, qu'il a établi maître des hommes, en le faisant homme, c'est par lui qu'il a éclairé les fidèles de la lumière de la foi, pour leur faire recevoir ce divin Mystère dans un profond respect et une parfaite sim-

L'Eucha-
ristie,
Mystère
incompré-
hensible.

plicité. C'est cette foi qui nous ferme les yeux à tout ce qui se voit, nous les ouvre à ce qui ne se voit pas, pour nous faire considérer dans des transports d'admiration et de reconnaissance, et nous faire adorer dans un humble silence et un profond anéantissement le sacré Corps et le précieux Sang du Verbe incarné sous les voiles du pain et du vin, ce même Corps et ce même Sang qu'il a offerts pour nous sur la croix, comme une victime de propitiation pour nos péchés, et comme le prix dont il nous a rachetés en satisfaisant à la justice du Père.

Mystère
qu'elle
renferme.

C'est par cette même lumière que nous découvrons dans l'Eucharistie un mémorial, et comme un abrégé de la plupart des Mystères de notre Religion J. C. tout entier, ce *Dieu caché*, qui par un excès d'amour pour nous a bien voulu anéantir en quelque façon les grandeurs de sa divinité et la gloire de son humanité, qui subsistent d'une manière admirable dans ce Mystère. Nous y trouverons comme une extension de son Incarnation. Le Fils de Dieu en s'incarnant a uni dans une seule personne Dieu et homme tout ensemble, la nature humaine avec sa nature divine; et dans l'Eucharistie il unit avec lui-même et entr'eux tous les Chrétiens qui la reçoivent comme il faut par une union si étroite, qu'ils font *un même esprit* avec lui et qu'ils ne sont tous ensemble *qu'un cœur et qu'une âme*. Ce divin Sauveur naît dans ce Mystère d'une manière toute miraculeuse par les paroles que le Prêtre prononce pour le rendre présent sur l'Autel. Il est présenté et

pour faire saintement ses actions. 243
offert à son Père dans son saint Temple, comme le *premier né entre plusieurs Frères*, qu'il y offre avec lui comme membres de son corps. Sa mort est *vivement dépeinte à nos yeux*, il y est mis sous des symboles de mort; lorsque le Prêtre par la vertu des paroles produit son Corps sacré sous les apparences du pain, et son sang précieux sous celle du vin, apparences qui étant séparées, nous remettent devant les yeux la séparation qui se fit par la mort de son Corps et de son Sang, quoiqu'ils ne soient pas en effet séparés sur l'Autel, et que J. C. y soit tout entier sous chacune des deux espèces.

Comme le Sacrifice de la Croix que l'Eucharistie contient et représente, n'a produit son grand effet, qui est la sanctification de l'Eglise, que lorsque J. C. ressuscité est entré comme homme dans sa gloire, et que la victime a reçu en Dieu sa dernière perfection, l'Eglise dit dans le Canon de la Messe, qu'elle offre cette Hostie sans tache en mémoire de sa Résurrection et de son Ascension, aussi bien que de sa bienheureuse Passion. Elle sait qu'il est *ressuscité pour notre justification* que son Père *l'a comblé de gloire*, (dans son Ascension) *afin que nous missions notre foi et notre espérance en Dieu*: que c'est après être monté en haut qu'il a répandu ses dons, qu'il est monté au-dessus de tous les Cieux pour remplir toutes choses et qu'il a fallu, selon les desseins de la Sagesse divine, que *Jésus fut glorifié afin que le Saint-Esprit fut donné*. C'est pourquoi l'Eucharistie, qui nous le représente glorieux

Rom. 1.

1. Petr. 1.

Eph. 6.

Joan. 7.

sous les symboles eucharistiques, nous donne dans l'auteur même et le Consommateur de notre foi, la source inépuisable de toutes les grâces qu'il répand continuellement dans son Eglise par cet agréable sacrifice, et dont il nourrit intérieurement par ce très-saint et très-anguste Sacrement les fidèles qui en approchent avec piété, et avec cette faim et cette soif de la justice, qui sont nécessaires pour profiter d'une nourriture si solide.

De la
hiérarchie
ecclesiast.

Puis donc que l'Eucharistie est comme un Livre abrégé, où Dieu veut que nous contemplions les merveilles de la Religion, pour nous en renouveler la mémoire et la reconnaissance; puisqu'elle est, selon un ancien Auteur, la perfection et la consommation des autres Sacrements, et de la plupart des autres Mystères; puisque c'est elle qui, selon le Cardinal Bonna, met la dernière main à tous ces Mystères et à ces Sacrements, et qui leur donne toute leur vertu et leur sainteté, c'est avec grande raison que l'Eglise, après nous avoir représenté les autres Mystères en détail, nous les montre réunis en un seul, comme dans un point indivisible; c'est avec justice qu'elle nous ordonne d'adorer dans une Fête si solennelle, ce Mystère ineffable, comme le centre de la Religion, auquel la plupart des autres ont un rapport si essentiel, comme le lien qui unit tout à Dieu, et qui lie tous les fidèles ensemble, comme le principal moyen par lequel nous rendons nos hommages au souverain Être, par lequel nous allons à lui et lui offrons tout, par lequel il vient à nous et nous donne tout.

Liv. 1.
de la Li-
tur, c. 3.

Puis donc que nous devons tout à Dieu, Dévotion
à ce Mys-
tère. que nous devons aller à lui par toutes nos pensées, nos desirs, nos actions et nos souffrances, que tout doit passer par J. C., notre seul médiateur et notre unique voie, donnons-lui tout, et allons à lui tout entiers dans ce Mystère d'unité et de charité; unissons-nous à lui par les liens d'un amour pur et sincère, offrons-le et nous offrons avec lui, en lui et par lui à son Père, en esprit d'adoration, d'actions de grâce, de pénitence et de prière, afin d'attirer sur nous son secours et ses bénédictions célestes. Mais approchons-nous de ce trône de grâces avec confiance, avec un cœur vraiment sincère, une pleine foi, et une âme purifiée de toutes les souillures de la mauvaise conscience. Ne nous présentons pas néanmoins devant des Mystères si terribles sans crainte et sans frayeur, de peur de trouver la mort dans cette source de vie, comme les anciens Bethsamites, qui regardoient l'Arche, qui n'en étoit qu'une ombre, avec des yeux peu respectueux. Le ciel ne peut rien posséder de plus grand ni de plus adorable: bannissons donc de notre cœur toutes les pensées de la chair, lorsque nous voyons un Dieu caché sur l'autel; pensons que nous avons été un moment ravis jusques dans le ciel, et contemplons ces merveilles avec un esprit parfaitement pur, et une âme toute dégagée des sens.

S'il est vrai, comme nous avons vu, que la dévotion envers un Dieu en trois personnes est indispensablement nécessaire et essentielle au christianisme, la dévotion envers

Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie ne l'est guère moins.

C'est donc dans cette grande solennité que nous devons renouveler notre dévotion pour un Mystère que nous avons si souvent devant les yeux, devant lequel nous ne devrions jamais paroître qu'avec crainte et tremblement, que dans une ferveur extraordinaire. Le regarder, le traiter, y assister avec tiédeur et indifférence, c'est le mépriser, c'est le profaner, c'est irriter contre soi le souverain Juge des vivans et des morts, qui est assis comme sur son tribunal. L'Eglise n'en permettoit pas même autrefois la vue à ceux qui étoient depuis plusieurs années en pénitence, craignant qu'ils ne l'offensassent par des regards peu respectueux. Ayons donc soin de nous purifier et de nous sanctifier de plus en plus par une vie pénible et la pratique de toutes les vertus chrétiennes, pour pouvoir paroître en quelque confiance devant cette Hostie terrible, comme l'appellent les Pères Grecs, qui donne à la vérité la vie aux bons, mais qui donne la mort aux méchans et aux amateurs du siècle. Oza, dans l'ancienne loi, fut frappé de mort d'une main invisible, pour avoir osé toucher l'Arche, afin de l'empêcher de tomber, parce qu'il ne la traita pas avec assez de respect. Que si un homme est puni de mort d'une manière si terrible, pour avoir soutenu l'Arche, elle qui n'étoit que l'ombre de nos Mystères, combien devons-nous craindre que Dieu n'exerce sur nous une vengeance beaucoup plus rigoureuse, si nous

pour faire saintement ses actions. 247
nous présentons devant un Mystère si redoutable qui est la vérité et l'accomplissement des anciennes figures, si nous nous présentons, dis-je, sans respect, sans piété, sans ferveur, ou même avec des corps souillés et des ames corrompues par le péché? Craignons que, comme l'Arche n'étoit que la figure de l'Eucharistie, la punition et la mort d'Oza ne soit aussi qu'une peinture de la mort dont ce Dieu terrible, caché sous les voiles du pain et du vin, nous frappera un jour: Si, selon la parole de saint Paul, *on faisoit mourir un homme sans rémission sur le rapport de deux ou trois témoins, pour avoir violé la Loi de Moïse, combien celui-là mériterait-il de plus grands supplices, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu même, et qui aura traité comme une chose vile et profane le Sang de la nouvelle alliance par lequel il avoit été sanctifié?* C'est ce que font ceux qui vont se présenter devant J. C. dans son Mystère, qui assistent à cet auguste Sacrifice, ou reçoivent un si grand Sacrement avec l'amour du crime dans le cœur, dans une disposition formelle de continuer leur vie déréglée, sans aucun sentiment de pénitence, et aucun désir de retourner à Dieu après leurs péchés, avec l'orgueil, l'ambition, ou l'avarice dominante au-dedans, avec un extérieur tout d'immodestie, de vanité, de coquetterie, des esprits et des yeux tout égarés, pleins d'effronterie et souvent d'impuretés. Il n'y a même rien de plus dangereux que d'entrer dans un lieu si saint et si terrible avec indifférence, avec

Profanation de l'Eucharistie.

autant de hardiesse que si l'on entroit dans sa maison. Jésus-Christ veut que l'on tremble devant ses Mystères : il veut qu'on le distingue des hommes, que l'on ne paroisse devant lui qu'avec un esprit modeste, recueilli et plein de respect.

Manière
d'honorer
ce Mystère.

Exercice
de la foi.

De l'Es-
pérance.

Apprenons donc dans cette grande Fête la manière dont nous devons traiter l'Eucharistie, apprenons à l'honorer en tout temps et en tout lieux, par tous les sentimens de la Religion, par-tout ce que la Foi, l'Espérance et la Charité ont de plus saint et de plus grand. La Foi trouve dans ce Mystère tout ce qui la peut exercer davantage, tout ce qu'elle peut contempler de plus saint et de plus incompréhensible : elle y découvre la plupart des Mystères réunis et subsistans, comme dans un point indivisible, sans rien perdre de leur grandeur et de leur sublimité. Prions ce Dieu caché qu'il augmente notre foi. L'espérance chrétienne ne peut pas avoir un plus puissant motif pour s'élever au-dessus de toutes les vaines espérances du siècle, et s'affermir contre les tentations et les épreuves les plus rudes, contre les obstacles les plus insupportables à la nature, que de voir si près de nous, au milieu de nous, avec nous, un Dieu comme anéanti, cachant tout ce qu'il y a de plus effrayant sous les apparences de la nourriture la plus commune, afin de se donner à nous comme notre nourriture, nous transformer en lui-même, et nous y incorporer. Que ne nous donnera-t-il point après s'être donné de la sorte ? Enfin l'Espérance y trouve la vie même, et la voie

pour faire saintement ses actions. 249
pour aller sûrement et infailliblement à la vie. Demandons-lui une espérance ferme et inébranlable, une espérance qui nous établisse sur cette pierre ferme comme sur un solide fondement. Quel plus puissant exemple, quel modèle plus parfait, quel motif plus pressant pour embrâser nos cœurs d'une charité vive et ardente ! Voir un Dieu anéanti, pour marquer son amour à son Père céleste ; s'offrir soi-même tout entier et sans réserve en holocauste, et par un amour infiniment parfait et désintéressé, s'immoler, donner son propre sang et sa vie pour des pécheurs, se dépouiller de tout, donner tout, et se donner soi-même pour ses ennemis. Quoi de plus touchant ? Quoi de plus propre à piquer l'insensibilité des plus froids ? Quel amour assez grand pour reconnoître un si grand excès d'amour ! Prions-le qu'il veuille allumer dans notre cœur quelques flammes d'un feu si vif et si dévorant.

De la
Charité.

Que notre Religion se réveille donc dans une si grande Fête, qu'elle nous remette devant les yeux tout ce que J. C. a fait pour nous, ce qu'il a souffert, ce qu'il nous a enseigné et ordonné. L'Eucharistie est un livre vivant, un monument toujours subsistant. Mais que notre foi ne demeure pas dans des spéculations stériles, qu'elle nous porte à suivre J. C., et à lui obéir sans réserve. Que notre espérance s'affermisse sur lui comme sur son unique fondement pour nous rendre inébranlables au milieu des vagues de la mer orageuse du monde. Que ne doit-on pas attendre d'un Médiateur et d'un Sau-

veur tout-puissant, qui se rend pauvre, qui se sacrifie, qui s'anéantit pour nous, qui veut bien être notre *Emmanuel*, un *Dieu avec nous jusqu'à la fin des siècles* ? Mais que cette espérance éteigne dans notre cœur toutes les espérances de cette vie, qu'elle nous élève avec J. C., et nous fasse entrer jusque dans le Sanctuaire du ciel, pour en attendre tout notre secours et tous nos biens.

Que notre charité se renouvelle et prenne toute son ardeur, en voyant dans ce Mystère la vive représentation d'un Dieu Homme mort sur le gibet pour racheter ses ennemis des supplices éternels, qui offre à son Père le parfait holocauste de sa vie pour réparer l'injure que le péché lui avoit faite. Mais que cette charité nous attache inséparablement à ce Médiateur pour aller à Dieu, en lui, avec lui et par lui ; qu'elle nous fasse imiter ce que nous adorons dans ce même Mystère, et aimer ce que nous y admirons. Prions-le que sa charité s'imprime et se reproduise dans notre cœur, qu'elle y forme ses sentimens, ses mouvemens et ses inclinations ; qu'elle nous détache de notre amour-propre, de notre propre volonté, de notre propre gloire, pour n'avoir plus de volonté, ne chercher plus d'autre gloire que la sienne ; qu'elle nous rende petits, pauvres et humbles de cœur ; qu'elle nous fasse mourir à tout pour ne plus vivre que pour lui et de son esprit ; qu'elle nous consacre à Dieu avec lui, afin de n'appartenir plus qu'à lui seul ; qu'enfin elle nous inspire un amour pour le prochain, pour nos ennemis même qui nous

pour faire saintement ses actions. 251

mette dans la disposition de donner notre vie pour eux, comme dans ce Mystère J. C. donne sa vie pour nous, qui avons été ses ennemis. L'Eucharistie renferme toutes les preuves et les effets de l'amour de Dieu pour nous, elle renferme même tout ce que Dieu peut aimer ; et ce que nous devons aimer avec lui ; le Fils unique du Père et de son Eglise ; et elle ne contient pas seulement les arrhes de la vie éternelle et bienheureuse, elle en contient même la vérité et la réalité. J. C. n'y est que pour nous *donner la vie et nous la donner abondamment*. Si nous ne pouvions pas l'aimer les premiers, pourrions-nous, après tant de bien, nous dispenser de lui rendre amour pour amour, vie pour vie, et une vie misérable et de peu de jours, pour une vie éternellement heureuse ?

Mais il est important de considérer qu'il ne suffit pas de réveiller en soi ces sentimens de piété à l'occasion de la Fête, si l'on n'en conserve précieusement les impressions, et si l'on n'a soin de les faire croître dans toutes les autres, que l'on doit regarder comme les Fêtes de l'Eucharistie, puisqu'elles ne se célèbrent que par l'Eucharistie. Cette Fête est une école où nous devons apprendre la manière d'adorer J. C. dans un Mystère si souvent exposé à nos yeux, et de lui rendre nos hommages, où nous devons étudier la manière d'assister à ce grand et unique Sacrifice, dans lequel nous faisons tant d'actes de notre Religion, afin de pouvoir y assister avec fruit dans toutes les autres Fêtes de l'année, où nous devons enfin nous instruire des dispositions

Conserver
les fruits
de la Fête.

Moyens
de bien
user de
l'Eucha-
ristie
comme
Mystère
et comme
Sacrifice.

si saintes dans lesquelles il faut recevoir ce plus auguste et ce plus excellent de tous les Sacrements, pour ne le pas profaner par une communion indigne et sacrilège, mais y trouver sa sanctification et son bonheur. On adore bien le Mystère de l'Eucharistie, lorsque vivant dans la séparation du monde corrompu, dans la simplicité, l'humilité et l'anéantissement où J. C. s'y réduit, on imite ce que l'on adore. L'on assiste comme il faut au Sacrifice de l'Eucharistie, et on l'offre bien, lorsque renonçant sincèrement à soi-même, et s'unissant intérieurement à lui, on s'offre, on se consacre, on s'immole avec lui à Dieu par le motif d'une charité toute pure et désintéressée. (On donnera dans la suite un détail de ce qu'il faut faire pour bien assister à la Messe.) L'on reçoit avec fruit le sacrement de l'Eucharistie, lorsque se donnant tout entier à J. C., et l'aimant de tout son cœur, on le sert par toute la conduite de sa vie avec fidélité et dans l'esprit du christianisme. Enfin, pour conclure en deux mots, celui qui ne fait qu'une même victime et un même sacrifice avec lui, peut se nourrir avec fruit de sa chair et de son sang, il peut goûter les douceurs charmantes de cette Manne céleste et de ce pain des Anges.

§. X I I I.

Dessein de l'Eglise dans l'institution des Fêtes des Saints. Nos devoirs à leur égard se réduisent à les honorer, les imiter et les invoquer.

Dieu est un esprit, et la vraie sainteté de l'homme,

Comme
Sacre-
ment.

pour faire saintement ses actions. 253

L'homme, aussi bien que son bonheur, consiste à se détacher de soi-même, et de tout ce qu'il y a de créé pour s'attacher à Dieu, et se rendre spirituel, selon cette parole de l'Apôtre, que celui *qui s'attache au Seigneur, devient un même esprit avec lui.* Mais l'homme devenu charnel par le péché, même dans la partie la plus noble, qui est l'ame, en s'attachant par amour à soi-même et aux choses temporelles, ne peut plus par lui-même aspirer à cette sainteté ni à ce bonheur. C'est dans ce dessein que Dieu, par un grand Mystère, a bien voulu incarner avec son Fils, la sagesse, la vérité, la justice, et ses autres perfections infinies, afin de se rendre sensible aux hommes, et de faire couler en quelque façon sa sainteté dans nos ames par le ministère des Saints. Il nous a donné dans un Homme-Dieu un plan et un modèle visible de toutes les vertus, sur lequel nous puissions nous réformer, et retracer en nous son image, presque entièrement effacée par les impressions de la concupiscence et de l'amour du siècle. Cette beauté divine a imprimé tous ces caractères sur la vie, les actions, les souffrances, et le Mystère du Verbe incarné, et par une suite de ce grand dessein et par l'opération toute-puissante de Dieu, elle a passé de ce Chef adorable dans les hommes, qu'il a incorporés avec lui pour en faire ses membres; elle s'est produite en eux, elle en fait des copies vivantes de cette première et très-parfaite Image de la Divinité, de seconds modèles dignes d'être exposés aux

Sancti-
fication des
Saints, suite de
l'Incarna-
tion.

L'Hom-
me Dieu,
parfaite
image de
Dieu.

Les Saints
en sont les
copies vi-
vantes.

yeux de tous les peuples du monde, afin que si la sainteté de J. C. même lui paroît soit trop élevée pour le pouvoir imiter, ils eussent, dans les hommes semblables à eux, pécheurs comme eux par leur naissance, des exemples plus proportionnés à leur faiblesse, afin que si leur lâcheté les empêchoit d'imiter le Fils de Dieu, ils imitassent au moins ses vrais imitateurs.

Pourquoi l'Eglise a fait dès le commencement des Fêtes des Saints.

C'est par la même raison que l'Eglise, dès les premiers siècles, a ajouté aux fêtes de J. C. et de ses Mystères, les Fêtes des Apôtres, et de plusieurs Martyrs. Les fidèles s'assembloient tous les ans le jour de leur bienheureuse mort, pour célébrer le sacrifice sur leurs tombeaux. Et afin qu'il n'y eût personne qui ne pût avoir des exemples des vertus attachées à son état et à sa condition, l'on y a joint dans la suite grands nombres d'autres Saints de tout âge, sexe, et de toute profession. Toute la dévotion des fidèles pour les Saints se réduit à ces trois chefs, les honorer, les imiter, les invoquer.

Honorer les Saints, et comme il le faut faire.

L'honneur que nous leur rendons, consiste à les respecter et à les imiter à cause de l'excellence de leurs vertus, et à les estimer à cause de la sagesse, de la vérité, de la justice de Dieu, qui éclatent dans toute leur vie. Mais comme tout ce qu'il y a en eux d'estimable et d'aimable, a sa source en Dieu même; comme c'est lui qui les a sanctifiés et qui les couronne, c'est lui aussi que l'on doit admirer, glorifier, louer et aimer dans les merveilles qu'il a opérées en eux, et par eux. Comme leurs mérites sont les dons de

pour faire saintement ses actions. 255
la grâce de J. C., que c'est par lui qu'ils ont fait tout le bien qui les a rendus Saints et heureux, c'est J. C., que l'on doit honorer en eux, c'est sa grâce que l'on y doit louer, ce sont ses dons que l'on y doit aimer. Dieu même les a honorés en leur faisant part de sa sainteté: peut-on mieux faire que de donner son estime et son amour à ceux en qui il a mis son affection et sa complaisance? N'est-ce pas l'instinct même de la Religion qui nous y porte? Quiconque craint Dieu, quiconque a de l'amour pour lui, peut-il ne pas respecter et aimer ceux qui lui appartiennent, ses amis et ses enfans? La Religion nous enseigne que Dieu est infiniment grand en lui-même, qu'il est digne de tous nos hommages; mais elle nous enseigne qu'il l'est aussi dans ses ouvrages. Or le plus admirable de tous, après l'incarnation du fils de Dieu, c'est la sanctification de ses élus. L'Eglise a donc raison de distinguer les jours où Dieu a répandu sur les Saints les plus grands effets de sa grâce, pour y appliquer ses enfans à considérer dans le repos ces merveilles, plus admirables que la création même de tout l'univers, afin qu'il en reçoive sur la terre comme dans le ciel la gloire qui lui appartient.

Mais il est dans l'ordre des desseins de Dieu que l'homme trouve son propre salut et son honneur dans la gloire qu'il lui rend. C'est pourquoi l'Eglise veut que les fidèles étudient en ces jours les plus grandes vertus des Saints, qu'ils les regardent par les endroits les plus propres à les toucher et les édifier,

Imiter les Saints.

afin qu'animés de si grands exemples, ils puissent marcher après eux avec plus d'ardeur et de courage dans la voie de l'évangile. Dieu nous commande à la vérité dans ses écritures d'être ses imitateurs et les imitateurs de son fils, d'être saints parce qu'il est saint, miséricordieux, parce qu'il est plein de miséricorde; parfait, parce qu'il est parfait. Mais comme notre lâcheté ne cherche que des prétextes pour se dispenser d'un si grand devoir, et que ce modèle lui paroît infiniment au-dessus d'elle, il a bien voulu, par une condescendance charitable, afin de fermer la bouche à toutes les excuses, nous en donner de plus proportionnés. En effet, les Saints sont de grands exemples de toutes sortes de vertus; mais ils ont été hommes comme nous; sujets naturellement aux mêmes défauts, ils se sont néanmoins fait violence; pourquoi ne nous la pas faire comme eux? Ils sont devenus Saints; pourquoi ne pas le devenir aussi nous-mêmes? Plus d'excuse, plus de prétexte. Tout nous oblige à les suivre et à les imiter.

Afin donc de répondre au dessein de l'Eglise, chaque jour de fête il faut s'instruire le plus exactement que l'on peut de la vie du Saint dont on célèbre la mémoire, arrêtant sur-tout la vue sur les plus grands effets que la grâce y ait opérés, si l'on en peut savoir quelque chose de certain, car les plus grands d'entre les Saints sont souvent ceux dont on sait moins de choses bien fondées, comme la Sainte Vierge, la plupart des Apôtres, et grand nombre de Martyrs. Un

pour faire saintement ses actions. 257
chrétien ne doit point se repaître d'histoires fausses et fabuleuses. Si l'on ne peut rien savoir de particulier, il nous doit suffire que celui que l'on nous propose est un Saint. Dès-là on sait assez, pourvu que l'on sache l'Evangile. Il est très-assuré en général que tous les Saints sont autant de copies vivantes de J. C. que renonçant à eux-mêmes, et méprisant la terre avec tous ses vains avantages, ils ont aimé Dieu de tout leur cœur, et par-dessus tout, leur prochain et leurs ennemis même par rapport à Dieu; qu'enfin ils ont été prêts à donner leur propre vie pour J. C., et que, s'ils sont du nombre des Martyrs, ils l'ont donnée en effet pour sa religion.

Chaque Saint a eu son caractère et son don particulier, par rapport à l'état où Dieu l'avoit appelé; chacun a excellé en quelque chose, et c'est en ce point que l'on peut dire de chacun des Saints, selon la parole du Sage, qu'il n'a point eu son semblable dans la fidélité à garder la loi du Très-Haut. Mais ce qu'il y a de plus à étudier dans la vie des grands serviteurs de Dieu, se peut rapporter à deux chefs, l'intérieur de la vertu et l'uniformité de conduite. C'est-là ce que la grâce a opéré en eux de plus grand, c'est ce qu'il y a de plus imitable. La vertu en elle-même toute intérieure consiste proprement dans l'esprit, le motif et les vues par lesquels on agit. L'extérieur n'en est que l'effet ou la figure. Toute bonne œuvre, toute vertu chrétienne, doit avoir sa source au-dedans. Rien de louable ni de saint que ce qui pro-

Ce qu'il y a de plus à étudier dans leur vie.

L'intérieur.

L'extérieur.

vient du cœur, des pieuses pensées, des saintes affections, comme de son principe. L'amour de Dieu et du prochain en est l'ame, l'humilité en est la base et le fondement. Otez cela, l'extérieur, quelque louable qu'il paroisse, ne peut être qu'une écorce, qu'une vaine apparence. Plus il y a d'amour au-dedans, plus il y a d'humilité, plus le dehors est digne de l'approbation de Dieu et des hommes, par conséquent plus capable d'édifier et de répandre la bonne odeur de J. C. Lorsque ces deux vertus, absolument inséparables, qui n'en font proprement qu'une, puisque, selon S. Augustin, l'humilité fait partie de la charité, et la charité partie de l'humilité, lorsque ces deux vertus sont fondées et enracinées au dedans, elles se diversifient au dehors par des effets et des actions proportionnés à l'âge, à la condition, à l'emploi, à la vocation, aux desseins de Dieu sur les ames, aux moyens qu'elles ont de faire le bien, et aux autres circonstances des temps, des lieux et des personnes.

L'uniformité de la vertu.

Ce qu'il y a donc de plus excellent et de plus beau dans la vie des Saints, est ce qui se passe intérieurement entre Dieu et l'ame, par les pensées de l'esprit, les mouvemens du cœur, et les impressions de la grâce. Or c'est ce qui se fait remarquer quand le fond est solide, dans une grande uniformité de vie, un éloignement égal de toutes les passions du siècle, une fermeté inébranlable dans la voie étroite, une certaine flexibilité d'esprit à recevoir et embrasser avec sagesse

tout le bien qui est dans l'ordre, un enchaînement perpétuel de toutes les vertus essentielles au christianisme en général, et à la condition ou situation particulière de chacun dans tous les temps et les états de la vie. Il est vrai qu'il y a de grandes différences entre les Saints; la grâce se diversifie en une infinité de manières; elle applique plus les uns à certaines vérités et à certains devoirs, et les autres à d'autres. Il faut même avouer que les Saints n'ont pas été exempts de défauts. Tous ont été enfans d'Adam par leur première naissance. Il est même utile de remarquer leurs foiblesses; elles sont d'un côté propres à nous humilier par cette vérité qu'elles nous rendent sensible, qui est, que si à peine les Saints sont sauvés, à cause de la corruption de la nature commune à tous, des pécheurs comme nous ont beaucoup plus sujet de craindre, et de l'autre, à révéler notre confiance par cette vue, que si les Saints, nonobstant leur foiblesse, ont surmonté tant d'obstacles, s'ils ont, par la grâce de J. C., vaincu tous les ennemis de leur salut, nous avons lieu d'espérer que par ses mérites, la grâce n'aura pas moins de puissance et de vertu pour nous élever au dessus de nos misères et de tant d'ennemis. Sans J. C. nous ne pouvons rien, mais avec Jésus-Christ nous pouvons tout.

Défauts des Saints nous sont utiles.

Quelques défauts néanmoins que l'on remarque dans ces grands hommes, il est certain que depuis leur parfaite conversion, il n'y paroît point d'inégalités ni de contradictions considérables, ou que s'il y en a paru,

ils les ont effacées depuis par une vertu plus pure et plus parfaite. Chacun des Saints a réuni toutes les vertus de son état et de sa vocation dans un certain tout, et comme un corps qui le rend devant Dieu ce qu'il doit être, et qui produit sur l'esprit des hommes une certaine impression, qui leur fait comme sentir la sincérité et la solidité de la piété; c'est par un effet de la grâce que Dieu paroît plus *admirable dans ses Saints*. C'est en ce point qu'il veut que l'on rende gloire à sa puissance, à sa sagesse et à ses miséricordes éternelles: c'est en cela qu'il mérite plus d'être loué et adoré dans l'éclat de sa sainteté.

Prudence
à imiter
les Saints.

Comme c'est par cet endroit que la vie des Saints fait plus d'impressions sur l'esprit, c'est aussi ce qu'il y a de plus à imiter par nous. Car ils ne sont pas à suivre en tout et par toutes sortes de personnes. Tous sont obligés d'avoir le même esprit puisqu'il n'en ont point eu d'autre que celui de J. C.; et que celui qui ne l'a point, ne peut selon Saint Paul, lui appartenir. Il n'y a point de chrétien qui ne soit obligé d'avoir toutes les vertus dans la préparation et la disposition du cœur, d'estimer, d'approuver et d'aimer celles même qu'il n'est pas en son pouvoir de pratiquer, celles qui ne sont ni de sa vocation ni de son état. C'est ainsi qu'on en peut avoir le mérite devant Dieu. Mais pour les vertus extérieures des Saints, leurs actions, leurs austérités extraordinaires, elles ne sont proposées à imiter qu'à ceux pour qui elles sont de devoir; à ceux qui sont

pour faire saintement ses actions. 261
poussés à les faire par le même esprit qui a animé ces Saints; à ceux que Dieu y appelle, et dans les temps et les conjonctures où elles doivent trouver leur place, selon les règles de la sagesse chrétienne. La vie des Saints, selon Saint Bernard, est comme une table couverte de toutes sortes de viandes les plus excellentes; mais toutes ne sont ni convenables ni salutaires à tous ceux qui sont à table: ce qui est bon à l'un seroit pernicieux à l'autre. Celui qui veut, aux fêtes des Saints, nourrir sa piété de leurs exemples, doit tout admirer, tout approuver, parce que tout y est excellent; mais un homme sage ne portera la main qu'à celui qui lui convient, et à ce que notre Seigneur a fait servir pour lui, de peur de trouver la mort où il croiroit trouver la vie. De vouloir entreprendre ce qui n'est point dans l'ordre de sa vocation, ce qui est au-dessus de son don et de son pouvoir, c'est témérité, c'est présomption. Une conduite humble, sage et éclairée, en est le remède. Que chacun regarde donc les Saints par l'endroit qui a le plus de rapport à lui, par ce qui paroît plus dans l'ordre commun, par ce qu'il peut suivre sans danger de sortir de l'ordre de ses devoirs, qui est celui de Dieu. Que chacun sur-tout s'applique à ceux qui se sont sanctifiés à son âge, dans la même position, les mêmes conjonctures où il se rencontre. Qu'il regarde de près ce qu'ils ont fait alors, en quel esprit et dans quelles vues ils ont agi. Pour imiter les Saints, il ne suffit pas de faire ce qu'ils ont fait, de souffrir

ce qu'ils ont souffert ; le faire dans les mêmes dispositions de cœur et d'esprit, c'est proprement les suivre.

Invoyer
les Saints,
et de quel-
le maniè-
re.

Mais les exemples ne suffisent pas pour cela : sans un secours particulier de J. C., jamais on ne les imitera, ou l'on ne le fera point comme il faut. Ils n'ont point fait le bien par leur propre vertu ; la vertu de Dieu agissoit en eux et les faisoit agir, lui-même les faisoit marcher dans les voies de ses préceptes ; il produisoit par eux et avec eux toutes les bonnes œuvres, il leur donnoit la bonne volonté et l'action, selon le langage des Ecritures. Nous ne devons pas prétendre avoir plus de force qu'ils en ont eu ; le même Dieu qui a été le principe et la fin de leur sainteté, le doit être de la nôtre, celui qui a été leur Sauveur et leur Médiateur doit être aussi le nôtre. Il n'y a point pour nous d'autre voie qui conduise à Dieu. Nous ne pouvons donc mieux faire que de nous servir des secours que l'Eglise nous présente en nous adressant aux Saints, sur-tout le jour de leur Fête, pour implorer leur intercession auprès de Dieu et de J. C., notre Médiateur, afin qu'ils emploient, pour le fléchir et nous attirer ses regards favorables, les mêmes vertus et les mêmes mérites qu'ils ont reçus par l'efficace de sa mort et l'opération de sa grâce.

Notre pauvreté est extrême, Dieu est infiniment riche ; les mérites de J. C. sont sans bornes, et les Saints sont amis de Dieu et les membres de son Fils, leur sainteté leur donne un grand pouvoir et un grand accès

auprès de lui. Il nous suffit de sentir notre misère et notre indignité, pour nous procurer des amis si puissans auprès de celui dont nous ne méritons pas le moindre regard ; mais un seul regard est capable de nous enrichir. La grandeur de notre indigence n'a pas trop de tous les moyens et de tous les secours. L'on ne délibère point dans le monde si on doit avoir recours au crédit de ceux qui ont accès auprès d'un Prince dont on espère une grâce importante que l'on ne mérite point. Les Saints ont pour nous la charité la plus sincère et la plus désintéressée que l'on puisse concevoir ; ils seroient ravis de pouvoir nous faire quelque part des biens qu'ils possèdent. Ils sont nos pères, nos mères, nos frères et nos sœurs. Ils sont parfaitement unis à Dieu, grands à ses yeux. Ne doutons donc point d'un côté de l'intérêt qu'ils prennent à l'affaire de notre salut, et de l'autre du pouvoir qu'ils ont de nous rendre Dieu favorable par leurs prières, ni par conséquent qu'il ne soit très-avantageux de les invoquer.

La plupart néanmoins n'en tirent aucun fruit, parce qu'on ne le fait point selon les règles de la piété chrétienne. Les uns ne les invoquent que des lèvres et des paroles : les autres leur rendent ce qui n'est dû qu'à Dieu. Ils font dépendre leur salut uniquement de l'invocation de certains Saints, ils font leur capital de quelques dévotions extérieures qu'ils pratiquent d'une manière judaïque pour les honorer. Ils mettent toute leur confiance en ces pratiques, sans rendre à Dieu

Abus dans
l'invoca-
tion des
Saints.

leurs services et leurs hommages, sans satisfaire à sa justice par une pénitence proportionnée à leurs péchés, et garder ses commandemens. D'autres ne s'adressent aux Saints que pour obtenir des prospérités, des biens, des secours temporels, sans rien demander par rapport au salut éternel. D'autres les déshonorent par des vices contraires à leurs vertus, par des sentimens et des maximes toutes séculières et profanes, aussi opposées aux sentimens des Saints que la nuit au jour, et les ténèbres à la lumière. N'est-il pas étrange de voir tant de Chrétiens faire les Fêtes des Saints, qui ont vécu dans la mortification et la pénitence, dans la retraite et la prière, de les voir célébrer leurs Fêtes par le jeu et le divertissement, par les festins et les excès de boire et de manger? C'est ainsi que les payens faisoient les fêtes de leurs faux dieux, les fêtes du démon. Les Confrairies des métiers se font très-souvent de cette manière toute payenne. Cette conduite feroit rongir les Saints, s'ils en étoient capables. Mais il est bien certain que c'est le moyen d'en attirer leur indignation et la haine de Dieu; et que la confusion en retournera au dernier jour sur ceux qui font gloire de ce qui devoit les couvrir de honte, en déshonorant par des Fêtes scandaleuses les Saints qu'ils ont pris pour Patrons.

Règles
pour le
faire com-
muni faut.

Si nous voulons les invoquer utilement
1.° commençons par rendre à Dieu le souverain honneur qui lui est dû; faisons le principal et l'essentiel de notre dévotion, de
nous

nous dévouer à toutes ses volontés, à son service, à ses intérêts; de n'aimer que lui seul, pour lui-même, et de n'aimer rien hors de lui que pour l'amour de lui. 2.° Honorons et estimons les Saints par rapport à Dieu, ou plutôt honorons Dieu même dans ses Saints; estimons leurs vertus comme ses dons, révérons l'autorité et le pouvoir que Dieu leur donne auprès de lui. 3.° Soyons unis avec eux par les liens d'une charité sincère, entrons dans tous leurs sentimens et leurs inclinations, méprisons ce qu'ils méprisent, condamnons ce qu'ils condamnent, aimons ce qu'ils aiment. Efforçons-nous de les imiter et de rendre en tout ce que nous pourrons notre vie conforme à la leur, pour gagner leur bienveillance. Si nous ne le pouvons pas encore, concevons-en du moins un désir sincère, gémissons de nous en voir si éloignés.

4.° Invoquons-les avec confiance comme de très-intimes amis que nous appelons à notre secours, mais dans une parfaite soumission aux ordres de Dieu. Les Saints n'ayant point d'autre volonté que la sienne, ils le prient eux-mêmes de cette manière. 5.° Ne nous adressons à eux que dans un désir sincère et efficace d'obtenir les grâces nécessaires pour servir Dieu dans l'humilité, le mépris de nous-même, le détachement du monde et la charité. En vain on a recours à l'intercession des Saints, si l'on ne prétend pas servir Dieu de cette sorte; c'est-là le seul culte et la seule piété qu'il demande de nous, la seule qui porte le ca-

ractère de J. C. et de la vertu évangélique , la seule enfin que les Saints peuvent obtenir par leurs prières.

6.° Il ne faut pas demander aux Saints le pardon de nos péchés , la victoire de nos passions , la grâce de bien vivre , ni les vertus chrétiennes comme s'ils en étoient le principe et les auteurs. Il n'est pas plus permis de les aimer de cette manière que de les adorer et de les aimer d'un amour souverain. Dieu seul est *le Dieu de toutes les grâces*, le Dieu et le principe de toute sainteté, c'est à lui seul qu'on doit les demander ; mais il faut à l'exemple de l'Eglise les prier d'intercéder pour nous , de nous aider à obtenir de Dieu le pardon de nos péchés, la victoire de nos passions , la grâce de bien vivre , comme entrant avec nous en société dans l'oblation du Sacrifice , etc. Car nos prières ne doivent pas se terminer aux Saints, mais passer par leurs mains pour aller par leur recommandation jusqu'au *Trône de sa gloire*.

On n'offre
pas le Sa-
crifice aux
Saints.

L'on n'offre point non plus le Sacrifice aux Saints le jour de leur Fête. Mais on fait dans le Sacrifice une mémoire honorable des Saints ; on les y somme comme membres du corps de J. C. , de présenter à Dieu nos prières et nos sacrifices par J. C. comme faisant partie de la victime que nous offrons et où nous avons le bonheur d'être offerts avec eux. On y rend grâces à Dieu de tous les dons de sainteté et du bonheur dont il les a comblés , on s'en réjouit en lui , et on lui offre le Sacrifice de son Fils , comme la

pour faire saintement ses actions. 267
plus grande et la plus digne marque de reconnaissance que l'on puisse lui en donner , enfin on s'y joint aux Saints pour les engager à prier Dieu pour nous par J. C. présent sur l'Autel , afin qu'il daigne recevoir nos prières et cet auguste Sacrifice de nos mains et de celles des autres Fidèles , nous estimant indignes de lui rien offrir qui lui soit agréable , qu'autant que nous nous réunissons en corps avec toute son Eglise de la terre et du ciel , pour lui en faire une sainte violence.

Si Jésus-Christ même , selon la remarque de Saint Augustin , dans l'humanité sainte qu'il a bien voulu prendre pour notre salut , a mieux aimé être sacrifié , que de recevoir le Sacrifice , de peur de donner lieu de croire qu'il fût permis d'offrir à quelque autre qu'à Dieu seul ; nous ne devons nullement douter que les Saints ne nous rejettent avec horreur comme des Idolâtres , si à l'exemple des peuples barbares , qui voulurent sacrifier à Paul et à Barnabé , nous étions assez aveugles pour leur offrir le sacrifice de Jésus-Christ , et pour nous consacrer à eux par l'amour dominant du cœur qui est dû à Dieu tout entier et sans partage.

Nous les honorons d'un culte religieux , mais d'un culte subordonné à celui de Dieu , qui a Dieu pour principe et pour fin , d'un culte de société , de respect et de charité , qui nous unit avec eux pour rendre tous ensemble à la sainte Trinité adorable la gloire qui lui est due en tout temps et en toutes choses. Nous sommes obligés d'aimer le prochain

non de tout notre cœur, cela ne convient qu'à Dieu, mais comme nous-mêmes, par rapport à Dieu, parce qu'il est à Dieu, ou enfin de le porter à Dieu, s'il ne lui appartient pas encore par la pente de son cœur. Or entre ceux que nous devons aimer, les Saints sont les plus proches de nous; parce qu'ils nous aiment par la charité la plus désintéressée et la plus sincère. Ils sont les plus dignes d'être honorés, parce que leur sainteté est consommée, pure et sans mélange de péchés, et qu'il n'y a par conséquent plus rien en eux que d'aimable. Nous sommes donc obligés de les honorer et de les aimer par-dessus tous les autres hommes, non en eux-mêmes, mais en Jésus-Christ, *qui est tout en tout.*

§. X I V.

Détails des vertus que les Fidèles doivent le plus étudier en chaque Saint les jours de Fêtes. Caractère particulier de chaque ordre de Saints. De la Fête de tous les Saints.

Mais il y en a sans doute auxquels nous devons un honneur particulier, que nous devons étudier avec plus de soin, et qu'il nous est plus avantageux d'invoquer souvent. Entre tous les autres, la Sainte Vierge est d'un mérite tous singulier et d'un ordre distingué, par sa qualité de Mère de Dieu, qui la relève au-dessus de tout ce qu'il y a de plus grand parmi les pures créatures, hommes ou Anges: sa sainteté répond à une si haute dignité, et son pouvoir à cette dignité et à cette sainteté. Il est donc juste que l'hon-

Quels sont les Saints auxquels on doit un honneur particulier.

pour faire saintement ses actions. 269
neur qu'on lui rend soit proportionné à son mérite et à sa qualité; c'est-à-dire que l'on honore Dieu en elle comme dans le plus grand ouvrage qu'il ait opéré dans son Eglise par les mérites de son Fils; qu'entre les Anges et les Saints elle est le modèle le plus parfait que nous puissions imiter pour aller à Dieu par la méditation de J. C.: qu'enfin, comme entre tous ses Saints elle est celle que Dieu a le plus aimée, et qui a le plus aimé Dieu, et par conséquent qu'elle les surpasse en pouvoir, en implorant son secours auprès de son Fils, on en peut attendre de plus grands avantages.

Après la sainte Vierge, les Apôtres sont les plus grands instrumens de la miséricorde de Dieu envers les hommes, premiers Prédicateurs de l'Evangile, Pères, Fondateurs et fondemens de l'Eglise, il a répandu sur eux ses dons et ses trésors à proportion d'un si haut ministère: ils méritent donc l'honneur qui est dû à ces qualités, et il leur a donné un pouvoir qui y correspond.

Après les Apôtres, l'Eglise nous propose les Martyrs, c'est-à-dire ceux d'entre les Saints qui, persécutés pour la justice ont répandu leur sang et donné leur vie pour l'amour de J. C., de sa Religion, de ses vérités et de son Eglise. Et ensuite les saints Confesseurs, c'est-à-dire, ceux qui ont confessé la Foi et défendu la Religion devant les Tyrans, en souffrant pour elle, opprobres, pertes de biens, exils, prisons et autres choses semblables, non jusqu'à mourir,

mais très-disposés à faire le sacrifice entier si Dieu ne s'étoit contenté de leur bonne volonté.

Après ceux-ci, les saints Evêques ; Pasteurs, Docteurs, Prêtres, Diares, Clers inférieurs, les saints Moines, les Vierges chrétiennes, les Veuves, les hommes ou les femmes qui se sont sanctifiés dans le mariage, ceux auxquels nous avons des obligations particulières, pour avoir planté la Foi dans le lieu de notre naissance ou de notre demeure, ceux que Dieu a sanctifiés, ceux qui ont été nos maîtres et nos pasteurs, les saints Patrons de la Paroisse, ceux de notre Profession, ceux dont nous avons l'honneur de porter le nom ; enfin les Saints Anges auxquels Dieu a confié le soin de notre conduite, et qu'il a établis ministres de notre salut.

Vertus de
la Sainte
Vierge.

Un Chrétien qui veut profiter de si grands exemples, doit au jour de leur Fête faire son étude particulière de ce qui fait le capital de leur sainteté, selon les ouvertures que l'on a déjà données. Par exemple, dans la Sainte Vierge, attacher la vue de son esprit à considérer sa parfaite simplicité de cœur ou humilité, sa pauvreté d'esprit, son parfait amour de Dieu et du prochain, la merveilleuse égalité d'ame et la constance inébranlable dans laquelle elle a toujours paru au milieu de tant d'épreuves et d'afflictions dont sa vie n'a été qu'un tissu continu, sa pureté de cœur et de corps incomparable, son attachement inviolable à J. C. son Fils au milieu de tant de contradictions, et à la Croix mê-

pour faire saintement ses actions. 271
me ; cette union intérieure à Dieu si étroite, si pure, si continuelle, la profonde paix de son ame sainte, et tout cela dans une conduite très-simple et très-commune, sans qu'il parût rien en elle qui la distinguât des autres, qu'une modestie toujours égale.

Regarder dans les Apôtres ce renoncement à tout, cette prompte obéissance à la ^{des Apô-} voix de J. C., sitôt qu'il leur parle ; cet attachement inviolable à le suivre par-tout, ce merveilleux amour pour la pureté, les croix et les souffrances, cette constance inébranlable dans les maux les plus terribles, ce zèle admirable pour le salut des ames, pour les intérêts de Dieu, de J. C. et de son Evangile, qui les mettoit dans la disposition de sacrifier mille fois leur vie pour le dernier des hommes, pour la moindre des vérités de la Religion.

Dans les Martyrs, cette humble et amoureuse générosité à donner leur vie par les ^{des Mar-} plus cruels tourmens pour J. C. et son Eglise. Les saints Confesseurs les ont suivis de près ^{Confes-} dans une parfaite soumission aux ordres de la Sagesse divine ; qui contente de la disposition de leur cœur, leur conservoit la vie pour la lui sacrifier par un plus long martyre, souvent beaucoup plus pénible que la mort même.

Dans les saints Evêques et Pasteurs de l'Eglise, on peut envisager cette tendresse de Père qu'ils ont eue pour les ames, cette application, cette vigilance, cette assiduité à les instruire et les éclairer des lumières de l'Evangile ; à les retirer de la corruption

Des Pas-
teurs des
Eglises.

du péché, des engagemens criminels, des dangers de se perdre, à les établir dans la bonne voie, les y affermir, les faire avancer, les supporter dans leurs foiblesses, les en relever, les consoler ou les effrayer salutairement, les conduisant ainsi à la perfection et à la consommation de la vertu, enfin les travaux infatigables, les persécutions qu'ils ont eus à soutenir pour conserver à J. C. la possession de ce qu'il avoit acheté de son propre sang et leur fidélité inviolable à leur ministère, aux dépens de tout, et même de leur propre vie. On peut dire la même chose à proportion des Prêtres et des autres Ministres de l'Eglise, qui sont devenus Saints dans cette profession de sainteté. Tous ont été des hommes du Ciel, tous des hommes de Dieu, tous des Anges par leurs vertus autant que par leurs emplois.

Des Saints
Docteurs.

Dans les saints Docteurs de l'Eglise, comme saint Athanase, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, et tant d'autres; il est bon de considérer cet *amour plus fort que la mort* qu'ils ont eu pour la vérité, amour qui les a portés à lui faire un sacrifice de tout intérêt humain et temporel, de leur santé, de leur propre vie. Ce zèle ardent qu'ils ont eu pour conserver dans sa pureté le précieux trésor de la Foi et de la doctrine des Apôtres, pour la défendre sans rien craindre contre tous ceux qui l'attaquoient, quelque redoutables qu'ils parussent, et pour la faire passer par la chaîne d'une tradition non corrompue dans tous les siècles à venir. Enfin l'application infatigable avec laquelle

ils ont travaillé à se *sanctifier eux-mêmes dans la vérité*, et à sanctifier les autres par leurs écrits et leurs discours pleins de sainteté et d'onction, en ne parlant de Dieu et de ses vérités aux hommes que par l'esprit de Dieu, *dans la sincérité de Dieu comme en sa présence*, et par son autorité, sans en altérer la pureté, sans en diminuer la force, sans flatter les pécheurs dans leurs passions criminelles, ne leur rien cacher de ce qui étoit utile à leur avancement dans la voie de Dieu.

Il faut, dans les Fêtes de ces saints Pères et Maîtres de l'Eglise, aussi bien que dans celles des Apôtres et des Evangélistes, avoir soin de s'instruire autant qu'on le peut de leurs sentimens, de la Doctrine qu'ils nous ont laissée dans leurs Livres de la manière dont ils l'ont eux-mêmes mise en pratique avant que de l'enseigner aux autres, et prier Dieu d'en allumer l'amour et le zèle dans nos cœurs.

Dans les saints Moines et Anachorètes des déserts, nous avons d'admirables exemples de la retraite, de la fuite du monde, de cette humilité qui aime à se cacher aux hommes pour avoir plus de commerce avec J. C.; d'une vie mortifiée, pénitente, pauvre, laborieuse, jointe à une continuelle application à Dieu. Enfin l'on y trouve une école et un exercice de toutes sortes de vertus.

Des Saints
Moines.

Dans les Vierges et les Veuves, un amour pour la chasteté de l'ame et du corps, à tout sacrifier, à tout perdre, à tout souffrir

Des Vierges
et des
Veuves.

pour en conserver la beauté, une vie toute de prière, de pénitence, d'occupations utiles et sérieuses; un parfait renoncement à son propre sens, à tout intérêt, à toute légèreté, amusemens, vanité du sexe, un grand mépris du monde, de ses faux attrails, de ses coutumes, de ses modes; une solitude continue pour s'éloigner de tous les objets attirans, de la conversation et de la vie même des hommes et des femmes enchantés des passions du siècle, qui mènent une vie de mollesse, de luxe et d'ambition.

Des Saints
qui ont été
mariés.

Pour les simples Fidèles devenus saints dans le mariage, on y voit des modèles achevés de tous les devoirs des gens mariés entre le mari et la femme, envers les enfans et les domestiques. On peut y remarquer la charité et le support, l'union et la concorde qui doit régner dans les familles chrétiennes; l'usage saint et modéré que l'on doit faire de toutes les choses nécessaires à la vie; la libéralité à répandre ses biens sur les pauvres, et assister tous ceux qui sont dans la nécessité, l'application à instruire ses enfans et ses domestiques des Mystères, des vérités, des devoirs de la Religion, des maximes de l'Evangile, à veiller sur eux la nuit et le jour, à les porter à Dieu, les corriger de leurs défauts, à les faire entrer dans les sentimens d'une piété solide et les y avancer de plus en plus, à les pourvoir selon Dieu, et leur procurer des états et des emplois propres à les sanctifier, après avoir consulté Dieu, ou fait consulter leur vocation pour les conduire où il

pour faire saintement ses actions. 275
les appelle. Enfin toute la vie de ces Saints est une vie de travaux, de bonnes œuvres et de fidélité à leurs devoirs envers ceux de la maison et les étrangers.

Chacun doit faire la même chose aux Fêtes des Patrons ou des Saints de sa profession ou de son art. Il y a une obligation particulière de les honorer, de les imiter, et d'avoir recours à eux. Il faut donc être soigneux de s'instruire de leur conduite, si on en a quelque chose de certain. Si l'on n'en peut rien savoir, il suffit de savoir lire l'Evangile, et de jeter les yeux sur la vie de Jésus-Christ le Saint des Saints. Ils l'ont sans doute imité, il faut les imiter de même.

Dans les saints Anges on peut s'attacher à considérer la fermeté inébranlable avec laquelle ils persévèrent dans la fidélité envers Dieu, lorsque Lucifer et les Anges apostats s'élevèrent contre lui par leur orgueil: cette humilité, ce profond abaissement, cet anéantissement d'eux-mêmes qu'ils opposèrent à l'ambition et à la présomption de ces rebelles, leur parfait assujettissement et leur prompt obéissance à tous les ordres de Dieu; la haute contemplation, et en même temps la frayeur respectueuse dans laquelle ils tiennent en quelque lieu qu'ils exercent leur ministère devant la face de la divine Majesté, la charité, l'humilité et la vigilance admirable avec lesquelles ils prennent plaisir à servir et assister le moindre des Fidèles dans tous leurs besoins; cette patience et cette condescendance qui leur

Des Saints
Anges.

fait supporter les foibles dans leurs foibles-
ses, et les plus méchans même dans leurs
désordres, nonobstant ce zèle dévorant qu'ils
ont pour la gloire de leur Créateur et cette
sainte haine avec laquelle ils détestent le pé-
ché qui l'offense. Il faut demander continua-
lement à Dieu par l'intercession de ces bien-
heureux esprits, la grâce de les imiter dans
ces grandes vertus, et de suivre fidèlement
les inspirations qu'il nous fait ressentir au
fond du cœur par leurs ministères.

Fête de
tous les
Saints.

La Fête de tous les Saints est une Fête de
supplément, instituée pour honorer un grand
nombre de Saints que nous ne connoissons
pas, et dont on n'a pu faire mémoire pen-
dant le cours de l'année, pour réparer les
fautes que l'on peut avoir faites dans la cé-
lébration des Fêtes particulières des autres
Saints; pour redoubler la dévotion des Fi-
dèles envers l'Eglise du ciel, et toute l'as-
semblée des Saints en corps; pour obtenir
une plus grande abondance de grâces par le
moyen d'un plus grand nombre d'interces-
seurs; pour nous animer plus puissamment
à désirer la patrie bienheureuse, et y tendre
par une piété plus ardente, en nous mettant
devant les yeux ce nombre infini d'exemples
de toutes les vertus chrétiennes. Il faut donc
réunir en cette Fête tout ce qu'on a de piété
et de Religion, pour rendre à Dieu la gloire
qui lui est due dans l'assemblée de tous les
Saints. Comme on ne peut pas en ce jour
s'appliquer à la vie de quelques Saints en
particulier, ni savoir celles de tous les Saints,
il faut se contenter de lire avec réflexion
l'Evangile

pour faire saintement ses actions. 277
l'Evangile du jour, qui contient dans les
huit Béatitudes la vie abrégée de tous les
Bienheureux, toutes les vertus par lesquelles
ils sont arrivés à ce comble de sainteté et
de bonheur où l'Eglise nous les fait admirer.
On peut dire de ce seul endroit de l'Evan-
gile, faites cela, vous serez saints, et vous
serez bienheureux.

§. X V.

*Pour le jour de la Commémoration des
Morts.*

L'Eglise a destiné un jour à la mémoire
générale de tous ceux qui sont morts dans
le Seigneur, mais dont la vertu n'étoit pas
encore assez pure au sortir de cette vie pour
pouvoir entrer dans la jouissance du bonheur
des Saints. On en fait tous les jours mémoire
dans le Sacrifice de la Messe, et l'on y prie
pour tous en général, et même en particu-
lier pour ses proches et ses amis; mais ce
jour qui est le lendemain de la Toussaint,
est un supplément pour réparer les fautes
et les négligences que l'on a pu y apporter
les autres jours de l'année. Il est du devoir
d'un Chrétien de s'instruire soigneusement
de ce qu'il doit aux morts, qui peuvent re-
cevoir de lui quelque secours. Ce sont des
Justes, ce sont des Saints, d'intimes amis,
ce sont des âmes toutes remplies d'amour de
Dieu et de charité pour nous; ce sont nos
pères, nos mères, nos frères, nos sœurs;
ce sont des enfans de Dieu et des membres
de J. C. qui souffrent de grands tourmens:
qualités qui toujours méritent nos respects
et notre amour, qui nous doivent être au-

Raison de
l'instituteur
de ce jour.

Quels sont
les morts
pour qui
on prie.

tant de puissantes raisons de les soulager si nous pouvons. Or il est constant par la foi de l'Eglise, qu'unis avec eux de société, et par les liens d'une charité sincère, nous pouvons les soulager, leur procurer du rafraichissement, contribuer à leur parfaite sanctification et à la consommation de leur bonheur. Il n'est pas moins certain que nous y sommes obligés : ce seroit donc être entièrement inhumain, cruel et dénaturé, de ne pas être touché de leurs besoins ; d'être froid, indifférent à leur égard.

Moyens
de les sou-
lager.

Les moyens que l'Eglise nous fournit de soulager ces ames que Dieu achève de purifier, sont la prière, le sacrifice de la Messe, le jeûne, les mortifications, les aumônes et les autres bonnes œuvres faites et offertes à Dieu à leur intention. C'est en ce jour que l'Eglise nous y applique uniquement, que nous devons apprendre ce que nous sommes obligés de faire dans tous les temps pour ces justes souffrans. Ce seroit une négligence criminelle d'y manquer.

Plusieurs
vérités à
considérer
en ce jour.

Pour ranimer sa foi et sa piété, et se mettre en état d'assister les morts, on peut se jour-là s'entretenir de ces importantes vérités ; qu'il faut bien que le péché soit un horrible mal, puisque les fautes les plus légères qui se trouvent dans les plus justes, méritent des supplices qui surpassent tous ceux de cette vie. Que la pureté et la sainteté de Dieu est bien incompréhensible, puisqu'il est impossible qu'une ame même innocente approche de lui avec la moindre tache de péché véniel. Que le temps de cette vie ne

pour faire saintement ses actions. 279
nous étant donné que pour nous purifier et nous rendre dignes de posséder Dieu, nous devons nous ménager précieusement les moindres momens, de peur que l'ennemi ne nous les enlève. Que nous ne savons point combien il nous en donnera pour cela. Que le dernier viendra lorsque nous y penserons le moins, si nous n'avons soin de veiller continuellement sur notre conduite, et de nous tenir toujours prêts. Qu'à ce dernier moment on nous déclarera *qu'il n'y a plus désormais de temps* pour faire pénitence. Que nos comptes seront examinés, et notre procès fait en un instant pour toute l'éternité et sans appel. Que chacun sera jugé selon ses œuvres, que l'éternité bienheureuse sera la récompense de ceux qui auront été fidèles à Dieu jusqu'à la fin, l'éternité malheureuse le partage de ceux que la mort surprendra avec le péché et l'amour du monde dans le cœur. *Que le juste sera sauvé avec peine*, qu'il rendra compte de la moindre attache aux créatures, d'une parole, d'une pensée et d'une action inutile ; et que tout ce qui n'en sera pas parfaitement épuré, passera par le feu, par les tourmens, et qu'il n'en sortira point qu'il n'ait payé jusqu'à la dernière obole. Que sur ce principe la vie même des innocens doit être une pénitence continuelle afin d'expier les péchés légers qu'ils commettent tous les jours en mille manières, et de pouvoir éviter après la mort ces prisons effroyables où toutes les dettes seront exigées à la rigueur.

On peut considérer d'un autre côté que les

ames du Purgatoire souffrent à la vérité de très-grandes peines, et que ce leur est un supplice de voir qu'elles ne sont pas assez pures pour entrer en possession de leur bonheur; mais que comme elles sont justes, et parfaitement soumises aux ordres de Dieu, elles se jettent elles-mêmes volontairement au moment de leur mort dans des feux qui les purifient. Qu'elles souffrent la peine due à leurs péchés, avec une humilité et une patience qui doit être un modèle de tous les véritables pénitens, qu'elles ont un si grand zèle pour venger sur elles-mêmes la justice de Dieu offensé par le péché, que ce seroit pour elles une espèce d'enfer de ne point trouver à la mort des moyens de se laver et de se purifier.

Pratiques
pour célé-
brer cette
mémoire.

Ce que nous avons donc à faire pour entrer dans les vues de l'Eglise en ce jour est d'exercer, 1.^o la charité envers nous-mêmes, en nous détachant de toutes les choses du monde, pour apprendre à mourir, en expiant nos fautes de chaque jour par une vie pénitente et laborieuse: en veillant continuellement sur notre intérieur et sur toutes nos actions et nos paroles, en nous tenant toujours prêts à ouvrir à notre maître, lorsqu'il frappera à la porte pour nous retirer du monde. 2.^o D'apprendre à exercer la charité envers les âmes du purgatoire en travaillant par l'ardeur de nos prières, par le sacrifice et par toutes sortes de bonnes œuvres, à les soulager dans un état où elles ne peuvent rien faire pour elles-mêmes. J'ai dit qu'il falloit commencer par nous-mêmes à

pour faire saintement ses actions. 281
exercer la charité, parce que c'est la règle de l'Ecriture: *Ayez pitié de votre âme, en vous rendant agréable à Dieu. A qui sera bon celui qui n'est pas bon à lui-même?* Pour se rendre utile aux morts, pour pouvoir les servir auprès de Dieu, il faut s'être acquis quelque mérite auprès de lui, il faut y avoir accès. C'est témérité à un homme de s'ingérer de faire l'office de médiateur pour les autres, avant que de se rendre Dieu favorable, avant que de se réconcilier avec lui. Il faut donc se sanctifier soi-même, si l'on veut secourir les âmes du Purgatoire. Avec quels front des criminels oseroient-ils parler à un Juge irrité contre eux, pour des Saints et des innocens.

C'est un effroyable abus que la manière dont la plupart prient pour les morts. Rien de plus précipité, rien de plus confus que ces prières. Je ne crois pas que personne en voulût de semblables après sa mort. Il faut donc *mesurer les autres à la même mesure* que l'on désire pour soi-même. Mais c'est par une juste punition de Dieu, que ces personnes n'en ont pas de meilleures après leur mort, que celles qu'ils n'ont pas rougi de donner aux autres durant leur vie. N'est-ce pas, par exemple, une chose déplorable, de voir des jeunes gens faire trafic le jour des Morts de si pitoyables prières, et en tirer le plus d'argent qu'ils peuvent, pour les réciter aussi après cela le plus mal qu'ils peuvent, sans dévotion ou attention, entassant l'une sur l'autre et avec une extrême précipitation? Des enfans qui auroient

Atus qui
se com-
mettent
dans la
prière
pour les
morts.

quelque crainte de Dieu, et qui se feroient un point de conscience de prier avec piété et avec foi pour les âmes des défunts, n'en feroient point sans doute un commerce si honteux, ne courroient point après l'argent, n'accumuleroient point tant de prières; ils ne refuseroient pas, à la vérité, de prier pour les morts, si on leur en recommandoit quelques-uns en particulier; mais ils le feroient sans aucune vue de rétribution: si on vouloit leur donner quelque chose, ils pourroient le recevoir pour des besoins particuliers, ou pour en assister les pauvres en faveur des morts, s'ils n'étoient pas pauvres eux-mêmes; mais ils n'auroient garde d'en exiger, ni de courir les Cimetières ni les Eglises pour vendre leurs misérables prières, plus dignes en ce cas-là d'attirer sur eux-mêmes la colère de Dieu, que ses regards favorables sur les âmes du purgatoire. Un enfant, un véritable Chrétien, soulagera plus efficacement les morts par son assiduité à assister avec dévotion à tout l'Office qui se fera dans l'Eglise de sa paroisse, depuis les premières Vêpres qui se disent le jour de la Toussaint, et à réciter distinctement et avec attention les sept Pseaumes de la pénitence et l'Office des morts qui est dans les Heures, qu'à marmoter une grande multitude de prières dans le désordre et la dissipation d'un esprit précipité et turbulent. Peu et bien, est sans doute le meilleur: peu de paroles bien pesées, bien prononcées, mais en même temps beaucoup d'ardeur et de piété au-dedans: c'est la règle qu'un Chrétien peut se

pour faire saintement ses actions. 283
prescrire dans tout ce saint commerce qu'il doit avoir avec Dieu par les prières publiques et particulières: de s'attacher à bien réciter ce qui est d'obligation, sans étouffer sa piété par une multiplication imprudente de prières de dévotion.

§. X V I.

Raison fondamentale de tout ce qu'on a dit de la préparation aux Fêtes, et de la manière de les célébrer: où l'on dit quelque chose en passant de la Confession et de la Communion.

Voici, mes Enfans, ce que j'ai cru devoir vous dire sur la préparation que l'Eglise vous oblige d'apporter à la célébration des Dimanches et des Fêtes, et sur la manière de les célébrer, et les fruits de grâces et de vertus que les âmes chrétiennes en retirent. Tout cela est fondé sur ce qu'en ces saints jours les Fidéles qui vivent ici-bas en société avec les Anges, les Saints et Dieu même, y doivent prendre part à la joie de ces bienheureux esprits, et à ce bonheur ineffable que Dieu possède, et leur communique en lui-même. Ils doivent s'en réjouir en louer Dieu, l'en remercier, et se mettre en état de recevoir les influences de sa grâce avec plus d'abondance; afin de s'unir de plus en plus avec toute l'Eglise du Ciel pour l'adorer avec elle, lui rendre leurs hommages, et pour cela se procurer auprès de lui l'intercession et la protection des Saints. Or tout cela ne peut se faire pendant que le péché possède notre cœur. Le péché est ennemi de Dieu, il est odieux aux

On entre
aux Fêtes
et Dimanches
en société avec
Dieu, les
Anges et
les Saints.

On ne le
peut avec
le péché
dans le
cœur.

On doit
s'en puri-
fier aupa-
ravant.

Saints, il est le poison de l'ame, et n'y produit que chagrin, que remords de conscience, que désespoir; il bannit la joie et la vraie paix intérieure, d'où vient que celui qui aime le péché ne peut avoir de part au bonheur de Dieu et des Saints, et qu'il est par conséquent incapable de célébrer leurs Fêtes comme il faut, de recevoir les grâces que Dieu répand dans ces saints jours sur les vrais Fidèles avec une riche effusion.

Sur-tout
les jours
précédens.

Or la pénitence et les préparations dont nous avons parlé d'abord sont des moyens propres à effacer et détruire le péché. Elles rétablissent l'homme dans la société des Bienheureux, elles le font entrer en grâce avec Dieu. Vous avez pu remarquer sur ce que l'on a dit des grâces attachées à chaque Fête, combien les suites en sont heureuses pour ceux qui s'y préparent comme il faut. Qu'il est donc dangereux de passer les jours qui précèdent les Dimanches et les Fêtes dans le relâchement et la négligence. Qu'on doit travailler ces jours-là avec grand soin à purifier son cœur des taches du péché.

Où on doit
se confes-
ser et non
les jours
de Fêtes.

Il seroit même à souhaiter que ceux qui se préparent à la Communion du Corps et du Sang de Jésus-Christ, et qui ont besoin pour cela d'aller à confesse, s'acquittassent de ce devoir les jours de devant la Fête: car la confession se doit faire avec douleur, elle doit être précédée et suivie des exercices de la pénitence. Or cette douleur et cette pénitence sont-elles convenables aux Dimanches et aux Fêtes qui sont des jours d'une réjouissance toute céleste?

Ceux qui vivront d'une manière conforme aux Règles Chrétiennes que nous venons de vous donner pour la conduite de votre vie, n'auront pas besoin d'autre préparation pour se disposer à la confession de leurs péchés. Qu'ils vivent de la sorte, ils ne manqueront pas de faire des confessions salutaires. Ceux qui, au contraire, ne vivent pas bien, ou qui ne sont pas dans une résolution ferme et constante de bien vivre, sont incapables d'en faire d'autres que des confessions sacrilèges, incapables de traiter dignement les choses saintes, également violateurs et profanateurs de tous les Sacremens qu'ils n'osent administrer ou recevoir dans cet état. Ainsi toutes les règles qu'on leur pourroit donner sur cet article seroient fort inutiles.

Ceux qui auront un bon cœur, un cœur porté au bien, n'auront pas de peine à entrer dans les moyens que nous avons marqués ensuite pour les célébrer saintement, et y participer aux saints Mystères du Corps et du Sang de J. C. dans les temps marqués par leurs Confesseurs. Les seules dispositions de leur état leur en diroient plus que je n'en ai pu écrire, et elles le leur apprendroient plus efficacement que toutes les paroles des hommes. Il y a plusieurs bons Livres sur cette matière, aussi bien que sur celles de la confession et de la pénitence, qui sont entre les mains de tout le monde, où l'on trouvera des instructions plus étendues, si l'on veut s'en instruire à fond. On peut recueillir tout en deux mots en disant

que comme ces jours sont en quelque sorte des jours de l'autre vie, ils doivent être célébrés par une vie qui soit plus du Ciel que de la terre.

CHAPITRE III.

Règlement particulier des Fêtes et des Dimanches pour chaque heure et chaque Office.

§. I.

Exercice du matin.

Ne pas
commen-
cer le jour
par la pa-
resse.

Détour-
ner son
esprit de
toutes les
choses ter-
restres,
pour l'oc-
cuper tout
aux exer-
cices de
piété.

LA première chose que vous avez à faire, mes Enfans, en ces saints jours, c'est de vous lever de bon matin, afin de ne les pas commencer par la paresse et la lâcheté. Au moment de votre réveil, élevez votre cœur à Dieu pour le lui donner, renoncez à l'affection de toutes les choses d'ici-bas, à toutes les bagatelles et à toutes les affaires du monde, si cela se peut, afin de vous recueillir, et de n'avoir d'application qu'aux choses de Dieu, et de votre salut, autant que la foiblesse humaine le pourra permettre.

Levez-vous et habillez-vous de la manière que l'on a dit pour les autres jours. Faites votre prière dans un redoublement de dévotion, comme il a été marqué dans l'article de la prière du matin. Faites ensuite une sainte lecture plus longue qu'à l'ordinaire, pour vous préparer à l'Office de l'Eglise.

Si c'est une Fête solennelle, assistez avec piété à matines, ou si vous ne pouvez pas, du moins à laudes : ce sera même très-bien

pour faire saintement ses actions. 287
d'y assister les Dimanches et Fêtes ordinaires dans les lieux où elles se disent publiquement, pourvu qu'on le fasse comme il faut, ou qu'il n'y ait pas durant ce temps-là quelque chose d'obligation à faire au logis.

§. II.

En quel esprit on doit entrer dans l'Eglise.

C'est ici, Enfans Chrétiens, qu'il faut faire voir que vous avez de la Foi, et que vous craignez Dieu. Vous n'entrerez donc jamais dans l'Eglise en tumulte, comme si c'étoit un lieu profane, mais avec un profond respect, dans une sainte frayeur, comme si vous entriez dans le Ciel même. La même Majesté divine qui est dans le Ciel, réside aussi dans l'Eglise comme dans son temple. Vous y marcherez même doucement et sans bruit, comme l'on fait dans le cabinet du Roi ou de quelque grand Seigneur. J. C. qui demeure jour et nuit dans nos Eglises, et qui y vient tous les jours accompagné de ses Anges, au temps que les Prêtres célèbrent le saint Sacrifice de son Corps et de son Sang ; J. C., dis-je, qui est le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs, mérite infiniment plus d'honneur que tous les autres rois de la terre.

Préparez-vous donc à entrer dans ce lieu saint, dès que vous sortez de l'école ou de votre maison, et le long du chemin, en vous entretenant en vous-mêmes de quelques bonnes pensées. Considérez quel est votre bonheur. Vous allez dans la maison du Sei-

Entrer
avec
crainte
dans l'E-
glise com-
me dans
le Ciel.

S'y pré-
parer au-
paravant.

Pour quel
sujet on va
à l'Eglise.

gneur : vous allez vous présenter devant le trône de sa miséricorde , pour lui demander le pardon de vos péchés , la grâce de les expier par la pénitence , de n'y plus tomber par votre foiblesse , de résister par la force divine aux tentations du démon , du monde et de vos propres passions : vous allez lui demander les secours nécessaires pour vivre dans la piété , faire le bien y persévérer jusqu'à la mort , afin de paraître au Tribunal de J. C. avec confiance , et d'avoir enfin part au bonheur et à l'héritage des Saints.

Il faut vous préparer à bien faire cette prière , afin d'obtenir plus abondamment ces secours de la grâce , sans lesquels vous ne pouvez ni éviter le péché , ni faire le bien comme il faut. Il faut vous disposer à adorer Dieu , à lui témoigner votre amour , à le remercier de ses grâces déjà reçues , et le louer et le bénir de tous les biens du corps et de l'ame qu'ils vous a déjà donnés si libéralement , à lui offrir pour cela le sacrifice du Corps et du Sang de J. C. son Fils avec le Prêtre , et par les mains du Prêtre , et offrir avec ce grand Sacrifice votre corps , votre ame et toutes vos actions ; tout ce que vous pourrez souffrir pour Dieu , et généralement tout ce qui est à vous , et tout ce que vous êtes par la bonté de Dieu.

Voilà , mes Enfants , ce que l'on doit faire dans l'Eglise : voilà de quoi on doit s'occuper en y allant et en y entrant ; et c'est à quoi la plupart ne pensent point , les uns , parce qu'ils sont méchans et déréglés ; les autres ,

pour faire saintement ses actions. 289
autres , parce que n'étant point instruits dans la Religion , ils ignorent leurs devoirs ; car on ne peut pas s'en acquitter , lorsqu'on ne les connoit point.

§. I I I.

Modestie et respect que l'on doit garder dans l'Eglise. Horreur qu'il faut avoir des irrévérences de la plupart des enfans.

Toutes les fois que vous irez à l'Eglise , principalement pour y entendre la Messe , soit avec toute l'école , soit en votre particulier , devant ou après l'école , ou les Dimanches et les Fêtes , il faut y être toujours également sages , modestes , pieux , attentifs , n'y jamais causer , badiner , rire , regarder de côté et d'autre ; bien moins s'y promener ou y courir , ou en faire un chemin passant , et y porter des vaisseaux ou autres choses profanes.

Pensez alors , mes Enfants , que vous êtes dans la maison du Dieu vivant , que Jésus-Christ votre Rédempteur , votre Sauveur , votre souverain Juge y est présent en personne , qu'il y est dans le Tabernacle et sur l'Autel après la consécration de la sainte Hostie et du Calice , aussi véritablement présent que dans le Ciel même , quoiqu'il y soit caché sous le voile et sous les espèces du pain et du vin , qu'il nous y voit tous , qu'il voit tout ce qui se passe dans notre cœur , qu'il nous examine et qu'il nous condamne , s'il ne nous y voit pas dans l'état et dans les dispositions qu'il demande de nous. Un enfant qui aura une foi vive de ces grandes vérités et qui y pense sérieusement ,

Modestie
et respect
dans l'E-
glise.

Humilité
et trem-
blement
devant
J. C.

ne pourra se voir dans un lieu si redoutable qu'avec crainte et tremblement. Il y assistera dans une profonde humilité; et pour le faire d'une manière digne de ce grand Dieu, il s'efforcera de s'y préparer par une bonne vie, par le soin et la vigilance avec laquelle il s'acquittera de tous ses devoirs.

Horreur
des irrévé-
rences de
la plupart
des en-
fants.

Quelle horreur, mes Enfants, quelle horreur ne devez-vous point avoir de ces enfants évaporés, indévôts, impies, qui semblent n'aller à l'Eglise que pour causer, rire, badiner, commettre des immodesties et des insolences, qui ne prient point, qui ne donnent aucune marque de dévotion ni de respect, qui troublent souvent le Service divin, en chantant pour se divertir, et non pour louer Dieu, qui chantent sans penser à ce qu'ils font ni à ce qu'ils disent, mais avec une précipitation et une immodestie qui scandalise tout le monde, et qui n'est capable que d'attirer la colère de Dieu sur ces misérables, sur leurs parens, et sur les Ecclésiastiques qui les souffrent, et même sur toute la Paroisse?

Faites voir en cette rencontre, mes chers Enfants, faites voir que vous êtes Chrétiens; ayez une extrême horreur de ces impiétés et de ces irrévérences. Regardez l'Eglise comme la maison de Dieu, comme la maison de prière, la maison de sainteté. Faites voir que vous n'y venez que pour prier Dieu, pour vous appliquer aux exercices de la piété, aux lectures saintes, à la parole de Dieu lorsqu'on la prêche, à la méditation des choses du ciel; notre Seigneur châti-
era

pour faire saintement ses actions. 291
sévèrement ces méchans enfans, qui profanent son saint Temple, il les chassera de sa maison au dernier jour, comme il chassa autrefois, le fouet à la main, ceux qui profanoient le Temple de Jérusalem: (ce Temple néanmoins n'étoit pas si saint que nos Eglises, il n'en étoit que l'ombre et la figure;) il chassera, dis-je, de même de sa maison tous ceux qui y auront commis de semblables irrévérences, sans avoir égard à la condition ni à la qualité des personnes.

§. I V.

Ordre et détail de ce qu'un Chrétien doit faire dans l'Eglise.

Je vous ai déjà dit, mais je ne puis assez le répéter, qu'un enfant bien instruit et craignant Dieu, ne marchera point dans l'Eglise d'un pas précipité et turbulent, ni en courant, mais d'un pas modéré, avec modestie et bienséance accompagnée de respect comme s'il marchoit dans le Palais d'un Prince de la terre. Il suffit pour cela d'être persuadé par une foi vive, que c'est dans la maison du Roi des rois que l'on entre, et que sa divine Majesté y réside comme sur son Trône. C'est par la même raison qu'on ne doit jamais s'y promener, qu'on ne doit jamais y entrer, marcher, ni en sortir en s'entretenant avec d'autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, soit avant, soit après, ou durant les Offices divins.

En entrant dans ce lieu saint, prenez d'abord de l'eau bénite, portez-la à votre front, faisant en même temps le signe de
Ce que signifie l'eau bénite que

Pon prend la Croix sur vous, et reconnoissant que
 en en- vous êtes pécheur, et que vous avez besoin,
 arant, avant que d'entrer dans le lieu saint, que
 Dieu vous lave et vous purifie des taches de
 vos péchés, par les eaux de sa grâce, que
 Jésus-Christ vous a méritée en mourant pour
 vous sur la Croix. Considérez que tout pé-
 cheur est indigne de paroître devant Dieu
 dans son saint Temple, et qu'il se doit pu-
 rifier auparavant par les larmes de la péni-
 tence, ou avoir du moins un désir sincère
 de se convertir à Dieu. L'eau bénite repré-
 sente les eaux du Baptême, ou les larmes
 des pénitens. On chassoit autrefois de l'E-
 glise ceux qui avoient perdu l'innocence de
 leur Baptême par le péché mortel, et on
 ne leur en ouvroit la porte pour y entrer,
 qu'à mesure qu'ils expioient leurs péchés
 par leurs larmes, par les gémissemens de
 leur cœur, par les jeûnes et les mortifica-
 tions du corps, les aumônes, les prières et
 autres œuvres de pénitence. On met de
 l'eau bénite aux portes de l'Eglise pour mon-
 trer qu'un Chrétien doit avoir l'innocence de
 son Baptême, ou qu'il doit l'avoir réparée
 par une conversion sincère et par la péni-
 tence, ou du moins qu'il doit avoir un véri-
 table désir dans le fond du cœur de se con-
 vertir à Dieu, de renoncer au péché, et
 d'en faire pénitence; qu'un Chrétien, dis-je,
 doit être dans l'une ou l'autre de ces trois
 dispositions, pour avoir quelque entrée dans
 l'Eglise, et pour y assister utilement au
 Saint-Sacrifice de la Messe, et autres Offices
 divins.

Pour y
 entrer, il
 faut être
 innocent,
 ou désirer
 de se con-
 vertir à
 Dieu.

pour faire saintement ses actions. 293

Lorsque l'on a pris de l'eau bénite, il faut
 aller directement, si cela se peut, à sa place
 ordinaire, faire une gémulation ou une pro-
 fonde inclination, si on passe devant l'Autel
 où est le Saint-Sacrement dans le Taberna-
 cle, ou devant quelque Autel que ce soit
 où l'on dit la Messe, depuis la consécration
 jusqu'à la Communion, à cause de la pré-
 sence de Jésus-Christ.

Etant arrivé à sa place, il faut avec un
 profond respect mettre les deux genoux en
 terre, adorer humblement notre Seigneur
 dans cette posture, en le considérant dans
 le Sanctuaire par un regard de foi, faire en-
 suite le signe de la Croix avec une grande
 dévotion, puis lui offrir ses prières, et sur-
 tout lui demander la grâce de le prier com-
 me il faut, et d'assister dignement aux Of-
 fices ou aux Sacrifices qui se vont célébrer
 dans l'Eglise.

Posture
 et esprit
 avec les-
 quels on
 doit prier.

Comme c'est à l'Ecole qu'on doit appren-
 dre à bien prier, et principalement à bien
 assister à la Messe, et autres Offices de l'E-
 glise, c'est aussi à l'Ecole qu'on doit appren-
 dre quand il faut se mettre à genoux, quand
 il faut être debout ou assis pendant ces di-
 vins Offices, suivez en cela les règles qui
 auront été prescrites. Mais debout, assis,
 ou à genoux, vous devez toujours garder les
 mêmes sentimens de foi et de piété dans le
 fond de votre cœur.

Durant la Messe, il faut être attentif à
 ce que fait ou ce que dit le Prêtre à l'Autel,
 et joindre ses sentimens et ses prières avec
 celles du Prêtre, et sur-tout à celles de pendant la

Quelles
 prières vo-
 calés
 faut faire

Messe et
autres Of-
fices.

Jésus-Christ, lorsqu'il est présent. Ceux qui ont en français les prières de la Messe, que le Prêtre récite, font fort bien de les dire en même temps que lui dans un profond respect, ou du moins il faut avoir un exercice de la Messe, et en dire avec dévotion les prières chacune en son temps, en suivant le Prêtre autant que l'on le peut : c'est la meilleure manière de bien entendre la sainte Messe. Pour ceux qui n'en peuvent avoir, ils diront les prières qu'ils trouveront dans leurs Heures, ou celles qu'ils sauront par cœur ; néanmoins pour suivre l'esprit de l'Eglise, en ce qu'ils peuvent, ils diront, avec le Prêtre, et en même temps que lui, les parties de la Messe qu'ils savent, comme le *Confiteor*, le *Credo*, le *Sanctus*, le *Pater noster*, l'*Agnus Dei*, et *Domine non sum dignus*. Enfin ceux qui ne savent pas lire, pourront faire la même chose, et dire au reste le chapelet, ou les autres prières en latin et en français qu'on leur aura fait apprendre.

Les dire
posément
avec dévotion et attention.

Mais qu'ils aient grand soin de dire leurs prières posément et sans précipitation, de peur qu'elles ne se tournent en péché, au lieu d'attirer sur eux les grâces de Dieu. Car il vaudroit beaucoup mieux ne dire qu'une partie du chapelet, ou même qu'une seule fois le *Pater* avec dévotion, en faisant réflexion à ce que l'on dit, que de le dire cent fois en mangeant la moitié des mots, et sans attention à ce que l'on dit.

Ceux qui ont les Pseaumes en français feront bien de les réciter, pendant qu'on les

pour faire saintement ses actions. 295
chante en cœur, soit aux petites heures, ou à vêpres et complies. Ceux qui assisteront à matines ou laudes, feront la même chose.

§. V.

Du Sacrifice de la Messe.

Appliquez-vous, mes Enfants, à bien comprendre ce que je vais dire, et l'imprimer si fortement dans votre esprit et dans votre cœur, que vous ne l'oubliez jamais. Le Sacrifice de la Messe que vous voyez offrir sur l'Autel est l'image et la représentation du Sacrifice que J. C. offrit autrefois à son Père sur le calvaire en mourant, pour nous racheter et pour nous mériter les grâces de son Royaume. C'est aussi la continuation du même sacrifice qui a été offert sur la croix, parce que dans la Messe le même Jésus-Christ, son propre corps, son sang est présent sur l'Autel : il y est tout entier entre les mains du Prêtre qui l'offre au Père éternel. Oui le Prêtre célébrant la sainte Messe, tient entre ses mains à l'Autel le même Corps de J. C. qui est mort sur la croix, le même Sang qui a été répandu pour nous ; Jésus-Christ qui est tout entier caché et voilé sous les apparences du pain et du vin ; et quoique nos yeux ne le voient point, notre foi l'y croit aussi véritablement présent que s'il se rendoit visible, aussi réellement qu'il l'est dans le Ciel. Il est vrai qu'il a été offert sur la croix d'une manière saglante, c'est-à-dire en y répandant son sang et en mourant effectivement par la séparation de son corps et de son âme, et qu'étant une fois mort, il est ressuscité

C'est le même Sacrifice que ce ui de la Croix, il n'en diffère que par la manière de l'offrir.

pour ne plus mourir : aussi nous croyons qu'il est présentement vivant d'une vie glorieuse, immortelle et toute divine. Mais ce même J. C. est offert en Sacrifice sur l'Autel pendant la Messe d'une manière non sanglante, c'est-à-dire qu'il n'y meurt plus, que son Sang n'y est plus répandu comme sur la croix ; mais qu'il y est offert ressuscité, vivant, glorieux, résidant à la droite de son Père, et dans son sein divin.

Il est véritable et figure tout ensemble.

Voici donc la seule différence, mes Enfans, qu'il y a entre le Sacrifice de la Croix et celui de la Messe. J. C., victime de ces deux Sacrifices, a été offert une seule fois sur la croix en y mourant effectivement, et y répandant son Sang, et sur l'Autel il y est offert chaque jour, et le sera jusqu'à la consommation des siècles, mais sans mourir et sans effusion de sang, quoiqu'il y offre pour nous à son Père Éternel, sa mort et son Sang précieux. Cette mort néanmoins y est représentée et figurée, parce que le Corps et le Sang de Jésus-Christ y sont offerts sous les deux espèces séparées du pain et du vin. Sous celles du pain, son Corps y est mis par la vertu divine des paroles du même J. C. prononcées par le Prêtre, quoique son Sang n'en soit point séparé, parce que ce Corps est vivant : et sous les espèces du vin, son Sang y est mis par la vertu des paroles que le Prêtre prononce aussi sur le Calice, quoique son Corps n'en soit point séparé, parce que c'est un Sang vivant et animé. Voilà, mes Enfans, le grand Mystère que la foi des Chrétiens ad-

pour faire saintement ses actions. 297
mire et adore avec un profond respect, et un saint tremblement. Et voilà ce que vous devez croire, ce que vous devez regarder avec admiration, et ce que vous devez adorer avec frayeur, lorsque vous êtes dans l'Eglise, sur-tout pendant que le Prêtre est à l'Autel pour offrir ce grand Sacrifice.

§. V I.

Qu'il faut offrir le Sacrifice, et ce qu'on y doit offrir.

Mais il ne suffit pas de l'adorer, il le faut offrir, il faut faire, pour bien assister à la Messe, ce que Jésus-Christ même fait sur l'Autel. Jésus-Christ s'y offre à son Père pour nous, nous le devons aussi offrir pour nous à son Père. Il nous offre avec lui et dans lui, si nous vivons bien : il faut donc aussi nous offrir nous-mêmes avec lui, en nous unissant étroitement à lui, afin de ne faire avec lui qu'une même victime et un même sacrifice. Il offre dans son sacrifice les assistans et toute son Eglise ; il faut donc s'unir soi-même avec les assistans et toute l'Eglise en J. C. pour ne faire de lui, de ceux qui sont présens, de nous-mêmes et de toute l'Eglise, qu'un seul sacrifice que nous devons offrir à Dieu par le ministère du Prêtre qui est à l'Autel, lequel doit faire visiblement ce que Jésus-Christ fait d'une manière invisible. Il faut donc faire dans le fond de notre cœur ce que J. C. fait secrètement sur l'Autel, en nous unissant à lui intérieurement, et en suivant son action invisible ; et il faut s'unir au Prêtre visible pour faire avec lui ce qu'il fait, et dire ce

Offrir à la J. C. s'offrir soi-même et toute l'Eglise.

qu'il dit, autant que nous le pouvons, en suivant son action et ses intentions.

Se présen-
ter à un si
grand Sa-
crifice.

C'est pourquoi on ne doit jamais venir à l'Eglise pour assister à la Messe, sans avoir auparavant préparé tout ce qui doit être offert en sacrifice avec J. C. Il faut avoir préparé son cœur, ses pensées, ses desirs; il faut avoir préparé son corps et ses sens, ses actions et toute sa conduite par une vie chrétienne et conforme aux saintes maximes de l'Evangile. Quiconque est assez téméraire pour aller à la Messe sans cette préparation, d'une manière indifférente, avec une ame et des actions profanes, avec l'affection au péché dans le cœur, sans aucun sentiment de conversion ou de pénitence: quiconque, dis-je, va à la Messe en cet état, n'est capable que de profaner de si saints Mystères. Il est bien plus propre à faire mourir Jésus-Christ, qu'à s'unir à lui sur l'Autel, et faire ce qu'il y a fait; à répandre son Sang divin à sa condamnation, qu'à l'offrir, le boire et le recevoir pour sa sanctification. Enfin il est plus en état d'attirer sur soi la malédiction de Dieu dans une action si sainte, que les bénédictions de sa grâce.

Si on ne
veut attri-
buer la ma-
lédiction
de Dieu.

§. VII.

Fins pour lesquelles on doit offrir ce Sacrifice.

Ce n'est pas assez de savoir ce qu'il faut adorer et ce qu'il faut offrir à Dieu dans la Messe. Vous devez encore apprendre, mes Enfants, pourquoi on le doit offrir, et quelle est la fin qu'on doit se proposer dans

pour faire saintement ses actions. 299
ce saint Sacrifice. Cette fin ne peut être sans doute que de rendre à Dieu le souverain honneur et la souveraine gloire qui lui est due, et d'opérer la sanctification et le salut de nos ames. Voilà l'unique vue que tout Chrétien doit avoir dans cette grande action.

On offre
le Sacri-
fice pour
l'honneur
de Dieu
et notre
sanctifica-
tion.

Mais il faut remarquer qu'il y a quatre actions principales, par lesquelles le Chrétien rend à Dieu ce souverain honneur, et se sanctifie lui-même. La première de ces actions, c'est que comme nous sommes tous pécheurs nous devons reconnoître notre péché en la présence de Dieu par un regret intérieur, et un vif ressentiment d'avoir offensé un père si plein de bonté et si aimable; nous devons haïr ce même péché, l'avoir en horreur, parce qu'il déplaît à Dieu, nous condamner nous-mêmes dans une sainte colère à la pénitence que nous en devons faire, en demander pardon avec crainte de ne le pas obtenir, parce que nous en sommes indignes, mais néanmoins avec une ferme espérance de l'obtenir de la miséricorde de Dieu par les mérites de Jésus-Christ crucifié pour nous sur la Croix, et offert sur l'Autel.

On n'hon-
nore Dieu,
et on ne le
sanctifie
qu'en de-
mandant
à Dieu le
pardon de
ses pé-
chés.

La seconde action consiste à reconnoître l'étrange foiblesse où le péché nous a mis à l'égard du bien, le penchant par lequel il nous entraîne à tous les mouvemens vers le mal, et le besoin continuel que nous avons d'être soutenus par la force de Dieu et le secours de sa grâce. Elle consiste à implorer et demander cette même grâce

2. En
reconnoi-
ssant son
étrange
foiblesse,
et lui de-
mandant
ses grâ-
ces.



par des prières ardentes, continues et accompagnées d'une profonde humilité, parce que sans elle nous ferons toujours le mal, et jamais nous ne ferons le bien, nous courrons à la perdition, en suivant nos propres inclinations, et nous ne ferons pas la moindre démarche pour retourner à Dieu? C'est ce qui nous met dans la nécessité de la demander sans cesse avec larmes et avec gémissemens, si nous voulons avancer l'affaire importante de notre salut.

3. En adorant Dieu par amour.

La troisième action par laquelle un Chrétien doit honorer Dieu et opérer son salut, c'est l'adoration par laquelle il s'anéantit lui-même par le mouvement intérieur de son amour devant la Majesté divine. Il reconnoît avec plaisir que par lui-même il n'est rien, qu'il ne peut rien, qu'il ne sait rien, qu'il n'est qu'un néant, vide de bonté, de grâce et de vertu; mais que Dieu est tout, qu'il peut tout, qu'il fait tout en lui et par lui, étant la source et le principe souverain de tout ce que sa créature a d'être, de pouvoir, d'action, de bonté, de vertu et de sainteté. On n'adore Dieu qu'en l'aimant, et on doit l'aimer de tout son cœur, et autant que l'on est capable de l'aimer. On doit, dis-je, l'aimer par-dessus toutes les choses les plus aimables, plus que son corps, plus que sa vie, plus que son ame même, et par cet amour on doit être bien aise de se voir sous la grandeur infinie de Dieu, comme infiniment petit, vil et méprisable, et de voir Dieu au contraire infiniment élevé au-dessus de soi et de toutes choses.

pour faire saintement ses actions. 301 choses. On doit se tenir avec joie au-dessous de ce Créateur de tout, dans une dépendance absolue de sa conduite, de ses ordres, de ses volontés, toujours préparé à suivre, à faire, à perdre et à souffrir tout ce qu'il plaît à sa divine sagesse de nous ordonner, sans jamais murmurer contre la Providence dans les accidens les plus fâcheux qui nous peuvent arriver. Cette parfaite soumission à toutes les volontés de Dieu est la manière la plus excellente d'adorer Dieu en esprit et en vérité, et de lui rendre le souverain hommage que nous lui devons. Mais si cette soumission est véritable et sincère, elle nous anéantira à nos propres yeux, elle nous fera mourir à notre propre gloire, elle nous réduira à prendre le dernier rang et à nous estimer les derniers de tous les hommes, enfin elle nous fermera les yeux sur tout ce qui paroît grand aux yeux des hommes, au-dedans de nous ou hors de nous, pour ne les ouvrir que sur les grandeurs éternelles de Dieu, et ne nous laisser voir que lui de grand, de saint, d'aimable et de puissant.

La quatrième action consiste dans la reconnaissance et la gratitude que nous devons à Dieu pour tous les biens et les avantages de corps, d'esprit et de vertu qu'il a bien voulu répandre sur nous par sa libéralité infinie. Comme il est la source de tout être, de toute beauté et de toute perfection, et que la créature n'a rien que par lui et dans sa dépendance, c'est un des devoirs les plus essentiels à l'homme, de rendre

4. En le remerciant de toutes ses grâces.

tout à ce divin Bienfaiteur par une action de grâces continuelle, et de lui en donner dans le temps et dans l'éternité louanges, honneur, gloire et bénédiction. C'est ce qui oblige un Chrétien de rendre gloire à Dieu de tout le bien qu'il fait, de ne jamais s'en rien attribuer, de ne jamais s'en élever par une vaine complaisance, de n'en point prendre occasion de se préférer aux autres, de ne point permettre qu'on l'en loue, ou bien de faire remonter à Dieu toutes les louanges qu'on lui donne, afin que Dieu seul en soit loué et glorifié à jamais. Tout bien vient de Dieu : tout mal vient de notre volonté corrompue. A Dieu soit la gloire, et à nous la confusion et l'opprobre. Dieu n'est que sainteté et vérité, nous ne sommes que mensonge et péché. Dieu ne mérite donc que reconnaissance et gratitude de notre part, et nous ne méritons par nous-mêmes que mépris, qu'humiliation et que châtimement.

En ces quatre devoirs consiste toute la piété.

L'unique fin que nous devons nous proposer, mes Enfans, dans tout le service de Dieu, et dans tout le cours de notre vie, est d'honorer Dieu en nous rendant purs, saints et agréables à ses yeux : et c'est par ces quatre sortes d'actions et d'exercices que Dieu est plus dignement honoré, et que nous nous sanctifions nous-mêmes plus parfaitement, ou plutôt Dieu ne peut être honoré et nous ne pouvons acquérir de sainteté que par ces mêmes exercices. 1.^o Faire pénitence pour apaiser Dieu et satisfaire à sa justice irritée par nos péchés ; purifier notre ame et la laver des taches qu'elle a

pour faire saintement ses actions. 303

contractées en péchant. 2.^o Implorer le secours de la grâce de Dieu contre ses propres faiblesses par le désir du cœur et par les gémissemens qui sont la prière. 3.^o Adorer Dieu par une souveraine estime et un souverain amour qui font descendre l'homme jusques dans son néant, par les sentimens intérieurs de son cœur pour le soumettre en toutes choses à cette Majesté infinie, et le faire mourir à soi-même. 4.^o Rendre à Dieu par l'action de grâces la gloire qui lui est dûe pour tous les biens qui viennent de lui, et ne se donner à soi-même que la confusion de ses péchés. Ce sont les quatre principaux devoirs de notre Religion, qui renferment toutes les obligations du Christianisme, qui rendent à Dieu tout ce qui lui est dû par les hommes pécheurs, et qui nous font arriver à une parfaite sainteté et à la jouissance même de Dieu, qui doit être la fin de tous les desirs et de toutes les actions de l'homme.

Or c'est dans le Sacrifice de Jésus-Christ sur l'Autel, et par rapport à ce seul Sacrifice, qu'un Chrétien peut et doit s'acquitter de ces quatre devoirs de Religion. 1.^o Il faut l'offrir à Dieu, pour obtenir la rémission de vos péchés avec des sentimens intérieurs de douleur et de pénitence pour vos fautes et vos misères spirituelles, et avec une résolution ferme et sincère de n'y plus retomber, d'y renoncer à jamais, et de vous donner tout entier à Dieu par une vie vraiment chrétienne et bien réglée. 2.^o Il le faut offrir avec un désir intérieur et sincère

C'est par le Sacrifice qu'on s'en acquitte, et comment il le faut faire.

d'obtenir de lui les grâces dont vous sentez le besoin au milieu de tant de foiblesses qui vous portent au mal. Il faut en l'offrant et en vous offrant vous-mêmes, implorer par des gémissemens et des mouvemens pressans, par des prières ardentes l'assistance de ce Père des miséricordes. 3.^e Il faut l'offrir pour adorer Dieu, et l'aimer; en l'adorant et l'aimant jusqu'à mourir et renoncer à vous-mêmes de la manière que nous avons marquée. 4.^e Il faut enfin offrir ce grand Sacrifice pour témoigner à Dieu une humble reconnaissance et une joie intérieure des grâces qu'il vous a faites depuis que vous êtes au monde, et de la bonne volonté qu'il a eue pour votre salut de toute éternité, en reconnoissant que de vous-mêmes vous n'avez rien de bon, et que tout le bien qui est en vous vient de lui comme de sa source. Il faut en même temps vous adresser à Jésus-Christ présent sur l'Autel et le prier d'offrir à Dieu son Père, dans le Sacrifice de son Corps et de son Sang, tous ces sentimens et ces dispositions de votre cœur, de les sanctifier, afin qu'elles lui soient agréables, de suppléer à ce qui y manque, à cause de votre extrême foiblesse, et afin de demander pardon pour vous, de prier, d'adorer et de remercier Dieu son Père, comme étant votre Sauveur et votre Médiateur. Car vous avez appris sans doute, mes Enfans, cette parole de Jésus-Christ si digne de nos respects et de notre amour : *Comme la branche de vigne ne peut par elle-même porter le fruit si elle ne demeure attachée*

pour faire saintement ses actions. 305
au cep; aussi vous ne pouvez rien faire sans moi. Vous ne pouvez sans Jésus-Christ ni faire pénitence, ni prier comme il faut, ni adorer Dieu, ni lui rendre vos actions de grâces; il faut vous unir à lui dans son sacrifice pour le pouvoir faire utilement, et d'une manière digne de Dieu.

§. VIII.

Manière de servir la Messe.

Le plus grand bonheur, mes Enfans, que Jésus-Christ puisse faire à quelqu'un d'entre vous, de quelque âge et condition que vous soyez, c'est de l'employer au service de son Autel, et du Prêtre qui tient sa place, lorsqu'il célèbre la sainte Messe. Jean-Baptiste, le plus saint des enfans des hommes, selon la parole de J. C., confesse qu'il n'est pas digne de dénouer les cordons de ses souliers, ni de les porter. Servir au saint Sacrifice de la Messe, est une fonction à laquelle celle de porter les souliers de notre Seigneur n'est pas comparable. C'est pourquoi l'Eglise souhaiteroit que cela ne se fit que par un Ecclésiastique en surplis, et beaucoup plus encore que cet Ecclésiastique fût un homme innocent et vertueux : car elle voudroit, si cela étoit possible, n'en point avoir d'autres. Si donc au défaut des Ecclésiastiques, on est obligé de prendre des Laïcs pour répondre au Prêtre à la Messe, ce ne doivent être que les plus sages et les plus craignans Dieu; et ceux qui ne vivent pas bien, ou qui se sentent coupables de quelque péché mortel, ne doivent pas avoir la hardiesse de l'entreprendre. Qu'ils laissent

Fonction honorable de servir à la Messe.

ne convient qu'aux Ecclésiastiques innocens, et à leur défaut aux plus craignans Dieu des Laïcs.

Il faut s'y
préparer
en vivant
bien et
réparant
ses fautes.

faire cette fonction angélique à ceux qui ont de la piété et de la vertu. Que celui qui est choisi pour cela, ou qui sait qu'on l'obligera de le faire, s'y prépare auparavant par une vie vraiment chrétienne, par la pratique de quelques bonnes œuvres, par une grande pureté de corps et d'esprit, par la prière, par la lecture d'un bon livre, par un plus grand soin de se purifier de ses péchés, par un regret sensible, par ses gémissemens, et par des actions contraires à ses fautes les plus ordinaires. S'il a offensé quelqu'un, ou s'il a avec lui quelque différent, qu'il lui fasse satisfaction auparavant et qu'il se reconcilie avec lui. S'il a désobéi à son père ou à sa mère, qu'il leur en demande pardon ; qu'il pratique l'obéissance en toutes les occasions qui se présenteront. S'il s'est mis en colère, qu'il en demande pardon à Dieu, et qu'il traite avec douceur ceux contre qui il s'est fâché. S'il a été gourmand et sensuel, qu'il pratique la sobriété, qu'il retranche quelque chose de sa nourriture ordinaire. S'il a été superbe, s'il a eu de la vanité, qu'il s'humilie lui-même, et qu'il souffre d'être humilié par les autres. C'est ainsi qu'il faut réparer ses fautes par la pratique des vertus contraires, sur-tout avant que d'approcher de l'Autel pour y faire cette sainte fonction.

Quitter
ses gants
et son épée
quand on
en a.

Il est bon d'avertir ici, que si ceux qui portent l'épée étoient appelés pour répondre à la sainte Messe, ils ne doivent jamais faire cette action sainte, ayant l'épée au côté. On ne doit pas même la faire avec

des gants à la main. On ne doit approcher de l'Autel, qu'avec une profonde humilité, et avec un extérieur modeste, humble et bien réglé. Un moment avant que d'entrer dans l'enclos de l'Autel et avant la Messe, il est bon que celui qui doit servir rentre un peu en lui-même, pour penser à l'action qu'il va faire, pour considérer combien il en est indigne, pour demander pardon à Dieu de tous ses péchés, et de la liberté qu'il prend, tout pécheur qu'il est, d'entrer dans son sanctuaire, et de se donner quelque part à de si augustes Mystères. Enfin, il faut offrir cette action à Dieu, et lui demander la grâce de s'en acquitter dignement.

Il aura soin de mettre du vin et de l'eau dans les burettes, de les mettre sur la crédence ou dans le lieu ordinaire, mais non sur l'Autel ; d'allumer les cierges, d'aider au Prêtre à s'habiller, et de préparer tout le reste. Mais avant que le Prêtre commence la Messe, l'enfant aura soin de faire sortir du sanctuaire ceux qui pourroient y être, et principalement les femmes, et d'en bien fermer la porte, de peur que les chiens n'y entrent, et que quelque chose ne trouble le Prêtre dans la profonde application qu'il doit avoir à tout ce qu'il dit et à tout ce qu'il fait dans cette grande action. Le Prêtre sortant de la sacristie, il faut prendre le livre, le porter devant lui avec bienséance, marcher avec modestie et gravité, entrer dans le Sanctuaire comme dans le Ciel, avec de bas sentimens de soi-même,

De quelle
manière
on doit
entrer à
l'Autel.

Faire sor-
tir aupa-
ravant
tout le
monde du
Sanctuai-
re.

et une grande idée de J. C. qui va venir sur l'Autel dans quelques momens, et qui est déjà dans le Tabernacle, si c'est au grand Autel que la Messe se dit. Il faut se mettre à genoux avec une profonde humilité au bas des degrés de l'Autel, à la gauche du Prêtre, et lui répondre posément et d'une voix que les assistans puissent entendre, prononçant toutes les paroles fort distinctement, sans se précipiter et sans supprimer une partie des mots, comme font la plupart des enfans et autres personnes laïques, qui semblent vouloir se moquer de Dieu, lorsqu'ils servent la Messe. Il faut toujours attendre à commencer que le Prêtre ait achevé tout ce qu'il dit; il faut parler néanmoins gravement et comme parlant à Dieu même; tenir la tête modestement droite, sans la tourner avec légèreté; avoir les yeux baissés ou arrêtés sur l'Autel, sans regarder ni d'un côté ni de l'autre.

En passant d'un côté à l'autre pour tourner le Livre, en donnant à laver, en présentant le vin et l'eau pour le Sacrifice, il fera toutes ses actions avec bienséance et respect; lorsqu'il passe au milieu de l'Autel, si J. C. y est présent, il fera modestement sa génuflexion jusqu'en terre avec un genou; si Jésus-Christ n'y est pas présent, il fera seulement une profonde inclination à la Croix qui est sur l'Autel, et qui représente J. C. crucifié. Il observera ce qui a déjà été dit pour bien assister à la Messe, et il aura soin d'apprendre bien à l'Ecole, ou dans quelque Livre en détail tout ce qu'il faut

Bienséance en passant devant l'Autel, ou donnant les burettes.

faire lorsque l'on sert à la Messe. Enfin il fera voir dans toute la suite de cette action, qu'il croit en Dieu et en J. C., qu'il a de la foi et de la religion.

La Messe finie, il rapportera le Livre et les Burettes à la Sacristie, marchant devant le Prêtre avec la même bienséance et modestie qu'il les avoit apportés. Il reviendra ensuite éteindre les cierges; il couvrira l'Autel du Tapis; il fermera le Sanctuaire en sortant, il se mettra à genoux en quelque lieu à l'écart, pour remercier Dieu de l'honneur et de la grâce qui lui a fait de l'admettre au rang des Serviteurs de sa maison. Il fera réflexion sur les fautes qu'il a pu faire dans cette fonction; il s'en humiliera devant Dieu; lui en demandera pardon, et le priera de lui conserver les sentimens de sa crainte qu'il lui aura donnés par les mérites de J. C., son Fils, qui vient de lui être offert en sacrifice sur le saint Autel. Il s'en ira ensuite avec modestie et recueillement d'esprit, et se souviendra tout le jour, pour être davantage sur ses gardes, de l'action qu'il a eu le bonheur de faire.

De la sortie de l'Autel.

Rentrer alors en soi-même pour remercier Dieu.

On aura soin les Fêtes et les Dimanches de se trouver de bonne heure à l'Eglise avant la Messe de paroisse et avant Vêpres, et chacun prendra la place qui aura été marquée. Après la Messe et les autres Offices, on s'en retournera chacun chez soi, les jours de Fête aussi bien que les jours de travail sans s'amuser à jouer ou à badiner dans les rues et dans les places, et l'on fera voir par sa retenue que l'on se souvient

S'en aller avec modestie et sans s'amuser, tous les Dimanches et Fêtes.

du lieu saint d'où l'on sort ; et de l'action que l'on y vient de faire.

§. I X.

Manière de chanter à l'Eglise les louanges de Dieu.

Chanter posément chacun de son côté sans anticiper. Ceux qui voudront chanter dans l'Eglise avec le chœur durant les offices divins, ne le feront point avec précipitation, mais posément et avec modestie ; il faut prononcer distinctement toutes les syllabes et tous les mots. Il faut chanter avec le côté du chœur où l'on est et non pas avec l'autre, de peur de faire de la confusion, écoutant ceux du chœur qui chantent plus gravement et plus posément, prenant garde à ne pas chanter avec plus de vitesse et d'empressement. Il faut attendre pour commencer un verset, que l'autre côté ait entièrement achevé le sien, sans jamais commencer avant que les autres aient fini, afin de ne pas causer un désordre qui ne pourroit attirer sur ceux qui chantent que l'indignation de Dieu et sa colère.

Vanité à craindre dans le chant. Souvenez-vous, mes Enfants, qu'il est fort à craindre que la vanité n'ait quelque part dans cette action, et que l'on ne chante souvent que pour se plaire à entendre sa voix, et à la faire entendre par-dessus celle des autres, afin de se faire remarquer. C'est ce qu'on a lieu de croire de ceux qui font des efforts violens pour pousser leur voix plus fortement que les autres, qui chantent d'un ton contrefait et immodeste. Il est certain que quand il n'y auroit pas de vanité, il y a toujours beaucoup d'indécence, pour ne

A quelles marques on la connoît.

pas dire que c'est la marque d'un esprit léger et évaporé. Faites donc réflexion sur la sainteté du lieu où vous êtes. Considérez que chanter les louanges de Dieu, c'est faire sur la terre ce que les Anges et les Saints font dans le Ciel, et ce qu'ils y feront éternellement. Cette pensée vous obligera sans doute à chanter dans la simplicité de votre cœur, dans la crainte et le tremblement et avec une humilité et une modestie qui édifient tout le monde. C'est l'amour de Dieu et le désir de ne plaire qu'à lui dont votre cœur doit être possédé, qui doit animer votre chant, et vous faire rapporter cette action à son honneur et à sa gloire sans penser, autant que cela se peut, à autre chose qu'à le louer, et à relever ses grandeurs.

Prenez garde à ne pas chanter avec indifférence, comme par forme et négligement. Chantez avec un esprit appliqué à cette action et avec une sainte ardeur, mais surtout qu'il ne vous arrive pas de faire une action si sérieuse et si grave comme par divertissement, et pour passer agréablement le temps que vous êtes à l'Eglise, comme font ces personnes qui sont si fort en peine de ce qu'elles auront à faire et de ce qui pourra les amuser, lorsqu'elles sont obligées d'être un peu long-temps dans ce lieu saint ; parce que n'ayant ni piété ni affection pour la prière, elles n'y peuvent être un moment sans s'ennuyer. C'est pourquoi, à peine arrivées en ce saint lieu, vous les entendez chanter, pour faire écouler ce temps qui leur paroît si long, si ennuyeux, au lieu

Avec combien d'humilité, de tremblement et de piété on doit chanter.

Combien sont criminelles la négligence et la nonchalance de ceux qui chantent.

qu'on les voit passer avec plaisir les demi-jours et les jours entiers dans des conversations toutes séculières avec les gens du monde. Il n'y a que la conversation de Jésus-Christ, il n'y a que les exercices de Religion qui leur soient insupportables et dégoûtans : ce qui fait bien voir que ces personnes n'ont point d'autre Dieu que le monde et le prince du siècle, qui est le démon, puisqu'en même temps qu'elles l'écoutent et le servent si fidèlement, avec tant d'amour et de plaisir, le service de Dieu au contraire leur est comme un fardeau et une corvée importune, qu'elles tâchent de finir le plus promptement qu'elles peuvent, afin d'être en liberté de faire et de dire tout ce qu'elles veulent.

Abus de chanter avec confusion et cacophonie, ou par divertissement.

C'est-là la cause criminelle de l'horrible précipitation avec laquelle on fait ses prières. Mais comme le chant plaît à ces gens-là, ils chantent pour passer ce temps de manière qu'il leur soit moins ennuyeux ; ainsi ils causent dans les Eglises cette étrange cacophonie, et cette bizarre confusion de tant de voix discordantes qui troublent les plus grandes solennités ; confusion que l'on ne devrait point du tout souffrir, et qui déshonore infiniment Dieu et ses Mystères dans les mêmes exercices que l'Eglise a institués pour leur rendre le souverain honneur qui leur est dû. Il y en a qui font assez voir que ce n'est que par divertissement qu'ils chantent ; car ils le font lors même que le Chœur ne doit pas chanter, et que tout le monde devrait être dans un profond

profond silence, pour entendre avec respect ce que chantent le Diacre et le Sous-Diacre au Jubé, ou le Prêtre à l'Autel ; lors, par exemple, qu'on dit à haute voix les Leçons et les Epîtres tirées des Apôtres, et autres divines Ecritures, ou le Saint Evangile, ou les Oraisons, la Préface de la Messe, ou la Prière du Seigneur, que nous appelons le *Pater noster*. Il faut écouter ces choses avec dévotion et avec une profonde attention ; c'est une témérité, ou du moins une légèreté blâmable à un particulier de les vouloir chanter en même temps. Contentez-vous, mes Enfans, de lire tout bas en même temps que lui les Epîtres ou Evangiles en françois, si vous les avez, afin d'en pouvoir tirer le fruit pour lequel l'Eglise les fait lire : et lisez de même les Oraisons et la Préface, en vous joignant au Prêtre, et priant avec lui : si vous ne les avez pas, vous pouvez en ce temps-là vous occuper de quelque Prière qui y ait rapport et qui en contienne le sens.

Evitez-donc, si vous avez la crainte de Dieu, une manière de chanter ses louanges si indigne de lui et de son saint Temple. Si vous voulez vous récréer par le chant de quelques cantiques édifiants et spirituels, faites-le dans votre logis, ou ailleurs ; mais non dans la maison de Dieu, qui n'est point faite pour servir de lieu de récréation.

Que ceux qui chantent à l'Eglise considèrent sérieusement que ce qu'ils chantent sont de grandes vérités qui les condamneront peut-être au jour du jugement, que ce sont

Ecoutez en silence ce qu'on ne doit pas chanter.

On peut se récréer en chantant au logis, non à l'Eglise.

Combien on doit craindre de mal chanter

les quan-
ges de
Dieu.

les louanges de Dieu qu'ils chantent en la présence même de Dieu, et dans le lieu terrible qui a été dédié et consacré à célébrer ses plus augustes et redoutables Mystères, lieu saint où les docteurs de l'Eglise nous apprennent que les Anges assistent en grand nombre, la face contre terre, dans un abaissement accompagné de frayeur, et qu'ils feroient sortir, si Dieu le leur permettoient, une flamme du saint Autel qui dévoreroient tous ceux qui déshonorent la Majesté de Dieu dans son temple par leurs irrévérences, par les crimes dont leurs ames sont souillées, et par l'immodestie de leur chant. Mais si Dieu arrête présentement cette sainte fureur des Esprits bienheureux, il leur donnera au dernier jour le pouvoir d'exercer sa vengeance sur ces profanateurs des mystères et des offices divins, d'une manière d'autant plus rigoureuse, qu'il les souffre avec patience, et les laisse impunis en ce monde.

Manière
indigne
dont on
parle à
Dieu.

Il n'y a point de Magistrat, ni d'homme en place qui ne se crût déshonoré, si on lui parloit de la manière que l'on parle à Dieu dans les prières publiques de l'Eglise, et dans celles qui sont en particulier à la maison. N'est-ce pas faire insulte à Dieu ! comment ne se vengeroit-il pas tôt ou tard ? Craignons donc, et tremblons lorsque nous sommes en sa présence, lorsque nous souhaitons lui parler et célébrer par nos louanges les faveurs, les grâces et les miséricordes infinies que nous recevons de lui tous les jours.

pour faire saintement ses actions. 315

§. X.

Respect qu'on doit avoir pour le Sanctuaire.

Ceux qui auront les sentimens que la Foi inspire à tous les vrais serviteurs de Dieu, s'abstiendront par humilité et par modestie d'entrer dans la partie de l'Eglise la plus sainte, c'est-à-dire, dans l'enclos de l'Autel que l'on appelle le Sanctuaire, ou le Saint des Saints, si ce n'est qu'on les prie de servir de clercs, pour répondre à la Messe. Quant aux filles et aux femmes, elles ne doivent jamais y entrer sous quelque prétexte que ce soit, ni pour assister à la Messe, ni pour communier. Ce seroit un étrange renversement d'ordre et de discipline, la marque d'une grande effronterie, d'entrer dans un lieu où les Anges n'assistent qu'en tremblant, de se faire voir de si près à un Prêtre, qui est comme un Moïse sur la montagne sainte dans un commerce avec Dieu, où il ne doit avoir rien dans l'esprit que de céleste et de divin, où il ne doit avoir devant les yeux que le grand et le terrible objet d'un Dieu sacrifié et offert pour les hommes. La vue d'une fille ou d'une femme ne seroit pas à un Ministre de l'Autel un spectacle fort digne des redoutables Mystères dont il doit être tout pénétré surtout à l'heure du Sacrifice. L'Eglise leur a interdit même l'entrée du Chœur, qui est la place des Ecclésiastiques ; comment pourroit-elle les souffrir dans le Sanctuaire, qui n'est destiné que pour Jésus-Christ, pour le Prêtre qui célèbre, et pour les Ministres qui le servent ? On ne doit pas même voir

L'humilité doit éloigner du Sanctuaire.

Raison particulière.

L'entrée du Chœur leur est même interdite.

Troubler
cet ordre
de l'Eglise
empêche
l'effet des
prières.

des filles et des femmes dans les lieux les plus proches de l'enclos de l'Autel. Leur place est vers le bas de la Nef, derrière les hommes. C'est-là l'ordre que l'Eglise a établi. C'est une témérité de troubler cet ordre capable d'empêcher l'effet de leurs prières, et de mettre obstacle aux grâces que Dieu veut répandre sur elles. Il faut que chacun des fidèles tienne le rang que Dieu et l'Eglise lui ont donné, s'il veut avoir part aux saints Mystères qui se célèbrent, et aux faveurs divines qui se communiquent dans ce lieu saint.

Sanctuaire,
lieu terrible.

Or il est constant que le Sanctuaire n'étant destiné que pour la célébration du Sacrifice, il n'est permis qu'au Prêtre, et à ceux qui le servent à l'Autel, d'y entrer : s'il y a un lieu vraiment saint et terrible, c'est celui-là, sans doute, qui l'est par les incompréhensibles Mystères qui s'y célèbrent. Le Saint des Saints étoit autrefois caché au peuple par un voile ou un rideau qui lui en ôtoit la vue, et qui ne se tiroit que lorsque l'on alloit faire la consécration, n'y ayant alors dans l'Eglise que les Fidèles qui persévéroient dans l'innocence et la pratique des vertus. C'est donc une témérité digne de châtement à un simple fidèle d'y entrer sans nécessité et sans respect, et une faute plus grave encore à ceux dont la conscience reproche quelque péché mortel, et dont la vie n'est pas chrétienne.

Respecter
les Autels,
et même
le balustrade.

Il est de la dernière indécence de cracher par-dessus cette balustrade dans le lieu saint. Les anciens Chrétiens n'osèrent même souiller ainsi le pavé du reste de l'Eglise, et

pour faire saintement ses actions. 317

pour s'en abstenir faisoient usage de leur mouchoir. Comment seroit-on traité si on se comportoit de la sorte dans l'appartement d'un grand ? Qu'elle idée a-t-on de Dieu ? C'est une espèce d'impiété de s'asseoir, de s'appuyer, de mettre son chapeau et ses gants, comme l'on fait quelquefois, sur l'Autel même, comme l'on feroit sur une table profane. Qui pourroit souffrir l'incivilité de ceux qui voudroient s'appuyer ou s'asseoir sur la table où l'on mange ? Hé ! comment veut-on donc que Jésus-Christ souffre l'effronterie de ceux qui le font sur la Table sainte où l'on consacre, où le Prêtre mange et boit tous les jours son Corps et son Sang précieux, où les Anges n'assistent que dans une sainte frayeur.

Respectez même, Enfans chrétiens, la Table où les Fidèles reçoivent le plus auguste des Sacremens dans la sainte Communion. Rien de plus affreux que de voir, en quelques Eglises de la campagne, le déplorable état où se trouve cette partie du lieu Saint, par la négligence des Serviteurs de l'Eglise, ou de ceux qui sont préposés à la tenir dans un état de décence. On y laisse aborder les enfans, sous prétexte de les avoir sous les yeux, et de les contenir dans le respect. Cependant ils se comportent sur les degrés du Sanctuaire à peu près comme ils feroient sur la place publique, et à peine se trouve-t-il quelqu'un qui ose les réprimer. N'est-il pas bien à craindre qu'une si honteuse indifférence ne soit un jour punie par les supplices les plus rigoureux ?

Mais surtout la
sainte
Table.

Irrévérrences qu'on commet dans les Eglises.

Indiffé-
rence cri-
minelle
avec la-
quelle on
va à l'E-
glise,

Les exercices de notre sainte Religion, que tous les vrais Fidèles doivent faire à la Messe durant les Offices divins, sont de la plus haute importance. C'est de-là que dépend notre salut éternel. C'est à cela que toute notre vie doit servir de préparation. C'est à quoi chacun doit se disposer avant d'aller à l'Eglise. Car, mes Enfans, il faut prendre garde à ne pas imiter ces Chrétiens qui, vivant dans l'oubli de Dieu et de l'éternité, vont à l'Eglise et même souvent à l'Autel, sans savoir ce qu'ils ont à faire et sans y penser. Plusieurs y vont en sortant du lit, ou de l'embarras de leurs affaires, ou des entretiens et des conversations profanes, ou même ce qui fait horreur, de l'action du péché, sans rentrer en eux-mêmes. (Indifférence criminelle! étrange insensibilité!) Souvent même ils y vont avec des âmes toutes souillées et noircies de crimes, avec de mauvais desseins et des pensées criminelles dans l'esprit, dans une disposition malheureuse de vivre toujours de la même manière, sans vouloir se convertir à Dieu, avec l'avarice dans le cœur, l'ambition, la vanité, l'impureté, la haine du prochain, le mépris de la vertu; enfin, avec une âme toute éloignée de Dieu, pleine des choses de la terre, de leurs affaires temporelles, des choses du monde.

Ces personnes ne considèrent pas que rien n'attire plus la malédiction de Dieu sur eux et sur leur famille, que cette profanation

et avec la-
quelle on
y assiste,

pour faire saintement ses actions. 319

et ce mépris qu'ils ont de nos plus divins ^{aux saints} Mystères et des Sacremens de l'Eglise. ^{Mystères.} Peut-on les traiter d'une manière plus indigne, que d'y assister avec si peu de respect, qu'il paroît qu'on ne les distingue pas des affaires profanes et séculières? Quelle témérité d'entrer dans un si saint lieu, comme on feroit dans une place publique? d'y apporter le même esprit avec lequel on agit dans le monde, et souvent les mêmes habits immodestes que l'on prendroit pour aller dans une salle de bal! Quelle effronterie d'y être dans une posture ^{Postures} et d'une manière si indécente, couchés, ^{indécen-} appuyés, presque toujours assis ou un ge- ^{res.} nou en terre et l'autre en l'air, ou montés sur des chaises ou des bancs, s'entretenant de ses affaires, souvent de choses mauvaises, tournant la tête de tous côtés, et même le dos à l'Autel, les yeux toujours égarés, pour voir et être vus, marmotant entre ses dents quelques prières prononcées à demi et sans attention, en chantant avec immodestie, comme pour passer le temps et se divertir; enfin, prenant soi-même ou offrant trop souvent aux autres du tabac. Entrer de la sorte dans un lieu si saint et si redoutable, surtout, lorsqu'on célèbre les divins Offices et les sacrés Mystères, où les Anges n'assistent même qu'en tremblant devant la Majesté de Dieu, et dans de profondes adorations; y être de la sorte, dis-je, n'est-ce pas une témérité qui mérite toutes les foudres du Ciel?

Et si notre Seigneur diffère de tirer ven-

Combien J. C. punira ces irrévérences. geance de ces irrévérences et de ces profanations ; s'il demeure dans le silence ; s'il ne fait pas éclater les marques de sa fureur, n'y a-t-il pas sujet de craindre que ce ne soit pour réserver les coupables à des supplices éternels et infiniment plus terribles ? La plus grande marque de sa colère est de laisser dans cette vie les plus grands crimes impunis.

Elles seront plus criminelles encore dans les enfans instruits. Ne suivez pas, vous tous qui avez le bonheur d'être instruits dans les Ecoles chrétiennes, ne suivez pas des exemples si pernicieux. La peine que l'on prend à vous instruire, seroit bien perdue, vos Maîtres et Maîtresses se fatigueroient inutilement, si vous n'étiez pas aussi sages que ces personnes qui n'ont jamais eu l'avantage que vous avez, et qui n'ont ni instruction ni éducation. Il est vrai que ceux qui commettent de si grandes irrévérences, ne seront pas excusables au Jugement de Dieu. S'ils ne sont pas instruits des devoirs de la Religion, ne peuvent-ils pas du moins faire réflexion que jamais l'on n'entre dans les maisons des Grands, ni dans les Palais des Rois, avec cette hardiesse qu'ils portent aux Autels du Roi des rois ? Oseroit-on commettre en leur présence les irrévérences et les immodesties qu'ils commettent avec tant d'insensibilité aux yeux du Dieu des armées et du souverain Juge des hommes ? Il est fort naturel de faire cette comparaison, et il n'y a personne qui ne reconnoisse facilement, en y faisant un peu d'attention, que si l'on n'entre point impunément avec

Quoique les autres soient inexcusables.

insolence dans le Palais des rois, qui ne sont que des hommes, Dieu ne souffrira pas, sans en tirer vengeance, que des pécheurs viennent lui insulter jusques dans son saint Temple. Ces personnes n'ont donc pas lieu de s'assurer qu'elles puissent s'excuser sur leur ignorance.

Mais pour vous, mes Enfans, qui avez présentement le bonheur d'être élevés et instruits dans la crainte de Dieu, et de connoître la sainteté de nos Eglises et de nos Mystères, vous seriez sans comparaison plus coupables que vos frères et sœurs, que vos pères et mères qui n'ont pas ces connoissances, si vous ne témoigniez pas plus de piété et de religion, et si vous étiez assez malheureux pour vous rendre leurs imitateurs.

Ne vous réglez donc pas sur ce que vous voyez dans vos maisons ni à l'Eglise ; formez votre conduite sur ce que vous apprenez à l'Ecole et dans les Livres de piété. Qu'il n'arrive jamais que l'on vous voie causer ou rire dans l'Eglise, y tourner la tête et les yeux de tous côtés, comme font les esprits légers et évaporés, ni un genou en terre ou sur un banc ou une chaise, et l'autre en l'air, y porter un bouquet à la main, et le sentir, ni vous promener ou courir dans ce lieu saint, comme si vous étiez dans un jeu public, ni entrer dans cette maison de prières, dans ce lieu terrible où la majesté d'un Dieu se fait rendre les hommages qui lui sont dûs ; que jamais, dis-je, on ne vous voie entrer dans un Tem-

ple si auguste, la canne à la main, avec des airs et des manières qui ne sont propres qu'aux personnes dont la tête n'est remplie que de faste et de vanité.

§. XII.

Qu'on ne doit point souffrir de chiens dans l'Eglise.

Chiens,
figurent
les impu-
diques.

Prenez garde surtout, Enfans chrétiens, qu'il ne vous arrive jamais de mener des chiens, ou de souffrir qu'ils entrent avec vous dans l'Eglise. On n'y devrait point voir de ces animaux qui, selon la sainte Ecriture, sont le symbole des ames sans pudeur, que Dieu chassera de sa maison au dernier jour, pour les jeter dans l'étang de souffre et de feu, où elles seront brûlées dans des flammes qui ne s'éteindront jamais.

Les Egli-
ses de-
viennent
des retrai-
tes de
chiens.

On n'oseroit presque le dire : ces vilains animaux abordent souvent jusqu'au pied des Autels. On les voit courir çà et là, se battre quand ils sont plusieurs, distraire ainsi les assistans de l'attention à la Prière, et quelquefois par leurs aboiemens, occasionner dans l'assemblée une espèce de tumulte qui trouble et interrompt le Service divin et le saint Sacrifice même. Ceux qui ont quelque zèle pour la maison de Dieu peuvent-ils souffrir cette profanation ? Malheur à ceux qui souffrent dans le Temple de Dieu ce qu'ils ne supporteroient pas dans leur propre maison ! qui voient avec indifférence auprès des Autels du Fils de Dieu ce que jamais ils ne pourroient souffrir près de leur propre table.

On y
souffre ce
qu'on ne
souffriroit
point chez
soi.

Peut-on faire voir d'une manière plus sensible, combien on estime davantage sa propre demeure que la Maison de Dieu ? Sa propre table, que la Table sacrée où J. C. est offert et mangé tous les jours ?

Plusieurs
aiment
plus leurs
chiens
que Dieu
même.

On croiroit manquer à la bienséance et au respect que l'on doit aux personnes constituées en dignité, aux Magistrats, au Prince, aux Protecteurs et aux amis même que l'on révere, si on ne retenoit à la porte ces animaux qui quelquefois nous ont accompagnés par inadvertance et malgré nous : et nous ne craindrions pas, aveugles que nous sommes, de manquer au respect que nous devons au Dieu immortel, en les laissant entrer dans le lieu terrible qu'il a choisi pour sa demeure, et où nous ne devons entrer nous-mêmes qu'avec les sentimens de la plus juste terreur !

Ils le
traitent
moins ho-
norable-
ment que
le plus pe-
tit Gentil-
homme.

Notre Seigneur chassa du Temple de Jérusalem ceux qui vendoient ou qui achetoient seulement à l'entrée de ce lieu saint les choses nécessaires pour le Sacrifice. Il se mit dans une sainte colère contre ces profanateurs, et les poursuivit le fouet à la main. Il ne vouloit pas même permettre que l'on transportât par le Temple aucun vase ni aucune chose profane. Ce Temple néanmoins n'étoit qu'une ombre de nos Eglises, où le Sauveur du monde habite, où il est aussi véritablement présent que dans le Ciel. Comment donc ce divin Sauveur pourroit-il souffrir les abus et les profanations que nous venons de rapporter ?

Colère de
notre Sei-
gneur con-
tre les pro-
fanateurs.

J'espère, mes Enfans, que ces réflexions

On ne suffit à ceux d'entre vous qui connoissent et qui aiment Dieu pour les porter à prendre une conduite toute contraire. Tout se réduit en deux mots. N'entrez jamais dans l'Eglise, si vous n'êtes sages, n'y demeurez et n'en sortez qu'avec une modestie et une humilité qui fasse voir à tout le monde que vous avez de la religion.

§. XIII.

Assistance à la Messe de Paroisse. Dispositions pour bien offrir le sacrifice avec toute l'assemblée.

N'y jamais man- quer sans nécessité. Il faut être exact à ne jamais manquer à la Messe de Paroisse, sous quelque prétexte que ce soit, même de dévotion, si ce n'est que quelque nécessité inévitable et importante en empêche.

La principale dévotion d'un Chrétien doit être de s'y rendre assidu; c'est son devoir, et c'est sur cela qu'il sera jugé de Dieu: et comme les pèlerinages et autres dévotions semblables, ne sont point d'obligation, ils ne doivent nullement empêcher le devoir de la Paroisse. C'est pourquoi ou il les faut faire de telle sorte qu'on se trouve aux heures marquées à la Paroisse, ou il les faut faire en d'autres jours que les Dimanches et les Fêtes d'obligation.

Si la Messe de Paroisse se dit sur les huit ou neuf heures du matin, il faut y assister à jeun, et sans avoir rien pris, si ce n'est en cas d'infirmité. Si elle se dit fort tard, ceux qui sont d'un trop foible tempérament pour attendre à manger qu'ils soient de re-
tour

pour faire saintement ses actions. 325
tour de l'Eglise, peuvent assister à une autre Messe auparavant, et prendre ensuite quelque nourriture avant que de retourner à l'Eglise. Mais c'est un abus qui règne en certains lieux, de faire avant la Messe de Paroisse le grand repas que l'on appelle dîner: car, il faut convenir que cette pratique est fort contraire à l'esprit de l'Eglise, et qu'il est impossible d'assister, en sortant de table, à de si grands Mystères, avec le respect, l'attention et la piété qu'on est obligé d'y apporter. C'est aussi se mettre en danger de ne pas écouter avec l'application nécessaire les instructions que les Pasteurs font dans les Prônes.

Pour pouvoir offrir le grand Sacrifice de Jésus-Christ par les mains de son Pasteur en corps avec l'assemblée et dans l'union des Fidèles, pour y être offert et s'y offrir soi-même avec eux et avec toute l'Eglise, il faut vivre dans une paix parfaite, dans l'union et la concorde d'une charité sincère n'être séparé ni divisé de personne, ne haïr personne, ne vouloir du mal à personne, être prêt au contraire à faire du bien à tous et à ses ennemis même, si on en avoit, les aimant dans la vérité et dans l'esprit de charité. Il faut avoir pardonné à tous ceux dont on pourroit avoir été offensé soi-même, s'être réconcilié avec ceux avec qui on pourroit avoir eu quelque différent et quelque démêlé; enfin, avoir banni de son cœur tout ressentiment. Car le Sacrifice qui s'offre sur le saint Autel, est un Sacrifice de paix; c'est le symbole de l'union; c'est

Abus de
dîner au-
paravant.

Offrir le
Sacrifice
dans une
parfaite
union.

le Sacrement de la charité ; et aimer ou entretenir la discorde , c'est être indigne d'y avoir aucune part.

Il faut se trouver de bonne heure à l'Eglise , afin de se recueillir et de se disposer à une action si importante. Il faut rester dans l'Eglise quelques momens après la Messe , pour demander à Dieu pardon des fautes que l'on y a pu commettre par le peu d'attention , de respect et de dévotion que l'on y a apporté ; enfin , pour remercier Dieu des grâces que l'on a reçues , et lui demander celle d'en conserver les impressions et les fruits.

§. X I V.

En quel esprit il faut communier , et de quelle manière il faut faire cette grande action.

Si l'on est préparé à la Communion , et si l'on est dans les dispositions de pureté de conscience , de piété et de vertu que notre Seigneur et l'Eglise demandent pour participer à un si grand Sacrement , il le faut faire à la Messe de Paroisse autant que l'on peut. C'est un des plus grands devoirs d'un Paroissien , et c'est à quoi doivent se rapporter , comme à leur fin , tous les exercices qui se font à la Paroisse , qui sont autant de préparations à la Communion.

Mais pour approcher de ce divin Sauveur , il faut entrer dans les sentimens d'une sainte frayeur , d'une profonde humilité , et d'un ardent amour pour Jésus-Christ , d'un

pour faire saintement ses actions. 327
grand désir d'avancer dans la pratique de la vertu , de peur de le recevoir à sa condamnation comme Judas , et de manger son jugement , selon la parole terrible de l'Apôtre.

Il faut aller à la sainte Table sans bruit , sans tumulte , sans empressement pour passer des premiers , sans tourner la tête , et y être dans une modestie édifiante , telle qu'on la doit avoir en la présence de la Majesté de Dieu même ; adorer profondément , par tous les sentimens et les mouvemens de son cœur , le Sauveur du monde qui est présent en propre personne sur l'Autel , et entre les mains du Prêtre ; l'adorer , dis-je , avec un amour et une humilité sincère avant que de le recevoir ; exercer sa foi sur ce redoutable Mystère , protestant que l'on croit d'une foi ferme et assurée que c'est le vrai Corps et le vrai Sang de Jésus-Christ le Fils de Dieu , qui est né de la Vierge , qui a été enveloppé de drapeaux , couché dans la crèche , adoré par les Pasteurs et les Mages , qui a été attaché à une Croix pour notre salut , entre deux voleurs , qui a été mis dans le sépulcre , qui est ressuscité d'entre les morts , qui est monté au Ciel , où il est assis à la droite de Dieu son Père , que c'est Jésus-Christ le Fils de Dieu même , qui veut bien se donner à nous tout entier , et nous nourrir de sa Chair et de son Sang dans ce Mystère adorable.

Il faut s'adresser à lui-même dans ce moment comme à son Dieu , son Rédempteur , son Sauveur et son Médiateur , lui remettre

son cœur et son ame entre les mains pour y opérer tout ce qu'il lui plaira. Il faut le prier d'y entrer, quelque indigne que l'on en soit, d'y répandre son esprit, d'y régner par sa grâce, d'y retracer son image et sa ressemblance, et de réformer l'homme intérieur pour le rendre conforme à lui-même.

Horrible
malheur
d'une
commu-
nion indi-
gne.

Qui sont
ceux à qui
cela arri-
ve.

Heureuse l'ame en qui Jésus-Christ veut bien établir sa demeure pour l'éternité ! Mais, au contraire, horrible malheur d'une ame qui mange ce pain sacré, et boit ce sang précieux sans en recevoir les fruits, sans en recevoir la grâce ! C'est ce qui arrive à tous ceux qui communient avec l'esprit, les sentimens et les passions du monde, qui ne vivent point en vrais Chrétiens, c'est-à-dire, selon les maximes de l'Evangile, qui n'ont d'affection et de pensées que pour les choses de la terre, pour le corps, pour les commodités de la vie, pour l'honneur et la vanité, pour le plaisir et le divertissement. C'est enfin ce qui arrivera à tous ceux qui n'aiment point Dieu, qui n'aiment point Jésus-Christ, qui aiment quelque chose plus que lui, qui ne désirent point la vie éternelle par-dessus tout ce qu'on peut désirer sur la terre, qui désireront pouvoir toujours vivre dans le monde sans aller à Dieu, qui font leur demeure et leur établissement sur la terre, au lieu de la regarder comme le lieu de leur exil, comme un pays étranger, où nous n'avons que le passage pour retourner à la véritable patrie qui est le Ciel.

Que ceux qui se trouvent dans ces sentimens et ces dispositions, ne soient pas assez

pour faire saintement ses actions. 329
téméraires pour approcher de la sainte Table, que le cœur ne soit converti, changé, transformé et retourné à Dieu par un renoncement sincère à toutes ces choses, et par un amour de Dieu qui possède le cœur, et qui domine toutes les passions. Mais qu'ils demandent cette conversion à Dieu par leurs prières et leurs larmes, qu'ils s'efforcent de l'obtenir par une vie pénitente, et qu'ils ne se donnent point de repos qu'ils ne l'aient obtenue par leurs bonnes œuvres.

Après la Communion, ceux qui ont eu le bonheur de recevoir Jésus-Christ, doivent se retirer dans un grand recueillement et une grande modestie en quelque endroit où ils puissent être dans le recueillement, et demeurer le temps d'un quart d'heure au moins dans un silence de foi, d'adoration, d'amour, d'admiration pour un si grand Mystère. Qu'ils entrent dans une parfaite reconnaissance de la grâce qu'ils viennent de recevoir, remerciant le Père Eternel d'avoir bien voulu leur donner son Fils unique, et J. C. même d'avoir bien voulu se communiquer à eux pour être la nourriture de leur ame. C'est alors qu'il faut se donner à lui tout entier, comme il se donne tout à nous ; qu'il faut s'anéantir à la vue d'une si grande bonté, jointe à une si grande majesté : et reconnoître par les sentimens d'une humilité sincère, que c'est un pur effet de sa miséricorde de ce qu'il veut bien établir sa demeure et ses délices dans une créature si vile, si méprisable, et si indigne du moindre de ses regards.

Comment
il faut faire
son action
de grâces.

Il faut s'entretenir intérieurement de ces sentimens en présence de Jésus-Christ, et le prier avec instance de nous faire la grâce de ne se point retirer de nous, mais d'être avec nous dans toutes nos voies et nos démarches jusqu'à la mort, et de nous continuer la même faveur, jusqu'à ce qu'il veuille bien nous découvrir son visage, et se donner à nous pour le posséder éternellement dans la patrie bienheureuse.

§. X V.

Ce qu'il faut faire tout le reste du jour.

Conserver les fruits de la Communion, en évitant les compagnies et entretiens dangereux. Après la Messe de la Paroisse, ayez soin, mes Enfans de retourner chez vous avec modestie; et prenez garde de ne rien perdre des bons sentimens et des mouvemens de piété que vous devez remporter d'une action si sainte: appliquez-vous à les bien conserver, à les cultiver, à les faire croître dans votre cœur, à les produire au dehors par vos bonnes œuvres. Il est nécessaire pour cela que vous évitiez avec beaucoup de précautions les mauvaises rencontres, toutes les compagnies qui ne seroient point propres à vous édifier, tous les entretiens dangereux, les affaires séculières qui ne conviennent nullement à ces saints jours, parce qu'elles dissipent l'esprit, et le jettent dans l'égarement; il faut enfin que vous évitiez les jeux et les divertissemens que tant de Saints ont fuis pendant leur jeunesse, persuadés qu'ils étoient du grand nombre de dangers auxquels la crainte de Dieu et la piété y sont exposées.

Les affaires séculières, les divertissemens.

pour faire saintement ses actions. 331

Si on ne dine pas incontinent après la Messe, on peut prendre quelque bon livre, et en faire une lecture; ou s'il y a quelque chose à faire dans le ménage, on peut s'en occuper. Il faut prendre ensuite son repas avec toute la famille, dans la crainte de Dieu et selon l'esprit du Christianisme; éviter soigneusement de satisfaire sa gourmandise et sa sensualité, et ne pas participer aux discours de médisance, ou entretiens mal édifiants qui se pourroient glisser pendant que l'on est à table. Il ne faut pas y être trop long-temps, mais se retirer, et dire les grâces sitôt que l'on a mangé suffisamment.

La sensualité et les autres mauvais discours.

Après dîner, les jours de Communion, et les grandes Fêtes, il faut s'abstenir de quelque jeu que ce soit, par le respect que l'on doit à J. C. et à ses divins Mystères. Si l'on n'a pas communiqué ce jour-là, et que ce ne soit pas une grande Fête, on peut se récréer honnêtement et innocemment avec les plus sages et les plus modestes; mais jamais avec ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu, ni avec ceux dont la compagnie est dangereuse; et si on n'en connoît point d'autres, il vaut mieux prendre sa récréation tout seul. Si on joue, que ce soit à quelque jeu fort simple et innocent, jamais aux cartes, ni aux dez, ni à l'argent.

Ne point jouer les jours de Communion ou de grandes Fêtes; aux autres jours, jouer avec les plus sages.

Il faut régler le temps que la récréation doit durer, qui ne doit pas être pour l'ordinaire de plus d'une heure. Il faut se retirer ensuite à la maison pour s'appliquer à quelque chose d'utile, comme à écrire

La meil-
leure ré-
création
est l'occu-
pation.

Dangers
des jeux
les plus
innocens.

Avec
quelle pié-
té il faut
assister à
Vêpres.

ou à faire quelque bonne lecture dans la famille ou en son particulier, afin de se préparer à retourner à Vêpres et à Complies. Il n'est pas nécessaire d'avertir d'aller au Sermon ou au Catéchisme, s'il y en a, soit à l'Eglise ou à l'Ecole. Si l'on n'a pas eu du temps pour se récréer, on peut en faire sa récréation; ou s'il y a quelque chose à la maison qui regarde le ménage, qu'on ne puisse pas se remettre à un autre temps, cette occupation sera un divertissement salutaire, et beaucoup plus utile que le jeu. Le jeu, quelque innocent qu'on le croie, porte insensiblement à oublier l'éternité et les choses du Ciel. Il attache le cœur, il détourne de Dieu sans qu'on s'en aperçoive; enfin, il est très-difficile de jouer à des jeux même innocens, sans s'affaiblir dans ses bonnes résolutions, et sans faire beaucoup de fautes qui refroidissent l'amour de Dieu; au lieu que le travail est divertissant et sérieux tout ensemble; qu'il est en même temps salutaire au corps en l'exerçant, et à l'âme en l'appliquant doucement et la préservant des mauvaises pensées. On en a déjà parlé suffisamment.

Il faut aller de bonne heure à l'Eglise pour assister à l'office de Vêpres et de Complies, et se souvenir toujours que l'Eglise étant une maison de prières, et la maison de Dieu même, on n'y doit aller que pour prier, pour adorer, pour remercier et bénir Dieu, et pour y chanter ses louanges ou entendre sa parole. Il faut y chanter, si l'on peut, mais de cœur et avec piété, ou réci-

ter tout bas Vêpres et Complies et ses prières ordinaires; de telle sorte qu'on puisse espérer que Dieu agréera ce petit sacrifice, et qu'il écoutera les prières qu'on lui fait dans l'assemblée des Fidèles. Il faut s'unir dans cette action avec le Clergé et avec tout le peuple, dans l'esprit de la charité chrétienne, pour glorifier Dieu tous ensemble d'un même cœur et d'une même bouche, et le prier pour les besoins particuliers de son âme, pour ceux de toute l'Eglise, et en particulier pour les besoins de toute la Paroisse.

Après Vêpres, ayez soin, mes Enfans, comme auparavant, de fuir tout engagement avec ceux dont la compagnie ne peut porter qu'au mal. Vous voyez que c'est en ces jours que toute la jeunesse se corrompt et se débauche: il est visible que cela n'arrive que par les mauvais exemples et les mauvaises compagnies qu'on n'évite pas avec assez de précaution. Retournez donc chez vous après les Vêpres, pourvu qu'il n'y ait pas d'occasion de péché, ni de compagnies dangereuses, (car en ce cas, il faudroit se retirer avec quelques personnes capables de vous édifier); occupez-vous dans le ménage, s'il y a quelque chose à faire.

Si ce n'est pas une Fête solennelle, ou un jour de Confession ou de Communion, on peut s'entretenir, ou se promener, ou jouer à quelque jeu innocent avec les plus sages et les plus modestes que l'on connoisse, de la manière que l'on a marquée

Evitez
ensuite les
compa-
gnies dan-
gereuses.

ci-dessus. Mais il n'est point à propos de jouer à l'argent ni autre chose semblable, et on n'y doit point passer plus d'une demi-heure ou une heure, après quoi il faut se retirer au logis pour y faire quelque bonne lecture avec la famille, ou avec quelqu'autre personne qui aime la parole de Dieu, ou seul en son particulier, s'il ne s'en trouve pas de bonne volonté.

Faire
quelque
bonne lec-
ture.

Enfans,
serviteurs
doivent
être ponc-
tuellement
au logis
aux heu-
res mar-
quées.

Il est bon de remarquer ici, que ni les enfans, ni les serviteurs ne doivent point sortir du logis sans en avoir la permission de leurs pères et mères ou de leurs Maîtres et Maîtresses, et qu'ils sont obligés de se trouver à la maison à l'heure qu'on leur a marquée, ou à l'heure qu'ils savent qu'on a besoin d'eux, et que leur devoir les rappelle. Ils se rendent très-coupables devant Dieu, lorsqu'ils sont cause, par leur retardement et leur absence, des colères et des emportemens, des murmures et des juremens de leurs parens ou de leurs Maîtres.

Aux Fêtes solennelles, lorsqu'il y a un Salut à l'Eglise, ou aux autres Fêtes et Dimanches, lorsqu'on y fait le soir la prière publique, il faut être soigneux de s'y trouver, et d'y assister avec une piété et une ferveur toute nouvelle.

N'avoir
en ces
jours d'au-
tre affaire
que son sa-
lut et le
service de
Dieu,

Enfin, un véritable Enfant de l'Eglise ne doit point avoir d'autres affaires les Dimanches et les Fêtes, que de se donner tout entier au service de Dieu et à la pratique des bonnes œuvres. Il doit vaquer uniquement aux affaires de l'éternité et de son salut. C'est pour cela, mes Enfans, que l'E-

glise nous défend ce jour-là les œuvres serviles et les travaux ordinaires; afin que notre esprit soit libre et dégagé de tout soin temporel et de tout embarras. C'est pour-quoi un Chrétien ne devrait point en ces saints jours faire des voyages et des pèlerinages qui l'empêchent d'assister à tout ce qui se fait à la Paroisse, d'y assister avec la piété, le repos d'esprit et l'application nécessaire. Beaucoup moins devrait-il se trouver aux foires, aux marchés, aux danses qui doivent être absolument défendues en ces jours-là.

et cela en
sa Parois-
se.

Mais il faut tâcher, hors les heures de l'Office de l'Eglise, et lorsqu'on ne peut lire ou prier, de se procurer les moyens et les occasions de faire quelques bonnes œuvres, comme de voir les malades, ou de les servir, d'assister les pauvres et les soulager dans leurs besoins, d'instruire ceux qui sont plus ignorans que soi, et s'entretenir de Dieu avec quelques gens de bien, et les consulter sur sa conduite; de réconcilier, si on en est capable, ceux qui sont en discorde, et apaiser les différens; de copier quelques bons livres, si l'on sait un peu écrire: c'est un moyen d'apprendre des choses utiles, et en même temps de se perfectionner dans l'écriture.

S'occuper
de diffé-
rentes œu-
vres de
piété.

Le désir du salut, s'il est sincère, fait trouver plusieurs semblables moyens d'employer saintement le temps des Fêtes et des Dimanches, d'éviter les mauvaises compagnies, et de s'éloigner des occasions du péché.

Lecture
édifiante
après sou-
per.

On se souviendra à souper de ce qui a été dit sur l'article du dîner. Après souper on tâchera de prendre du temps pour faire quelque lecture édifiante. Après la prière on ira se coucher dans les dispositions que l'on a déjà marquées pour les autres jours.

Conclusion de la seconde Partie.

Fêtes et
Diman-
ches, jours
de béné-
diction
pour toute
la semai-
ne.

Ceux d'entre vous, mes Enfants, qui seront de bonne volonté, n'auront pas de peine, sans doute, à entrer dans ces pratiques si salutaires. Considérez bien, je vous prie, que les Fêtes et les Dimanches que Dieu veut que lui soient consacrés et distingués des autres jours de la semaine par tant de pieux et de saints exercices; considérez, dis-je, que ces jours sont des jours de salut et de bénédiction, jours de grâces et de faveurs, jours où les pluies du Ciel et les effets de la bonté de Dieu se répandent avec abondance sur le champ de son Eglise; jours, enfin, où la terre entre dans un saint commerce avec le Ciel, et où le Ciel ouvre ses trésors pour enrichir ceux qui, reconnoissant leur pauvreté, tiennent leur cœur ouvert par l'ardeur de leurs désirs et de leurs prières, pour recevoir ce que Dieu est prêt de leur donner.

Ne s'en
pas rendre
indigne.

C'est dans ces jours que Dieu donne aux âmes fidèles de quoi se soutenir durant toute la semaine suivante, contre les attaques des ennemis du salut, contre les tentations, contre le péché, contre les misères de cette vie, qu'il leur donne de quoi nour-

rir

pour faire saintement ses actions. 337

rir et de quoi fortifier leur piété. C'est aussi en ces jours qu'un chrétien doit faire provision de grâces et de vertus pour sanctifier les actions, les travaux et les souffrances de toute la semaine; et ceux qui perdent un si saint temps, qui l'emploient à toute autre chose qu'à leur sanctification et au service de Dieu, qui le passent dans l'oisiveté et la paresse, ne doivent pas être surpris s'ils sont toujours si misérables, si pauvres, si aveugles, si accablés d'inquiétudes et de chagrins; s'ils sont vides des grâces de Dieu et des consolations du Ciel; s'ils se trouvent si foibles, que la moindre chose les fait tomber dans le péché, qu'ils s'en soient pas surpris, et qu'ils s'en prennent à eux-mêmes. La source de ces maux ne vient que du peu de soin qu'ils ont eu de se rendre Dieu favorable en ces jours de salut, de se remplir de ses dons et de ses richesses spirituelles lorsqu'il les répandoit avec tant de libéralité sur les enfants.

Ce seroit
une source
de mal-
heurs.

Enfin, chers Enfants, n'oubliez jamais cette importante vérité, que la sanctification des Fêtes attire mille biens sur les âmes et sur les corps, sur les Paroisses des villes et de la campagne; et qu'au contraire, la profanation de ces saints jours et ce qui fait tomber pour l'ordinaire les faveurs de Dieu et les effets de sa vengeance sur des peuples et des royaumes entiers: si le monde se voit accablé de pauvreté d'une multitude innombrable de maux, n'en doit accuser que cette ingratitude

La sanc-
tification
des Fêtes
attire mil-
le biens.

On s'ac-
tire mille
maux en

E e

ne les
sanctifiant
pas. criminelle par laquelle il refuse d'en rendre
à son Dieu les honneurs et les hommages
publics qui lui sont indispensablement et si
justement dus par ses créatures , principa-
lement aux jours qu'il s'est réservés et qu'il
a consacrés à cette fin.

F I N.

TABLE DES CHAPITRES

ET DES PARAGRAPHERS.

PREMIÈRE PARTIE.

Pour les jours de travail.

- P**RIÈRE durant la Sainte Messe. page 3
- CHAP. I. *Obligation de former sa vie sur le modèle de Jésus-Christ. C'est par lui qu'on doit demander à recevoir toutes les grâces. Nécessité de la prière. Manière de prier.* 21
- CHAP. II. *Du réveil et du lever. Contre les nudités du corps. Des habits et de leur usage chrétien.*
- §. 1. Ce qu'il faut faire le matin à son réveil. 29
- §. 2. Ce qu'il faut faire en s'habillant, où l'on parle des nudités du corps : l'on montre combien c'est une grande indécence, ou plutôt impudence, de laisser voir nud aux autres quelqueendroit de son corps que l'on doit couvrir. 30
- §. 3. Qu'on doit éviter avec la même horreur de se voir contre l'honnêteté. Combien cela est dangereux et criminel devant Dieu. 32
- §. 4. Ce que doivent faire des enfans chrétiens qui veulent éviter les désordres de cette nature, par lesquels une infinité d'autres périssent malheureusement. 36

- §. 5. Que Dieu ne nous a donné les habits que pour couvrir notre nudité, qui est honteuse depuis le péché. En quel esprit il faut en user. page 42

CHAP. III. *De la prière du matin.*

- §. 1. Il faut commencer le jour par la prière; la faire en commun, si cela se peut, mais toujours avec attention à Dieu. 46
- §. 2. Manière de faire la prière du matin. 48

CHAP. IV. *Des lectures saintes.*

- §. 1. Qu'on doit, autant qu'on le peut, accompagner la prière du matin de la lecture de quelque bon Livre, sur-tout du Nouveau Testament. Nécessité et utilité de cette pratique. 52

- §. 2. Obligation qu'ont les chrétiens de lire l'Ecriture Sainte avec assiduité, et de profiter de cette lecture. Ceux qui ne la lisent pas sont inexcusables. Ménager quelque temps dans le reste de la journée pour la faire, quand on ne l'a pas faite le matin. 55

- §. 3. Avec quelles dispositions on doit lire l'Ecriture Sainte pour le faire avec fruit, et non à sa condamnation. 63

- §. 4. Que la prière doit précéder, accompagner et suivre les lectures saintes. 71

CHAP. V. *Du travail.*

- §. 1. Qu'on ne doit point vivre dans l'oisiveté. Obligation de travailler, commune aux pauvres et aux riches. 79

- §. 2. En quel esprit on doit travailler. 97

CHAP. VI. *De l'Ecole et de ce qu'il y faut faire.*

- §. 1. En quel esprit il faut aller à l'Ecole.

Comment il faut considérer son Maître où sa Maîtresse. page 99

- §. 2. Dans quelles dispositions les pauvres y doivent prendre leur déjeuner. 100

- §. 3. Que les enfans riches doivent donner le superflu de leur déjeuner aux pauvres, et en quel esprit ils doivent faire cette action. Avis aux parens riches sur ce sujet. 102

- §. 4. Charité et union des enfans de l'école. 109

CHAP. VII. *De la manière de se conduire envers les Maîtres et Maîtresses de l'école, envers les enfans de l'école, et les autres personnes du dehors.*

- §. 1. Modestie dans l'Ecole. Obéissance et respect envers le Maître et la Maîtresse. Ne leur jamais résister. 111

- §. 2. En quel esprit il faut souffrir d'être accusé, ou avertir le Maître ou la Maîtresse des défauts des autres. 117

- §. 3. Ne jamais accuser les autres fausement. 119

- §. 4. Comment on doit souffrir les fausses accusations. 120

- §. 5. Comment il faut sortir de l'école, et s'en retourner au logis. On parle par occasion de la manière de souffrir les insultes et les mauvais traitemens. Les enfans ne doivent pas prendre part aux querelles de leurs parens, encore moins prendre plaisir à celles d'autres personnes. 122

CHAP. VIII. *De la manière dont les enfans se doivent conduire au logis.*

- §. 1. Obéissance et assistance qu'un enfant doit à ses parens. page 127
- §. 2. Moyens pour vivre en paix avec ses frères et sœurs, et les domestiques. 129
- §. 3. Ne prendre point de part au mal que les autres font. 131
- §. 4. Fuir les assemblées des jeunes gens déréglés, ne rechercher la compagnie que de ceux qui sont sages. Combien l'attaché au jeu est pernicieuse. Etre toujours prêt à recevoir les ordres des parens. 132
- §. 5. De quel esprit et de quelle manière il faut prendre son repas. Combien il est important de s'accoutumer à ne point manger entre les repas. 138
- §. 6. Occasion de pécher qu'on rencontre dans le repas. 143
- §. 7. Il faut se retirer le soir de bonne heure au logis, et fuir avec horreur les assemblées et les bals de nuit. Parens coupables de la perte de leurs enfans, lorsqu'ils leur donnent la liberté d'y aller. 145
- CHAP. IX. *De la Prière du soir et du coucher.*
- §. 1. Importance de bien faire l'examen de conscience. Sur quoi il le faut faire. Des péchés d'omission. 154
- §. 2. Des dispositions criminelles du cœur, qu'il faut sur-tout considérer dans l'examen de sa conscience. 162
- §. 3. Péchés d'autrui dont on se rend coupable. 166
- §. 4. Adorations, actions de grâces, demandes, dispositions dans lesquelles il faut se coucher. 168

- §. 5. Quelle idée on doit avoir de la nécessité de dormir. Usage qu'il en faut faire: abus que l'on en fait. Veilles criminelles de la nuit. page 171
- Conclusion de la première partie. 175
- Suite du Paragraphe 5, chap. 2. 177
- Contre la coutume de se baigner d'une manière contraire à la bienséance. *ibid.*

SECONDE PARTIE.

Pour les Dimanches et les Fêtes.

CHAP. I. *CE qu'on doit faire pour sanctifier comme il faut les Fêtes et les Dimanches en général, et en particulier la Fête de Noël.*

- §. 1. De la préparation qu'il faut apporter à bien célébrer les Fêtes et les Dimanches. 181
- §. 2. De la manière de célébrer le Dimanche, et de la grâce qui y est attachée. 183
- §. 3. De la préparation à la Fête de Noël, et de l'esprit dans lequel il faut la célébrer. 185
- §. 4. Manière de célébrer la Fête de la Circconcision. 188
- §. 5. Préparation à la Fête de l'Epiphanie. Pratique de piété pour la célébrer. 190
- §. 6. Préparation à la Fête de la Présentation de Jésus-Christ et de la Purification. Manière de la célébrer. 196
- CHAP. II. *De la préparation à la Fête de Pâque, et de la manière d'observer le Carême.*

- §. 1. C'est par la pureté qu'on doit célébrer

- le Mystère de la Pâque ; et pour acquérir cette pureté, il faut faire pénitence. p. 200
- §. 2. Qui sont ceux qui doivent jeûner le Carême. Manière dont les anciens jeûnoient. 201
- §. 3. Les enfans doivent apprendre de bonne heure à jeûner. Raisons qui les y doivent obliger. 203
- §. 4. Ne pas rendre inutile le jeûne du Carême par les excès du carnaval. 209
- §. 5. Ce qui fait qu'on ne peut jeûner sans incommodités, c'est qu'on s'accoutume à manger trop et trop souvent. 211
- §. 6. Il faut que l'homme jeûne tout entier parce qu'il s'est livré tout entier au péché. 215
- §. 7. Pratique pour honorer la passion et la mort de Jésus-Christ, et pour célébrer les derniers jours de la Semaine sainte. 218
- §. 8. Grâce attachée au Mystère de la Résurrection. Pratique pour bien célébrer la Fête de Pâque, et pour passer saintement tout le temps Paschal. 222
- §. 9. Chaque Mystère a sa grâce particulière. Grâce de celui de l'Ascension. Pratique pour l'honorer. 228
- §. 10. Retraite de dix jours. Préparation à la Pentecôte. Occupations saintes dans cette Retraite. Effets du Saint-Esprit dans les âmes. La Pentecôte doit être de toute la vie. 230
- §. 11. Sur la Fête de la Très-Sainte Trinité. Ce que nous devons à un si grand Mystère, auquel tous les Mystères et les Fêtes

- se rapportent. Manière de l'honorer en ce jour. page 235
- §. 12. Raisons qui ont porté l'Eglise à faire une Fête particulière du Saint-Sacrement, et à la remettre après toutes les autres. Merveilles renfermées dans l'Eucharistie. Ce qu'il faut faire pour bien célébrer cette Fête, et pour recevoir les grâces de ce Mystère. 240
- §. 13. Dessein de l'Eglise dans l'institution des Fêtes des Saints. Nos devoirs à leur égard se réduisent à les honorer, les imiter et les invoquer. 252
- §. 14. Détail des vertus que les Fidèles doivent plus étudier en chaque Saint les jours de Fêtes. Caractère particulier de chaque ordre des Saints. De la Fête de tous les Saints. 268
- §. 15. Pour le jour de la commémoration des Morts. 277
- §. 16. Raison fondamentale de tout ce qu'on a dit de la préparation aux Fêtes, et de la manière de les célébrer, où l'on dit quelque chose de la confession et de la communion. 283
- CHAP. III. *Règlement particulier des Fêtes et des Dimanches, pour chaque heure et chaque Office.*
- §. 1. Exercice du matin. 286
- §. 2. En quel esprit on doit entrer dans l'Eglise. 287
- §. 3. Modestie et respect que l'on doit garder dans l'Eglise. Horreur qu'il faut avoir des irrévérences de la plupart des enfans. 289

345 *Table des Chap. et des Paragraphes.*

- §. 4. Ordre et détail de ce qu'un chrétien
doit faire dans l'Eglise. page 291
- §. 5. Du Sacrifice de la Messe. 295
- §. 6. Qu'il faut offrir le Sacrifice, et ce
qu'on y doit offrir. 297
- §. 7. Fins pour lesquelles on doit offrir le
Sacrifice. 298
- §. 8. Manière de servir la Messe. 305
- §. 9. Manière de chanter à l'Eglise les
louanges de Dieu. 310
- §. 10. Respect qu'on doit avoir pour le
Sanctuaire. 315
- §. 11. Irrévérances que l'on commet dans
les Eglises. 318
- §. 12. Qu'on ne doit point souffrir de chiens
dans les Eglises. 322
- §. 13. Assistance à la Messe de Paroisse.
Dispositions pour bien offrir le Sacrifice
de toute l'assemblée. 324
- §. 14. En quel esprit il faut communier,
et de quelle manière il faut faire cette
grande action. 326
- §. 15. Ce qu'il faut faire tout le reste du
jour. 330
- Conclusion de la seconde Partie. 336

Fin de la Table.



